

CICÉRON

ANALYSE ET EXTRAITS

DES

PRINCIPAUX DISCOURS



PAR F. RAGON

Ancien professeur de rhétorique

Ancien inspecteur général de l'Université



PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N^o 77

1866

A LA. MÊME LIBRAIRIE :

Cicéron, expliqué d'après une méthode nouvelle par deux traductions françaises, l'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots latins correspondants, l'autre correcte et précédée du texte latin avec des sommaires et des notes en français, format in-12, broché.

Catilinaires (les quatre), par M.J. Thibault. 2 »

Des Devoirs, par M. Sommer. 6 »

Dialogue sur l'Amitié, par M. Legouéz. 1 25

Dialogue sur la Vieillesse, par MM. Paret et Legouéz. 1 25

Discours pour la loi Manilia, par M. Lesage. 1 50

Discours pour Ligarius, par M. Materne. » 75

Discours pour Marcellus, par le même. » 75

Discours sur les Statues, par M.J. Thibault. 3,.

Discours sur les Supplices, par M. O. Dupont. 3 »

Plaidoyer pour Archias, par M. Chansselle. » 90

Plaidoyer pour Milon, par M. Sommer. 1 50

Plaidoyer pour Murena, par M.J. Thibault. 2 50

Songe de Scipion, par M. Pottin. » 50

CICÉRON

ANALYSE ET EXTRAITS

DES

PRINCIPAUX DISCOURS

PAR F. RAGON

Ancien professeur de rhétorique
Ancien inspecteur général de l'Université

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N^o 77

AVERTISSEMENT.

Le recueil des discours extraits des historiens latins est, à juste titre, dans nos écoles, le guide et le manuel des rhétoriciens. En effet, quelle perfection et quelle variété dans ces brillantes harangues ! A ce double mérite, ajoutons celui de la brièveté : c'est par-là surtout qu'elles conviennent et qu'elles plaisent à de jeunes intelligences qui en saisissent l'ensemble sans effort. Mais il faut une attention soutenue pour suivre dans l'orateur romain ce large développement d'une élocution abondante et nombreuse ; pour comprendre cette habile ordonnance de preuves, de probabilités et d'inductions qui se succèdent, s'enchaînent et s'appuient mutuellement ; pour entrer dans les secrets de cette logique forte ou subtile, de cette argumentation décisive ou spécieuse, de cette éloquence, ou majestueuse, ou véhémence, ou pathétique ; pour concevoir enfin tout ce mécanisme oratoire dont un art puissant dirige l'action et déploie l'imposant appareil.

L'examen de la plupart des harangues de Cicéron est une tâche laborieuse, qui exige, outre une certaine habitude de réflexion qu'on n'a pas toujours à l'âge des premières études, un travail plus suivi et plus spécial que ne le comporte la diversité des exercices qui remplissent la durée d'une classe. On ne peut donc s'étonner qu'elles soient moins goûtées des jeunes gens que tout ce qui est varié, facile, et satisfait rapidement leur curiosité.

Autre inconvénient : la longueur de ces harangues ne permet d'en expliquer au collège qu'un très-petit nombre ; de sorte que, à dire vrai, on achève ses études sans connaître l'orateur romain. Et cependant n'est-il pas, de tous les auteurs de l'antiquité, celui dont une grande partie de nos jeunes auditeurs (ceux qui passent de nos collèges dans les écoles de droit) peut tirer le fruit le plus immédiat ?

Cherchons le remède au mal que nous venons de signaler. Il s'agit d'abord de donner à l'explication de Cicéron cet intérêt qui naît de la variété et de tout ce qui frappe l'imagination, et qu'on trouve, pour cette raison, dans le recueil des harangues historiques. Il s'agit ensuite de faire en sorte que les jeunes gens emportent désormais une idée générale et à peu

près complète du grand orateur qu'ils ne peuvent dignement apprécier que par l'ensemble de ses œuvres. Que faudra-t-il pour obtenir ce double résultat ? 1^o Extraire les passages les plus oratoires des discours de Cicéron ; 2^o présenter ces divers passages, non point isolément et sans liaison, mais dans le cadre d'une analyse qui indiquerait, par la plus simple énonciation, le sujet et les principales divisions de chaque discours. Tel est le plan que j'ai essayé de réaliser dans ce Recueil dédié à la jeunesse.

ANALYSE ET EXTRAITS
DES
PRINCIPAUX DISCOURS
DE CICÉRON.

DISCOURS POUR SEXTUS ROSCIUS D'AMERIE.

(An de Rome 673.)

Roscius, riche citoyen d'Amérie, est tué à Rome vers le milieu de septembre 671, entre sept et huit heures du soir. Deux de ses parents, que Cicéron présente comme auteurs ou complices de l'assassinat, se hâtent d'en instruire Chrysogonus, affranchi et favori de Sylla, voulant, par son crédit, s'emparer de la fortune de Roscius. Pour cela, il fallait obtenir du dictateur que le nom de Roscius fût placé sur les tables de proscription, et que ses biens fussent confisqués et vendus. Mais Roscius a toujours soutenu le parti de Sylla ; et les calendes de juin, qui précèdent de près de quatre mois l'assassinat, ont été fixées par le dictateur comme le terme des proscriptions et des confiscations. Cette double difficulté n'arrête point Chrysogonus. Les biens de Roscius, valant six millions de sesterces, sont mis en vente ; l'affranchi se les fait adjuger pour deux mille sesterces, et les partage avec ses associés.

Cependant Roscius laisse un fils, le jeune Sextus, vivant, il est vrai, à la campagne, étranger aux affaires, inconnu à Rome, mais dont les droits sont redoutables aux usurpateurs de son patrimoine. Ils tentent de le faire périr ; il échappe à leurs coups. Ils prennent alors la résolution désespérée de lui imputer le meurtre qu'ils ont commis, ou dont ils ont profité, et de le poursuivre devant les tribunaux comme parricide. Ses protecteurs et ses amis, effrayés de la puissance de Chrysogonus, n'osent embrasser sa défense. Cicéron, à peine entré dans sa vingt-septième année, a le courage de l'entreprendre.

Dans son exorde, il expose d'abord les motifs qui l'engagent à se charger de la cause de Sextus Roscius.

Les orateurs les plus éloquents, les plus nobles citoyens sont réunis autour du tribunal, et nul d'entre eux n'élève la voix pour l'accusé. En effet, il leur serait trop dangereux de prendre la parole dans cette cause. S'ils venaient à parler des affaires publiques, ce qu'ils ne pourraient éviter, on leur imputerait sans doute beaucoup de choses qu'ils n'auraient pas dites. Mais un défenseur jeune et obscur pourra tout dire impunément. Ses paroles ou resteront ignorées, ou seront excusées en faveur de son âge. D'ailleurs, il a été sollicité par des personnes à qui l'amitié et la reconnaissance lui font une loi de complaire. C'est ainsi qu'il se trouve chargé de cette cause, non comme l'orateur le plus habile, mais comme celui de tous qui pouvait parler avec le moins de danger :

Credo ego vos, judices, mirari, quid sit quod, quum tot summi oratores hominesque nobilissimi sedeant, ego potissimum surrexerim, qui neque ætate, neque ingenio, neque auctoritate sim cum iis, qui sedeant, comparandus. Omnes enim hi, quos videtis adesse in hac causâ, injuriam novo scelere conflata putant oportere defendi ; defendere ipsi propter iniquitatem temporum non au dent : ita fit, ut adsint, propterea quod officium sequuntur ; taceant autem idcirco, quia periculum metuunt.

Quid ergo ? audacissimus ego ex omnibus ? minimè. At tantò officiosior, quàm ceteri ? ne istius quidem laudis ita sum cupidus, ut aliis eam præreptam velim. Quæ me igitur res præter ceteros impulit, ut causam Sexti Roscii reciperem ? Quia, si quis istorum dixisset, quos videtis adesse, in

quibus summa auctoritas est atque amplitudo ; si verbum de republica fecisset, id quod in hac causa fieri necesse est, multò plura dixisse, quam dixisset, putaretur : ego etiamsi omnia, quae dicenda sunt, libere dixero, nequaquam tamen similiter oratio mea ex ire atque in vulgus emanare poterit. Deinde quod ceterorum neque dictum obscurum potest esse propter nobilitatem et amplitudinem, neque temerè dicto concedi propter ætatem et prudentiam : ego si quid liberiùs dixero, vel occultum esse propterea quod nondum ad rempublicam accessi, vel ignosci adolescentiæ meæ poterit : tametsi non modò ignoscendi ratio, verùm etiam cognoscendi consuetudo jam- de civitate sublata est.

Accedit illa quoquè causa, quod a ceteris forsitan ita petatum sit, ut dicerent, ut utrumvis salvo officio se facere posse arbitrentur¹ : a me autem ii contenderunt, qui apud me et amiciriâ, et beneficiis, et dignitate plurimum possunt ; quorum ego neque benevolentiam erga me ignorare, nee auctoritatem aspernari, nec voluntatèm negligere debeam. His de causis ego huic causæ patronus exstiti, non electus unus, qui maximo ingenio, sed relictus ex omnibus, qui minimo periculo possem dicere : neque uti satis firmo præsidio defensus Sextus Roscius, verùm uti ne omnino desertus esset. (I.)

Mais quel est donc le sujet de cette terreur qui enchaîne tant de voix éloquents, jusque-là si prompts à défendre les citoyens menacés ? c'est le crédit d'un homme aujourd'hui tout-puissant dans Rome, de l'affranchi Chrysogonus, qui, pour usurper les biens du père de Sextus, s'est servi d'un nom qu'on ne doit prononcer qu'avec respect, du nom de L. Sylla. Mais la vie du possesseur légitime le gêne encore, et il demande aux magistrats de le délivrer de cette inquiétude, et de lui assurer sa proie par la mort de Sextus.

Son attente barbare sera trompée. Roscius a des juges intègres qui ne seront point les complices de ses persécuteurs :

Forsitan quærat is qui iste terror sit, et quae tanta formido, quae tot ac tales viros impediat, quominus pro capite et fortunis alterius, quemadmodum consueverunt, causam velint dicere. Quod adhuc vos ignorare non mirum est, propterea quod consultò ab accusatoribus ejus rei,

quæ conflavit hoc judicium, mentio facta non est. Quæ res ea est ? bona patris hujusce Sexti Roscii, quæ sunt sexagies² ; quæ de viro fortissimo et clarissimo, L. Sullâ, quem honoris causâ nomino, duobus millibus nummum se dicit emisisse adolescens vel potentissimus hoc tempore nostræ civitatis, Cornelius Chrysogonus. Is a vobis, iudices, hoc postulat, ut, quoniam in alienam pecuniam tam plenam atque præclaram nullo jure invaserit, quoniamque ei pecuniæ vita Sexti Roscii obstare atque officere videatur, deleatis ex animo suo suspicionem omnem metumque tollatis : sese, hoc incolumi, non arbitratur hujus innocentis patrimonium tam amplum et copiosum posse obtinere ; damnato et ejecto, sperat se posse, quod adeptus, est per scelus, id per luxuriam effundere atque consumere. Hunc sibi ex animo scrupulum, qui se dies noctesque stimulat ac pungit, ut evellatis, postulat ; ut ad hanc suam prædâ tam nefariam adjutores vos profiteamini. Si vobis æqua et honesta postulatio videtur, iudices, ego contra brevem postulationem afferro, et, quomodo mihi persuadeo, aliquantò æquiores.

Primum a Chrysogono peto ; ut pecuniâ fortunisque nostris contentus sit, sanguinem et vitam ne petat : deinde a vobis, iudices, ut audacium sceleri resistatis, innocentium calamitatem levetis, et in causa Sexti Roscii, periculum quod in omnes intenditur, propulsetis. Quod si aut causa criminis, aut facti suspicio, aut quaelibet denique vel minima res reperietur, quamobrem videantur illi nonnihil tamen in deferendo nomine secuti ; postremò si præter eam prædâ, quam dixi, quidquam aliud causæ inveneritis, non recusamus quin illorum libidini Sexti Roscii vita dedatur. Sin aliud agitur nihil, nisi ut iis ne quid desit, quibus satis nihil est ; si hoc solum hoc tempore pugnatur, ut ad illam opimam præclaramque prædâ damnatio Sexti Roscii velut cumulus accedat ; nonne quum multa indigna, turn vel hoc indignissimum est, vos idoneos habitos, per quorum sententias jusque jurandum id assequantur, quod antea ipsi scelere et ferro assequi consuerunt ? Qui ex civitate in senatum propter dignitatem, ex senatu in hoc consilium delect estis propter severitatem, ab his hoc postulare homines sicarios atque gladiatores, non modò ut supplicia vitent, quæ a vobis pro maleficiis suis metuere atque horrere debent, verum etiam ut spoliis Sexti Roscii hoc iudicio ornati auctique discedant ?

His de rebus tantis tam que atrocibus, neque satis me commodò dicere, neque satis graviter conqueri, neque satis libere vociferari posse intelligo. Nam commoditati ingenium, gravitati ætas, libertati tempora sunt impedimento. Huc accedit summus timor, quem mihi natura pudorque meus attribuit³, et vestra dignitas, et vis adversariorum, et Sexti Roscii pericula. Quapropter vos oro atque obsecro, judices, ut attentè bonæque cum veniæ mea verba audiat. Fide sapientiæque vestra fretus, plus oneris sustuli, quàm ferre me posse intelligo. Hoc onus, si vos aliquâ ex parte allevabitis, feram, ut potero, studio et industriâ, judices : sin a vobis, id quod non spero, deserar, tamen animo non deficiam, et id, quod susceperim quoad potero, perferam : quod si perferre tero, opprimi me onere officii malo, quàm mihi cum fide semel impositum est, aut propter perfidiam abjicere, aut propter infirmitatem animi deponere. (II, III, IV.)

Après la narration (voy. le préambule), l'orateur a soin de séparer Sylla de Chrysogonus, et d'annoncer que la vente des biens de Roscius s'est faite à l'insu du dictateur :

Hæc omnia, judices, imprudente L. Sullâ facta esse certè scio. Neque enim mirum, quum eodem tempore et ea, quæ præterita sunt, et ea, quæ videntur instare, præparet ; quum et pacis constituendæ rationem, et belli gerendi potestatem solus habeat ; quum omnes in unum spectent, unus omnia gubernet ; quum tot tantisque negotiis distentus sit, ut respirare libere non possit ; si aliquid non animadvertat : quum præsertim tam multi occupationem ejus observent, tempusque aucupentur, ut, simul atque ille despexerit, aliquid hujusmodi moliantur. Huc accedit, quòd quàmvis ille felix sit, sicut est, tamen in tantâ felicitate nemo potest esse in magnâ familiâ, qui neminem, neque servum, neque libertum improbum habeat. (ym.)

Avant de discuter l'accusation, Cicéron déclare qu'il est résolu à dire franchement et librement tout ce qu'il croira utile à sa cause :

Quid primùm querar ? aut unde potissimùm, judices, ordiar ? aut quod, aut a quibus auxilium petam ? Deorumne immortalium ? populi Romani ?

vestramne, qui summam potestatem habetis, hoc tempore fidem implorem ? Pater occisus nefariè, domus obsessa, abiriimicis bona adempta, possessa, direpta : filii vita infesta, sæpe ferro atque insidiis appetita : quid ab his tot maleficiis sceleris abesse videtur ? Tamen hæc aliis nefariis cumulant atque adaugent : crimen incredibile confingunt ; testes in hunc et accusatores hujusce pecuniâ comparant ; hanc conditionem misero ferunt, ut optet, utrùm malit cervices Roscio dare, an insutus in culeum, per summum dedecus vitam amittere. Patronos huic defuturos putaverunt : desunt : qui liberè dicat, qui cum fide defendat, id quod in hac causa est satis, quoniam quidem suscepi, non deest profectò, iudices.

Et forsitan in suscipiendâ causa temerè impulsus adolescentiâ fecerim : quoniam quidem semel suscepi, licet hercules undique omnes in me terrores periculaque impendeant omnia, succurram atque subibo. Certum est deliberatumque, quae ad causam pertinere arbitror, omnia non modò dicere, verùm etiam libenter, audacter liberèque dicere : nulla res tanta existet, iudices, ut possit vim mihi majorem adhibere metus, quàm fides. Etenim quis tam dissoluto animo est, qui hæc quum videat, tacere ac negligere possit ? Patrem meum, quum proscriptus non esset, jugulastis, occisum in proscriptorum numerum retulistis, me domo meâ per vim expulistis, patrimonium meum possidetis. Quid vultis ampliùs ? etiamne ad subsellia cum ferro atque telis venistis, ut hìc aut juguletis, aut condemnetis Sextum Roscium ? (XI.)

L'orateur divise sa confirmation en trois parties :

I. Il réfute les allégations d'un certain Érucins, qui soutenait l'accusation au nom des Roscius et de Chrysogonus. Il démontre jusqu'à l'évidence que Sextus n'a eu ni la volonté ni les moyens d'exécuter le crime qu'on lui impute.

Sextus a tué son père ! De combien de preuves une accusation aussi atroce ne doit-elle pas être appuyée ? Un tel crime ne suppose-t-il pas dans son auteur une audace extrême, un naturel féroce, une vie souillée de tous les vices et de toutes les infamies, la perversité la plus profonde, la dépravation la plus monstrueuse ? Or, rien de tel n'a été prouvé ni même

allégué contre Sextus. C'est un homme paisible, de mœurs douces, de conduite régulière :

Occidisse patrem Sextus Roscius arguitur. Scelestum, dii immortales, ac nefarium facinus, atque ejusmodi, quo. uno maleficio scelera omnia complexa esse videantur. Etenim si (id quod præclarè a sapientibus dicitur) vultu sæpe læditur pietas, quod supplicium satis acre reperietur in eum, qui mortem obtulerit parenti, pro quo mori ipsum, si res postularet, jura divina atque humana cogeant ? In hoc tanto, tam atroci, tam singulari maleficio, quod ita rarò exstitit, ut, si quando auditum sit, portentis ac prodigii simile numeretur, quibus tandem te, C. Eruci, argumentis accusatorem censes uti oportere ? Nonne et audaciam ejus, qui in crimen vocetur, singularem ostendere, et mores feros, immanemque naturam, et vitam vitiis flagitiisque omnibus deditam ; et denique omnia ad perniciem pi oflagata atque perdita ? quorum tu nihil in Sextam Roscium, ne objiciendi quidem causa, contulisti.

Patrem occidit Sextus Roscius. Qui homo ? Adolescentulus corruptus, et ab hominibus nequam inductus ? Annos natus magis quadraginta. Yetus videlicet sicarius, homo audax, et sæpe in caede versatus ? At hoc ab accusatore ne dici quidem audistis. Luxuries igitur hominem nimirum, et æris alieni magnitudo, et indomitæ animi cupiditates ad hoc scelus impulerunt. De luxuriâ purgavit Erucius, quum dixit, hunc ne in convivio quidem ullo fere interfuisse : nihil autem unquam debuit : cupiditates porrò quæ possunt esse in eo, qui (ut ipse accusator objecit) ruri semper habitârit, et in agro colendo vixerit ? quæ vita maximè disjuncta est a cupiditate, et cum officio conjuncta. (XIII, XIV.)

Mais son père ne l'aimait pas ! Qu'on dise au moins d'où provenait cette haine. On ne lui donne aucun motif, on n'en présente aucune preuve. En quoi se montre-t-elle ? en ce que Roscius, ayant toujours auprès de lui son fils aîné, tenait Sextus à la campagne ? mais ce n'était point un exil, un bannissement, comme veut le faire croire l'accusateur. Livré à une vie active et champêtre, Sextus administrait les biens paternels, et jouissait lui-même du revenu de certains domaines. Assurément, dans une telle condition, les anciens Romains n'eussent vu ni honte ni châtement :

Næ tu, Eruci, accusator esses ridiculus, si illis temporibus natus esses, quum ab aratro arcessebantur, qui consules fierent. Etenim qui præ esse agro colendo flagitium putes, profectò ilium Atilium, quem suâ manuspargentemsemen, qui missi erant, convenerunt, hominem turpissimum atque inhonestissimum judicares. At hercule majores nostri longè aliter et de illo, et de ceteris talibus viris existimabant. Itaque ex minimâ tenuissimâque republicâ maximam et florentissimam nobis reliquerunt. Suos enim agros studiosè colebant ; non alienos cupidè appetebant : quibus rebus et agris, et urbibus, et nationibus rempublicam atque hoc imperium, et populi Romani nomen auxerunt. (XVIII.)

Son père voulait le déshériter ! Pour quelle raison ? – On l’ignore. – L’a-t-il déshérité ? – Non. – Qui l’en a empêché ? – Il en avait l’intention. – A qui l’a-t-il dit ? – A personne. Accuser ainsi, reprocher ce qu’on ne peut pas prouver, ce qu’on n’essaye pas même de rendre probable, n’est-ce pas se jouer de la justice et des tribunaux ?

Sans doute il est utile que dans un État il y ait beaucoup d’accusateurs, afin que l’audace soit contenue par la crainte ; mais leurs attaques doivent être justifiées, sinon par l’évidence, au moins par l’apparence du crime. Quant à ceux qui osent témérairement charger l’innocence d’imputations qui ne sont fondées sur rien de plausible, qui n’ont pas même un soupçon pour excuse, il faut leur imprimer sur le front le signe des calomnieux :

Accusatores multos esse in civitate utile est, ut metu contineatur audacia : verumtamen hoc ita est utile, ut ne planè illudamur ab accusatoribus. Innocens est quispiam : verumtamen, quanquam abest a culpâ, suspicione tamen non caret. Tametsi miserum est, tamen ei, qui hunc accuset, possim aliquo modo ignoscere : quum enim aliquid habeat, quod possit criminosè ac suspiciose dicere, aperte ludificari et calumniari sciens non videatur. Quare facilè omnes patimur esse quàm plurimos accusatores, quòd innocens, si accusatus sit, absolvi potest : nocens, nisi accusatus fuerit, condemnari non potest. Utilius est autem absolvi innocentem, quàm nocentem causam non dicere. Anseribus cibaria publicè locantur, et canes aluntur in Capitolio, ut significant, si fures venerint. At fures internoscere non possunt : significant tamen, si qui noctu in Capitolium venerint ; et,

quia id est suspiciosum, tametsi bestiae sunt, tamen in eam partem potius peccant, quae est cautior. Quod si luce quoque canes latrent, quum deos salutatum aliqui venerint, opinor, iis crura suffringantur, quod acres sint etiam tum, quum suspicio nulla sit. Simillima est accusatorum ratio. Alii vestrum anseres sunt, qui tantummodo clamant, nocere non possunt : alii, canes, qui et latrare et mordere possunt. Cibaria vobis praebere videmus : vos autem maxime debetis in eos impetum facere, qui merentur : hoc populo gratissimum est. Deinde si voletis, etiam turn, quum verisimile eritaliquem commisisse, in suspicione latratote : id quoque concedi potest. Sin autem sic agatis, ut arguatis aliquem patrem occidisse, neque dicere possitis, aut quare, aut quomodo, ac tantummodo sine suspicione latrabitis ; crura quidem vobis nemo suffringet : sed si ego hos bene nuvi, litteram illam, cui vos usque eò inimici estis, ut etiam eas omnes oderitis, ita vehementer ad caput affigent, ut postea neminem alium nisi fortunas vestras accusare possitis. (XX.)

Ainsi, il est question d'un parricide, et l'accusateur ne dit pas pourquoi un fils a tué son père. Lorsqu'il s'agit du délit le plus léger, on examine avant tout quelle a pu en être la cause, et dans une accusation de parricide, Érucius se dispense de cet examen. Peut-on croire cepenant, sans des preuves manifestes et multipliées, à ce forfait exécrable, qui révolte la nature, qui égare la raison, conte lequel les lois ont inventé l'appareil d'un suplice extraordinaire ?

De parricidio causa dicitur : ratio ab accusatore reddita non est, quam ob causam patrem filius occiderit. Quod in minimis noxiis, et in his levioribus peccatis, quae magis crebra et jam propè quotidiana sunt, maxime et primum quaeritur, quae causa maleficii fuerit, id Erucius in parricidio quaeri non putat oportere : in quo scelere, iudices, etiam quum multae causae convenisse unum in locum atque inter se cangruere videntur, tamen non temerè creditur, aequè levi conjecturâ res penditur, neque testis incertus auditur, neque accusatoris ingenio res iudicatur. Quum multa antea commissa maleficia, turn vita hominis perditissima, turn singularis audacia ostendatur necesse est : neque audacia solum, sed summus furor atque amentia : hæc

quum sint omnia, tamen exstent oportet expressa sceleris vestigia, ubi, quâ ratione, per quos, quo tempore maleficio sit admissum. Quæ nisi multa et manifesta sunt, profectò res tam scelestâ, tam atrox, tam nefaria credi non potest. Magna est enim vis humanitatis : multum valet communio sanguinis : reclamitat istiusmodi suspicionibus ipsa natura : portentum atque monstrum certissimum est, esse aliquem humanæ specie et figurâ, qui tantum immanitate bestias vicerit, ut, propter quos hanc suavissimam lucem adspexerit, eos indignissimè luce privârit : quum etiam feras inter sese partus atque educatio et natura ipsa conciliet. (XXII.)

Non ita multis antè annis aiunt, T. Coelium quemdam Terracinensem, hominem non obscurum, quum coenatus cubitum in idem conclave cum duobus adolescentibus filiis isset, inventum esse manè jugulatum. Quum nequeservus quisquam reperiretur, neque liber, ad quem ea suspicio pertineret ; id ætatis autem duo filii proptèr cubantes ne sensisse quidem se dicerent : nomina filiorum de parricidio delata sunt. Quid postea ? erat sanè suspiciosum neutrum sensisse ; ausumi autem esse quemquam se in id conclave committere, eo potissimum tempore, quum ibidem essent duo adolescentes filii, qui et sentire, defendere facillè possent. Erat porrò nemo, in quem ea suspicio conveniret. Tamen quum planum iudicibus esset factum, aperto ostio dormientes eos repertos esse, iudicio absoluti adolescentes, et suspicione omni liberati sunt. Nemd enim putabat, quemquam esse, qui, quum omnia divina atque humana jura scelere nefario polluisset, somnum statim capere potuisset : propterea quòd qui tantum facinus commiserunt, non modò sinè curâ quiescere, sed ne spirare quidem sinè metu possunt. (XXIII.)

Videtisne, quos nobis poetæ tradiderunt, patris ulciscendi causa supplicium de matre sumpsisse, quum præsertim deorum immortalium jussis atque oraculis id fecisse dicantur, tamen ut eos agitent Furia, neque consistere usquam patiantur quòd ne pii quidem sinè scelere esse potuerunt ? Sic se res habet, iudices. Magnam vim, magnam necessitatem, magnam possidet religionem paternus maternusque sanguis : ex quo si qua macula concepta est, non modò elui non potest, verum usque eò permanat ad animum ut summus furor atque amentia consequatur. Nolite enim putare ; quemadmodum in fabulis sæpenumero videtis, eos, qui aliquid

impie sceleratèque commiserint, agitari et perterrerì Furiarum tædis ardentibus. Sua quemque fraus et suus f terror maximè vexat ; suum quemque scelus agitat amentîaque afficit ; suæ malæ cogitationes conscientîæque animi terrent : hæ sunt impiis assiduæ domesticæque Furîæ, quæ dies noctesque parentum pœnas a consceleratissimis filiis repetant.

Hæc magnitudo maleficii facit, ut nisi paene manifestum parricidium proferatur, credibile non sit ; nisi turpis adolescentia, nisi omnibus flagitiis vita inquinata, nisi sumptus effusi cum probro atque dedecore, nisi prorupta audacia, nisi tanta temeritas, ut non procul abhorreat ab insaniâ. Accedat huco portet odium parentis, animadversionis paternæ metus, amici improbi, servi conscii, tempus idoneum, locus opportunè cap-tus ad eam rem : paene dicam, respersas manus sanguine paterno iudices videant oportet, si tantum facinus, tam immane, tam acerbum credituri sint. Quare, hoc, quo minus est credibile, nisi ostenditur, eò magis est, si convincitur, vindicandum. (xxiv.)

Itaque quum multis ex rebus intelligi potest, majores nostros non modò armis plus quàm ceteras nationes, verùm etiam consilio sapientiâque potuisse, tum ex hac re vel maximè, quòd in impios singulare supplicium invenerunt. Quâ in re quantùm prudentiâ præstiterint iis, qui apud ceteros sapientissimi fuisse dicuntur, considerate, Prudentissima civitas Atheniensium, dum ea rerum potita est, fuisse traditur ; ejus porrò civitatis sapientissimum Solonem dicunt fuisse, eum, qui leges, quibus hodie quoquè utuntur, scripserit. Is quum interrogaretur, cur nullum supplicium constituisset in eum, qui parentem necasset, respondit, se id neminem facturum putasse. Sapienter fecisse dicitur, quum de eo nihil sanxerit, quod antea conamissum non erat, ne non tam prohibere, quàm admonere videretur. Quantò majores nostri sapientiùs ? qui quum intelligerent, nihil esse tam sanctum, quod non aliquando violaret audacia, supplicium in parricidas singulare excogitaverunt : ut, quos natura ipsa retinere in officio non potuisset, ii magnitudine pœnse maleficio summoventur, insui voluerunt in culeum vivos, atque ita in flumen dejici. (XXV.)

O singularem sapientiam, iudices I nonne videntur hunc hominem ex rerum natura sustulisse et eripuisse, cui repentè cælum, solem, aquam terramque ademerint ; ut, qui eum necasset, unde ipse natus esset, careret iis

rebus omnibus, ex quibus omnia nata esse dicuntur ? Noluerunt feris corpus objicere, ne bestiis quoquè, quae tantum scelus attigissent, immanioribus uteremur : non sic nudos in flumen dejicere, ne, quum delati essent in mare, ipsum polluerent, quo cetera, quae violata sunt, expiari putantur. Denique nihil tam vile, neque tam vulgare est, cujus partem ullam reliquerint. Etenim quid tam est⁴ commune, quàm spiritus vivis, terra mortuis, mare fluctuantibus, littus ejectis ? Ita vivunt, dum possunt, ut ducere animam de ccelo non queant ; ita moriuntur, ut eorum ossa terra non tangat ; ita jactantur fluctibus, ut nunquam alluantur ; ita postremo ejiciuntur, ut ne ad saxa quidem mortui conquiescant. Tanti maleficii crimen, cui maleficio tam insigne supplicium est constitutum, probare te, Eruci, censes posse talibus viris, si ne causam quidem maleficii protuleris ? (xxvi.)

Si l'accusateur ne dit point la cause du crime qu'il impute à Sextus, il n'assigne pas davantage les moyens – d'exécution. Sextus a tué son père ! Comment l'a-t-il tué ? a-t-il frappé lui-même ? a-t-il employé des bras étrangers ? Or, à toutes ces questions, Érucius ne peut rien répondre. Son accusation est donc sans fondement. L'innocence de Sextus est évidente.

Quomodo occidit ? ipse percussit, an aliis occidendum dedit ? Si ipsum arguis, Romse non fuit. Si per alios fecisse dicis : quæro, servosne, an libères Pquos homines ? indidemne Ameriâ, an hosce ex urbe sicarios ? Si Ameriâ : qui sunt hi ? cur non nominantur ? si Roma : unde eos noverat Roscius, qui Romam multis annis non venit, neque unquam plus triduo fuit ? ubi eos convenit ? quicum locutus est ? quomodo persuasit ? pretium dedit ? cui dedit ? per quem dedit ? unde, aut quantum dedit ? nonne his vestigiis ad caput maleficii perveniri solet ? (XXVII.)

II. Toutes les probabilités, au contraire, se réunissent contre les Roscius. Cicéron interpelle Titus, l'un d'eux, qui siégeait au banc des accusateurs : « Vous étiez pauvre avant le crime ; vous étiez un homme cupide, audacieux ; vous étiez l'ennemi déclaré de celui qui a été assassiné. Qui, de vous ou de sextus, avait des raisons pour commettre le crime ?

Restat, judices, ut hoc dubitemus, uter potiùs Sextum Roscium occiderit : is, ad quem morte ejus divitiae venerint, an is, ad quem mendicitas ; is, qui

antea tenuis fuerit, an is, qui postea factus sit egentissimus ; is, qui ardens avaritiâ feratur infestus in suos, an is, qui semper ita. vixerit, ut quaestum nôsset nullum, fructum autem eum solum, quem labore peperisset ; is, qui omnium sectorum audacissimus⁵ sit, an is, qui propter fori judiciorumque insolentiam, non modò subsellia, verùm etiani urbem ipsam reformidet ; postremò, judices, id quod ad rem, mea sententiâ, maximè pertinet, utrùm inimicus potiùs, an filius ? (xxxi.)

Beaucoup de motifs pouvaient donc déterminer les Roscius. En second lieu, les facilités ne leur ont point manqué pour l'exécution.

Où Roscius a-t-il été tué ? à Rome. Titus, où étiez-vous alors ? à Rome. Depuis lon temps, Sextus n'a pas même approché de cette ville. La vraisemblance, Titus, est contre vous.

De plus, Rome était remplie de brigands, d'assassins à gage, que les Roscius ont pu soudoyer.

Eoon, le caractère connu des Roscius, leur conduite après l'assassinat, leur association avec Chrysogonus pour avoir part aux dépouilles du mort, tout porte à croire qu'ils sont les auteurs du forfait dont ils ont recueilli le fruit.

III. La troisième partie de la confirmation est dirigée contre Chrysogonus, le protecteur, sinon le complice du crime.

Cet affranchi, dit-on, a acheté les biens de Roscius. Mais pourquoi a-t-on vendu les biens d'un homme irréprochable, qui n'était pas compris dans la loi, puisqu'il n'a été ni proscrit, ni tué dans les rangs ennemis ? Pourquoi la vente s'est-elle faite longtemps après l'époque fixée par cette même loi ? Pourquoi ces biens ont-ils été adjugés à si bas prix ? A ces iniquités, ne reconnaît-on pas l'ouvrage de Chrysogonus et l'abus de son pouvoir ? Et qu'à l'exemple de ses pareils, il ne prétende pas tout rejeter sur son maître : combien de gens (et il est du nombre) ont profité des grandes occupations de Sylla pour commettre des injustices qui ont échappé à ses regards !

Quæ omnia si, quemadmodum solent liberti nequam et improbi. facere, in patronum suum voluerit cõtlferre ; nihil egerit. Nemo est enim qui nesciat, propter magnitudinem rerum multa multos, partim connivenle,

partim imprudente L. Sullâ, commisisse. Placet igitur in his rebus aliquid imprudentiâ præteriri ? non placet, judices : sed necesse est. Etenim si Jupiter Optimus Maximus, cujus nutu et arbitrio cælum, terra, mariaque reguntur, sæpe ventis vehementioribus, aut immoderatis tempestatibus, aut nimio calore, aut intolerabili frigore hominibus nocuit, urbes delevit, fruges perdidit ; quorum nihil perniciæ causa divino consilio, sed vi ipsâ et magnitudine rerum factum putamus ; at contrâ commoda, quibus utimur, lucemque, quâ fruimur, spiritumque, quem ducimus, ab eo nobis dari atque impertirividemus : quid miramur, L. Sullam, quum solus rempublicam regeret, orbemque terrarum gubernaret, imperiique majestatem, quam armis receperat, legibus confirmaret, aliqua animadvertere non potuisse ? nisi hoc mirum est, quod vis divina assequi non possit, si id mens humana adepta non sit. (XLV.)

La vente des biens de Roscius était donc illégale. L'orateur doute même qu'elle ait eu lieu, et qu'elle ait été inscrite sur les registres publics.

Ici se trouve une lacune considérable, Dans ce qui la suit et termine la confirmation, Cicéron, invectivant contre Chrysogonus, invite les nobles à ne point faire cause commune avec l'affranchi du dictateur. Ce n'est point pour livrer la république à ses esclaves que ce grand homme a triomphé :

Sciunt ii, qui me nôrunt, me pro illâ tenui infirmâque parte, posteaquam id, quod maximè volui, fieri non potuit, ut componeretur, id maximè defendisse, ut ii vincerent qui vicerunt. Quis enim erat, qui non videret, humilitatem cum dignitate de amplitudine contendere ? Quo in certamine perdit civis erat, non se ad eos jungere, quibus incolumibus, et domi dignitas, et foris auctoritas retineretur. Quæ perfecta esse, et suum cuique honorem et gradum redditum gaudeo, judices, vehementerque lætor ; eaque omnia deorum voluntate, studio populi Romani, consilio et imperio et felicitate L. Sullæ gesta esse intelligo.

Quòd animadversum est in eos, qui contrâ omni ratione pugnârunt, non debeo reprehendere ; quòd viris fortibus, quorum opera eximia in rebus gerendis exstitit, honos habitus est, laudo : quæ ut fierent, idcirco pugnatum esse arbitror, meque in eo studio partium fuisse confiteor. Sin

autem id actum est, et idcirco arma sumpta sunt, ut homines postremi pecuniis alienis locupletarentur, et in fortunas uniuscujusque impetum facerent, et id non modò re prohibere non licet, sed ne verbis quidem vituperare : tum verò in isto bello non recreatus, neque restitutus, sed subactus oppressusque populus Romanus est. Verùm longè aliter est : nihil horum est, judices a non modò non lædetur causa nobilitatis, si istis hominibus resistetis, verùm etiam ornabitur. (XLVII.)

Idcircone experrecta nobilitas armis atque ferro rempublicam repuperavit, ut ad libidinem suam liberti servulique nobilium, bona, fortunas vestras nostrasque vexare possent ? Si id actum est, fateor me errâsse, qui hoc maluerim ; fateor insanîsse, qui cum illis senserim ; tametsi inermis, judices, sensi. Sin autem victoria nobilium ornamento atque emolumento reipublicæ, populoque Romano debet esse, turn verò optimo et nobilissimo cuique meam orationem gratissimam esse oportet. Quòd si quis est, qui et se, et causam lædi putet, quum Chrysogonus vituperetur, is causam ignorat, seipsum prope non novi Causa enim splendidior fiet, si nequissimo cuique resistetur. Ille improbissimus Chrysogoni fautor, qui sibi cum illo rationem communicatam putat, læditur, quum ab hoc splendore causæ separatur. (XLIX.)

Dans sa péroration, l'orateur reproche à Chrysogonus de s'acharner à la perte de Sextus, et de Toulouir son sang après ses biens :

Rogat oratque te, Chrysogone, si nihil de patris fortunis amplissimis in suam rem convertit, si nullâ in re te fraudavit, si tibi optimâ fide sua omnia conessit, annumeravit, appendit ; si vestitum, quo ipse tectus erat, annulumque de digito suum tibi tradidit ; si ex omnibus rébus se ipsum nudum, neque praterea quidquam excepit ; ut sibi per te liceat innocenti amicorum opibus vitam in egestate degere. (XLIX.)

Prasdia mea tu possides, ego alienâ misericordiâ vivo ; concedo, et quòd animus æquus est, et quia necesse est. Mea domus tibi patet, mihi clausa est : fero : familiâ meâ maximâ uteris, ego servum habeo nullum : patior, et ferendum puto. Quid vis ampliùs ? quid insequeris ? quid oppugnas ? quâ in re tuam voluntatem lædi a me putas ? ubi tuis commodis officio ? quid tibi obsto ? Si spoliolum causa vis hominem occidere, spoliâsti. Quid quæris

ampliùs ? Si inimicitiarum, quæ sunt tibi inimiciæ cum eo, cujus anlè prædia possedisti, quàm ipsum cognôsti ? Sin metuis, ab eone aliquid metuis, quem vides ipsum ab sese tam atrocem injuriam propulsare non posse ? Sin, quòd bona quæ Roscii fuerunt, tua facta sunt, idcirco hunc illius filium studes perdere, nonne ostendis, id te vereri, quod præter ceteros tu metuere non debeas, ne quando liberis proscriptorum bona patria reddantur ?

Facis injuriam, Chrysogone, si majorem spem emptionis tuæ in hujus exitio ponis, quàm in his rebus, quas L. Sulla gessit. Quòd si tibi causa nulla est, cur hunc miserum tantâ calamitate affici velis ; si tibi omnia sua præter animam tradidit, nec sibi quidquam patemum, ne monumenti quidem causa, reservavit : per deos immortales, quæ ista tanta crudelitas est ? quæ tam fera immanisque natura ? quis unquam prædo fuit tam nefarius ? quis pirata tam barbarus, ut, quum integram prædā sinè sanguine habere posset, cruenta spolia detrahare mallet ? (L.)

Enfin, il exhorte les juges à ne point se rendre les instruments des accusateurs, qui, en attaquant Sextus Roscius, ne font que s'essayer contre les enfants des proscrits. Il convient aux tribunaux de combattre ce système de rapacité et de cruauté, qui dénature le caractère romain, et étouffe, chez un peuple jadis bon et généreux, tout sentiment d'humanité.

Yerum si a Chrysogono, judices, non impetramus, ut pecuniâ nostrâ contentus sit, vitam ne petat ; si ille adduci non potest, ut, quum ademerit nobis omnia, quæ nostra erant propria, ne lucem quoquè hanc, quæ communis est, eripere cupiat ; si non satis habet avaritiam suam pecuniâ explere, nisi etiam crudelitate sanguinis perlitus sit : unum perfugium, judices, una spes reliqua est Sexto Roscio, eadem quæ reipublicæ, vestra pristina bonitas et misericordia : quæ si manet, salvi etiam nunc esse possumus. Sin ea crudelitas, quæ hoc tempore in reipublicâ versata est, vestros quoquè animos, id quod fieri profectò non potest, duriores acerbioresque reddidit ; actum est, judices : inter feras satius est ætatem degere, quàm in hac tantâ immanitate versari.

Ad eamne rem vos reservati estis ? ad eamne rem delecti, ut eos condemnaretis, quos sectores ac sicarii jugulare non potuissent ? Solent hoc boni imperatores facere, quum praelium committunt, ut in eo loco, quo fugam hostium fore arbitrentur, milites collocent ; in quos, si qui ex acie fugerint, de improvviso incidant. Nimirum similiter arbitrantur isti bonorum emptores, vos hie tales viros sedere, qui excipiat eos, qui de suis manibus effugerint. Dii prohibeant, iudices, ut hoc, quod majores consilium publicum vocari voluerunt, presidium sectorum existimetur ! An vero, iudices, vos non intelligitis nihil aliud agi, nisi ut proscriptorum liberi quâvis ratione tollantur, et ejus rei initium in vestro jurejurando atque in Sexti Roscii periculo quæri ? Dubium est ad quem maleficio pertineat, quum videatis ex alterâ parte sectorem, inimicum, sicarium, eundemque accusatorem hoc tempore ; ex alterâ parte egentem, probatum suis filium, in quo non modò culpa nulla, sed ne suspicio quidem potuit consistere ? Numquid aliud videtis obstare Roscio, nisi quòd patris bona venierunt ? (LII.)

Quòd si id vos suscipitis, et eam ad rem operam vestram profitemini ; si idcirco sedetis, ut ad vos adducantur eorum liberi, quorum bona venierunt ; cavete, per deos immortales, iudices, ne nova et multò crudelior per vos proscriptio instaurata esse videatur. Illam priorem, quæ facta est in eos, qui arma capere potuerunt, tamen senatus suscipere noluit, ne quid acriùs, quam more majorum comparatum est, publico consilio factum videretur. Hanc vero, quæ ad eorum liberos⁶ atque infantium puerorum cunabula pertinet, nisi hoc iudicio a vobis rejicitis et aspernamini, videte, per deos immortales, quem in locum rempublicam perventuram putetis.

Homines sapientes, et istâ auctoritate et potestate præditos, quâ vos estis, ex quibus rebus maximè respublica laborat, iis maximè mederi convenit. Vestrûm nemo est, quin intelligat, populum Romanum, qui quondam in hostes lenissimus existimabatur, hoc tempore domesticâ crudelitate laborare. Hanc tollite ex civitate, iudices ; hanc pati nolite diutiùs in hac republicâ versari : quæ non modò id habet in se mali, quòd tot cives atrocissimè sustulit, verùm etiam hominibus lenissimis ademit misericordiam consuetudine incommodorum. Nam quum omnibus horis aliquid atrociter

fieri videmus aut audimus, etiam qui naturâ mitissimi sumus, assiduitate molestiarum sensum omnem humanitatis ex animis amittimus. (LII.)

DISCOURS CONTRE Q. CÉCILIUS.

(An de Rome 683.)

Au sortir de sa préture en Sicile, Verrès est accusé de concussion par les Siciliens. Tous, excepté les Syracusains et les Mamertins, engagent Cicéron à remplir pour eux le rôle d'accusateur, quoique jusque-là il n'ait consacré son éloquence qu'à la défense de ses amis. Cependant Q. Cécilius Niger, originaire de Sicile, et questeur sous Verrès, demande à être chargé de l'accusation, préférablement à tout autre. Il allègue qu'ayant été offensé par Verrès, il doit être son ennemi ; qu'ayant été son questeur, il ne doit ignorer aucun des détails de sa préture ; qu'enfin son origine sicilienne l'appelle naturellement à défendre les Siciliens. Cicéron, qui le soupçonne d'être d'intelligence avec Verrès, combat ses prétentions dans le discours suivant :

Exorde. Il croit d'abord devoir expliquer pourquoi, ayant jusqu'alors paru dans les plaidoiries et les jugements publics toujours pour défendre, jamais pour attaquer, il se présente aujourd'hui comme accusateur. Ses liaisons avec la Sicile, où il a été questeur, les sollicitations de cette province, l'intérêt et la gloire de la république, lui font un devoir de poursuivre le châtement d'un brigand, dont les rapines et les forfaits ont déshonoré le nom romain :

Adductus sum, iudices, officio, fide, misericordiâ, multorum bonorum exemplo, veteri consuetudine institutoque majorum, ut onus hoc laboris atque officii non ex meo, sed ex meorum necessariorum tempore mihi suscipiendum putarem. Quo in negotio tamen illa me res, iudices, consolatur, quòd hæc, quæ videtur esse accusatio mea, non potiùs accusatio, quàm defensio est existimanda. Defendo enim multos mortales, multas civitates, provinciam Siciliam totam. Quamobrem, si mihi unus est accusandus, propemodum manere in instituto meo videor, et non omnino a defendendis hominibus sublevandisque discedere. Quòd si hanc causam tam idoneam, tam illustrem, tam gravem non haberem ; si aut hoc a me Siculi non petissent, aut mihi cum Siculis causa tantæ necessitudinis non intercederet, et hoc, quod facio, me reipublicæ causa facere profiterer, ut homo singulari cupiditate, audaciâ, scelere præditus, cujus furta atque flagitia non in Siciliâ solùm, sed in Achaiâ, Asiâ, Ciliciâ, Pamphylîâ, Romæ denique ante oculos omnium maxima turpissimæque nôssemus, me agente in iudicium vocaretur : quis tandem esset, qui meum consilium aut factum posset reprehendere ? (II.)

Proposition et division. Il semble à l'orateur que, dans un procès de concussion, s'il se présente plusieurs accusateurs, on doit d'abord considérer quel est celui que préfèrent les plaignants, ensuite quel est celui que l'accusé craint le plus.

Confirmation. – Première partie. Les Siciliens veulent être défendus par Cicéron, et non par Cécilius. Ils ont pleine confiance dans le premier, qui leur a rendu de grands services pendant sa questure en Sicile. Ils se défient du second, qui, exerçant la même fonction dans leur île, s'est montré peu soucieux de leurs intérêts.

Deuxième partie. Cicéron est celui que l'accusé craint le plus. On ne peut en douter, quand on voit d'un côté Verrès intriguer si ouvertement et si vivement, pour empêcher que la dénonciation ne soit confiée à Cicéron, et de l'autre, le défenseur, l'ami de Verrès, Hortensius, favoriser Cécilius de ses suffrages.

En effet, en supposant que Cécilius veuille être franchement accusateur, il ne le pourra pas. Parlera-t-il d'une multitude de faits dont il est complice avec l'accusé ?

Hoc dico, te, si maximè cupias, tamen verum accusatorem esse non posse. Video enim permulta esse crimina, quorum tibi societas cum Verre ejusmodi est, ut ea accusando attingere non audeas. Queritur Sicilia tota, C. Verrem ab aratoribus, quum frumentum sibi in cellam imperavisset, et quum esset tritici modius sestertiis duobus, pro frumento⁷ in modios singulos, duodenos sestertios exegisse. Magnum crimen, ingens pecunia, furtum impudens, injuria non ferenda. Ego hoc uno crimine illum condemnem necesse est. Tu, Caecili, quid facies ? Utrùm hoc tantum crimen prætermittes, an objicies ? Si objicies, idne alteri crimini dabis, quod eodem tempore, in eâdem provinciâ, tu ipse fecisti ? Audebis ita accusare alterum, ut quò minùs tute condemnere, recusare non possis ? Sin prætermittes, qualis erit ista tua accusatio, quae domestici periculi metu certissimi et maximi criminis non modò suspicionem, verùm etiam mentionem ipsam pertimescat ? Emptum est exsenatûs consul to frumentum ab Siculis, prætore V erre, pro quo frumento pecunia omnis soluta non est. Grave est hoc crimen in Verrem, grave, me agente ; te accusante, nullum. Eras enim tu quæstor, pecuniam publicam tu tractabas, ex quâ, etiam si cuperet praetor, tamen ne qua deductio fieret, magnâ ex parte tua potestas erat. Hujus quoque igitur criminis, te accusante, mentio nulla fiet. Silebitur toto judicio de maximis et notissimis illius furtis et injuriis. Mihi crede, Cæcili, non potest in accusando socios verè defendere is, qui cum reo criminum societate conjunctus est. (ix, x.)

D'ailleurs, Cécilius ne possède aucune des qualités, aucun des talents nécessaires pour soutenir une telle accusation, pour embrasser une cause aussi vaste, et en développer tous les détails.

Quid illa., Caecili ? contemnendane tibi videntur esse, sinè quibus causa sustineri, præsertim tanta, nullo modo potest ? aliqua facultas agendi ? aliqua dicendi consuetudo ? aliqua in foro, judiciis, legibus, aut ratio, aut exercitatio ? Intelligo quam scopuloso difficilique in loco verser : nam

quum omnis arrogantia odiosa est, turn illa ingenii atque eloquentiæ multò molestissima. Quamobrem nihil dico de meo ingenio, neque est quod possim dicere, neque, si esset, dicerem : aut enim id mihi satis est, quod est de me opinionis, quidquid est ; aut, si id parum est, ego majus id commemorando facere non possum. De te, Cæcili (jam mehercule hoc extra hanc contentionem certamenque nostrum est, familiariter tecum loquar), tu ipse quemadmodum existimes vide etiam atque etiam ; et tu te collige, et qui sis, et quid facere possis considera. Putasne te posse de maximis acerbissimisque rebus, quum causam sociorum, fortunasque provinciæ, jus populi Romani, gravitatem judicii legum que susceperis, tot res, tam graves, tam varias, voce, memoriâ, consilio, ingenio, sustinere ? Putasne te posse, quae C. Verres in quæsturâ, quæ in legatione, quae in præturâ, quae Romæ, quae in Italiâ, quæ in Achaiâ, Asiâ, Pamphyliâque patrârit, ea, quemadmodum locis temporibusque divisa sint, sic criminibus et oratione distinguere ? Putasne te posse, id quod in ejusmodi reo maximè necessarium est, facere, ut, quae ille libidinosè, quae nefariè, quae crudeliter fecerit, ea æquè acerba et indigna videantur esse iis, qui audient, atque illis visa sunt, qui senserunt ? Magna sunt ea quae dico, mihi crede : noli hæc contemnere. Dicenda, demonstranda, explicanda sunt omnia : causa non solùm cxponenda, sed etiam graviter copiosèque agenda est : perficiendum est, si quid agere aut perficere vis, ut homines te non solùm audiant, verùm etiam libenter studiosèque audiant. In quo si te multùm natura adjuvaret, si optimis a pueritiâ disciplinis atque artibus studuisses et in his elaborâsses, si litteras Græcas Athenis, non Lilybæi, Latinas Romae, non in Siciliâ didicisses⁸, tamen esset magnum tantam causam, tam exspectatam, et diligentîâ consequi, et memoriâ complecti, et oratione exponere, et voce, et viribus sustinere. Fortasse dices : Quid ? ergo hæc in te sunt omnia ? Utinam quidem essent ! verumtamen ut esse possent, magno studio mihi a pueritiâ est elaboratum. Quòd si ego hæc propter magnitudinem rerum ac difficultatem assequi non potui, qui in omni vitâ nihil aliud egi ; quàm longe tu te ab his rebus abesse arbitrare, quas non modò antea nunquam cogitâsti, sed ne nunc quidem, quàm in eas ingrederis, quae et quantæ sint suspicari potes ? (xi, XII.)

Quand il ne lui faudrait combattre aucun adversaire, quand il n'aurait que la cause à exposer, cette tâche serait encore au-dessus de ses forces. Que fera-t-il contre un antagoniste tel qu'Hortensius ?

Ac, si tibi nemo responsurus esset, – tamen ipsam causam, ut ego arbitror, demonstrare non posses. Nunc ne illud quidem cogitas, tibi cum homine disertissimo, et ad dicendum paratissimo, futurum esse certamen ; quicum modò disserendum, modò omni ratione pugnandum certandumque sit. Cujus ego ingenium ita laudo, ut non pertimescam ; ita probo, ut me ab eo delectari faciliùs, quàm decipi putem posse. Nunquam ille me opprimit consilio ; nunquam ullo artificio pervertet ; nunquam ingenio me suo labefactare atque infirmare conabitur : novi omnes hominis petitiones rationesque dicendi ; saepe in iisdem, saepe in contrariis causis versati sumus. Ita contra me ille dicet, quàmvis sit ingeniosus, ut nonnullum etiam de suo ingenio iudicium fieri arbitretur. Te verò, Cæcili, quemadmodum sit elusurus, quàm omni ratione jactaturus, videre jam videor. (XIII, XIV.)

Trouvera-il de l'appui dans les assesseurs avec lesquels il se présente ? Mais ils sont aussi inhabiles que lui-même.

Quant à l'inimitié de Cécilius contre Verrès, n'est-elle pas feinte ? Depuis l'événement qu'on lui assigne pour cause, ne se sont-ils pas réconciliés ? Ne se sont-ils pas vus plusieurs fois familièrement ?

L'orateur ayant développé les deux points de sa division ajoute que Cécilius ne peut faire valoir sa questure sous Verrès comme un titre de préférence ; que loin de là, par un motif de convenance toujours respecté dans Rome, il doit s'abstenir d'accuser son préteur.

Ac vide, quid differat inter meam opinionem et tuam. Tu, quum omnibus rebus inferior sis, hac unâ in re te mihi anteferri putas oportere, quòd quaestor illius fueris : ego, si superior ceteris rebus esses, hanc unam ob causam te accusatorem repudiari putarem oportere. Sic enim a majoribus nostris accepimus, prætorem quaestori suo parentis loco esse oportere. nullam neque justiolem, neque graviolem causam necessitudinis posse reperiri, quàm conjunctionem sortis, quàm provinciæ, quàm officii, quàm

publicam muneris societatem. Quamobrem si jure eum posses accusare, tamen, quum is tibi parentis numero fuisset, id piè facere non posses : quum verò neque injuriam acceperis, et praetori tuo periculum crees, fatearis necesse est, te illi injustum impiumque bellum inferre conari. (xix.)

Péroration. Les juges ont à prononcer entre deux hommes, dont l'un ne leur offre aucune garantie, tandis que l'autre a donné des gages nombreux de sa probité, de sa prudence, de son zèle pour la défense des malheureux :

Quamobrem hoc statuere, judices, debetis, Q. Cæcilium, de quo nulla unquam opinio fuerit, nullaque in hoc ipso judicio exspectatio futura sit ; qui neque ut antè collectam famam conservet, neque uti reliqui temporis spem confirmet, laborat ; non nimis hanc causam severè, non nimis accuratè, non nimis diligenter acturum : habet enim nihil, quod in offensione deperdat : ut turpissimè flagitiossimèque discedat, nihil de suis veteribus ornamentis requiret. A nobis multos obsides habet populus Romanus, quos ut incolumes conservare, tueri, confirmare ac recuperare possimus, omni ratione erit dimicandum. Habet honorem, quem petimus ; habet spem, quam propositam nobis habemus ; habet existimationem, multo sudore, labore vigiliisque collectam. (XXII.)

PREMIÈRE ACTION CONTRE VERRÈS.

Cicéron l'ayant emporté sur Cécilius, fut choisi pour accusateur. En cinquante jours il parcourut toute la Sicile, et revint avec tous les instruments de conviction nécessaires à la cause. Ses adversaires s'efforçaient de corrompre ses juges, de l'écarter de l'édiliuë à laquelle il aspirait, de traîner l'affaire en longueur jusqu'au temps où Hortensius, défenseur de l'accusé, serait consul. Pour déjouer leurs machinations, il résolut de produire, dans une première plaidoirie, les témoignages et les pièces qui établissaient chaque fait, réservant pour une seconde action les développements et les preuves. Il fit donc paraître les témoins qu'il avait amenés de Sicile, et obligea Hortensius de les interroger.

Cette première plaidoirie n'est point parvenue jusqu'à nous. Le discours qui en porte le nom n'en est que comme l'exorde et le préambule.

Les sénateurs étaient seuls alors en possession de juger. Sylla leur avait rendu cette prérogative ; mais il n'avait pu leur rendre la confiance des peuples, que quelques arrêts scandaleux leur avaient fait perdre. Cicéron, dans son exorde, les félicite de l'occasion qui leur est offerte de rétablir leur réputation par la punition d'un grand coupable, qui ose se flatter d'acheter l'impurité :

Quod erat optandum maximè, iudices, et quod unum ad invidiam vestri ordinis infamiamque iudiciorum sedendam, maxime pertinebat ; id non humano consilio, sed propè divinitus datum atque oblatum vobis summo reipublicæ tempore videtur. Inveteravit enim jam opinio perniciosa reipublicæ, nobis que periculosa, quæ non modò Romæ, sed et apud exteras nationes, omnium sermone percrebuit, his iudiciis, quæ nunc sint, pecuniosum hominem, quàmvis sit nocens, neminem posse damnari. Nunc, in ipso discrimine ordinis iudiciorumque vestrorum, quum sint parati, qui concionibus et legibus⁹ hanc invidiam senatûs inflammare conentur, reus in iudicium adductus est C. Verres, homo vita atque factis, omnium jam opinione, damnatus, pecuniæ magnitudine, suâ spe ac prædicatione absolutus. Huic ego causæ, iudices, cum sumrnâ voluntate et exspectatione populi Romani actor accessi, non ut auferrem invidiam ordinis, sed ut infamiae communi succurrerem. Adduxi enim hominem, in quo reconciliare existimationem iudiciorum amissam, redire in gratiam cum populo Romano, satisfacere exteris nationibus possetis, depeculatorem aerarii, vexatorem Asiæ atque Pamphyliae, prædonem juris urbani, labem atque perniciem provinciae Siciliae. De quo si vos severè religiosèque iudicaveritis, auctoritas ea, quæ in vobis remanere debet, hærebit : sin istius ingentes divitiae iudiciorum religionem veritatemque perfregerint, ego tamen assequar, ut iudicium potiùs reipublicæ, quàm aut reus iudicibus, aut accusatorreo defuisse videatur. (I.)

L'orateur, après avoir présage que les criminelles espérances de Verrès seront trompées par l'inté grité de ses juges, donne en peu de mots me idée générale de toute la vie de l'accusé :

Quod est ingenium tantum ? quæ tanta facultas dicendi et copia. quæ istius vitam. tot vitia flagiisque convictam, jampridem omnium voluntate iudicioque damnatam. aliquâ ex parte possit defendere ? Cujus ut adolescentiæ maculas ignominiasque que præterem, quæstura primus gradus honoris, quid aliud habet in se, nisi Cn. Carbonem spoliatum a quaestore suo pecuniâ publicâ ? nudatum et proditum consulem ? desertum exercitum ? relictam provinciam ? sortis necessitudinem religionemque violatam ? Cujus legatio exitium fuit Asiæ totius et Pamphyliae : quibus in

provinciis multas domos. plurimas urbes. omnia. fana depeculatus est, quum in C. Dolabellarn scelus suum illud pristinum renovavit et instauravit quæstorium ; quàm eum, cui legatus. et pro quæstore fuisset, et in invidiam suis maleficiis adduxit. et in ipsis periculis¹⁰ non solùm deseruit, sed etiam oppugnavit ac prodidit. Cujus prætura urbua æburn saciarum fuit publicorumque operum depopulation simul in jure dicundo, bono rum possessionumque, contra omnium instituta, addictio et condonutio. Jam verò omnium itiorum suorum plurima et maxima constituit monumenta et indicia in province Siciliâ : quam iste per triennium ita vexavit ac perdidit, ut ea restitui in antiquum statum nullo modo possit, vix autem per multos annos innocentesque prætores aliquâ ex parte recreari aliquando posse videatur. Hoc prætore Siculi neque suas leges, neque nostra senatûs consulta, neque communia jura tenuerunt : tantum quisque habet in Siciliâ, quantum hominis avarissimi et libidinosissimiauimprudentiassubterfugit, aut satietati superfuit.

Nulla res per triennium, nisi ad nutum istius, judicata est ; nulla res tam patria cujusquam atque avita fuit, quae non ab eo, imperio istius, abjudicaretur. Innumerabiles pecuniæ ex aratorum bonis novo nefarioque instituto coactæ ; socii fidelissimi in hostium numero existimati ; cives Romani servilem in modum cruciati et necati ; homines nocentissimi propter pecunias judicio liberati ; honestissimi atque integerrimi absentes rei facti, indictâ causa damnati et ejecti ; portus munitissimi, maximæ tutissimæque urbes piratis prædonibusque patefactæ ; nautæ militesque Siculorum, socii nostri atque amici fame necati ; classes optimæ atque opportunissimæ cum magnâ ignominiâ populi Romani amissæ et perditæ. Idem iste praetor monumenta antiquissima partim regum locupletissimorum, quae illi ornamento urbibus esse voluerunt, partim etiam nostrorum imperatorum, quae victores civitatibus Siculis aut dederunt aut reddiderunt, spoliavit nudavitque omnia. Neque hoc solùm in statu is ornamentisque publicis fecit, sed etiam delubra omnia sanctissimis religionibusconsecrata depeculatus est : deum denique nullum Siculis, qui ei paulò magis affabrè atque antiquo artificio factus videretur, reliquit. In stupris verò et flagitiis nefarias ejus libidines commemorare pudore deterreor. (IV, V.)

Il raconte ensuite en détail ses manœuvres pour entraver l'accusation, pour reculer le jugement, pour effrayer les témoins, , etc. Enfin, il s'attache à démontrer aux juges, et, en particulier, au préteur Glabrion, président du tribunal, ce qu'il a déjà avancé dans son exorde, qu'il y va de l'honneur et de l'intérêt des sénateurs que Verrès ne soit point absous. Ils vont juger l'accusé ; mais ils seront jugés eux-mêmes par le peuple romain. Qu'ils saisissent l'occasion qui leur est offerte de détruire les préventions répandues contre l'ordre des sénateurs, de montrer par un arrêt sévère que, devant des juges tirés de cette compagnie, la richesse et la puissance ne sont point pour les coupables un gage d'impunité, de réhabiliter enfin dans l'opinion publique l'autorité de leurs jugements, maintenant déchu et méprisée :

Hoc est judicium, in quo vos de reo, populus Romanus de vobis judicabit : in hoc homine statuetur, possitne, senatoribus judicantibus, homo nocentissimus pecuniosissimusque damnari. Deinde est hujusmodi reus, in quo homine nihil sit, præter summa peccata, maximamque pecuniam : ut, si liberatus sit, nulla alia suspicio, nisi ea, quae turpissima est, residere possit : non gratiâ, non cognatione, non aliis rectè factis, non denique aliquo mediocri vitio tot tantaque ejus vitia sublevata esse existimabuntur. Postremo ego causam sic agam, judices ; ejusmodi res, ita testatas, ita magnas, ita manifestas proferam, ut nemo a vobis, ut istum absolvatis, per gratiam conetur contendere. Habeo autem certam viam atque rationem, quâ omnes illorum conatus investigare et consequi possim. Ita res a me agetur, ut in eorum consiliis omnibus non modò aures hominum, sed etiam oculi populi Romani interess videantur. Vos aliquot jam per annos conceptam huic ordini turpitudinem atque infamiam delere ac tollere potestis. Constat inter omnes post hæc constituta judicia, quibus nunc utimur¹¹, nullum hoc splendore atque hac dignitate consilium fuisse. Hic si quid erit offensum, omnes homines non jam ex eodem ordine alios magis idoneos, quod fieri non potest, sed alium omnino ordinem ad res judicandas quærendum arbitrabuntur.

Quapropter primùm ab diis immortalibus, quod sperare mihi videor, hoc idem, judices, peto, ut in hoc judicio nemo improbus præter eum, qui

jampridem inventus est, reperiatur ; deinde, si plures improbi fuerint, hoc vobis, hoc populo Romano, judices, confirmo, vitam mehercule mihi priùs, quàm vim perseverantiamque ad illorum improbitatem persequendam defuturam. Verùm quod ego laboribus, periculis inimicitiisque meis tum, quum admissum erit, dedecus, severè me persecuturum esse polliceor, id ne accidat, tu tuâ sapientiâ, auctoritate, diligentîâ, M. Glabrio, potes providere. Suscipe causam judiciorum ; suscipe causam severitatis, integritatis, fidei, religionis ; suscipe causam senatûs, ut is hoc judicio probatus, cum populo Romano et in laude et in gratiâ esse possit. Cogita qui sis, quo loco sis, quid dare populo Romano, quid reddere majoribus tuis debeas ; fac tibi paternae legis Aciliæ veniat in mentem, quâ lege populus Romanus de pecuniis repetundis optimis judiciis severissimisque judicibus usus est. Circumstant te summæ auctoritates, quae te oblivisci laudis domesticæ non sinant, quae te dies noctesque commoneant, fortissimum tibi patrem, sapientissimum avum, gravissimum socerum fuisse. Quare si Glabrionis patris vim et acrimoniam ceperis ad resistendum hominibus audacissimis ; si avi Scævolæ prudentiam ad prospiciendas insidias, quae tuæ atque horum famæ comparantur ; si soceri Scauri constantiam, ut ne quis te de verâ et certâ possit sententiâ demovere : intelliget populus Romanus integerrimo atque honestissimo prætore, delectoque consilio, nocenti reo magnitudinem pecuniæ plus habuisse momenti ad suspicionem criminis, quàm ad rationem salutis. (XVI, XVII.)

SECONDE ACTION CONTRE VERRÈS.

LIVRE I.

SUR SA PRETURE DE ROME, ETC.

Verrès, effrayé de la première plaidoirie de Cicéron, ayant pris la fuite, et s'étant condamné de lui-même à l'exil, l'orateur voulut faire voir, dans une seconde action, qu'il ne lui aurait point échappé, quand même il n'eût point devancé son arrêt par un bannissement volontaire. Il composa cinq livres ou discours, dans lesquels il développa l'accusation, comme si l'accusé eût paru en justice.

Il serait trop long de donner une analyse détaillée de tous les crimes ou délits exposés dans ces discours. Nous n'insisterons que sur les faits les plus intéressants, et qui ont fourni à l'accusateur le plus de développements oratoires.

D'abord, dans son *exorde*, il attaque l'impudence de Verrès, qui ose comparaitre ; il le montre, aveuglé par le crime, venant s'offrir de lui-même

au châtement. Déprédateur, adultère, assassin, monstre d'avarice, de débauche et de cruauté, ses remords le troublent, l'égarent, lui ôtent le sens et la raison :

De impudentiâ singulari, quòd adest, quòd respondet, sunt qui mirentur : mihi, pro ceterâ ejus audaciâ atque amentiâ, ne hoc quidem mirandum videtur. Multa enim et in deos et in homines impie nefarièque commisit : quorum scelerum pœnis agitur, et a mente consilioque deducitur. Agunt eum præcipitem pœnæ civium Romanorum ; quos partim securi percussit, partim in vinculis necavit, partim implorantes jura libertatis et civitatis in crucem sustulit. Rapiunt eum ad supplicium dii patrii ; quòd iste unus inventus est, qui et e complexu parentum abreptos filios ad necem duceret, et parentes pretium pro sepulturâ. liberûm posceret. Religiones verò caerimoniaeque omnium sacrorum fanorumque violatæ, simulacraque deorum, quæ non modò. ex suis templis ablata sunt, sed etiam jacent in tenebris ab isto retrusa atque abdita, consistere ejus animum sinè furore atque amentiâ non sinunt. Neque iste mihi videtur se ad damnationem offerre solùm, neque hoc avaritiæ supplicio communi, qui se tot sceleribus obstrinxerit, contentus esse¹² ; singularem quamdam pœnamistius immanis atque importuna natura desiderat. Non id solùm quæritur, ut, isto damnato, bona restituantur iis quibus erepta sunt ; sed et religiones deoram immortalium expiandæ, et civium Romanorum cruciatus, multorum que innocentiumque sanguis, istius supplicio luendus est. Non enim furem, sed ereptorem ; non adulterum, sed expugnatorem pudicitiae ; non sacrilegum, sed hostem sacrorum religionumque ; non sicarium, sed crudelissimum carnificem civium sociorumque, in vestrum judicium adduximus : ut ego hunc unum ejusmodi reum post hominum memoriam fuisse arbitrer, cui damnari expediret. (II, III.)

Il déclare qu'il le traduira devant le peuple, si, contre toute vraisemblance, il échappe à cette première poursuite. La condamnation de Verrès est le plus agréable spectacle que l'édilité de Cicéron puisse offrir au peuple romain :

Confringat iste sanè vi sua consilia senatoria ; quæstiones omnium perrumpat ; evolet ex vestrà severitate : mihi credite, arctioribus apud populum Romanum laqueis tenebitur. Credetiis equitibus Romanis populus Romanus, qui ad vos antea producti testes, ipsis inspectantibus, ab isto civem Romanum, qui cognitores homines honestos daret, sublatum esse in crucem dixerunt. Credent omnes quinque et triginta tribus homini gravissimo atque ornatissimo M. Annio, qui, se præsente, civem Romanum securi percussus esse dixit. Audietur a populo Romano vir primarius, eques Romanus L. Flavius, qui suum familiarem Herennium, negotiatorem ex Africâ, quum eum Syracusis amplius centum cives Romani cognoscerent, lacrimantesque defenderent, pro testimonio dixit securi esse percussus. Probabit fidem, et auctoritatem, et religionem suam L. Suetius, homo omnibus ornamentis præditus, qui juratus apud vos dixit, multos cives Romanos in lautumiis istius imperio crudelissime per vim morte esse mulctatos. Hanc ego¹³ causam quum agam beneficio populi Romani de locosuperiore, non vereor, ne aut is turn vis ulla ex populi Romani suffragiis eripere, aut a me ullum munus ædilitatis amplius aut gratius populo Romano esse possit. (V.)

Après avoir rendu compte de son voyage en Sicile, pour recueillir les pièces du procès, et justifié la marche qu'il a suivie dans la première action, soit pour la récusation des juges, soit pour la production des preuves et des témoins, Cicéron divise sa plaidoirie en quatre parties : la questure de Verrès dans la Gaule cisalpine, sous le consul Carbon ; sa lieutenance en Asie, sous Dolabella ; sa préture de Rome, sa préture de Sicile. Ce premier discours renferme les trois premières parties. La préture de Sicile, dont elles ne sont que l'accessoire et le préliminaire, faisant seule le fond de l'accusation, remplit les quatre autres livres.

L'orateur rappelle d'abord, en peu de mots, par la tournure de prétérition, les honteux penchants qui déshonorèrent la jeunesse de Verrès :

Primùm illum actum istius vitæ turpissimum et flagitiosissimum prætermittam. Nihil a me de pueritiæ suæ flagitiis peccatisque audiet, nihil ex illâ impurâ adolescentiâ suâ : quae qualis fuerit, aut meministis, aut ex

eo, quem sui simillimum produxit, recognoscere potestis. Omnia præteribo, quæ mihi turpia dictu videbuntur ; neque solùm, quid istum audire, verùm etiam, quid me deceat dicere, considerabo. Vos, quæso, date hoc, et concedite pudori meo, ut aliquam partem de istius impudentiâ reticere possim. Omne illud tempus, quod fuit, antequam iste ad magistratus remque publicam accessit, habeat per me solutum ac liberum. Sileaturde nocturnis ejus bacchationibus ac vigiliis ; damna, dedecora, quæ res patris ejus, ætas ipsius pertulit, prætereantur : lucretur indicia veteris infamiae ; patiatur ejus vita reliqua, me hanc tantam jacturam criminum faceré. (XII.)

Il traite ensuite de la questure de l'accusé. Nommé questeur de Cn. Carbon, Verrès vole la caisse militaire, et passe dans le parti de Sylla, qui lui accorde un salaire pour sa trahison, mais non la confiance que l'on refuse toujours à un traître.

Il se flatte peut-être aujourd'hui que, sur ce fait de sa questure, l'esprit de parti le favorisera auprès de ceux à qui la mémoire de Carbon est odieuse. Oui, s'il n'avait agi que par zèle pour la cause de la noblesse ; mais, après avoir pillé ouvertement et le consul, et l'armée, et la province, il n'a déserté que pour éviter le châtement de son. audacieux brigandage :

Simul ac primùm ei occasio visa est (cognoscite hominis principium magistratuum gerendorum et reipublicae administrandæ), aversâ pecuniâ publicâ, quaestor consulem, exelcitum, sortem provinciamque deseruit. Video quid egerim : erigit se ; sperat sibi auram posse aliquam afflari, in hoc crimine, voluntatis assensionisque eorum, quibus Cn. Carbonis mortui nomen odio sit : quibus illam relictionem prodicionemque consulis sui gratam sperat fore. Quasi verò id cupiditate defendendæ nobilitatis, aut studio partium fecerit, ac non apertissimè consulem, exercitum provinciamque compilârit, et propter impudentissimum furtum aufugerit. (XIII.)

L'orateur expose brièvement les rapines de Verres pendant sa lieutenance en Asie ; les vols qu'il a commis dans les îles de Chio et de Ténédos, dans les villes d'Érythrée, d'Halicarnasse et d'Aspendus ; le pillage des temples d'Apollon Délien, de Junon Samienne, de la Diane de Perga. Il raconte avec plus de détail sa passion pour la fille de Philodamus, citoyen de

Lampsaque ; ses criminelles tentatives pour enlever cette jeune Grecque ; la résistance de son père et de son frère, secondés des habitants de Lampsaque ; enfin, la vengeance de Verres, qui fit condamner à mort Philodamus et son fils, par le crédit de Dolabella, au tribunal du préteur Néron, homme faible et timide :

Pertimuit jste, ne Philodamus Neronis judicio liberaretur ; rogat et orat Dolabellam, ut de sua provinciâ decedat ; ad Neronem proficiscatur : se demonstrat incoluixiem esse non posse, si Philadamo vivere, atque aliquando Romam venire licuisset. Commotus est Dolabella : fecit id, quod multi reprehenderunt, ut exercitum, provinciam, bellum relinqueret, et in Asiam, hominis nequissimi causa, in alienam provinciam, proficisceretur. Posteaquam ad Neronem venit, contendit ab eo, ut Philodami causam cognosceret. Venerat ipse, qui esset in consilio, et primus sententiam diceret : adduxerat etiam præfectos, et tribunos militares suos, quos Nero omnes in consilium vocavit : erat in consilio etiam æquissimus judex ipse Verres ; erant nonnulli togati creditores Græcorum, quibus ad exigendas pecunias improbissimi cujusque legati plurimum prodest gratia. Ille miser defensorem reperire neminem poterat. Quis enim esset aut togatus, qui Dolabellæ gratiâ, aut Graecus, qui ejusdem vi et imperio non moveretur ? Accusator autem opponitur civis Romanus de creditoribus Lampsacenorum ; qui, si dixisset quod iste jussisset, per ejusdem istius lictores a populo pecuniam posset exigere. Quum hæc omnia tanta contentione, tantis copiis agerentur ; quum illum miserum multi accusarent, nemo defenderet ; quumque Dolabella cum suis præfectis pugnaret in consilio, Verres fortunas agi suas diceret ; idem testimonium diceret ; idem esset in consilio ; idem accusatorem parâset : hæc quum omnia fierent, et quum hominem constaret occisum, tamen tanta vis istius injuriæ, tanta in isto improbitas putabatur, ut de Philodamo ampliùs pronuntiaretur.

Quid ego nunc in alterâ actione Cn. Dolabellæ spiritus, quid hujus lacrimas et concursiones proferam ? quid C. Neronis, viri optimi atque innocentissimi, nonnullis in rebus animum nimis timidum atque demissum ? qui in illa re quid facere potuerit non habebat, nisi fortè id, quod omnes turn desiderabant, ut ageret eam rem sinè Verre et Dolabellâ :

quidquid esset sinè his actum, omnes probarent ; tum verò quod pronuntiatum est, non per Neronem judicatum, sed per Dolabellam ereptum existimabatur. Condemnatur enim perpauca sententiis Philodamus, et ejus filius. Adest, instat, urget Dolabella, ut quàm primùm securi feriantur, quò quam minimè multi ex illis de istius nefario scelere audire possent. Consluitur in foro Laodiceæ spectaculum acerbum et miserum, et grave toti Asiæ provinciæ. Grandis natu parens, adductus ad supplicium ; ex alterâ parte filius : ille, quod pudicitiam liberorum, hic, quod vitam patris famamque sororis defenderat. Flebat uterque, non de suo supplicio, sed pater de filii morte, de patris filius. Quid lacrimarum ipsum Neronem putatis profudisse ? quem fletum totius Asiæ fuisse ? quem luctum et gemitum Lampsacenorum ? securi esse percussos homines innocentes, nobiles, socios populi Romani atque amicos, propter hominis flagitiosissimi singularem nequitiam atque improbissimam cupiditatem ? Jamjam, Dolabella, neque me tui, neque tuorum liberum, quos tu miseros in egestate atque in solitudine reliquisti, misereri potest. Verresne tibi. tanti fuit, ut ejus libidinem hominum innocentium sanguine lui vellès ? Idcircone exercitum atque hostem relinquebas, ut tuâ vi et crudelitate istius hominis improbissimi pericula sublevarès ? Quòd enim eum tibi quæstoris in locum constitueras, idcirco tibi amicum in perpetuum fore putâsti ? Nesciebas ab eo Cn. Carbonem consul em cujus revera quæstor fuit, non modò relictum, sed etiam spoliatum auxiliis, pecuniâ, nefariè oppugnatum et proditum ? Expertus igitur es istius perfidiam turn, quum se ad inimicos tuos contulit ; quum in te homo ipse nocens acerrimum testimonium dixit ; quum rationes ad ærarium, nisi damnato te, referre noluit. (XXIX, XXX.)

En même temps qu'il attente à la sainteté des temples, à l'honneur des femmes, à la vie des alliés, Verrès dépouille un orphelin qu'il devait protéger. A la mort de C. Malléolus, questeur de Dolabella, se trouvant tuteur de son fils, il se hâte d'envahir les biens de son pupille :

Hæc est istius præclara tutela. En, cui tuos liberos committas ; en memoria mortui sodalis ; en metus vivorum existimationis. Quum tibi se tota Asia spoliandam ac vexandam tradidisset ; quum tibi exposita esset omnis ad prædandum Pamphylia : contentus his tam opimis rebus non

fuisti ? manus a tutelâ, manus a pupillo, manus a sodalis filio abstinere non potuisti ? Jain te non Siculi, non aratores, ut dictitas, circumveniunt ; non hi, qui decretis edictisque tuis in te concitati infestique sunt. Malleolus a me productus est, et mater ejus atque avia, quæ miserae, flentes eversum a te puerum patriis bonis esse dixerunt. Quid exspectas ? an dum ab inferis ille Malleolus exsistat, atque abs te officia tutelae, sodalitatis, familiaritatisque flagitet ? Ipsum putato ad esse : a Homo avarissime et spurcissime, redde bona sodalis filio : si non quæ abstulisti, at quæ confessus es. Cur cogis sodalis filium hanc primam in foro vocem cum dolore et querimoniâ emittere ? cur sodalis uxorem, sodalis socrum, domum denique totam sodalis mortui, contra te testimonium dicere ? cur pudentissimas lectissimasque feminas in tantum virorum conventum insolitas invitasque prodire cogis ? »(XXXVII.)

Enfin Cicéron passe aux malversations de l'accusé dans l'administration de la justice, à Rome, et l'entretien des édifices publics. Nous ne possédons pas en entier cette troisième partie de son discours.

LIVRE II.

SUR SA PRÉTURE EN SICILE.

Avant d'exposer les malheurs de la Sicile, l'orateur annonce qu'il croit devoir parler un moment de l'illustration, de l'ancienneté de cette province, et des avantages qu'elle procure aux Romains. Elle a des droits nombreux et bien fondés aux égards et "à la bienveillance des tribunaux. Son affection constante et fidèle pour le peuple romain, ses services multipliés, l'utilité de sa possession, le caractère industriel de ses habitants, leur conduite sage et régulière, tout excite l'intérêt en sa faveur :

Antequam de incommodis Siciliae dico, pauca mihi videntur esse de proviriciæ dignitate, vetustate, utilitate dicenda. Nam quum omnium sociorum provinciarumque rationem diligenter habere debetis, tum prsecipue Siciliae, judices, plurimis justissimisque de causis. Primùm quòd omnium nationum exterarum princeps Sicilia se ad amicitiam fidemque populi Romani applicuit : prima omnium, id quod ornamentum imperii est, provincia est appellata ; prima docuit majores nostros, quàm præclarum esset exteris gentibus imperare ; sola fuit eâ fide benevolentiâque erga populum Romanum, ut civitates ejus insulae, quæ semel in amicitiam nostram venissent, nunquam postea deficerent, pleræque autem et maximè illustres in araicitia perpetuo manerent. Itaque majoribus nostris in Africam ex hac provinciâ gradus imperii factus est : neque enim tam facilè opes Carthaginis tantæ concidissent, nisi illud et rei frumentariæ subsidium, et receptaculum classibus nostris pateret. Quare P. Africamis, Carthagine deletâ ; Siculorum urbes signis monumentisque pulcherrimis exornavit, ut, quos victoriâ populi Romani maximè lætari arbitrabatur, apud eos monumenta victoriæ plurima coliocaret. Denique ille ipse M. Marcellus, cujus in Siciliâ virtutem hostes, misericordiam victi fidemque ceteri Siculi perspexerunt, non solùm sociis in eo bello consuluit, verùm etiam superatis hostibus temperavit. Urbem pulcherrimam, Syracusas, quæ quum manu munitissima esset, turn loci naturâ terrâ ac mari claudebatur, quum vi consilioque cepisset, non solùm incolumem passus est esse, sed ita reliquit ornatam, ut esset idem monumentum victoriæ, mansuetudinis, continentiae, quum homines viderent, et quid expugnâsset, et quibus pepercisset, et quæ reliquisset. Tantum ille honorem Siciliae habendum putavit, ut ne hostium quidem urbem ex sociorum insulâ tollendam arbitraretur. Itaque ad omnes res Siciliâ provincia semper usi sumus, ut, quidquid ex sese posset efferre, id non apud eos nasci, sed domi nostræ conditum jam putaremus. Quando illa frumentum, quod deberet, non ad diem dedit ? quando id, quod opus esse putaret, non ultro pollicita est ? quando id, quod imperaretur, recusavit ? Itaque ille M. Cato Sapiens cellam penariam reipublicæ nostrae, nutricem plebis Romanæ, Siciliam nominavit. Nos verò experti sumus Italico maximo difficillimoque bello, Siciliam nobis non pro penariâ cellâ, sed pro ærario illo majorum vetere ac referto fuisse : nam sinè ullo sumptu

nostro, coriis, tunicis, frumentoque suppeditato, maximos exercitus nostros vestivit, aluit, armavit.

Quid illa, quæ forsitan ne sentimus quidem, iudices, quanta sunt ? quòd multis locupletioribus civibus utimur ; quòd habent propinquam, fidelem, fructuosamque provinciam, quòd facilè excurrant, ubi libenter negotium gerant : quos illa partim mercibus suppeditandis cum quæstu compendioque dimittit, partim retinet, ut arare, ut pascere, ut negotiari libeat, ut denique sedes ac domicilium collocare. Quod commodum non mediocre populi Romani est ; tantum civium numerum, tam propè ab domo, tam bonis fructuosisque rebus detineri. Et quoniam quasi quædam prædia populi Romani sunt vectigalia nostra atque provinciæ, quemadmodum propinquis vos vestris prædiis maxime delectamini, sic populo Romano jucunda suburbanitas est hujusce provinciæ. Jam verò hominum ipso rum, iudices, ea patientia, virtus, frugalitasque est, ut proximè ad nostram disciplinam illam veterem, non ad hanc, quæ nunc increbuit, videantur accedere. Nihil ceterorum simile Græcorum, nulla desidia, nulla luxuria : contra summus labor in publicis privatisque rebus, summa parcimonia, summa diligentia. Sic porrò nostros homines diligunt, ut his solis neque publicanus, neque negotiator odio sit. Magistratuum autem nostrorum injurias ita multorum tulerunt, ut nunquam ante hoc tempus ad aram legum præsidiumque vestrum publico consilio confugerint. (I-III.)

Jusqu'à cette époque, les Siciliens n'ont accusé aucun de leurs gouverneurs. S'ils n'ont pu supporter Verres, c'est que sa tyrannie était insupportable :

In neminem civitates ante hunc testimonium publicè dixerunt. Hunc denique ipsum pertulissent, si humano modo, si usitato more, si denique uno aliquo in genere peccâset. Sed quum perferre non possent luxuriam, crudelitatem, avaritiam, superbiam ; quum omnia sua commoda, jura, beneficia senatûs populi que Romani unius scelere ac libidine perdidissent, hoc statuerunt, aut istius injurias per vos ulcisci et persequi, aut si vobis indigni essent visi, quibus opem auxiliumque ferretis, urbes ac sedes suas relinquere, quandoquidem agros jam antè istius injuriis exagitati reliquissent. (III.)

Il faut bien qu'un peuple si patient ait été poussé à bout, puisqu'à l'exception de la seule ville de Messine (exception d'ailleurs fondée sur de coupables motifs), l'île entière s'élève unanimement contre les vexations de Verrès. Ces plaintes sont appuyées par les dépositions d'un grand nombre de citoyens romains établis en Sicile. « Si donc, poursuit l'orateur, si Verres, dans sa préture, a eu pour lui quelque classe d'hommes que ce soit ; s'il n'a pas été pour tous un déprédateur, un ennemi commun ; si enfin, dans quelque affaire, il épargna jamais personne, je consens qu'on l'épargne lui-même. »

Après ce préambule, l'orateur expose, dans la première partie de son discours, la manière dont Verrès a rendu la justice aux Siciliens. Par des manœuvres ou des jugements iniques, il a enlevé onze cent mille sesterces à Dion d'Halèse, et quatre cent mille à Sosippe et à Épicrate d'Agyrone ; il a dépouillé Héraclius de Syracuse, Épicrate de Bidis : l'un, d'une succession de trois millions de sesterces, et d'un patrimoine presque aussi considérable ; l'autre, d'une succession de cinq cent mille, et d'un patrimoine de quinze cent mille sesterces. Après avoir raconté la spoliation d'Héraclius, Cicéron rapporte incidemment que Verrès, par le ministère de quelques hommes qui lui étaient vendus, fit abolir à Syracuse la fête de Marcellus, à laquelle fut substituée la fête *Verrea*, en l'honneur du préteur :

Per eosdem istius injuriarum ac furtorum socios, istius imperio Syracusis Marcellea tolluntur¹⁴ maximo gemitu luctuque civitatis : quem illi diem festum quum recentibus beneficiis¹⁵ M. Marcelli debitum reddebant, turn generi, nomini, familiæ Marcellorum maximâ voluntate tribuebant. Mithridates in Asiâ, quum eam totam provinciam occupâsset, Mucia non sustulit¹⁶. Hostis, et hostis in ceteris rebus nimis ferus et immanis, tamen honorem hominis, deorum religione consecratum, violare noluit : tu Syracusanos unum diem festum Marcellis impartire noluisti ; per quos illi adepti sunt, ut ceteros dies festos agitare possent. At verò præclarum diem reposuisti, Verrea ut a gerent, et ut ad eum diem, quae sacris epulisque opus essent, in complures annos locarentur. Sed jam in tantâ istius impudentiâ remittendum aliquid videtur, ne omnia contendamus, ne omnia cum dolore agere videamur. Nam me dies, vox, latera deficiant, si hoc nunc vociferari

velim, quàm miserum indignumque sit, istius nomine apud eos diem festum esse, qui sese istius operâ funditus extinctos esse arbitrentur. O Verrea præclara ! quòquam accessisti, quò non attuleris tecum istum diem ! etenim quam tu domum, quam urbem adiisti, quod fanum denique, quod non eversum¹⁷. atque extersum reliqueris ? quare appellentur sanè ista Verrea, quae non ex nomine, sed ex manibus naturâque tuâ constituta esse videantur. (XXI.)

Verrès extorqua encore trois cent mille sesterces à un autre Héraclius, citoyen de Centorbe.

Quelle perversité profonde dans sa conduite à l'égard de Sopater ! Ce Sicilien, riche et noble citoyen d'Halicie, accusé par ses ennemis de crime capital devant le préteur Sacerdos, avait été renvoyé absous. L'accusation ayant été renouvelée devant Verrès, celui-ci demande de l'argent à Sopater pour l'absoudre ; puis, il le condamne après avoir reçu la somme, parce que les accusateurs ont surenchéri. Un tel homme restera-t-il impuni, pour qu'ensuite il vienne prendre place parmi les sénateurs et les juges, et prononcer sur la vie et l'honneur des citoyens romains ?

Si illud est flagitiosum (quod mihi omnium rerum turpissimum, maximèque nefarium videtur), ob rem judicandam pecuniam accipere, pretio habere addictam fidem et religionem ; quantò illud flagitiosius, improbius, indignius, eum, a quo pecuniam ob absolvendum acceperis, condemnare, ut ne prædonum quidem prætor in fide retinendâ consuetudinem conservaret ? Scelus est accipere ab reo, quantò magis ab accusatore ? quantò etiam sceleratius ab utroque ? Fidem quum proposuisses venalem in provinciâ, valuit apud te plus is, qui pecuniam majorem dedit. Concedo : forsitan aliquis aliquando ejusmodi quippiam fecerit. Quum verò fidem ac religionem tuam jam alteri addictam pecuniâ acceptâ habueris, post eandem adversario tradideris majore pecuniâ ; utrumque falles ? et trades cui voles ? et ei, quem fefelleris, ne pecuniam quidem reddes ? Quem mihi tu Bulbum, quem Stalenum¹⁸ ? quod unquam hujusmodi monstrum, aut prodigium audivimus, aut vidimus, qui cum reo transigat, pòst cum accusatore decidat ? honestos homines, qui causam

nôrint, ableget, a consilioque dimittat ? ipse solus reum absolutum, a quo pecuniam acceperit, condemnet, pecuniamque non reddat ? Hunc hominem judicum numero habebimus ? hie alteram decuriam senatoriam judex obtinebit ? hic de capite libero judicabit ? huic judicialis tabella committetur ? quam iste non modò cerâ¹⁹, verùm etiam sanguine, si visum. erit, notabit. (XXXII.)

Un fait non moins odieux que la condamnation de Sopater, c'est le procès suscité par Verrès à Sthénius, son hôte, illustre citoyen de Thermes, qui l'avait empêché de s'emparer de plusieurs statues données à cette ville par Scipion l'Africain. Le préteur le fit d'abord accuser de falsification des registres publics, et ensuite de crime capital. Sthénius s'étant réfugié à Rome, Verrès le condamna en son absence, sans que la cause eût été plaidée, sans que l'accusateur même se fût présenté le jour du jugement. Et à quel homme Verrès a-t-il fait une injure aussi cruelle, aussi éclatante ? à l'hôte, à l'ami des Marius, des Pompée, des Marcellus :

At quem hominem, C. Verres, tantâ, tam insigni injuriâ affecisti ? cujus absentis nomen recepisti ? quem absentem, non modò sinè crimine, et sinè teste, verùm etiam sinè accusatore damnasti ? Quem hominem ? dii immortales ! non dicam amicum tuum, quod apud homines carissimum est ; non hospitem, quod sanctissimum est : nihil enim minis libenter de Sthenio commemoro ; nihil aliud in eo, quod reprehendi possit, invenio, nisi quod homo frugalissimus atque integerrimus, te, hominem plenum stupri, flagitii, sceleris, domum suam invitavit ; ni quod, qui C. Marii, Cn. Pompeii, C. Marcelli, L. Sisennæ, tui defensoris, ceterorumque virorum fortissimorumque hospes fuisset atque esset, ad eum numerum clarissimorum hominum tuum quoquè nomen adscripsit. Quare de hospitio violato, et de isto tuo nefario scelere nihil queror : hoc dico, non iis, qui Stbenium nôrunt, hoc est, nemini eorum, qui in Siciliâ fuerunt ; nemo enim ignorat, quo hie in civitate sua splendore, qua apud omnes Sículos dignitate atque existimatione sit ; sed, ut illi quoquè, qui in eâ provinciâ non fuerunt, intelligere possint, in quo homine tu statueris exemplum ejusmodi, quod turn propter iniquitatem rei, turn etiam propter hominis dignitatem, acerbum omnibus atque intolerandum videretur..

Estne Sthenius is, qui omnes honores domi suæ facillime quum adeptus esset, amplissime ac magnificentissimè gessit ? qui oppidum non maximum, maximis ex pecuniâ sua locis communibus, monumentisque decoravit ? cujus de meritis in rempublicam Thermitanorum, Siculosque universos, fuit ænea tabula fixa Thermis in euriâ, in qua publicè erat d de : hujus beneficiis scriptum et incisum ? quae tabula turn imperio tuo revulsa, nunc a me tamen deportata est, ut omnes hujus honores inter suos et amplitudinem possent cognoscere. Estne hic, qui apud Cn. Pompeium, clarissimum virum, quum accusatus esset, quòd propter C. Marii familiaritatem et hqspitium contra rempublicam sensisse eum inimici et accusatores ejus dicerent, quum magis invidioso crimine quàm vero arcesseretur, ita a Cn. Pompeio absolutus est, ut in eo ipso judicio Pompeius hunc hospitio suo dignissimum statuerit ? (xlv, XLVI.)

Ayant rapporté les principaux délits judiciaires de l'accusé, l'orateur passe à d'autres griefs : argent tiré de l'élection des sénateurs, des censeurs, des pontifes ; de la nomination à toute espèce d'emplois et de magistratures d'opérations usuraires, conjointement avec les fermiers publiques, etc. Ces objets forment le second point de la angue. L'analyse de toutes ces viles manœuvres de l'avarice ne pouvant offrir beaucoup d'intérêt, nous n'extrairons de cette partie du discours que le portrait de Timarchides, un des principaux agents du prêteur :

Sed ne miremini, quâ ratione hie tantùm apud istum libertus potuerit, exponam vobis breviter, quid hominis sit : ut et istius nequitiam ; qui illum secum habuecit, eo prsesertim numero ac loco, et calamitatem provinciæ cognoscatis. In mulierum corruptelis, et in omni ejusmodi luxuriâ atque nequitiâ, mirandum in modum reperiebam hunc Timarchidem ad istius flagitiosas libidines singularemque nequitiam natum atque aptum fuisse ; investigare, adire, appellare, corrumpere, guidyis facere in ejusmodi rebus, quamvis callidè, quàmvis audacter, quàmvis impudenter : eumdem mira quædam excogitâsse genera furandi : nam ip sum Yerrem, tantùm avaritiâ semper hiantem atque imminenti fuisse, ingenio et cogitatione nullâ, ut,

quidquid sua s ponte faoiebat, item ut vos Romae cognovistis, eripere potiùs, quàm fallere videretur.

Hæc verò ejus erat ars et malitia miranda, quòd acutissime totâ provinciâ, quid cuique accidisset, quid que esset necesse, indagare et odorari solebat ; omnium a adversaries, omnium inimicos diligenter cognoscere, colloqui, attentare ; ex utrâque parte causas, vol untates perspicere, facultates et copias ; quihus opus esset, metum afferre ; quibus expediret,

spem ostendere. Accusatorum et quadruplatorum quidquid erat, habebat in potestate ; quod cuique negotii conflare volebat, nullo labore faciebat ; istius. omnia decreta, imperia, litteras peritissimè et callidissime venditabat. (LIV.)

Péroration. Verrès est le plus coupable de tous les hommes. L'éloquence ne peut rien pour une cause si désespérée. Hortensius n'a pas rougi de s'en charger. Mais d'une telle entreprise, il ne lui restera que la honte ; car le succès est impossible :

Laudantur oratores veteres, Crassi illi et Antonii, quod crimina diluere dilucidè, quòd copiosè reorum causas defendere solebant. Nimirum illi non ingenio solùm his patronis, sed fortunâ etiam præstiterunt. Nemo enim tunc ita peccabat, ut defensionis locum non relinqueret ; nemo ita vivebat, ut nulla ejus vitæ pars summæ turpitudinis esset expers ; nemo ita in manifesto peccato tenebatur, ut, quum impudens fuisset in facto, turn impudentior videretur, si negaret. Nunc verò quid faciat Hortensius ? avaritiaene crimina frugalitatis laudibus deprecetur ? At hominem. flagitiosissimum, libidinosissimum, nequissimumque defendit. An ab hac ejus infamiâ, nequitiâ, veslros animos in aliam partem, fortitudinis commemoratione, traducat ? At homo inertior, ignavior, magis vir inter mulieres, impura inter viros muliercula proferri non potest. At mores commodi. Quis contumacior ? quis inhumanior ? quis superbior ? At hæc sinè cujusquam malo. Quis acerbior ? quis insidiosior ? quis crudelior unquam fuit ? In hoc homine, atque in ejusmodi causâ quid facerent omnes Crassi et Antonii ? Tantùm, opinor, Hortensi, ad hanc causam non accederent, ne in alterius impudentiâ sui pudoris existimationem amitterent. Liberi enim ad causas

solutique veniebant, neque committebant, ut, si impudentes in defendendo esse noluissent, ingrati²⁰ in deserendo existimarentur. (LXXVIII.)

LIVRE III.

SUR LES BLÉS.

Les malversations de Verrès sur les blés de Sicile sont le sujet de ce discours. Nous n'en donnerons aucun extrait. Cicéron, d'ailleurs, convient que la matière, très-importante par elle-même, est moins susceptible d'intérêt et d'agrément : « Magnitudine injuriæ et re criminibus ce-« teris antecellit ; jucunditatis in agendo et varietati « minus habebit. »

LIVRE IV.

DES STATUES.

L'orateur débute par cette proposition générale, que, dans la Sicile entière, il n'a existé aucun objet d'art ou de prix, que Verrès n'ait recherché, n'ait examiné, et qu'il n'ait enlevé, lorsqu'il lui plaisait :

Nego in Siciliâ totâ, tam locupleti, tam vetere provinciâ, tot oppidis, tot familiis tam copiosis, ullum argenteum vas, ullum Corinthium aut Deliacum fuisse, ullam gemmam aut margaritam, quidquam ex auro aut ebore factum, signum ullum seneum, marmoreum, eburneum ; nego ullam picturam neque in tabulâ, neque textili fuisse, quin conquisierit, inspexerit ; quod placitum

sit, abstulerit. Magnum videor dicere : attendite etiam, quemadmodum dicam. Non enim verbi, neque criminis augendi causa complector omnia : quum dico, nihil istum ejusmodi rerum in totâ provinciâ reliquisse, Latinè me scitote, non accusatoriè loqui. Etiam planiùs : nihil in ædibus cujusquam, ne in oppidis quidem ; nihil in locis communibus, ne in fanis quidem ; nihil apud Siculum, nihil apud civem Romanum ; denique nihil istum, quod ad oculos animumque acciderit, neque privati, neque publici, neque profani, neque sacri, totâ in Siciliâ réliquisse. (I.)

Il prouve cette assertion par des exemples, se bornant toutefois aux plus frappants, et ayant soin d'avertir de temps à autre qu'il passe sous silence les délits d'une médiocre importance.

Pour faire juger de la conduite de Verrès à l'égard des autres Siciliens, par celle qu'il a tenue à l'égard des Messinois, ses amis, il cite d'abord le vol de quatre statues précieuses enlevées de l'oratoire d'Heius, riche citoyen de Messine. Verrès prétendant les avoir achetées, il lui oppose le témoignage même d'Heius, chef de l'ambassade envoyée par les Messinois pour déposer en faveur de Verrès :

Quid mihi tam optandum, judices, potest esse in hoc crimine, quam ut haec eadem dicat ipse Heius ? nihil profecto : sed ne difficilia optemus. Heius est Mamertinus : Mamertina civitas istum publicè communi consilio sola laudat : omnibus ipse ceteris Siculis odio est ; ah his solis amatur. Ejus autem legationis, quæ ad istum laudandum missa est, princeps s Heius. Etenim est primus civitatis : ne forte, dum publicis mandatis serviat, de privatis in juriis reticeat. Hæc quum seirem et cogitarem, commisi tamen me, judices, Heio : produxi eum prima actione ; neque id tamen ullo periculo feci. Quid enim poterat Heius respondere, si esset improbus, si suû dissimilis ? Signa illa domi suæ esse, non apud Verrem ? Qui poterat quidquam ejusmodi dicere ? ut homo turpissimus esset, impudentissimeque mentiretur, hoc diceret : illa se habuisse venalia, eaque sese quanti voluerit vendidisse. Homo domi suæ nobilissimus, qui vos de religione sua ac dignitate verè existimare maximè vellet, primò dixit se istum publicè laudare, quòd sibi ita mandatum esset : deinde neque se illa habuisse venalia, neque ullâ conditione, si, utrum vellet, liceret, adduci unquam

potuisse, ut venderet illa, quæ in sacrario fuissent a majoribus suis relicta et tradita. Quid sedes, Verres ? quid exspectas ? quid te a Centuripinâ, civitate, a Catinensi, ab Helesinâ, ab Tyndaritanâ, Ennensi, Agyrinensi, ceterisque Siciliae civitatibus circumveniri atque opprimi dicis ? Tua te altera patria, quemadmodum dicere solebas, Messana circumvenit : tua, inquam, Messana, tuorum adiutrix scelerum, libidinum testis, prædarum ac furtorum. recepatrix. Adest enim vir amplissimus ejus civitatis, legatus hujusce judicii causa domo missus, princeps laudationis tuæ ; qui te publicè laudat : ita enim mandatum atque imperatum est.... Idem ad vos paivatim, judices, confugit : utitur hac lege, qua judicium est communis et privatae rei sociorum : tametsi lex est de pecuniis repetundis, ille se negat pecuniam repetere ; quam ereptam non tantopere desiderat : acra se majorum suorum repetere a b s te dicit ; deos penates a te et patrios reposcit. (VII, VIII.)

Ainsi, Verrès est accusé par ceux même qui ont reçu mission de le justifier. Au reste, quand ils ne mêlèrent aucune plainte à leurs éloges, quand ils louaient sans restriction le gouvernement du préteur, de quel poids seraient leurs témoignages ? Ne sait-on pas que Messine recélait les vols de Verrès, qui, pour prix de ses honteux services, l'a exemptée pendant trois ans de toute charge publique ?

Hæc civitas isti prædoni ac piratæ Siciliensi Phaselis²¹ fuit : hue omnia undique deportabantur ; apud istos relinquebantur : quod celari opus erat, habebant sepositum ac reconditum : per istos, quæ volebat, in navem clàm imponenda, occultè exportanda curabat : navim denique maximam, quam onustam furtis in Italiam mitteret, apud istos faciendam ædificandamque curavit. Pro hisce rebus, vacatio data est ab isto suniptûs, laboris, militiæ, reruin denique omnium. Per triennium soli non modò in Siciliâ, verùm, ut opinio mea fert, his quidem temporibus, in omni orbe terrarum, vacu, expertes, soluti ac liberi fuerunt ab omni sumptu, mblestiâ, munere. (X.)

Les Messinois viennent faire l'apologie de leur complice. Mais de quel front osent-ils paraître dans Rome, quand on voit encore, à l'entrée de leur port et de leur ville, la croix où le barbare préteur, objet de leur sollicitude, fit attacher un citoyen romain ?

In populi Romani quidem conspectum quo ore vos commisistis ? nec priùs illam crucem, quæ etiam nunc civis Romani sanguine rcdundat, quæ fixa est ad portum urbemque vestram, revellistis, neque in profundum abjecistis, locumque illum omnem expiâsstis, quàm Romam atque in horum conventum adiretis ? In Mamertinorum solo fœderato atque pacato monumentum istius crudelitatis constitutum est. Vestrane urbs electa est, ad quam quum adirent ex Italiâ, crucem civis Romani priùs, quàm quemquam amicum populi Romani viderent ? Quam vos Rheginis, quorum civitati invidetis, item incolis vestris, civibus Romanis, ostendere soletis : quò minus sibi arrogent, minùsque vos despiciant, quum videant jus civitatis illo supplicio esse mactatum, (XI.)

L'orateur reprend le récit des rapines de Verrès. Celui-ci, pour découvrir les objets d'art, employait deux frères, originaires de Cybire, nommés Tlépolème et Hiéron, dressés, comme des limiers, à cette espèce de chasse :

Mirandum in modum, canes venaticos diceres, ita odorabantur omnia et pervestigabant, ut, ubi quidque esset, aliquâ ratione invenirent. Aliud minitando, aliud pollicendo, aliud per servos, aliud per liberos, per amicum aliud, aliud per inimicum inveniebant. Quidquid illis placuerat, perdendum erat : nihil aliud optabant, quorum poscebatur argentum, nisi ut Hieroni et Tlepolemo displiceret. (XIII.)

Quid hoc est ? quod monstrum, quod prodigium in provinciam misimus ? Nonne vobis id egisse videtur, ut non unius libidinem, non suos oculos, sed omnium cupidissimorum insanias, quum Romam revertisset, expleret ? qui simul atque in oppidum quòpiam venerat, mmittefcantur illi coritinuò Cybiratici canes, qui investigabant et perscrutabantur omnia. Si quod erat grande vas et majus opus inventum, læti afferebant : si minus ejusmodi quippiam yenari potuerant, illa quidem certè pro lepusculis capiebantur, patellæ, paterae, turibula. (XXI.)

L'orateur, après avoir raconté rapidement une foule de larcins plus ou moins considérables, arrive aux faits qu'il a réser vés comme principaux chefs d'accusation, et les développe tous rapidement dans des narrations

pleines de variété et d'agrément. Nous indiquerons comme les plus remarquables celles qui traitent :

I. Du candélabre d'or, enrichi de pierreries, volé par Verrès au roi Antiochus, qui le destinait en offrande au grand Jupiter.

Venio nunc, non jam ad fur tum, non ad avaritiam, non ad cupiditatem, sed ad ejusmodi facinus, in quo omnia nefaria contineri mihi atque inesse videantur : in quo dii immortales violati, existimatio atque auctoritas nominis populi Romani imminuta, hospitium, spoliatum ac proditum, abalienati scelere istius a nobis omnes reges amicissimi, nationesque, quae in eorum regno ac ditione sunt. Nam reges Syriae, regis Antiochi filios pueros, scitis Romae nuper fuisse : qui venerant non propter Syriae regnum ; nam id sine controversia obtinebant, ut a patre et a majoribus acceperant : sed regnum Aegypti ad se et ad Selenen, matrem suam, pertinere arbitrabantur. Hi ipsi postea quam temporibus reipublicae exclusi per senatum agere quae voluerant non potuerunt, in Syriam in regnum patrum profecti sunt. Eorum alter, qui Antiochus vocatur, iter per Siciliam facere voluit ; itaque isto praetore venit Syracusas.

Hic Verres hereditatem sibi venisse arbitratus est, quod in ejus regnum ac manus venerat is, quem iste et audierat multa secum praeciosa habere, et suspicabatur. Mittit homini munera satis largè : haec ad usum domesticum ; vini, olei quod visum erat ; etiam tritici, quod satis esset, de suis decumis. Deinde ipsum regem ad cenam vocavit. Exornat amplè magnificèque triclinium ; exponit ea, quibus abundabat, plurima ac pulcherrima vasa argentea ; namque haec aurea nondum fecerat. Omnibus curat rebus instructum et paratum ut sit convivium. Quid multa ? Rex ita discessit, ut et istum copiosè ornatum, et se honorifice acceptum arbitraretur, Vocat ad cenam deinde ipse praetorem : exponit suas copias omnes, multum argentum, non pauca etiam pocula ex auro, quae, ut mos est regius, et maximè in Syria, geminis erant distincta clarissimis. Erat etiam vas vinarium ex una gemma pergrandi, trulla excavata, manubrio aureo : de qua, credo, satis idoneum, satis gravem testem, Q. Minutium dicere audistis. Iste unumquodque vas in manus sumere, laudare, mirari. Rex gaudere, praetori populi Romani satis jucundum et gratum illud esse

convivium. Posteaquam inde discessum est, cogitare iste nihil aliud, quod ipsa res declaravit, nisi quemadmodum regem ex provinciâ spoliatum expilatumque dimitteret. Mittit rogatum vasa ea, quæ pulcherrima apud ilium viderat : ait se suis cælatoribus velle ostendere. Rex, qui istum non nōsset, sinè ullâ suspicione libentissimè dedit. it. M it etiam trullam gemmeam rogatum : velle se eam diligentius considerate, Ea quoquè ei mittitur.

Nunc reliquum, iudices, attendite, de que et vos audistis, et populus Romanus non nunc primùm audiet ; et in exteris nationibus usque ad ultimas terras pervagatum est. Candelabrum e gemmis clarissimis, opere mirabili perfectum, reges hi, quos dico, Romam quum attulissent, ut in Capitolio ponerent ; quòd nondum etiam perfectum templum offenderant, neque ponere potuerunt, neque vulgò ostendere ac pro-ferre voluerunt, ut et magnificentius videretur, quum suo tempore in cellâ Jovis Optimi Maximi poneretur, et clarius, quum pulchritudo ejus recens ad oculos hominum atque integra perveniret, statuerunt id secum in Syriam reportare, ut, quum audissent simulacrum Jovis Optimi Maximi dedicatum, legatos mitterent, qui cum ceteris rebus illud quoquè eximium atque pulcherrimum donum in Capitolium afferrent. Pervenit res ad istius aures, nescio quomodo ; nam rex id -celatum voluerat : non quo quidquam metueret aut suspicaretur, sed ut ne multi illud antè præciperent oculis, quam populus Romanus. Iste petit a rege, et eum pluribus verbis rogat, ut id ad se mittat : cupere se dicit inspicere neque se aliis videndi potestatem esse facturum.

Antiochus, qui animo et puerili esset, et regio, nihil de istius improbitate suspicatus est ; imperat- suis, ut id in prætorium involutum quam occultissimè deferrent. Quò posteaquam attulerunt, invobisrisque rejectis constituerunt, iste clamare cœpit, dignam rem esse regno Syriæ, dignam regio munere, dignam Capitolio. Etenim erat eo splendore, qui ex clarissimis et pulcherrimis gemmis esse debebat ; eâ varietate operum, ut ars certare videretur cum copia ; eâ magnitudine, ut intelligi posset, non ad hominum apparatus, sed ad amplissimi templi ornamentum esse factum. Quod quum satis jam perspexisse videretur, tollere incipiunt, ut Teferrent. Iste ait, se velle illud etiam atque etiam considerare, nequaquam se esse

satiatum : jubet illos discedere, et candelabrum relinquere. Sic illi tum inanes ad Antiaehum revertuntur.

Rex primò nihil metnere, . nihil suspicati : dies. unus, alter, plures : non referri. Tum mittit rex ad istum, si sibi videatur, ut reddat. Jubet iste posteriùs ad se reverti. Mirum illi videri : mittit iterum : non redditur. Ipse hominem appellat : rogat ut reddat. Os hominis insignemque impudentiam cognosáte., Quod sciret, quodque ex ipso rege audisset in Capitolio esse ponendum ; quod Jovi Optimo maximo, quod populo Romano servari videret, id sibi ut donaret rogare et vehementer petere cœpit. Qnum ille se et religione Jovis Capitolini, et hominum existimatione impediri diceret, quod multae nationes. testes essent illius operis ac muneris : iste homini minari acerrimè cœpit. Ubi videt eum nihilo magis. minis quàm precibus permoveri, repentè hominem de provincia jubet ante noctem decedere : ait se comperisse, ex ejus regno piratas in Siciliam esse venturos. Rex maximo conventu Syracusis in foro, ne quis fortè me in crimine obscuro versari, atque affingere aliquid suspicione hominum arbitretur, in foro, inquam, Syracusis, Ifens, ac deos hominesque contestans, clamare cœpit, candelabrum factum e gemmis, quod in Capitolium missurus esset, quod in templo clarissimo, populo Romano monumentum suæ societatis amicitiaëque esse voluisset, id sibi C. Verrem abstulisse ; de ceteris operibus ex auro et gemmis, quæ sua penes illum essent, se non laborare : hoc sibi eripi miserum esse et indignum : id etsi antea jam mente et cogitatione suâ fratrisque sui consecratum esset, tamen tum se in illo conventu civium Romanorum dare, donare, dicare, consecrare Jovi Optimo Maximo testemque ipsum Jovem suæ voluntatis ac religionis adhibere. (XXVII-XXIX.)

Après le récit de ce vol sacrilège, l'orateur en fait sentir toute l'indignité, et représente combien il importe, pour l'honneur et pour l'intérêt de Rome, qu'un tel attentat ne demeure pas impuni. Si le coupable est absous, que penseront les nations étrangères ? Ne leur semblera-t-il pas que le crime doit être imputé, non pas au seul Verrès, mais à tous ceux qui l'auront approuvé ?

Quæ vox, quæ latera, quæ vires hujus unius criminis querimoniam, judices, possint sustinere ? Rex Antiochus, qui Romæ ante oculos omnium nostrum, biennium ferè comitatu regio atque ornatu fuisset, is quum amicus et socius populi Romani esset, amicissimo patre, avo, majoribus, antiquissimis et clarissimis regibus, opulentissimo et maximo regno, præceps pro— vinciâ populi Romani exturbatus est. Quemadmodum hoc accepturas nationes exteras ? quemadmodum hujus tui facti famam in regna aliorum, atque in ultimas terras perventuram putâsti, quum audierint, a prætore populi Romani in provinciâ violatum regem, spoliatum hospitem, ejectum socium populi Romani atque amicum ? Nomen vestrum populique Romani odio atque acerbitati scitote nationibus exteris, judices, futurum, si istius hæc tanta injuria impunita discesserit : sic omnes arbitrabuntur, præsertim quum hæc omnino fama de nostrorum hominum avaritiâ et cupiditate percrebuerit, non istius solius hoc esse facinus, sed eorum etiam, qui approbârint. Multi reges, multæ liberæ civitates, multi privati opulenti ac potentes habent profecto in animo Capitolium sic ornare, ut templi dignitas imperiique nostri nomen desiderat : qui si intellexerint, interverso regali hoc dono, graviter vos tulisse, grata fore vobis populoque Romano sua studia ac dona arbitrabuntur ; sin hoc vos in rege tam nobili, in re tam eximia, in injuriâ tam acerbâ neglexisse audierint, non erunt tam amentes, ut operam, curam, pecuniam impendant in eas res, quas vobis gratas fore non arbitrentur. (XXX.)

Non, les dépouilles du grand Jupiter ne seront point abandonnées à un brigand :

Quid hoc indignius, aut quid minus ferendum videri potest ? Verresne habebit domi suæ candelabrum Jovis Optimi Maximi e gemmis auroque perfectum ? cujus fulgore collucere atque illustrari Jovis Optimi Maximi templum oportebat, id apud istum in ejusmodi conviviiis constituetur, quæ domesticis stupris flagitiisque flagrabunt ? In istius lenonis turpissimi domo simul cum ceteris Chelidonis hereditariis ornamentis Capitolii ornamenta ponentur ? Quid huic sacri unquam fore, aut quid fuisse religiosi putatis, qui nunc tanto scelere se obstrictum esse non sentiat ? qui in judicium veniat, ubi ne precari quidem Jovem Optimum Maximum atque ab eo auxilium

petere more omnium possit ? a quo etiam dii immortales sua repetunt in eo iudicio, quod hominibus ad suas res repetundas est constitutum ? (XXXII.)

II. De l'enlèvement de la statue de Diane à Ségeste. Les Carthaginois s'étaient autrefois emparés de cette statue. Scipion, après la prise de Carthage, l'avait rendue aux Ségestains. Verrès la leur ravit de nouveau, sans respect pour la divinité de Diane et pour la mémoire du vainqueur de l'Afrique. Après avoir raconté les détails de l'enlèvement, Cicéron reproche à P. Scipion, un des descendants de l'Africain, de s'intéresser à Verrès. Il l'exhorte à prêter son appui aux Ségestains, à soutenir l'honneur de sa maison. Au reste, la gloire du grand Scipion n'est pas la propriété d'une seule famille ; elle est le patrimoine de la république entière. Il appartient à tous les citoyens de la défendre. L'orateur réclame sa part de ce noble ministère :

Te nunc, P. Scipio²², te, inquam, lectissimum ornatissimumque adolescentem appello : abs te officium tuum, debitum generi et nomini requiro et flagito. Cur pro isto, qui laudem honoremque familiae vestrae depeculatus est, pugnas ? cur eum defensum esse vis ? cur ego tuas partes suscipio ? cur tuum onus sustineo ? M. Tullius P. Africani monumenta requirit : P. Scipio eum, qui illa sustulit, defendit. Quum mos a maioribus traditus sit, ut monumenta majorum ita suorum quisque defendat, ut ea ne ornari quidem nomine alieno sinat ; tu isti aderis, qui non obtrusit aliquâ ex parte monumenta P. Scipionis, sed delevit, ac funditus sustulit ? Quisnam igitur, per deos immortales, tuebitur P. Scipionis memoriam mortui ? quis monumenta atque indicia virtutis, si tu ea relinques ac deseres ? neque solùm spoliata illa patiere, sed etiam eorum spoliatorem yexatoremque defenderis ? Adsunt Segestani, clientes tui, socii populi Romani atque amici : certiores te faciunt, P. Africanum, Carthagine deletâ, simulacrum Dianæ maioribus suis restituuisse ; idque apud Segestanos ejus imperatoris nomine positum ac dedicatum fuisse ; hoc Verrem demoliendum et asportandum, nomenque omnino P. Scipionis delendum tollendumque curâsse : orante atque obsecrant, ut sibi religionem, generi tuo laudem gloriamque restituas, ut, quod ex urbe hostium per P. Africanum recuperârint, id per te ex prædonis domo conseryare possint.

Quid aut his respondere honestè potes, aut illi facere, nisi ut te ac fidem tuam implorent ? Adsunt et implorant : potes domesticæ laudis amplitudinem, Scipio, tueri ; potes : omnia in te sunt, quæ aut fortuna hominibus, aut natura largitur. Non præcerpo fructum officii tui, non alienam mihi laudem appeto : non est pudoris mei, P. Scipione, florentissimo adolescente, vivo et incolumi, me propugnatorem monumentorum P. Scipionis defensoremque profiteri.

Quamobrem si suscipis domesticæ laudis patrocinium, me non solùm silere de vestris monumentis oportebit, sed etiam laetari, P. Africani ejusmodi esse fortunas mortui, ut ejus honos ab iis, qui ex eadem familiâ sint, defendatur, neque ullum adventitium requiratur auxilium. Sin istius amicitia te impediet ; si hoc, quod abs te postulo, minùs ad officium tuum pertinere arbitrare, succedam ego vicarius tuo muneri : suscipiam partes, quas alienas esse arbitrabar, ne ista præclara nobilitas desinat queri, populum Romanum hominibus novis atque industriis libenter honores mandare, semperque mandâsse. Non est querendum, in eâ civitate, quæ propter virtutem omnibus nationibus imperat, virtutem plurimùm posse. Sit apud alios imago P. Africani : ornentur alii mortui virtute ac nomine : talis ille vir fuit, ita de populo Romano meritis est, ut non uni familiæ, sed universæ civitati commendatus esse debeat. Est aliqua mea pars virilis, quòd ejus civitatis sum, quam ille amplam, illustrem claramque reddidit ; præcipuè quòd in his artibus pro mea parte versor, quarum ille princeps fuit, æquitate, industriâ, temperantiâ, defensione miserorum, odio improborum : quæ cognatio studiorum et artium propemodum non minus est conjuncta, quam ista, qua vos delectamini, generis et nominis. (XXXVI, XXXVII.)

III..... De l'enlèvement du Mercure de Tyndare, que les habitants de cette ville tenaient également de Scipion l'Africain.

IV. De la tentative de Verrès pour enlever l'Hercule d'Agrigente :

Herculis templum est apud Agrigentinos, non longè a foro, sanè sanctum et apud illos religiosum, Ibi est ex ære simulacrum ipsius Herculis, quo non facilè quidquam dixerim me vidisse pulchrius (tametsi non tam multum in istis rebus intelligo, quàm multa vidi), usque eò, judices, ut rictum ejus ac mentum paulò sit attritius, quod in precibus et gratulationibus non solùm id venerari, verùm etiam osculari solent. Ad hoc templum, quum esset iste

Agrigenti duce Timarchide, repente, nocte inlempetà, servorum armatorum fit concursus atque impetus. Clam a vigilibus fanique custodibus tollitur. Qui primò quum obsistere ac defendere conarentur, malè mulctati clavis ac fustibus repelluntur. Postea convulsis repagulis, effractisque valvis, demoliri signum ac vectibus labefactare conantur. Interea ex clamore fama totà urbe percrebruit, expugnari deos patrios, non hostium adventu necopinato, neque repentino prædonum impetu, sed ex domo atque cohorte prætorià, manum fugitivorum instructam armatamque venisse. Nemo Agrigenti neque ætate tam affectâ, neque viribus tam infirmis fuit, qui non illâ nocte, eo nuntio, excitatus surrexerit, telumque, , quod cuique fors offerebat, arripuerit. Itaque brevi tempore ad fanum ex urbe te tâ concurritur. Horâ ampliùs jam in demoliendo signo permulti homines moliebantur ; illud interea nullâ lababat ex parte ; quum alii vectibus subjectis conarentur commovere, alii deligatum omnibus membris rapere ad se funibus. Repentè Agrigentini concurrunt. fit magna lapidatio : dant sese in fugam istius præclari imperatoris nocturni milites : duo tamen sigilla perparvula tollunt, ne omnino inanes ad istum prædonem religionum reverterentur. Nunquam tam malè est Siculis, quin aliquid facetè et commodò dicant, velut in hac re. Aiebant, in labores Herculis non minus hunc immanissimum Verrem, quam illum aprum Erymanthium referri oportere. (XLIII.)

V. De l'enlèvement de la Cérès d'Enna :

Vetus est hæc opinio, iudices, quæ constat ex antiquissimis Græcorum litteris atque monumentis, insulam Siciliam totam esse Cereri et Liberæ consecratam. Hoc quum ceteræ gentes sic arbitrantur, tum ipsis Siculis tam persuasum est, ut animis eorum insitum atque innatum esse videatur. Nam et natas esse has in his locis deas, et fruges in ea terrâ primùm repertas arbitrantur ; et raptam esse Liberam, quam eandem Proserpinam vocant, ex Ennensium nemore : qui locus, quòd in mediâ est insulâ situs, umbilicus Siciliae nominatur. Quam quum investigare et conquerere Ceres vellet, dicitur inflammasse tædas iis ignibus, qui ex Ætnæ vertice erumpunt quas sibi quum ipsa præferret, orbem omnium peragrâsse terrarum.

Enna autem, ubi ea, quæ dico, gesta esse memorantur, est loco præcelso atque edito ; quo in summo est æquata agri planities, et aquæ perennes. Tota verò ab omni aditu circumcisa atque dirempta est. Quam circa lacus lucique sunt plurimi et lætissimi flores omni tempore anni ; locus ut ipse raptum illum virginis, quem jam a pueris accepimus, declarare videatur. Etenim proptèr est spelunca quædam, conversa ad aquilonem, infinitâ. altitudine, quâ. Ditem patrem ferunt repentè cum curru exstitisse, abreptam que ex eo loco virginem secum asportâsse, et subitò non longè a Syracusis penetrâsse sub terras, lacumque in eo loco repentè exstitisse ; ubi usque ad hoc tempus Syracusani festos dies anniversarios agunt, celeberrimo virorum mulierumque conventu. Propter hujus opinionis vetustatem, quòd eorum in his locis vestigia ac propè incunabula reperiuntur. deorum, mira quædam totâ Siciliâ privatim ac publicè religio est Cereris Ennensis. Etenim multa sæpe prodigia vim ejus numenque declarant ; multis sæpe in difficillimis rebus præsens auxilium ejus oblatum est, ut bæc insula ab eâ non solùm diligi, sed etiam incoli custodiri que videatur. Nec solùm Siculi, verùm etiam ceteræ gentes nationesque Ennensem Cererem maximè colunt.

Non obtundam diutiùs : etenim jamdudum vereor, ne oratio mea aliena ab judiciorum ratione et quotidianâ dicendi consuetudine esse videatur. Hoc dico, hanc ipsam Cererem, antiquissimam, religio sissimam, principem omnium sacrorum, quae apud omnes gentes nationesque fiunt, a C. Verre ex suis templis ac sedibus esse sublatam. Qui accessistis Ennam ; vidistis simulacrum Cereris e marmore, et in altero templo, Líberæ : sunt ea perampla atque præclara, sed non ita antiqua. Ex ære fuit quoddam modicâ amplitudine, ac singulari opere, cum facibus, perantiquum, omnium illorum, quæ sunt in eo fano, multò antiquissimum. Id sustulit, ac tamen eocontentus non fuit. Ante ædem Cereris in aperto ac'propatulo loco signa duo sunt : Cereris unum, alternm Triptolemi, et pulcherrima, et perampla. His pulchritudo periculo, amplitudo saluti fuit, quòd eorum demolitio atque asportatio perdifficilis videbatur. Insistebat in manu Cereris dextrâ simulacrum pulcherrimè factum Victoriæ ; hoc iste e signo Cereris avellendum asportandumque curavit.

Qui tandem istius animus est nunc in recognitione scelerum suorum, quum ego ipse in commemoratione eorum non solùm animo commovear,

verum etiam corpore perliorrescam ? Venit enim mihi fani, loci, religionis illius in mentem : versantur ante oculos omnia : dies ille, quo ego Ennam quum venissem, praestò mihi sacerdotes Cereris cum infulis ac verbenis fuerunt : concio, conventusque civium, in quo ego quum loquerer, tanti fletus gemitusque fiebant, ut acerbissimus totâ urbe luctus versari videretur. Non illi decumarum imperia, non bonorum direptiones, non iniqua iudicia, non importunissimas istius libidines, non vim, non contumelias quibus operti oppressique erant, conquerebantur : Cereris numen, sacrorum vetustatem, fani religionem, istius sceleratissimi atque audacissimi supplicio expiari volebant : omnia se cetera pati ac negligere dicebant. Hic dolor erat tantus, ut Verres, alter Orcus, venisse Ennam, et non Proserpinam asportâsse, sed ipsam abripuisse Cererem videretur. Etenim urbs illa non urbs videtur, sed fanum Cereris esse : habitare apud sese Cererem Ennenses arbitrantur ; ut mihi non cives illius civitatis, sed omnes sacerdotes, omnes accolæ atque antistites Cereris esse videantur.

Ennæ tu simulacrum Cereris tollere audebas ? Ennæ tu de manu Cereris Victoriam deripere, et deam deâ detrahere conatus es ? quorum nihil violare, nihil attingere ausi sunt, in quibus erant omnia, quæ sceleri propiora sunt, quàm religioni. Tenuerant enim, P. Popilio, P. Rupilio consulibus, ilium locum servi, fugitivi, barbari, hostes : sed neque tam servi illi dominorum, quàm tu libidinum ; neque tam fugitivi illi a dominis, quàm tu a jure et a legibus ; neque tam barbarilingua et natione illi, quàm tu naturâ et moribus ; neque illi tam hostes hominibus, quam tu diis immortalibus. Quæ deprecatio est igitur ei reliqua, qui indignitate servos, temeritate fugitivos, scelere barbaros, crudelitate hostes vicerit ? (XLVIII-I.)

VI. Enfin vient le récit des vols de Verrès dans Syracuse, et le parallèle de la conduite de ce préteur avec celle du grand Marcellus :

Marcellus quum tam præclaram urbem vi copiisque cepisset, non putavit ad laudem populi Romani hoc pertinere, hanc pulchritudinem, ex qua præsertim nihil periculi ostenderetur, delere et extinguere. Itaque ædificiis omnibus, publicis et privatis, sacris et profanis, sic pepercit, quasi ad ea defendenda cum exercitu, non expugnanda, venisset. In ornatu urbis habuit victoriæ rationem, habuit humanitatis. Victoriæ putabat esse, multa Romam

deportare, quae ornamento urbi esse possent ; humanitatis, non plauè exspoliare urbem, praesertim quam conservare voluisset. In hac partitione ornatûs, non plus victoria Marcelli populo Romano appetivit, quàm humanitas Syracusanis reservavit. Romam quæ asportata sunt, ad ædem Honoris at que Virtutis, itemque aliis in locis videmus. Nihil in ædibus, nihil in hortis posuit, nihil in suburbano : putavit, si urbis ornamenta domum suam non contulisset, domum suam ornamento urbi futuram. Syracusis autem permulta atque egregia reliquit : deum verò nullum violavit, nullum attigit. –

Conferte Verrem ; non ut hominem cum homine comparetis, ne qua tali viro mortuo fiat injuria ; sed ut pacem cum bello, leges cum vi, forum et jurisdictionem cum ferro et armis, adventum et comitatum cum exercitu et victoria conferatis. Ædes Minervæ est in Insulâ, de quâ antè dixi : quam Marcellus non attigit, quam plenam atque ornatam reliquit : quæ ab isto sic spoliata atque direpta est, non ut ab hoste aliquo, qui tamen in bello religionum et consoetudinis jura retineret, sed ut a barbaris praedombus vexata esse videatur. Pugna erat equestris Agathocli regis in tabulis picta præclarè : his autem tabulis interiores templi parietes vestiebantur. Nihil erat eâ picturâ nobilius ; nihil Syracusis, quod magis visendum putaretur. Has tabulas M. Marcellus, quàm omnia illa victoria sua profana fecisset, tamen religione impeditus non attigit ; iste, quum illa jam, propter diuturnam pacem fidelitatemque populi Syracusani, sacra religiosaque accepisset, omnes eas, tabulas abstulit ; parietes, quorum ornatus tot sæcula manserat, tot bella effugerat, nudos ac deformatos reliquit. Et Marcellus, qui, si Syracusas cepisset, duo templa se Romæ dedicaturum voverat, id, quod erat ædificaturus, his rebus ornare, quas ceperat, noluit : Verres, qui non Honori neque Virtuti, ut ille, sed Veneri et Cupidini vota deberet, is Minervæ templum spoliare conatus est. Ille deos deorum spoliis ornare noluit : hic ornamenta Minervæ virginis in meretriciam domum transtulit. Viginti et septem præterea tabulas pulcherrimè pictas ex eâdem æde sustulit : in quibus erant imagines Siciliae regum ac tyrannorum, quæ non solùm pictorum artificio delectabant, sed etiam commemoratione hominum et cognitione formarum. Ac videte, quantò tetrior hic tyrannus Syracusanus fuerit, quàm quisquam superiorum : quàm illi tamen ornârint templa

deorum immortalium, hic etiam deorum monumenta atque ornamenta sustulerit. (LIV, LV.)

LIVRE V.

DES SUPPLICES

Dans la première partie, l'orateur, examinant la conduite de Verrès sous le rapport militaire, considère : 1^o ce qu'il a fait pour assurer la tranquillité de la Sicile pendant la guerre de Spartacus ; 2^o quelles précautions il a prises contre les incursions des pirates.

Dans la seconde partie, qui a fait donner à ce discours le titre *de Suppliciis*, il retrace la cruauté de Verrès, qui, pour cacher sa lâcheté, envoie au supplice les capitaines de sa flotte battue par les pirates, tandis que le préteur se livrait à la débauche ; puis il lui reproche d'avoir fait battre de verges et mettre à mort des citoyens romains.

Première partie. – Exorde ironique. L'orateur feint d'appréhender que les services militaires de Verrès n'obtiennent grâce pour tous ses attentats. Que ce soit un brigand souillé des vices et des crimes les plus odieux, ses défenseurs en conviendront. Mais, diront-ils, c'est un grand général, un guerrier heureux, un héros qu'il faut garder pour les besoins de la république :

Nemini video dubium esse, iudices, quin apertissimè C. Verres in Siciliâ sacra profanâque omnia et privatim et publicè spoliârit, versatusque sit sinè ullâ non modò religione, verùm etiam dissimulatione, in omni genere furandi atque prædandi. Sed quædam mihi magnifica et præclara ejus defensio ostenditur : cui quemadmodum resistam, multò mihi antè, iudices, providendum. Ita enim causa consluitur, provinciam Siciliam virtute ejus

et vigilantia singulari, dubiis formidolosisque temporibus, a fugitivis atque a belli periculis tutam esse servatam.

Quid agam, iudices ? quò accusationis meæ rationem conferam ? quo me vertam ? ad omnes enim meos impetus, quasi murus quidam, boni nomen imperatoris opponitur. Novi locum : video ubi se jactaturus sit Hortensius. Belli pericula, tempora reipublicæ, imperatorum penuriam commemorabit : tum deprecabitur a vobis, tum etiam pro suo jure contendet, ne patiamini talem imperatorem populo Romano Sicularum testimoniis eripi ; neve obteri laudem imperatoriam criminibus avaritiæ velitis.

Non possum dissimulare, iudices : timeo ne C. Verres, propter hanc virtutem eximiam in re militari, omnia, quæ fecit, impunè fecerit. Venitenim mihi in mentem, in iudicio M'. Aquillii²³ quantum auctoritatis, quantum momenti oratio M. Antonii habuisse existimata sit : qui, ut erat in dicendo non solum sapiens, sed etiam fortis, causa prope peroratâ, ipse arripuit M'. Aquillium, constituitque in conspectu omnium, tunicamque ejus a pectore abscidit, ut cicatrices populus Romanus iudicesque adspicerent adverso corpore exceptas ; simul et de illo vulnere, quod ille in capite ab hostium duce acceperat, multa dixit ; eoque adduxit eos, qui erant iudicaturi, vehementer ut vererentur, ne, quem virum fortuna ex hostium telis eripuisset, quum sibi ipse non pepercisset, hic non ad populi Romani laudem, sed ad iudicum crudelitatem videretur esse servatus. Hæc eadem nunc ab illis defensionis ratio viaque tentatur ; idem quæritur. Sit fur, sit sacrilegus, sit flagitiorum omnium vitiorumque princeps : at est bonus imperator, et felix, et ad dubia reipublicæ tempora reservandus. (I.),

Parlant ensuite sérieusement, l'orateur ne trouve dans toutes les actions de l'accusé « que des preuves de son apathie, de son imprévoyance et de son insatiable cupidité.

« Son devoir était de prévenir et de réprimer le soulèvement des esclaves. Plusieurs lui sont dénoncés ; ils sont convaincus et envoyés au supplice. Mais, au moment de l'exécution, les maîtres les rachètent ; et pour de l'argent, le magistrat leur remet ces esclaves que lui-même a condamnés comme conspirateurs. » Cette croix dont il fait grâce à des esclaves coupables, la réservait-il dès lors pour des citoyens innocents ?

Nomine sceleris conjurationisque damnati, ad supplicium traditi, ad palum alligati, repente, multis millibus hominum inspectantibus, soluti sunt, et Leonidæ illi domino redditi. Quid hoc loco pates dicere, homo amentissime ? nisi id, quod ego non quæro : quod denique in re tam nefariâ, tametsi dubitari non potest, tamen, ne si dubitetur quidem, quæri oporteat : quid, aut quantum, aut quomodo acceperis. Remitto tibi hoc totum, atque ista te curâ libero. Neque enim metuo, ne hoc cuiquam persuadeatur, ut, ad quod facinus nemo præter te ullâ. pecuniâ adduci potuerit, id tu gratis suscipere conatus sis.

Quid ais, bone custos defensorque provincisæ ? tu, quos servos arma capere ac bellum facere in Siciliâ voluisse cognôras, et de consilii sententiâ judicâras, hos ad supplicium jam more majorum traditos, et ad palum alligatos, ex mediâ morte eripere ac liberare ausus es ? ut, quam damnatis servis crucem fixeras, hanc indemnatis civibus Romanis reservares ? (V, VI.)

« Chargé d'entretenir la flotte armée pour protéger la Sicile contre les pirates, il n'a vu dans les moyens que le gouvernement a mis à sa disposition, qu'une facilité de plus pour exercer des vexations et assouvir son avarice. Toutes les villes maritimes devaient, conformément aux traités, concourir à l'équipement de la flotte. Messine, une des plus fortes cités de la Sicile, construit à ses frais un vaisseau de commerce qu'elle donne à Verrès : à ce prix elle est dispensée de rien fournir pour le service public.

« L'usage était que chaque ville s'occupât elle-même de l'approvisionnement de son vaisseau et de l'entretien de son équipage. Il se fait remettre l'argent destiné à cet emploi et sa charge des détails. Cependant il vend publiquement des congés aux soldats et aux matelots, sans pourvoir aux besoins de ceux qui sont restés, et la flotte romaine est mise sous les ordres d'un Syracusain, Cléomène, dont la femme entretient de coupables liaisons avec le préteur. » (Introduction au discours de *Suppliciis*, édition de M. le Clerc.)

Cette flotte, sans moyens de résistance, est brûlée par les pirates à la vue de Syracuse : ils osent même entrer dans le port de cette ville, et bravent impunément le préteur et la puissance de Rome.

In portum ipsum piratæ penetrare cœperunt. Quum in portum dico, iudices (explanandum est enim diligentius, eorum causâ, qui locum ignorant), in urbem dico, atque in urbis intimam partem venisse piratas : non enim portu illud oppidum clauditur, sed urbe portus ipse cingitur et concluditur ; non ut alluantur a mari mœnia extrema, sed ipse influat in urbis sinum portus. Hîc, te prætore, Heracleo archipirata cum quatuor myoparonibus parvis ad arbitrium suum navigavit. Proh, dii immortales ! piraticus myoparo, quum imperium populi Romani, nomen ac fasces essent Syracusis, usque ad forum, et ad omnes urbis crepidines accessit : quo neque Carthaginensium gloriosissimæ classes, quum mari plurimum poterant, multis bellis sæpe conatae, unquam adspirare potuerunt, neque populi Romani invicta ante te prætorem gloria illa navalis, unquam tot Punicis Siciliensibusque bellis penetrare potuit : qui locus ejusmodi est, ut antè Syracusani in mœnibus suis, in urbe, in foro hostem armatum ac victorem, quàm in portu ullam hostium navem viderent. Hic, te prætore, prædonum naviculæ pervagatæ sunt, quò Atheniensium classis sola post hominum memoriam trecentis navibus vi ac multitudine invasit : quae in eo ipso portu, loci ipsius portusque naturâ, victa atque superata est. Hic primûm opes illius civitatis victæ, comminutæ, depressæque sunt in hoc portu Atheniensium nobilitatis, imperii, gloriæ naufragium factum existimatur.

Eône pirata penetravit, quo simul atque adisset, non modò a latere, sed etiam a tergo magnam partem urbis relinqueret ? Insulam totam prætervectus est ; quae est urbs Syracusis suo nomine ac mœnibus ; quo in loco majores, ut antè dixi, Syracusanum quemquam habitare vetuerunt, quòd, qui illam partem urbis tenerent, in eorum potestatem portum futurum intelligebant. At quemadmodum est pervagatus ? radices palmarum agrestium, quas in nostris navibus invenerant, jaciebant, ut omnes istius improbitatem et calamitatem Siciliae possent cognoscere. Siculosne milites, aratorumne liberos, quorum patres tantum la bore suo frumenti exarabant, ut populo Romano totique Italiæ suppeditare possent ; eosne in insulâ Cereris natos, ubi primûm fruges inventae esse dicuntur, eo cibo esse usos, a quo majores eorum ceteros quoquè, frugibus inventis, removerunt ? Te prætore Siculi milites palmarum stirpibus, praedones Siculo frumento

alebantur. O spectaculum miserum atque acerbum ! ludibrio esse urbis gloriam, et populi Romani nomen, hominum conventu atque multitudine ; piratico myoparone in portu Syracusano de classe populi Romani triumphum agere piratam ; quum prætoris nequissimi inertissimique oculos prædonum remi respergerent ? (XXXVII, XXXVIII.)

Deuxième partie. – Verrès, pour couvrir sa faute, imagine d'accuser de trahison les capitaines de vaisseau, et les condamne à mort, excepté Cléomène. Les parents de ces infortunés sollicitent en leur faveur la justice ou la pitié du préteur. Mais c'était vouloir attendrir une bête féroce :

Veniunt Syracusas parentes propinque miserorum adolescentium, hoc repentino calamitatis suæ commoti nuntio ; vinctos adspiciunt catenis liberos suos, quum istius avaritiæ pœnam collo et cervicibus suis sustinerent ; adsunt, defendunt, proclamant ; fidem tuam, quæ nusquam erat, nec unquam fuit, implorant. Pater aderat Dexio Tyndaritanus, homo nobilissimus, hospes tuas, cujus tu domi fueras, quem hospitem appellâras : eum quum illa auctoritate et miseriâ videres præditum, non te ejus lacrimæ, non senectus, non hospitii jus atque nomen a scelere aliquam ad partem humanitatis revocare potuit ? Sed quid ego hospitii jura in hac tam immani belluâ commemoro ? qui Sthenium Thermitanum, hospitem suum, cujus domum per hospitium exhausit et exinanivit, absentem in reos retulerit, causa indictâ, capitedamnarit ; ab eo nunc hospitiorum jura atque officia quæ ramus ? cum homine enim crudeli nobis res est, an cum ferâ atque immani belluâ ? Te patris lacrimæ Je innocentis filii periculo non movebant, quàm patrem domi reliquisses, filium tecum haberes ? te neque præsens filius de liberorum caritate, neque absens pater de indulgentiâ patriâ commonebat ? (XLII.)

Cicéron fait admirer la mort courageuse d'un de ces capitaines Siciliens, Furius d'Héraclée :

Fuit in illis navarcliis Heracliensis quidam Furius (nam habent illi nonnulla hujusmodi Latina nomina), homo quamdiu vixit, domi suæ, post mortem totâ Siciliâ clarus et nobilis : in quo homine tantum animi fuit, non solùm ut istum liberè lacderet ;, nam id quidem, quoniam moriendum

videbat, sinè periculo se facere intelligebat : verùm, morte propositâ, quum lacrimans in carcerc mater noctes diesque assideret, defensionem causæ suæ scripsit ; quam nunc nemo est in Siciliâ, quin habeat, quin legat, quin tui sceleris et crudelitatis ex illa oratione commonefiat. In qua docet, quot a civitate sui nautas acceperit, quot et quanti quemque dimiserit, quot secum habuerit : item de ceteris navibus dicit. Quæ quum apud te diceret, virgis oculi verberabantur. Ille, morte propositâ facilè dolorem corporis patiebatur : clamabat, id quod scriptum reliquit, facinus esse indignum, plus impudicissimæ mulieris apud te de Cleomenis salute, quàm de sua vitâ lacrimas matris valere. Deinde etiam illud video esse dictum, quod, si rectè vos populus Romanus cognovit, non falsò ille jam in ipsâ morte de vobis prædicavit : non posse Verrem testes interlicendo crimina sua extinguere ; graviores apud sapientiores iudices se fore ab inferis testem, quàm si vivus in iudicium produceretur ; tum avaritiæ solùm, si viveret ; nunc, quum ita esset necatus, sceleris, audaciæ, crudelitatis testem fore. Jam illa. præclara : non testium modò catervas, quum tua rea ageretur, sed a diis manibus innocentium pœnas, sceleratorumque furias in tuum iudicium esse venturas ; scio ideo leviores casum suum fingere, quod jam antè aciem scurionum tuarum, Sestiique tui Carnificis vultum et manum vidisset, quum in conventu : iurum Romanorum jussu tuo securi cives Romani ererentur. Ne multa, iudices ; libertate quam vos iocundis dedistis, hac ille in acerbissimo supplicio miserissimæ servitutis abusus est. (XLIII.)

Il raconte avec une éloquente indignation les barbaries évoltantes du geôlier Sestius, à l'égard des condamnés et de leurs parents :

Includuntur in carcerem condemnati ; supplicium : constituitur in illos ; sumitur de miseris parentibus lavachorum ; prohibentur adire ad filios, prohibentur liberis suis cibum vestitumque ferre. Patres hi, vos videtis, jacebant in limine, matresque miserræ pernoctabant ad ostium carceris, ab extremo complexu liberum exclusæ : quæ nihil aliud orabant, nisi ut filiorum extremum spiritum ore excipere sibi liceat. Aderat janitor carceris, carnifex prætoris, mors : errorque sociorum et civium, lictor Sestius : cui ex omni gemitu doloreque certa merces comparabatur. Itaque adeas, tantum dabis ; ut cibum tibi intus ferre liceat, tantum. Nemo recusabat. Quid ? ut uno ictu

ecuris afferam mortem filio tuo, quid dabis ? ne diu crucietur ? ne sæpius feriat ? ne cum sensu doloris diquo aut cruciatu spiritus auferatur ? Etiam ob hanc ausam pecunia lictori dabatur. O magnum atque inolerandum dolorem ! o gravem acerbamque fortuiam ! non vitam liberum, sed mortis celeritatem pretio redimere cogebantur parentes. Atque ipsi etiam adolescentes cum Sestio de eadem plagâ et de uno illo ictu loquebantur, idque postremum parentes suos liberi orabant, ut levandi cruciatûs sui gratiâ lictori pecunia daretur. Multi et graves dolores inventi pauperibus et propinquis ; multi : verumtamen mors sit extrema. Non erit. Estne aliquid ultra, quo progredi crudelitas possit ? reperietur. Nam, illorum ; liberi quum erunt securi percussi ac necati, corpora feris objicientur. Hoc si luctuosum est parenti, redimat. pretio sepeliendi potestatem. (XLV.)

On frappe les victimes ; Verrès triomphe et s'applaudit d'avoir anéanti les témoins de son avarice. Mais ce sang par lequel il croit effacer la trace de ses brigandages, ce sang retombera sur sa tête :

Producuntur e carcere et deligantur. ad palum. Quis tam fuit illo tempore durus et ferreus, quis tam inhumanus, præter unum te, qui non illorum aetate, . nobilitate, miseriâ commoveretur ? Ecquis fuit, quin lacrimaretur ? quin ita calamitatem putaret illorum, ut fortunam tamen non alienam, periculum autem commune agere arbitraretur ? Feriuntur securi : lætaris tu in omnium gemitu, et triumphas : testes avaritiæ tuæ 'gaudes esse sublatos. Errabas, Verrès, et vehementer errabas, quum te maculas furtorum et flagitiorum tuorum sociorum innocentium sanguine eluere arbitrabare ; præceps amentiam ferebare, qui te existimares avaritiæ vulnera crudelitatis remediis posse. sanare. Etenim quanquam illi sunt mortui sceleris tui testes, tamen eorum propinqui neque tibi, neque illis desunt : tamen ex illo ipso numero navarchorum aliqui vivunt et adsunt, quos, ut mihi videtur, ab illorum innocentium poenâ fortuna ad hanc causam reservavit. (XLV, XLVI.)

Après ces peintures énergiques de l'inhumanité du préteur, Cicéron excite la pitié dans l'âme des juges, en leur montrant les parents des victimes autour de leur tribunal, dans l'appareil du deuil et de la misère :

Adspicite, adspicite, judices, s qualorem sordesque sociorum. Sthenius hic Thermitanus cum hoc capillo atque veste, domo suâ totâ expilatâ, mentionem tuorum furtorum non facit ; sese ipsum abs te repetit, hihil ampliùs : totum enim tuâ libidine et scelere ex suâ patriâ, in qua multis virtutibus et beneficiis flo'uit princeps, sustulisti. Dexio hie, quem videtis, non quæ publicè Tyndari, non quæ privatim sibi ripuisti, sed unicum miser abs te filium optimum atque innocentissimum flagitat ; non ex litibus æstinatis tuis pecuniam domum, sed ex tuâ calamitate : ineri atque ossibus filii sui solatium vult aliquod reportare. Hie tam grandis natu Eubulida hoc tantum, exactâ ætate, laboris itinerisque sascepit, non ut aliud ex suis bonis recuperaret ; sed ut, quibus oculis cruentas cervices filii sui viderat, iisdem te coridemnatum videret. Si per L. Metellum²⁴ licitum esset, udices, matres illorum, uxores sororesque veniebant : quarum una, quum ego ad Heracliam noctu accederem, cum omnibus matronis ejus civitatis, et cum nultis facibus mihi obviàm venit, et ita, me suam ; alutem appellans, te suum carnificem nominans, filii nomen implorans, mihi ad pedes misera jacuit, quasi ego excitare filium ejus ab inferis possem. Faciebant hoc idem in ceteris civitatibus grandes natu matres, et. item parvuliliberi miserorum : quorum utrorumque ætas laborem et industriam meam, fid em et misericordiam vesfram requirehat. Itaque ad me, judices, , præter ceteras hanc querimoniam Sicilia detulit. Lacrimis ego ad hoc, non gloriâ inductus, accessi : ne falsa damnatio, ne carcer, ne catenae, ne verbera, ne secures, ne cruciatus sociorum, ne sanguis innocentium, ne denique etiam exsanguium corpora mortuorum, ne mœror parentum ac propinquorum magistratibus nostris quæstui posset esse. Hunc ego si metum Siciliae, damnatione istius, per vestram fidem et severitatem dejecero, judices, satîs officio m'eo, satîs illorum voluntati, qui a me hoc petiverunt, factum esse arbitrabor. (XLVIII, XLIX.)

Enfin, il termine les plaintes des Siciliens par une récapitulation des crimes de Verrès, que, par un artifice oratoire, il place dans la bouche du père de l'accusé :

Hic tu etiam dicere audebis : « Est in iudiciis ille familiaris meus, est paternus amicus ille ? » Non, ut quisque maximè est, quicum tibi aliquid sit,

ita tui hujusmodi criminis maximè eum pudet ? Paternus amicus est. Ipse pater si judicaret, per deos immortales ! quid facere posset, quum tibi hæc diceret ?

« Tu in provinciâ populi Romani prætor, quum tibi maritimum bellum esset administrandum, Mamertinis, ex fœdere quam deberent navem, per triennium remisisti ; tibi apud eosdem privatim navis oneraria maxima publicè est ædificata. Tu a civitatibus pecunias classis nomine coegisti ; tu pretio remiges dimisisti. Tu, quum navis esset a quaestore et ab legato capta prædonum, archipiratam ab omnium oculis removisti ; tu, qui cives Romani esse dicerentur, qui a multis cognoscerentur, securi ferire potuisti ; tu tuam domum piratas abducere, in judicium archipiratam domo producere ausus es ! Tu in provinciâ tam splendidâ, apud socios fidelissimos, cives Romanos honestissimos, in metu periculoque provinciæ, dies continuos complures in littore conviviisque jacuisti ; te per eos dies nemo domi tuæ convenire, nemo in foro videre potuit ; tu sociorum atque amicorum ad ea convivia matresfamilias adhibuisti ; tu inter ejusmodi mulieres prætextatum tuum filium, nepotem meum, collocavisti, ut ætati maximè lubricae atque incertae exempla nequitiae parentis vita præberet ; tu prætor in provinciâ cum tunica pallioque purpureo visus es ; tu propter amorem libidinemque tuam, imperium navium legato populi Romani ademisti, Syracusano tradidisti ; tui milites in provinciâ Siciliâ frugibus frumentoquecaruere ; tuâ luxuriâ atque avaritia classis populi Romani a prædonibus capta et incensa est.

« Post Syracusas conditas, quem in portum nunquam hostis accesserat, in eo, te prætore, primùm piratæ navigaverunt. Neque hæc tot tantaque dedecora dissimulatione tuâ, neque oblivione hominum ac taciturnitate tegere voluisti ; sed etiam navium præfectos sinè ullâ causa de complexu parentum suorum, hospitem tuorum, ad mortem cruciatumque rapuisti ; neque in parentum luctu atque lacrimis, te mei nominis commemoratio mitigavit : tibi hominum innocentium sanguis non modò voluptati, sed etiam quæstui fuit. » Hæc si tibi tuus parens diceret, posses ab eo veniam petere ? posses, uttibi ignosceret, postulare ? (LII.)

Mais Verrès n'a pas versé le sang des seuls Siciliens : des citoyens romains ont péri par ses ordres dans différents supplices. C'est là le plus

grand de ses forfaits. Fidèle aux règles de la progression oratoire, Cicéron réserve ce grief pour la fin de son plaidoyer. Après tant d'invectives, il trouve encore dans l'inépuisable fécondité de son génie des expressions nouvelles contre l'accusé. Il semble se surpasser dans son éloquence, à mesure que Verrès se surpasse lui-même dans ses attentats.

Il s'étend principalement sur le supplice de P. Gavius, battu de verges et mis en croix sur le rivage de Messine, à la vue de l'Italie :

Gavius hic, quem dico, Cosanus, quum in illo numero civium ab isto in vincla conjectus esset, et nescio quâ ratione clàm e lautumiis profugisset, Messanamque venisset ; qui propè jam Italiam et mœmia Rheginorum videret, et ex illo metu mortis ac tenebris, quasi luce libertatis et odore aliquo legum recreatus revixisset ; loqui Messanae cœpit et queri, se civem Romanum in vincla esse conjectum, sibi rectà iter esse Romam ; Verri se præstò advenienti futurum.

Non intelligebat miser, nihil interesse, utrum hæc Messanae, an apud ipsum in prætorio loqueretur. Nam, ut ante vos docui, hanc sibi iste urbem delegerat, quam haberet adjutricem scelerum, furtorum receptricem, flagitiorum omnium sociam. Itaque ad magistratum Mamertinum statim deducitur Gavius, eoque ipso die casu Messanam venit Verres. Res ad eum defertur, esse civem Romanum, qui se Syracusis In lautumiis fuisse quereretur ; quem jam ingredientem navem et Verri nimis atrociter miriitantem, a se retractum esse et asservatum, ut ipse in eum statueret, quod videretur.

Agit hominibus gratias, et eorum erga se benevolentiam diligentiamque colJaudat. Ipse inflammatus scelere et furore in forum venit. Ardebant oculi ; toto ex ore crudelitas eminebat. Exspectabant omnes, quo tandem progressurus, aut quidnam acturus esset ; quum repentè hominem proripi, atque in foro medio nudari ac-deligari, et virgas expediri jubet. Clamabat ille miser, se civem esse Romanum, municipem Cosanum : meruisse se cum L. Pretio, splendidissimo equite Romano, qui Panormi negotiaretur, ex quo hæc Verres scire posset. Tum iste se comperisse ait, eum speculandi causa in Siciliam ab ducibus fugitivorum esse missum ; cujus rei neque index, neque vestigium aliquod, neque suspicio cuiquam esset ulla. Deinde jubet

undique hominem vehementissimè verberari. Caedebatur virgis in medio foro Messanae civis Romanus, iudices ; – quum inferea nullus gemitus, nulla vox alia istius miseri, inter dolorem crepitumque plagarum audiebatur, nisi hæc : a Civis Romanus sum. » Hac se commemoratione civitatis omnia verbera depulsurum, cruciatumque a corpore dejecturum arbitrabatur. Is non modò hoc non perfecit, ut virgarum vim deprecetur ; sed, quum imploraret sæpiùs, usurparetque nomen civitatis, crux, inquam, infelici et ærimoso, qui nunquam istam potestatem viderat, comparabatur.

O nomen dulce libertatis o jus eximium nostræ civitatis ! o lex Porcia²⁵, legesque Semproniae ! o graviter desiderata, et aliquando reddita plebi Romanæ tribunitia potestas²⁶ Huc tandem omnia reciderunt, ut civis Romanus, in provinciâ populi Romani, in oppido fœderatorum, ab eo, qui beneficio populi Romani fasces et secures haberet, deligatus in foro virgis cæderetur ! Quid ? quum ignes ardentesque laminae, ceterique cruciatus admovebantur, si te illius acerba imploratio, et vox miserabilis non inhiibat, ne civium quidem Romanorum, qui tum aderant, fletu et gemitu maximo commovebare ! In crucem tu agere ausus es quemquam, qui se civem Romanum esse diceret ? Nolui tam vehementer agere hoc primâ actione, iudices : nolui. Vidistis enim, ut animi multitudinis in istum dolore, et odio, et communis periculi metu concitarentur. Statui egomet mihi tum modum orationi meæ, et C. Numitorio, equiti Romano, primo hominit, esti meo ; et Glabrionem, id quod sapientissimè fecit, facere lætatus sum, ut repentè consilio in medio testem dimitteret. Etenim verebatur, ne populus Romanus ab isto eas pœnas vi repetisse videretur, quas veritus esset ne iste legibus et vestro iudicio non esset persoluturus.

Nunc, quoniam jam exploratum est omnibus, quo loco causa tua sit, et quid de te futurum sit, sic tecum agam. Gavium istum, quem repentinum speculatorem fuisse dicis, ostendam in lautumias Syracusis a te esse conjectum : neque id solùm ex litteris ostendam Syracusanorum, ne possis dicere, me, quia sit aliquis in litteris Gavius, hoc fingere, et eligere nomen, ut hunc illum esse possim dicere ; sed secundum arbitrium tuum testes dabo, qui istum ipsum Syracusis abs te in lautumias conjectum esse dicant, Producam etiam Cosanos, municipes illius ac necessarios, qui te nunc serò

doceant, iudices non serò illum P. Gavium, quem tu in crucem egisti, civem Romanum, et municipem Cosanum, non speculaterem fugitivorum fuisse.

Quum hæc omnia, quae polliceor, cumulatè tuis proximis plana fecero, tum istuc ipsum tenebo, quod abs te mihi datur : eo contentum me esse dicam. Quid enim nuper tu ipse, quum populi Romani clamore atque impetu perturbatus exsiluisti, quid, inquam, locutus es ? Illum, quod moram supplicio quæreret, ideo clamatasse, se esse ci vem Romanum : speculatorem fuisse. Jam mei testes veri sunt. Quid enim dicit aliud C. Numitorius ? quid M. et P. Cottii, nobilissimi homines, ex agro Taurominitano ? quid Q. Luceius, qui argentariam Rhegii maximam fecit ? quid ceteri ? Adhuc enim testes ex eo genere a me sunt dati, non qui novisse Gavium, sed qui se vidisse dicerent, quum is, qui se civem Romanum esse clamaret, in crucem ageretur. Hoc tu, Verres, idem dicis ; hoc tu confiteris, illum clamatasse, se civem esse Romanum ; apud te nomen civitatis ne tantum quidem valuisse, ut dubitationem aliquam, ut crudelissimi teterrimique supplicii aliquam parvam moram saltern posset afferre. Hoc teneo, hîc hæreo, iudices, hoc sum contentus uno : omitto ac negligo cetera : suâ confessione induatur ac juguletur necesse est. Quid esset ignorabas ? speculatorem esse suspicabare ? non quæro, qua suspicione : tuâ te accuso oratione. Civem Romanum se esse dicebat.

Si tu apud Persas, aut in extrema Indiâ deprehensus, Verres, ad supplicium ducerere, quid aliud clamaras, nisi te civem esse Romanum ? Et, si tibi ignoto apud ignotos, apud barbaros, apud homines in extremis atque ultimis gentibus positos, nobile et illustre apud omnes nomen tuæ civitatis profuisset ; ille, quisquis erat, quem tu in crucem rapiebas, qui tibi esset ignotus, quum civem se Romanum esse diceret, apud te prætorem si non effugium, ne moram quidem mortis mentione atque usurpatione civitatis assequi potuit ? Homines tenues, obscuro loco nati, navigant : adeunt ad ea loca quae nunquam antea viderunt, ubi neque noti esse iis que venerunt, neque semper cum cognitoribus esse possunt. Hac unâ tamen fiduciâ. civitatis, non modò apud noslros magistratus, qui et legum et existimationis periculo continentur, neque apud cives solùm Romanos, qui et sermonis, et juris, et multarum rerum societate juncti sunt, fore se tutos

arbitrantur ; sed, quòcumque venerint, hanc sibi rem præsidio sperant futuram.

Tolle hancspem, tollehocpraesidiumcivibusRomanis ; constitue nihil esse opis inhac voce » CivisRomasum ; » posse impunè prætorem, aut alium quemlibet, nus supplicium, quod velit, in eum constituere, qui se civem Romanum esse dicat, quòd quis sit ignoret : jam omnes. provincias, jam omnia regna, jam omnes liberas civitates, jam omnem orbem terrarum, qui semper nostris hominibus maximè patuit, civibus Romanis ista defensione præcluseris. Quid ? si L. Pretium, equitem Romanum, qui tum in Siciliâ negotiabatur, nominabat ? etiamne id magnum fuit, Panormum litteras mittere ? asservâsse hominem ? custodiis Mamertinorum tuorum vinctum, clausum habuisse, dum Panormo Pretius veniret ? cognosceret hominem ; aliquid de summo supplicio remitteres : si ignoraret, turn, si ita tibi videretur, hoc juris in omnes constituexeres, ut, qui neque tibi notus esset, neque cognitofem locupletem daret, quàmvis civis Romanus esset, in crucem tolleretur.

Sed quid ego plura de Gavio ? quasi Gavio tum fueris infestus, ac non noniini, generi, juri civium hostis : non illi, inquam, homini, sed causæ communi libertatis inimicus fuisti. Quid enim attinuit, quum Mamertini, more atque instituto suo ? crucem fixissent : post urbem in via Pompeiâ, te jubere in eà parte figere, quae ad fretum spectaret ; et hoc addere, quod negare nullo modo potes, quod omnibus audientibus dixisti palàm, te idcirco illum locum deligere, ut ille, qui se civem Romanum esse diceret, ex cruce Italiam cernere, ac domum suam prospicere posset ? Itaque illa crux sola, judices, post conditam Messanam illo in loco fixa est ; Italiæ conspectus ad eam rem ab isto delectus est, ut ille in dolore cruciatuque moriens, perangusto fretu divisa servitutis ac libertatis jura cognosceret ; Italia autemalumnum suumservitutis extremo summoque supplicio affixum videret. Facinus est vinciri civem Romanum ; scelus verberari ; propè parricidium necari ; quid dicam in crucem tollere ? Verbo satès digno tam nefaria res appellari nullo modo potest. Non fuit his omnibus iste contentus. Spectet, inquit, patriam : in conspectu legum libertatisque moriatur. Non tu hoc loco Gavium, non unum hominem, nescio quem civem Romanum ; sed communem libertatis et civitatis causam in illum c uciatum et crucem egisti.

Jam verò videte hominis audaciam. Nonne eum graviter tuliese arbitramini, quod illam civibus Romanis crucem non posset in foro, non in comitio, non in rostris defigere ? Quòd enim his locis in provinciâ suâ, celebritate simillimum, regione proximum potuit, elegit. Monumentum sceleris audaciæque suæ voluit esse in conspectu Italiæ, vestibulo Siciliae, prætervectione omnium, qui ukro citroque navigarent.

Si hæc non ad cives Romanos, non ad aliquos amicos nostræ civitatis, ad eos, qui populi Romani nomen audissent ; denique, si non ad homines, verùm ad bestias ; aut etiam, ut longiùs progrediar, si in aliquâ desertissimâ solitudine, ad saxa et ad scopulos hæc conqueri et deplorare vellem, tamen omnia muta atque inanima tantâ et tam indignâ. rerum atrocitate commoverentur. Nunc verò quum loquar apud senatores populi Romani, legum judiciorumque et juris auctores, timere non debeo, ne non unus iste civis Romanus, illâ cruce dignus, ceteri omnes simili periculo indignissimi judicentur. Paulò antè, judices, lacrimas in morte miserâ at que indignissimâ navarchorum non tenebamus ; et rectè ac meritò sociorum innocentiam miserâ commovebamur : quid nunc in nostro sanguine tandem facere debemus ? (LXI-LXVII.)

L'orateur a rempli sa tâche : il a exposé les brigandages et les crimes de Verrès. Après avoir déclaré une dernière fois qu'il est déterminé à poursuivre le châtiment de l'accusé au tribunal du peuple romain, si un premier jugement trompait l'espoir et la vengeance des Siciliens, il termine son plaidoyer par une pathétique invocation aux divinités dont Verrès a dépouillé les temples :

Nunc te, Jupiter Optime Maxime, cujus iste donum regale, dignum tuo pulcherrimo templo, dignum Capitolio atque ista arce omnium nationum, dignum regio munere, tibi factum ab regibus, tibi dicatum atque promissum, per nefarium scelus de regiis manibus extorsit ; cujusque sanctissimum et pulcherrimum simulacrum Syracusis sustulit : teque, Juno regina, cujus duo fana duabus in insulis posita sociorum, Melitæ et Sami, sanctissima et antiquissima, simili scelere idem iste omnibus donis ornamentisque nudavit : teque, Minerva, quam item iste duobus in clarissimis et religiosissimis templis expilavit, Athenis, quum auri grande pondus ; Syracusis, quum omnia, præter tectum et parietes, abstulit :

Teque, Latona, et Apollo, et Diana, quorum iste Deli non fanum, sed, ut hominum opinio et religio fert, sedem antiquam, divinumque domicilium nocturno latrocinio atque impetu compilavit : etiam te, Apollo, quem iste Chio sustulit, teque etiam atque etiam, Diana, quam Pergæ spoliavit ; cujus simulacrum sanctissimum Segestæ, bis apud Segestanos consecratum, semel ipsorum religione, iterum P. Africani victoriâ, tollendum asportandumque curavit : teque, Mercuri, quem Verres in villâ, et in privatâ aliquâ palæstrâ posuit, P. Africanus in urbe sociorum et in gymnasio Tyndaritanorum, juventutis illorum custodem ac præsidem voluit esse : teque, Hercules, quem iste Agrigenti, nocte intempestâ, servorum instructâ et comparatâ manu, convellere exsuis sedibus atque auferre conatus est : teque, sanctissima mater Idæa, quam apud Enguinos, augustissimo et religiosissimo in templo sic spoliatam reliquit, ut nunc nomen modò Africani, et vestigia violatæ religionis maneant, monumenta victoriæ, fanique ornamenta non exstent : vosque, omnium rerum forensium, consiliorum maximorum, legum, judiciorumque arbitri et testes, celeberrimo in loco populi Romani locati, Castor et Pollux, quorum e templo quaestum sibi iste et prædam maximam improbissimè comparavit : omnesque dii, qui vehiculis thesaurum solemnes cœtus ludorum initis, quorum iter iste ad suum quæstum, non ad religionum dignitatem, faciendum exigendumque curavit :

Teque, Ceres et Libera, quarum sacra, sicut opiniones hominum ac religiones ferunt, longe maximis atque occultissimis cærimoniis continentur ; a quibus initia vitæ atque victûs, legum, morum, mansuetudinis, humanitatis exempla hominibus et civitatibus data ac dispartita esse dicuntur ; quarum sacra populus Romanus a Græcis adscita et accepta, tantâ religione et publicè et privatim tuetur, non ut ab aliis hue allata, sed ut ceteris hinc tradita esse videantur ; quae ab isto uno sic polluta et violata sunt, ut simulacrum Cereris unum, quod a viro non modò tangi, sed ne adspici quidem fas fuit, e sacrario Catinæ convellendum avertendumque curaverit ; alterum autem Ennæ ex suâ sede ac domo sustulerit, quod erat tale, ut homines, quum viderent, aut ipsam videre se Cererem aut effigiem Cereris, non humanâ manu factam, sed cœlo delapsam arbitrarentur : vos etiam atque etiam imploro et appello,

sanctissimae deæ, quæ illos Ennenses lacus lucosque colitis, cunctæque Siciliae, quæ mihi defendenda tradita est, præsidetis : a quibus, inventis frugibus, et in orbem terrarum distributis, omnes gentes ac nationes vestri religione numinis continentur : ceteros item deos deasque omnes imploro – atque obtestor, quorum templis et religionibus iste, nefario quodam furore et audaciâ instinctus, bellum sacrilegum semper impiumque habuit indictum : ut, si in hoc reo, atque in hac causa, omnia mea consilia ad salutem sociorum, dignitatem populi Romani, fidem meam spectaverunt ; si nullam rem, nisi ad officium et veritatem, omnes meæ curæ, vigiliæ, cogitationesque elaborarunt ; quæ mea mens in suscipiendâ causa fuit, fides in agenda, eadem vestra, iudices, in iudicandâ sit : denique uti C. Verrem, si ejus omnia sunt inaudita et singularia facinora sceleris, audaciæ, perfidiæ, libidinis, avaritiæ, crudelitatis, dignus exitus ejusmodi vita atque factis vestro iudicio consequatur : utque respublica, meaque fides unâ hac accusatione mea contenta sit ; mihi posthac bonos potius defendere liceat, quàm improbos. accusare necesse sit. »(LXXII.)

DISCOURS POUR CÉCINA.

(Date incertaine.)

Cécina prétend à la possession d'un héritage que lui dispute Ebutius. Celui-ci, avec des gens armés, l'empêche d'y entrer et de s'y établir. Cécina porte plainte au préteur, et en obtient un *inlerdictum*, espèce d'ordonnance provisoire, par laquelle, en attendant une sentence définitive, un citoyen était rétabli dans la terre d'où il avait été chassé par des gens armés, *un de dejectus est hominibus armatis*, Ébutius prétend : 1^o que Cécina n'a point été chassé d'une terre où il n'est point entré ; qu'il n'a point éprouvé de violence, et ne peut dès lors être admis à réclamer le bénéfice de l'ordonnance ; 2^o que le même Cécina, originaire de la ville municipale de Volaterrae, dont les habitants ont été dépouillés par Sylla des droits de cité romaine, est nécessairement exclu de l'héritage en question.

Sur le premier point, Cicéron réfute victorieusement les sophismes d'Ébutius :

Hoc interdicto Æbutius non tenetur. Quid ita ? Quòd vis Cæcinæ facta non est. Dici in hac causa potest, ubi arma fuerint, ubi coacta hominum multitudo, ubi instructi et certis locis cum ferro homines collocati, ubi minse, pericula, terroresque mortis, ibi vim non fuisse ? Nemo, inquit, occisus est, neque sauciatus. Quid ais ? quum de possessionis controversia, et de privatorum hominum contentione juris loquamur, tu vim negabis esse factam, si cædes et occisio facta non erit ? Ego exercitus maximos sæpe

pulsos et fugatos esse dico terrore ipso impetuque hostium, sinè cujusquam non modò morte, verùm etiam vulnere.

Etenim, recuperatores²⁷, non ea sola vis est, quae ad corpus nostrum vitamque pervenit ; sed etiam multò major ea, quæ, periculo mortis injecto, formidine animum perterritum loco sæpe et certo de statu demovet. : Itaque saucii sæpe homines, quum corpore debilitantur, animo tamen non cedunt, neque eum relinquunt locum, quem statuerint defendere ; at alii pelluntur integri : ut non dubium sit, quin major adhibita vis ei sit, cujus animus sit perterritus, quam illi, cujus corpus vulneratum sit. Quòd si vi pulsos dicimus exercitus esse eos, qui metu ac tenui sæpe suspicione periculi fugerunt ; et, si non solùm impulsu scutorum, neque conflictu corporum, neque ictu cominus, neque conjectione telorum, sed sæpe clamore – ipso militum, aut instructione, adspectuque signorum magnas copias pulsas esse et vidimus et audivimus : quae vis in bello appellatur, ea in otio non appellabitur ? et, quod vehemens in re militari putatur, id leve in jure civili judicabitur ? et, quod exercitus armatos movet, id advocationem togatorum non videbitur movisse ? et vulnus corporis magis is tam vim quam terror animi declarabit ? et sauciatio quæretur quum fugam factam esse constabit ? Tuus enim testi hoc dixit, metu perterritis nostris advocatis, locum se, quæ effugerent, demonstrâsse. Qui non modò. ut fugerent, sed etiam ipsius fugæ tutam viam quæsierunt, his vis adhibita non videbitur ? Quid igitur fugiebant ? propter metum. Quid metuebant ? vim vide licet. Potestis igitur principia negare, quum extrem conceditis ? Fugisse perterritos confitemini : causam fugæ dicitis eandem, quam omnes intelligimus, arma, multitudinem hominum, incursionem atque impetum armatorum : hæc ubi conceduntur esse facta ibi vis facta negabitur ? (XIV, XV.)

L'orateur examine le texte de l'ordonnance, et montre que les dispositions en sont favorables à son client. L'adversaire ayant dit dans son plaidoyer qu'on ne devait pas suivre l'autorité des jurisconsultes, il lui répond par un bel éloge de la jurisprudence.

Quant à la prétendue déchéance de Cécina de son droit de citoyen romain, l'orateur la nie, comme étant contraire au droit reçu, comme n'étant fondée sur aucun motif légal. Les cas où un citoyen peut perdre son

droit de cité, sont prévus par les lois romaines, et aucun ne s'applique à Cécina. Il n'a pu être dépossédé par un acte arbitraire du dictateur.

Un parallèle du caractère des deux parties termine ce discours, et laisse dans l'esprit des juges des impressions avantageuses à Cécina.

DISCOURS POUR FONTÉIUS.

(An de Rome 684.)

M. Fontéius avait gouverné la Gaule Narbonnaise dunt trois ans, de 676 à 679. Quelques années après, vers 184, il est accusé de concussion., sur la plainte des Gaupis, par M. Plétorius. Les dettes que Fémtéius aurait ait contracter à la Gaule ; l'argent qu'il aurait tiré de la éparation des chemins, soit pour dispenser des travaux faire, soit pour approuver ceux qui étaient faits ; enfin, u impôt qu'il aurait établi sur le vin, forment les trois principaux chefs d'accusation. Cicéron, ayant réfuté ces rois griefs par des preuves matérielles, tâche d'infirmer autorité des témoins qu'on lui oppose : ce sont des Gauois, des Barbares. S'empressera-t-on d'admettre leur é moignage, tandis que souvent on a vu des juges pleins de agesse hésiter sur les dépositions des plus illustres peronnages de la république ?

An vos id in testimoniis hominum barbarorum dupitabitis, quod persaepe et nostrâ et patrum memoria sapientissimi judices de clarissimis nostræ civitatis viris dubitandum non putaverunt ? qui Cn. et Q. Cæpionibus, L. et Q. Metellis testibus in Q. Pompeium, mominem novum, non crediderunt : quorum virtuti, generi, rebus gestis, fidem et auctorilatem in testimonio, cupiditatis atque inimicitiarum suspicio derogavit. Ecquem hominem vidimus, ecquem vere commemorare possumus parem consilio, gravitate, con stantiâ, ceteris virtutibus, honoris, ingenii, rerun gestarum ornamentis M. Æmilio Scauro fuisse ? tamen hujus, cujus injurati nutu propè terrarum orbis regebatur, jurati testimonio, neque in C. Fimbriam, ne. que in C.

Memmium creditum est. Noluerunt ii, qui iudicabant, hanc patere inimicitias viam, quem quis que odisset, ut eum testimonio posset tollere. Quod tu in L. Crasso pudor fuerit, quod ingenium, quanta auctoritas, quis ignorat Ptamen is, cujus etiam sermone testimonii auctoritatem habebat, testimonio ipso quare in M. Marcellum inimico animo dixit, probari non potuit. Fuit, fuit illis iudiciis divinum a singulare, iudices, consilium, qui se non solum de reo, sed etiam de accusatore, de teste iudicare arbitrabantur, quid fictum, quid a fortuna ac temporis allatum, quid pretio corruptum, quid spe aut metu depravatum, quid a cupiditate aliqua aut inimicitia profectum videretur. Quare si iudex non amplectetur omnia consilio, non animo ac mente circumspiciet si, ut quidque ex illo loco dicetur, ex oraculo aliquo dici arbitrabitur : profecto satis erit, id quod dixi antea, non surdum iudicem huic muneri atque officii præesse. Nihil erit quamobrem ille, nescio quis sapiens homo, ac multarum rerum peritus, ad res iudicandas requiratur. (X.)

Quelle confiance peuvent d'ailleurs inspirer les Gaulois ? Au lieu de cette timide réserve que les Romains ont coutume d'apporter dans leurs dépositions, ces étrangers montrent une assurance et une audace insupportable. Pense-t-on trouver quelque respect pour la foi du serment chez un peuple qui semble avoir déclaré la guerre aux dieux des autres nations, et qui outrage les siens par un culte sanguinaire ?

An verò istas nationes religione jurisjurandi, ac metu deorum immortalium in testimoniis dicendis commoveri arbitramini, quare tantum a ceterarum gentium more ac natura dissentiunt ? Quod ceteræ propter religionibus suis bella suscipiunt, istæ contra omnium religiones. Illæ in bellis gerendis ab diis immortalibus pacem ac veniam petunt, istæ cum ipsis diis immortalibus bella gesserunt. Hæ sunt nationes, quare quondam tam longe ab suis sedibus, Delphos usque, ad Apollinem Pythium atque ad oraculum orbis terrarum vexandum ac spoliandum profectæ sunt. Ab iisdem gentibus sanctis et in testimonio religiosum obsessum Capitolium est, atque ille Jupiter, cujus nomine majores nostri sanctam testimoniorum fidem esse voluerunt. Postremo his quidquam sanctum ac religiosum videri potest, qui etiam, si quando aliquo metu adducti deos placandos esse arbitrantur, humanis hostiis eorum aras ac templa funestant ? ut ne religionem quidem

colere possint, nisi eam priùs scelere violârint. Quis enim ignorat, eos usque ad hanc diem retinere illam immanem ac barbaram consuetudinem hominum immolandum ? Quamobrem, quali fide, quali pietate existimatis eos esse, qui etiam deos immortales arbitrentur hominum scelere et sanguine facillimè posse placari ? (XII, XIII.)

Voyez-les parcourant le Forum, la tête haute, et avec un air de triomphe et de menace. Certes, Fontéius fût-il coupable, . on devrait encore éviter, avec le plus grand soin, de paraître le sacrifier par crainte à ces orgueilleux barbares, anciens ennemis du nom romain. Hésitera-t-on à confondre leur arrogance, quand tout conspire à prou ver l'innocence de l'accusé ?

An verò dubitatis, judices, quin insitas inimici ; tias istæ gentes omnes et habeant, et gerant cum populi Romani nomine ? Sic existimatis eos hic sagatos braccatosque²⁸ versari animo demisso atque humili ut solent ii, qui affecti injuriis ad opem judicum supplices inferioresque confugiunt ? Nihil verò minùs. Hi contrà vagantur læti atque erecti passim toto foro cum quibusdam minis et barbaro atque immani terrore verborum : quod ego profecto non crederem, nis aliquoties ex ipsis accusatoribus vobiscum simul, judi ces, audissem ; quum præciperent, ut caveretis, ne hoc absoluto, novum aliquod bellum Gallicum concitaretur. Si M. Fonteium, judices, in causa deficerent omnia si turpi adolescentiâ, vita infami magistratibus, quos ante oculos vestros gessit, convictus virorum bonorum testimoniis, invisus suis omnibus, in judicium vocaretur ; si in eo judicio colonorum populi Romani Narbonensium, fidelissimorum sociorum Massiliensium, civium Romanorum omnium testimoniis tabulisque premeretur : tamen esset vobis magnopere providendum, ne quos it afflictos a vestris patribus majoribusque accepisset ut contemnendi essent, eos pertimuisse, et eorum minis et terrore commoti'esse videremini. Nunc verò quum lædat nemo bonus, laudent omnes vestri cives atque soci ; oppugnent ii, qui sæpissime hanc urbem et hoc im perium oppugnârunt ; quumque inimici M. Fonteii vobis ac populo Romano minentur, amici ac propinqui supplicent vobis : dubitabitis non modò vestris civibus, qui maximè gloriâ ac laude ducuntur, veriùn etiam exteris nationibus ostendere, vos in sententiis ferendis civi parcere, quam hosti cedere maluisse ? (XIV.)

Fontéius est un capitaine vaillant, sage, expérimenté ; il faut le conserver pour la pairie, et non pas le livrer comme une victime à une nation cruelle :

Quid nunc vobis faciendum est, studiis militaribus apud juventutem obsoletis, claris autem hominibus ac summis ducibus partim aetate, partim civitatis disdiis ac reipublicæ calamitate consumptis ? quum tot bella aut a nobis necessariò suscipiantur, aut subito atque improvisa nascantur ? nonne et hominem ipsum ad dubia reipublicæ tempora reservandum, et ceteros studio laudis ac virtutis inflammandos putatis ? Recordamini, quos legatos nuper in bello L. Julius, quos P. Rutilius, quos L. Cato, quos Cn. Pompeius habuerit : scietis fuisse tum M. Cornutum, L. Cinnam, L. Sullam, prætorios homines, belli gerendi peritissimos ; præterea C. Marium, P. Didium, Q. Catulum, P. Crassum, non litteris homines ad rei militaris scientiam, sed rebus gestis ac victoriis eruditos. Age verò, nunc inserite oculos in curiam ; introspicite penitus in omnes reipublicæ partes : utrùm videtis nihil posse accidere, ut tales viri desiderandi sint ? an, si acciderit, eorum hominum copiâ populum Romanum abundare ? Quae si diligenter attendetis, profectò, iudices, virum ad labores belli impigrum, ad pericula fortem, ad usum ac disciplinam peritum, ad consilia prudentem, ad casum fortunamque felicem, domi vobis ac liberis vestris retinere, quàm inimicissimis populi Romani nationibus et crudelissimis tradere et condemnare maletis. (XVIII.)

Mais il brave la haine et la violence de ses ennemis. Il oppose à leurs attaques le témoignage de la ville de Marseille, de la colonie de Narbonne, de plusieurs provinces où il a commandé, et qui déposent en sa faveur :

Infestis propè signis inferuntur Galli in Fonteium ; et instant atque urgent summo cum studio, summa cum audaciâ. Nos verò, iudices, non et multis, et firmis præsidiis, vobis adjutoribus, isti immani atque intolerandæ barbariæ resistemus ? Primùm objicitur contra istorum impetus Macedonia, fidelis et amica populo Romano provincia : quae quum se ac suas urbes non solùm consilio, sed etiam manu Fonteii conservatam esse dicat, ut illa per hunc a Thracum adventu ac depopulatione defensa fuit, sic ab hujus nunc capite Gallorum impetus terroresque depellit. Constituitur ex altera parte ulterior Hispania, quæ profectò non modò religione sua resistere istorum

cupiditati potest, sed etiam sceleratorum hominum perjuria testimoniis ac laudationibus suis refutare. Atque ex ipsâ etiam Gallia fidelissima et gravissima auxilia sumuntur. Venit huic subsidio, misero atque innocenti, Massiliensium cuncta civitas, quae non solùm ob eam causam laborat, ut huic, a quo ipsa servata est, parem gratiam referre videatur ; sed etiam, quod eâ conditione atque eo fato se in his terris collocatam esse arbitratur, ne quid nostris hominibus illæ gentes nocere possint. Pugnat pariter pro salute M. Fonteii Narbonensis colonia, quæ per hunc ipsa nuper obsidione hostium liberata, nunc ejusdem miseriis ac periculis commovetur. Denique, ut oportet bello Gallico, ut majorum jura moresque præscribunt²⁹, nemo est civis Romam qui sibi ullâ excusatione utendum putet, omnes illius provinciae publicani, agricolae, pecuarii, ceteri negotiatores, uno animo M. Fonteium, , atque unâ voce defendunt. (XIX)

Après s'être efforcé d'exciter contre les Gaulois l'animosité des juges, l'orateur, dans une péroraison toute chantée, les supplie de ne point enlever Fontéius à la tendresse de sa mère et de la vestale Fontéia, sa sœur : il leur montre ces deux femmes livrées à la douleur, et l'accusé lui-même ému de leur affliction jusqu'à répandre des larmes :

Quòd si tantas auxiliorum nostrorum capias Induciomarus ipse despexerit, dux Allobrogum ceterorumque Gallorum ; num etiam de matris hunc complexu., lectissimæ miserrimaeque feminae, vobis inspectantibus, avellet atque abstrahet ? præsertim quàm virgo Vestalis ex alterâ parte germanum fratrem complexa teneat, vestramque, judices, ac populi Romani fidem imploret : quae pro vobis liberisque vestris tot annos in diis immortalibus placandis occupata est, ut ea nunc pro salute suâ fratrisque sui animos vestros placare possit. Cui miseræ quod præsidium, quod solatium reliquum est, hoc amisso ? Nam ceteræ feminae gignere ipsæ sibi præsidia, et habere domi fortunarum omnium socium participemque possunt : huic verò virgini, quid est, præter fratrem, quod aut jucundum aut carum esse possit ? Nolite pati, judices, aras deorum immortalium, Vestæque matris, quotidianis virginis lamentationibus de vestro judicio commoneri. Prospicite, ne ille ignis æternus, nocturnis Fonteiae laboribus vigiliisque servatus, sacerdotis vestrae lacrimis extinctus esse dicatur. Tendit ad vos

virgo Vestalis manus supplices, easdem, quas pro vobis diis immortalibus tendere consuevit. Cavete, ne periculosum superbumque sit, ejus vos obsecrationem repudiare, cujus preces si dii aspernarentur, hæc salva esse non possent.

Videtisne subitò, judices, virum fortissimum, M. Fonteium, parentis et sororis commemoratione lacrimas profudisse ? Qui nunquam in acie pertimuerit, qui se armatus sæpe in hosti um manum multitudinemque immiserit, quum in ejusmodi periculis eadem se solatia suis relinquere arbitra retur, quae suus pater sibi reliquisset : idem nunc perturbato animo pertimescit, ne non modò ornamento et adjumento non sit suis, sed etiam cum acerbissimo luctu dedecus æternum miseris atque ignominiam relinquat. O fortunam longè disparem, M. Fonte ! si deligere potuisses, ut potiùs telis tibi Gallorum, quam perjuriis, intereundum esset. Turn enim vitæ socia virtus, mortis comes gloria fuisset : nunc verò qui est dolor, victoriæ te atque imperii pœnas ad eorum arbitrium sufferre, qui aut victi armis sunt, aut invitissimi paruerunt ? A quo periculo defendite, judices, civem fortem atque innocentem ; curate, ut nostris testibus plus, quam alienigenis, credidisse videamini ; plùs saluti civium, quàm hostium libidini, consuluisse ; graviolem duxisse ejus obsecrationem, quæ vestris. sacris praesit, quàm eorum audaciam, qui cum omnium sacris delubrisque bella gesserunt. Postremo prospicite, judices, id quod ad dignitatem populi Romani maximè pertinet, ut plus apud vos preces virginis Vestalis, quàm minae Gallorum, valuisse videantur. (XX.)

DISCOURS POUR LA LOI MANILIA.

(An de Rome 687.)

M. Acilius Glabrion, successeur de Lucullus dans la guerre contre Mithridate et Tigrane, n'inspirant pas assez de confiance aux soldats, Caius Manilius, tribun du peuple, porta une loi pour lui substituer Pompée, qui était en Asie, où il achevait la guerre contre les pirates. Cicéron, alors préteur, monta pour la première fois à la tribune aux harangues, et appuya la loi Manilia, que combattaient plusieurs illustres personnages, entre autres Q. Catulus et Q. Hortensius.

Exorde. Cicéron, ou trop jeune encore, ou exclusivement occupé des affaires de ses amis, n'a point paru jusqu'à ce jour à la tribune aux harangues. Il se félicite d'avoir à traiter pour son début un sujet aussi fécond que l'éloge de Pompée :

Quamquam mihi semper frequens conspectus vester multò jucundissimus, hic autem locus ad agendum amplissimus, ad dicendum ornatissimus est visus, Quirites ; tamen hoc aditu laudis, qui semper optimo cuique maximè patuit, non mea me voluntas, sed meæ vitæ rationes ab ineunte ætate susceptæ prohibuerunt. Nam, quum antea per ætatem nondum hujus auctoritatem loci attingere auderem, statueremque, nihilhuc nisi perfectum ingenio, elaboratum industriâ afferri oportere, omne meum tempus amicorum temporibus transmittendum putavi. Ita neque hic locus vacuus unquam fuit ab iis, qui vestram causam defenderent ; et meus labor in

privatorum periculis castè integreque versatus, ex vestro iudicio fructum est amplissimum consecutus. Nam quum, propter dilationem comitiorum, ter praetor³⁰ primus centuriis cunctis renuntiatus sum, facilè intellexi, Quirites, et quid de me iudicaretis, et quid aliis præserberetis. Nunc quum et auctoritatis in me tantum sit, quantum vos honoribus mandandis esse voluistis ; et ad agendum facultatis tantum, quantum hominivigilanti ex forensi usu propè quotidiana dicendi exercitatio potuit afferre : certè, et si quid auctoritatis in me est, eâ apud eos utar, qui eam mihi dederunt ; et si quid etiam dicendo consequi possum, iis ostendam potissimùm, qui ei quoquè rei fructum suo iudicio tribuendum esse censuerunt. Atque illud in primis mihi lætandum jure esse video, quòd in hac insolitâ mihi ex hoc loco ratione dicendi, causa talis oblata est, in quâ oratio deesse nemini potest. Dicendum est enim de Cn. Pompeii singulari eximiâque vircute : hujus autem orationis difficilior est exitus, quàm principium invenire. Ita mihi non tam copia, quàm modus in dicendo quærendus est. (I.)

Narration. Il expose en peu de mots l'état de la question. Deux puissants rois, Mithridate et Tigrane, ont envahi l'Asie. Cette province appelle de tous ses vœux le seul général que redoutent les ennemis de Rome :

Atque, ut inde oratio mea praficiseatur, unde hæc omnis causa ducitur, bellum grave et periculosum vestris vectigalibus atque sociis a duobus potentissimis regibus infertur, Mithridate et Tigrane, quorum alter relictus, alter laccessitus, occasionem sibi ad occupandam Asiam oblatam esse arbitratur. Equitibus Romanis honestissimis viris afferuntur ex Asia quotidie litterae, quorum magnæ res aguntur in vestris vectigalibus exercendis occupatæ³¹ ; qui ad me pro necessitudine quæ mihi est cum illo ordine, causam reipublicae periculaque rerum suarum detulerunt : Bithyniæ, quæ nunc vestra provincia est, vicos exustos esse complures ; regnum Ariobarzanis, quod finitimum est vestris vectigalibus, totum esse in hostium potestate ; Lucillum, magnis rebus gestis, ab eo bello discedere ; huic qui successerit³² non satès esse paratum ad tantum bellum administrandum ; unum ab omnibus sociis et civibus. ad id bellum imperatorem deposci atque expeti ; eundem hunc unum ab hostibus metui, practerea neminem. (II.)

Division. L'orateur divise son sujet en trois parties ; il annonce qu'il parlera successivement de l'objet de la guerre présente, de ses difficultés, et enfin du choix d'un général :

Causa quæ sit videtis : nunc quid agendum sit considerate. Primùm mihi videtur de genere belli, deinde de magnitudine, tum de imperatore deligendo esse dicendum. (II.)

Confirmation. – *Première partie.* – *Objet de la guerre présente.*

Subdivision. Il s'agit dans cette guerre de la gloire du peuple romain, du salut des alliés, des plus beaux revenus de la république, de la fortune d'un grand nombre de citoyens.

Genus est belli ejusmodi, quod maximè vestros animos excitare atque inflammare ad persequendi studium debeat : agitur enim populi Romani gloria, quæ vobis a majoribus, quum magna in rebus omnibus, tum summa in re militari tradita est ; agitur salus sociorum atque amicorum, pro qua multa majores vestri magna et gravia bella gesserunt ; aguntur certissima populi Romani vectigalia et maxima, quibus amissis, et pacis ornamenta, et subsidia belli requiretis ; aguntur bona multorum civium, quibus est a vobis et ipsorum et reipublicæ causa consulendum. (II).

1^o De la gloire du peuple romain :

· Et quoniam semper appetentes gloriæ præter ceteras gentes, atque avidi laudis fuistis, delenda a vobis est illa macula, Mithridatico bello superiore suscepta ; quæ penitus jam insedit atque inveteravit in populi Romani nomine : quod is, qui uno die, tota Asiâ, tot in civitatibus, uno nuntio atque unâ litterarum significatione cives Romanos necandos trucidandosque denotavit, non modò adhuc pœnam nullam suam dignam scelere suscepit, sed ab illo tempore annum jam tertium et vicesimum regnat, et ita regnat, ut se non Ponto, neque Cappadociæ latebris occultare velit, sed emergere ex patrio regno, atque in vestris vectigalibus hoc est, in Asiæ luce versari. Etenim adhuc ita vestri cum illo rege contenderunt imperatores, ut ab ille insignia victoriæ, non victoriam reportarent. Triumphavit L. Sulla, triumphavit L. Murena de Mithridate, duo fortissimi viri et summi

imperatores ; sed ita triumphârunt, utile pulsus superatusque regnare Verumtamen illis imperatoribus laus est tribuenda quòd egerunt ; venia danda, quòd reliquerunt ; propterea quòd ab eo bello Sullam in Italiam respublica Murenâ Sulla revocavit.

Mithridates autem omne reliquum tempus non ad oblivionem veteris belli, sed ad comparationem non contulit : qui posteaquam maximas ædificâsset ornâssetque classes, exercitusque permagnos, quibuscumque ex gentibus potuisset, comparâsset, et se Bosporanis, finitimis suis, bellum inferre simulâsset ; usque in Hispaniam legatos Ecbatanis misit ad eos duce quibuscum tum bellum gerebamus, ut, quum duobus in locis disjunctissimis maximèque diversis, uno consilio, a binis hostium copiis bellum terræ marique gereretur, vos anticipati contentione districti de imperio dimicaretis.

Sed tamen alterius partis periculum, Sertorianæ atque Hispaniensis, quæ multò plus firmamenti ac roboris habebat, Cn. Pompeii divino consilio ac suâ militari virtute depulsum est ; in altera parte ita res L. Lucullo, summo viro, est administrata, ut initia illa gestarum rerum magna atque præclara, non felicitati ejus, sed virtuti ; hæc autem extrema, quæ nuper acciderunt, non culpæ, sed fortunæ tribuenda esse videantur. Sed de Lucullo dicam alio loco, et tunc dicam, Quirites, ut neque vera laus ei detracta ratione nostrâ, neque falsa afficta esse videatur. ,) et vestri imperii dignitate atque gloriâ, quoniam istis exorsus orationis meæ, videte quem vobis animum usciendum putetis.

Majores vestri sæpe, mercatoribus ac naviculariis injuriosius tractatis, bella gesserunt ; vos, tot civium romanorum millibus uno nuntio atque uno tempore ecatis, quo tandem animo esse debetis ? Legati quòd rant appellati superbius, Corinthum patres vestri, otius Græciæ lumen, extinctum esse voluerunt ; vos autem regem inultum esse patiemini, qui legatum populi Romani³³ consularem, vinculis ac verberibus, quæ omni supplicio excruciatum necavit ? Illi libertatem civium Romanorum immiratam non tulerunt ; os vitam ereptam negligetis ? Jus legationis verbo violatum illi persecuti sunt ; vos legatum populi Romani omni supplicio interfectum inultum relinquetis ? Videte, ne, ut illis pulcherrimum fuit tantam vobis imperii gloriam relinquere ; sic vobis turpissimum sit, id quod accepistis, tueri et conservare non posse. III, IV, V.)

2° Da salut des allies :

Quid, quòd salus sociorum summum in periculum ac discrimen vocatur ? Regno expulsus est Ariobaranes, rex, socius populi Romani atque amicus ; im-I minent duo reges toti Asiæ, non solùm vobis inimicissimi, sed etiam vestris sociis atque amicis ; civitates autem omnes, cuncta Asia atque Graecia vtrum auxilium expectare propter periculi magni dinem coguntur ; imperatorem a vobis certum posere, quum præsertim vos alium miseritis, neq audent, neque id se facere summo sinè periculo po arbitrantur. Vident et sentiunt hoc idem, quod v unum virum esse, in quo summa sint omnia, et e propè esse, quo etiam carent aegrius ; cujus adven ipso atque nomine, tametsi ille ad maritimum belli venerit, tamen impetus hostium repressos esse intel ligunt ac retardatos. Hi vos, quoniam libere loqu non licet, tacitè rogant, ut se quoquè, sicut cetera rum provinciarum socios, dignos existimetis, quorum salutem tali viro commendetis : atque hoc etiam ma gis quàm ceteros, quòd ejusmodi in proviciam homines cum imperio mittimus, ut, etiam si ab hostn defendant, tamen ipsorum adventus in urbes socio rum non multum ab hostili expugnatione differant Hunc audiebant antea, nunc præsentem vident, tant temperantia, tantâ mansuetudine, tantâ humanitate ut ii beatissimi esse videantur, apud quos ille diutis simè commoratur.

Quare si propter socios nullâ ipsi injuriâ laces siti majores nostri cum Antiocho, cum Philippo, cum Ætolis, cum Pœnis bell a gesserunt ; quanto vo studio convenit, injuriis provocatos, sociorum salu tem unà cum imperii vestri dignitate defendere praesertim quum de vestris maximis vectigalibu agatur ? (V.)

3° Des plus beaux revenus de la république :

Nam ceterarum provinciarum vectigalia, Quirites anta sunt, ut iis ad ipsas provincias tutandas vix outenti esse possimus ; Asia verò tam opima est ac erilis, ut et ubertate agrorum, et varietate fruclum, et magnitudine pastionis, et multitudine earum erum, quae exportantur, facilè omnibus terris anteellat. Itaque hæc vobis provincia, Quirites, si et elli utilitatein, et pacis dignitatem

sustinere vultis, non modò a calamitate, sed etiam a metu calamitatis st³⁴ defeudenda. Nam ceteris in rebus, quum venit lamitas, tum detrimentum accipitur. At in vectigibus non solùm adventus mali, sed etiam metus ipse fert calamitatem. Nam quum hostium copiae non nge absunt, etiam si irruptio facta nulla sit, tamen ecora relinquuntur, agricultura deseritur, mercatoun navigatio conquiescit. Ita neque ex portu, eque ex decumis, neque ex scriptura³⁴ vectigal conservari potest : quare sæpe totius anni frucis uno rumore periculi, atque uno belli terrore mittitur. Quo tandem animo esse existimatis aut as, qui vectigalia nobis pensitant, aut eos, qui exercent atque exigunt, quum duo reges cum maximis opiis propè adsint ; quum una excursio equitatûs erbrevis tempore totius anni vectigal auferre possit ; uum publicani familias maximas, quas in salinis haent, quas in a gris, quas in portubus atque custodiis, nagno periculo se habere arbitrentur ? Putatisne vos His rebus frui posse, nisi eos, qui vobis fructui sunt, conservaveritis, non solùm, ut antea dixi, calamitate sed etiam calamitatis formidine liberatos ? (VI.)

4º De la fortune d'un grand nombre de citoyens re mains :

Ac ne illud quidem vobis negligendum est, quoc mihi ego extremum proposueram, quum essem de belli genere dicturus, quod ad multornm bona civium Romanorum pertinet : quorum vobis, pro vestrâ sapientiâ, Quirites, habenda est ratio diligenter Nam et publicani, homines et honestissimi et ornatissimi, suas rationes et copias in illam provinciam contulerunt ; quorum ipsorum per se res et fortuna curæ vobis esse dehent. Etenim si vectigalia nervos. esse reipublicæ semper duximus ; eum certè ordinem qui exercet illa, firmamentum ceterorum ordinum rectè esse dicemus. Deinde ceteris ex ordinibus homines gnavi et industrii partim ipsi in Asiâ negotiantur, quibus vos absentibus consulere debetis ; partim suas et suorum in eâ provinciâ pecunias magnas collocatas habent. Erit igitur humanitatis vestræ, magnum eorum civium numerum calamitate prohibere ; sapientiæ, videre, multorum civium calamitatem a republica sejunctam esse non posse. Etenim illud primùm parvi refert, vos publicanis amissa vectigalia postea victoria recuperare : neque enim iisdem redimendi facultas erit, propter calamita. tem, neque aliis voluntas, propter timorem. Deinde.

quod nos eadem Asia atque idem iste Mithridates initio belli Asiatici docuit, id quidem certè calamitate docti memoriâ retinere dehemus : nam tum, quum in Asiâ res magnas permulti amiserant, se imus. Romæ, solutione impeditâ, fidem concidisse. Non enim possunt unâ in civitate multi rem atque fortunas amittere, ut non plures secum in eandem calamitatem trahant. A quo periculo prohibete rempublicam, et mihi credite, id quod ipsi videtis : hæc fides atque hæc ratio pecuniarum, quæ Romæ, quæ in foro versatur, implicita est cum illis pecuniis Asiaticis et cohæret. Ruere illa non possunt, ut hæc non eodem labefactata motu coneidant. (VII.)

Recapitulation.

Quare videte, num dubitandum vobis sit omni studio ad id bellum incumbere, in quo gloria nominis vestri, salus sociorum, vectigalia maxima, fortunæ plurimorum civium cum republicâ defendantur.

Deuxième partie. – Des difficultés de la guerre,

Lucullus était sans doute un adversaire digne de Mithridate. Il a d'abord remporté sur ce prince de brillants succès.

Quoniam de genere belli dixi, nunc de magnitudine pauca dicam. Potest enim hoc dici, belli genus esse ita necessarium, ut sit gerendum ; non esse ita magnum, ut sit pertimescendum. In quo maximè laborandum est, ne fortè a vobis quæ diligentissimè providenda sunt, contemnenda esse videantur. Atque, ut omnes intelligant, me L. Lucullo tantum impertiri laudis, quantum forti viro, sapienti homini, et magno imperatori debeatur, dico, ejus adventu maximas Mithridatis copias omnibus rebus ornatas atque instructas fuisse ; urbemque Asiæ clarissimam nobisque amicissimam Cyzicenorum, obsessam esse ab ipso rege maxima multitudine, et oppugnatam vehementissimè, quam L. Lucullus virtute, assiduitate, consilio, summis obsidionis periculis liberavit ; ab eodem imperatore classem magnam et ornata, quæ ducibus Sertorianis ad Italiam studio inflammato raperetur, superatam esse atque depressam ; magnas hostium præterea copias multis præliis esse deletas, patefactumque nostris legionibus esse Pontum, qui ante populo Romano ex omni aditu clausus

esset ; Sinopen atque Amisum, quibus in oppidis erant domicilia regis, omnibus rebus ornata atque referta, ceterasque urbes Ponti, et Cappadociæ permultas, uno aditu atque adventu esse captas ; regem spoliatum regno patrio atque avito, ad alios se reges atque ad alias gentes supplicem contulisse ; atque hæc omnia, salvis populi Romani sociis, atque integris vectigalibus, esse gesta. Satis opinor hoc esse laudis ; atque ita, Quirites, ut hoc vos intelligatis, a nullo istorum, qui huic obtrectant legi atque causæ, L. Lucullum similiter ex hoc loco esse laudatum. (VIII.)

L'orateur explique pourquoi, malgré ces premiers avantages, Lucullus n'a pu terminer la guerre d'Asie. 1^o Mithridate, en fuyant, a laissé derrière lui ses trésors, dont le pillage a retardé les vainqueurs :

Requiretur fortasse nunc, quemadmodum, quum hæc ita sint, reliquum possit esse magnum bellum Cognoscite, Quirites : non enim hoc sinè causa quæri videtur. Primum ex suo regno sic Mithridates profugit, ut ex eodem Ponto Medea illa quondam profugisse dicitur ; quam prædicant in fuga fratris sui membra in iis locis, quæ se parens persequeretur, dissipavisse, ut eorum collectio dispersa mororque patrius celeritatem persequendi retardaret. Sic Mithridates fugiens, maximam vim auri atque argenti, pulcherrimarumque rerum omnium, quas a maioribus acceperat, et ipse bello superiore ex totâ Asiâ direptas in suum regnum congesserat, in Ponto omnem reliquit. Hæc dum nostri colligunt omnia diligentius, rex ipse e manibus effugit. Ita illum in persequendi studio moror, hos lætitia retardavit. (IX.)

2^o Tigrane roi d'Arménie, et plusieurs peuples asiatiques se sont armés en faveur du roi de Pont :

Hunc in illo timore et fugâ Tigranes, rex Armenius, excepit, diffidentemque rebus suis confirmavit, et afflictum erexit, perditumque recreavit., Cuius in regnum posteaquam L. Lucullus cum exercitu venit, plures etiam gentes contra imperatorem nostrum concitatae sunt. Erat enim metus injectus iis nationibus, quas nunquam populus Romanus neque lacessendas bello, neque tentandas putavit. Erat etiam alia gravis atque vehemens opinio, quæ per animos gentium barbararum pervaserat, fani

locupletissimi³⁵ et religiosissimi diripiendi causa in eas oras nostrum exercitum esse adductum. Ita nationes multæ atque magnæ novo quodam terrore ac metu concitabantur. (IX.)

3^o Après avoir signalé par d éclatantes victoires les commencements de cette guerre nouvelle, Lucullus s'est vu tout à coup arrêté par l'indiscipline de ses soldats. De là, les revers non mérités qui ont amené son rappel. Glabrion, son successeur, se soutient avec peine contre deux monarques redoutables et des nations puissantes, à la tête d'une armée découragée et mécontente de servir sous un chef qu'elle ne connaît point :

Noster autem exercitus, etsi urbem ex Tigranis regno ceperat, et proeliis usus erat secundis, tamen nimiâ longinquitate locorum ac desiderio suorum, commovebatur. Hîc jam plura non dicam : fuit enim illud extremum, ut ex iis locis a militibus nostris reditus magis maturus, quàm processio longior quaseretur. Mithridates autem et suam manum jam confirmârat, et eorum, qui se ex ejus regno collegerant ; et magnis adventitiis auxiliis multorum regum et nationum juvabatur. Hoc jam ferè sic fieri solere accepimus, ut regum afflictæ fortunæ facilè multorum opes alliciant ad misericordiam, maximèque eorum, qui aut reges sunt, aut vivunt in regno ; quòd regale iis nomen magnum et sanctum esse videatur. Itaque tantum victus effcere potuit, quantum incolumis nunquam est ausus optare. Nam quum se in regnum recepisset suum, non fuit eo contentus, quod ei præter spem acciderat, ut illam, posteaquain pulsus erat, terrain unquam attingeret ; sed in exercitum vestrum clarum atque victorem, impetum fecit. Sinite hoc loco, Quirites, sicut poetæ solent, qui res Romanas scribunt, præterire me nostram calamitatem : quae tanta fuit, ut eam ad aures L. Luculli non ex prælio nuntius, sed ex sermone rumor afferret. Hic in ipso illo malo, gravissimâque belli offensione, L. Lucullus, qui tamen aliquâ ex parte iis incommodis mederi fortasse potuisset, vestro jussu coactus, quod imperii diuturnitati³⁶ mudum statuendum veteri exemplo putavistis, partem militum, qui jam stipendiis confectis erant, dimisit, partem Glabrioni tradidit. Multa prætereo consulto : sed ea vos conjecturâ perspicite, quantum illud bellum factum putetis, quod jungant reges potentissimi, renovent agitatæ

nationes, suscipiant integrae gentes, novus imperator vester accipiat, vetere pulso exercitu, (IX.)

Troisième partie. – Du choix d'un général.

Selon l'orateur, un parfait général doit réunir en lui la science des armes, les vertus guerrières, l'autorité personnelle et le bonheur. Or, Pompée satisfait à toutes ces conditions :

Satis mihi multa verba fecisse videor, quare hoc bellum esset genere ipso necessarium, magnitudine periculosum : restat, ut de imperatore ad id bellum deligendo, ac tantis rebus præficiendo, dicendum esse videatur. Utinam, Quirites, virorum fortium atque innocentium copiam tantam haberetis, ut hæc vobis deliberatio difficilis esset, quemnam potissimum tantis rebus ac tanto bello præficiendum putaretis ! Nunc verò quum sit unus Cn. Pompeius, qui non modò eorum hominum, qui nunc sunt, gloriam, sed etiam antiquitatis memoriam virtute supertuit ; quæ res est, quæ cujusquam animum in hac causa dubium facere possit ? Ego enim sic existimo, in summo imperatore quatuor has res inesse oportere, scientiam rei militaris, virtutem, auctoritatem, felicitatem. (X.)

1^o Science militaire.

Quis igitur hoc homine scientior unquam aut fuit, aut esse debuit ? qui e ludo atque pueritiæ disciplinis, bello maximo³⁷ atque acerrimis hostibus, ad patris exercitum, atque in militiæ disciplinam profectus est ; qui extremâ pueritiâ miles fuit summi imperatoris ; ineunte adolescentiâ maximi ipse exercitûs imperator ; qui sæpiùs cum hoste confligit, quàm quisquam cum inimico concertavit ; plura bella gessit, quàm ceteri legerunt ; plures provincias confecit, quàm alii concupiverunt ; cujus adolescentia ad scientiam rei militaris non alienis præceptis, sed suis imperiis, non offensionibus belli, sed victoriis, non stipendiis, sed triumphis est erudita ? Quod denique genus belli esse potest, in quo ilium non exercuerit fortunâ reipublicæ ? Civile, Africanum, Transalpinum, Hispaniense, mixtum ex civitatibus atque ex bellicosissimis nationibus, servile, navale bellum, varia et diversa genera et bellorum et hostium, non solùm gesta ab hoc uno, sed

etiam confecta, nullam rem esse declarant in usu militari positam, quae hujus viri scientiam fugere possit. (X.)

2^o Vertus guerrières : courage dans les travaux, bravoure dans les dangers, activité dans les entreprises, promptitude dans l'exécution, prévoyance dans les préparatifs. Jamais général ne posséda toutes ces qualités dans un degré aussi éminent que Pompée. L'orateur en appelle aux exploits incomparables de ce grand homme :

Jam verò virtuti Cn. Pompeii, quae potest par oratio inveniri ? quid est, quod quisquam aut illo dignum, aut vobis novum, aut cuiquam inauditum possit afferre ? Neque enim illae sunt solae virtutes imperatoriae, quae vulgò existimantur, labor in negotio, fortitudo in periculis, industria in agendo, celeritas in conficiendo, consilium in providendo : quae tanta sunt in hoc uno, quanta in omnibus reliquis imperatoribus, quos aut vidimus, aut audivimus, non fuerunt. Testis est Italia, quam ille ipse victor L. Sulla hujus virtute et subsidio confessus est liberatam ; testis est Sicilia, quam multis undique cinctam periculis, non terrore belli, sed celeritate consilii explieavit ; testis est Africa, quæ magnis oppressa hostium copiis, eorum ipsorum sanguine redundavit ; testis est Gallia, per quam legionibus nostris in Hispaniam iter Gallorum internecione patefactum est ; testis est Hispania, quæ saepissimè plurimos hostes ab hoc superatos prostratosque conspexit ; testis est iterum et sæpiùs Italia, quae, quum servili bello tetro periculosoque premeretur, ab hoc auxilium absente expetivit : quod bellum exspectatione Pompeii attenuatum atque imminutum est, adventusublatusacsepultum. Testes verò jam omnes oræ, atque omnes exieræ gentes ac nationes ; denique maria omnia, tum universa, tum in singulis omnes sinus atque portus.

Quis enim toto mari locus per hos annos aut tam firmum habuit præsidium, ut tutus esset, aut tam fuit abditus, ut lateret ? Quis navigavit, qui non se aut mortis aut servitutis periculo committeret, quum aut hieme, aut refertp prædonum mari navigaret ? Hoc tantum bellum, tam turpe, tam vetus, tam latè divisum atque dispersum, quis unquam arbitraretur aut ab omnibus imperatoribus uno anno, aut omnibus annis ab uno imperatore confici posse ? Quam provinciam tenuistis a prædonibus liberam per hosce

annos ? quod vectigal vobis tutum fuit ? quem socium defendistis ? cui præsidio classibus vestris fuistis ? quàm multas existimatis insulas esse desertas ? quàm multas aut metu relictas, aut a prædonibus captas urbes esse sociorum ?

Sed quid ego longinqua commemoro ? Fuit hoc quondam, fuit proprium populi Romani longè a domo bellare, et propugnaculis imperii sociorum fortunas, non sua tecta defendere. Sociis ego vestris mare clausum per hosce anno's dicam fuisse, quum exercitus nostri a Brundisio nunquam, nisi summâ hieme, transmiserint ? Qui ad vos ab exteris nationibus venirent captos querar, quum legali populi Romani redempti sint ? Mercatoribus tutum mare non fuisse dicam, quum duodecim secures in prædonum potestatem pervenerint ? Cnidum aut Colophonem, aut Samum, nobilissimas urbes, innumerabilesque alias captas esse commemorem, quum vestros portus, atque eos portus, quibus vitam et spiritum ducitis, in prædonum fuisse potestatem sciatis ? An verò ignoratis portum Cajetæ celeberrimum atque plenissimum navium, inspectante prætore, a prædonibus esse direptum ? Ex Miseno autem, ejus ipsius liberos, qui cum prædonibus antea ibi bellum gesserat, aprsedonibus esse sublatos ? Nam quid ego Ostiense incommodum, atque illam labem atque ignominiam reipublicæ querar, quum, propè inspectantibus vobis, classis ea, cui consul populi Romani præpositus esset, a prædonibus capta atque oppressa est ? Pro dii immortales ! tantamne unius hominis incredibilis ac divina virtus tam brevi tempore lucem afferre reipublice potuit, ut vos, qui modò ante ostium Tiberinum classem hostium videbatis, il nunc nullam intra Oceani ostium prædonum navem esse audiat ? Atque hæc quâ celeritate gesta sint quanquam videtis, tamen a me in dicendo prætereunda non sunt. Quis enim unquam aut obeundi negotii, aut consequendi quæstûs studio, tam brevi tempore tot loca adire, tantos cursus conficere potuit, quàm celeriter, Cn. Pompeio duce, tanti belli impetus navigavit ? qui nondum tempestivo ad navigandum mari Siciliam adiit, Africam exploravit, inde Sardiniam cum classe venit, atque hæc tria frumentaria subsidia reipublicæ firmissimis præsidiis classibusque munivit. Inde quum se in Italiam recepisset, duabus Hispaniis et Galliâ Cisalpinâ præsidiis ac navibus confirmatâ, missis item in oram Illyrici maris et in Achaiam. omnemque Græciam navibus, Italiæ duo

maria maximis classibus firmissimisque præsidiis dornavit ; ipse autem, ut a Brundisio profectus est, unde quinquagesimo die totam ad imperium populi Romani Ciliciam adjunxit ; omnes, qui ubique prædones fuerunt, partim capti interfectique sunt, partim unius hujus imperio ac potestati se dediderunt. Idem Cretensibus, quum ad eum usque in Pamphiliam legatos deprecatoresque misissent, spem deditionis non ademit, obsidesque imperavit. Ita tantum bellum, tam diuturnum, tam longè latèque dispersum, quò bello omnes gentes ac nationes premebantur, Cn. Pompeius extremâ hieme apparavit, ineunte vere suscepit, mediâ gestate confecit. (XI, XII.)

Aux vertus qui assurent la victoire, Pompée joint celles qui font aimer le vainqueur : le désintéressement, la modération, l'affabilité, l'humanité :

Est hæc divina atque incredibilis virtus imperatoris : quid ? ceteræ, quas paulò antè commemorare cæperam, quantæ atque quam multæ sunt ? Non enim solùm bellandi virtus in summo atque perfecto imperatore quærenda est ; sed multæ sunt artes eximiæ hujus administræ comitesque virtutis. Ac primùm quantâ innocentia debent esse imperatores ! quantâ deinde omnibus in rebus temperantia ! quantâ fide, quantâ facilitate ! quanto ingenio ! quantâ humanitate ! Quæ breviter qualia sint in Cn. Pompeio consideremus : summa enim omnia sunt, Quirites : sed ea magis ex aliorum contentione, quàm ipsa per sese cognosci atque intelligi possunt. Quem enim possumus imperatorem ullo in numero putare, cujus in exercitu veneant centuriatus, atque venierint ? quid hunc hominem magnum aut amplum de republicâ cogitare, qui pecuniam ex ærario depromptam ad bellum administrandum, aut propter cupiditatem provinciâ magistratibus diyiserit, aut propter avaritiam Romæ in quaestu reliquerit ? Vestra admurmuratio facit, Quirites, ut agnoscere videamini, qui hæc fecerint. Ego autem neminem nomino. Quare irasci mihi nemo poterit, nisi qui antè de se voluerit confiteri, Itaque propter hanc avaritiam imperatorum, quantas calamitates, quòcumque ventum sit, nostri exercitus ferant, quis ignorat ? Itinera, quæ per hosce annos in Italiâ per agros atque oppida civium Romanorum nostri imperatores fecerunt, recordamini : .tum faciliùs statuetis, quid apud exterarum nationes fieri existimetis. Utrùm plures arbitramini per hosce annos militum vestrorum armis hostium urbes, an

hibernis sociorum civitates esse deletas ? Neque enim potest exercitum is continere imperator, qui se ipse non continet ; neque severus esse in judicando, qui alios' in se severos esse iudices non vult. Hic miramur, hunc hominem tantum excellere ceteris, cujus legiones sic in Asiam pervenerunt, ut non modo manus tanti exercitus, sed ne vestigium quidem cuiquam pacato nocuisse dicatur ? Jam vero quemadmodum milites hibernent, quotidie sermones ac litterae perferuntur. Non modo ut sumptum faciat in militem nemini vis affertur, sed ne cupienti quidem cuiquam permittitur. Hiemis enim, non avaritiae perfugium majores nostri in sociorum atque amicorum tectis esse voluerunt.

Age vero, ceteris in rebus quali sit temperantia considerate. Unde illam tantam celeritatem, et tam incredibilem cursum inventum putatis ? non enim illum eximia vis remigum, aut ars inaudita quaedam gubernandi, aut venti aliqui novi, tam celeriter in ultimas terras pertulerunt ; sed haec res, quae ceteros remorari solent, non retardarunt : non avaritia ab instituto cursu ad praedam aliquam devocavit, non libido ad voluptatem, non amoenitas ad delectationem, non nobilitas urbis ad cognitionem, non denique labor ipse ad quietem. Postremo signa et tabulas, ceteraque ornamenta Graecorum oppidorum, quae, ceteri tollenda esse arbitrantur, ea sibi ille ne visenda quidem existima vit. Itaque omnes quidem nunc in his locis Cn. Pompeium sicut aliquem non ex hac urbe missum, sed de caelo delapsum intuentur : nunc denique incipiunt credere, fuisse homines Romanos hac quondam abstinentia ; quod jam nationibus exteris incredibile, ac falso memoriae proditum videbatur. Nunc imperii nostri splendor illis gentibus lucet nunc intelligunt, non sine causa majores suos tum, quum hac temperantia magistratus habebamus, servire populo Romano, quam imperare aliis maluisse. Jam vero ita faciles aditus ad eum privatorum, ita libera querimoniae de aliorum injuriis esse dicuntur, ut is, qui dignitate principibus excellit, facilitate par infimis esse videatur. Jam quantum consilio, quantum dicendi gravitate et copia valeat, in quo ipso inest quaedam dignitas imperatoria, vos, Quirites, hoc ipso in loco saepe cognoscitis. Fidem vero ejus inter socios quantam existimari putatis, quam hostes omnium gentium sanctissimam judicaverint ? Humanitate jam tanta est, ut difficile dictu sit, utrum hostes magis virtutem ejus pugnantes timuerint, an mansuetudinem

victi dilexerint. Et quisquam dubitabit, quin huic tantum bellum transmittendum sit, qui ad omnia nostræ memorise bella conficienda divino quodam consilio natus esse videatur ? (XIII, XIV.)

3^o Autorité personnelle :

Et, quoniam auctoritas multum in bellis quoquæ administrandis atque imperio militari valet, certè nemini dubium est, quin eâ re idem ille imperator plurimum possit. Vehementer autem pertinere ad bella administranda, quid hostes, quid socii de imperatoribus vestris existiment, quis ignorat, quum sciamus, homines in tantis rebus ut aut contemnant, nut metuant, aut oderint, aut ament, opinione non minus famæ, quàm aliquâ certa ratione commoveri ? Quod igitur nomen unquam in orbe terrarum clarius uit ? cujus res gestæ pares ? de quo homine vos, id juod maximè facit auctoritatem, tanta et tam præclaa judicia fecistis ? An verò ullam usquam esse oram am desertam putatis, quo non illius diei fama pervaserit, quum universus populus Romanus, referto bro repletisque omnibus templis, ex quibus hic locus conspici potest, unum sibi ad commune omnium genium bellum Cn. Pompeium imperatorem depoposcit ? Itaque, ut plura non dicam, neque ali exemplis confirmem, quantum hujus auctoritas valeat in bello, ab eodem Cn. Pompeio omnium rerum egregiarum exempla sumantur : qui quo die a vobis maritimo bello præpositus est imperator, tanta repentè vilitas annonæ ex summâ inopiâ et caritate rei frumentariæ consecuta est, unius hominis spe et nomine, quantam vix ex summâ ubertate agrorum diuturna pax efficere potuisset. Jam acceptâ in Ponto calamitate, ex eo prælio, de quo vos paulò antè invitus admonut, quum socii pertinuissent, hostium opes animique crevissent, satis firmum presidium provincia non haberet : amisissetis Asiam, Quirites, nisi ad ipsum discrimen ejus temporis divinitus Cn. Pompeium ad eas regiones Fortuna populi Romani attulisset. Hujus adventus et Mithridatem insolitâ. inflammatum victoriâ continuit, et Tigranem magnis copiis minitantem Asiæ retardavit. Et quisquam dubitavit, quid virtute profecturus sit, qui tantum auctoritate profecerit ? aut quàm facilè imp erio atque exercitu socios et vectigalia conservaturus sit, qui ipso nomine ac rumore defenderit ?

Age vero, illa res quantam declarat ejusdem hominis apud hostes populi Romani auctoritatem, quod ex locis tam longinquis, tamque diversis, tam brevi tempore omnes huic uni se dediderunt ? quòd Cretensium legati, quum in eorum insulâ noster imperator exercitusque esset, ad Cn. Pompeium in ultimas propè. terras venerunt, eique se omnes Cretensium civitates dedere velle dixerunt ? Quid ? idem iste Mithridates, nonne ad eundem Cn. Pompeium legatum usque in Hispaniam misit ; eumque Pompeius legatum semper judicavit ; ii, quibus semper erat molestum, ad eum potissimùm esse missum, speculatorem quàm legatum judicari maluerunt ? Potestis igitur jam constituere, Quirites, hanc auctoritatem, multis postea rebus gestis magnisque vestris judiciis amplificatam, quantum apud illos reges, quantum apud exterarum nationes valituram esse existimetis. (XV, XVI.)

4^o Bonheur :

Reliquum est ut de felicitate, quam præstare de se ipso nemo potest, meminisse et commemorare de altero possumus, sicut æquum est homini de potestate deorum, timidè et pauca dicamus. Ego enim sic existimo : Maximo, Marcello, Scipioni, Mario, et ceteris magnis imperatoribus, non solùm propter virtutem, sed etiam propter fortunam sæpiùs imperia mandata, atque exercitus esse commissos. Fuit enim profecto quibusdam summis viris quædam ad amplitudinem et ad gloriam, et ad res magnas bene gerendas divinitus adjuncta fortuna. De hujus autem hominis felicitate, quo de nunc agimus, hac utar moleratione dicendi, non ut in illius potestate fortunam positam esse dicam, sed ut præterita meminisse, reliqua sperare videamur, ne aut invisæ diis immortalibus oratio nostra, aut ingrata esse videatur. Itaque non sum prædicaturus, Quirites, quantas ille res lomi militiæque, terræ marique, quantâque felicitate gesserit, ut ejus semper voluntatibus non modo cives issenserint, socii obtemperârint, hostes obedierint, sed etiam venti tempestatesque obsecundârint : hoc premissimè dicam, neminem unquam tam impudens fuisse, qui a diis immortalibus tot et tantas res acitus auderet optare, quot et quantas dii immortales ad Cn. Pompeium detulerunt. Quod ut illi proprium ac perpetuum sit, Quirites,

quum communis salutis atque imperii, tum ipsius hominis causâ, sicuti acitis, velle et optare debetis. (XVI.)

Recapitulation.

Quare quum et bellum ita necessarium sit, ut negligi non possit ; ita magnum, ut accuratissimè sit administrandum ; et quum ei imperatorem praeficere possitis, in quo sit eximia belli scientia, singularis virtus, clarissima auctoritas, egregia fortuna, dubitabitis, Quirites, quin hoc tantum boni, quod vobis a diis immortalibus oblatum et datum est, in rempublicam conservandam atque amplificandam conferatis ? (XVI.)

Réfutation.

Quand Pompée serait actuellement à Rome sans aucun commandement, il faudrait le choisir pour continuer cette guerre difficile, et l'envoyer en Asie ; mais il est dans cette province, il y commande une armée : que de raisons pour lui confier la guerre contre Mithridate !

Deux illustres citoyens, Hortensius et Catulus, se déclarent contre ce projet.

I. Hortensius convient que s'il faut mettre tout le pouvoir entre les mains d'un seul homme, Pompée en est plus digne qu'aucun autre ; mais il est loin de penser qu'il soit sage ou nécessaire de tout accumuler sur une seule tête. Cicéron lui rappelle qu'il tenait le même langage, lorsque Gaius publia la loi qui nommait Pompée seul général contre les pirates. Si Hortensius l'eût alors emporté, son triomphe eût été funeste à la république. Il en serait de même dans la circonstance présente :

Quòd si Romæ Cn. Pompeius privatus esset hoc tempore, tamen ad tantum bellum is erat deligendus atque mittendus : nunc, quum ad ceteras summas utilitates hæc quoquè opportunitas adjungatur, ut in iis ipsis locis adsit, ut habeat exercitum, ut ab iis, qui habent, accipere statim possit ; quid exspectamus ? aut cur non ducibus diis immortalibus, eidem, cui cetera summâ cum salute reipublicæ commissa sunt hoc quoquè bellum regium committimus ?

At enim vir clarissimus, amantissimus reipublicæ vestris beneficiis amplissimis affectus, Q. Catulus itemque summis ornamentis honoris,

fortunæ, virtutis, ingenii præditus, Q. Hortensius, ab hac ratione dissentiunt : quorum ego auctoritatem apud vos multis locis plurimum valuisse, et valere oportere confileor ; sed in hac causa, tametsi cognoscitis auctoritates contrarias virorum fortissimorum et clarissimorum tamen, omissis auctoritatibus, ipsâ re et ratione exquirera possumus veritatem : atque hoc faciliùs, quòd ea omnia, quae adhuc a me dicta sunt, iidem isti vera esse concedunt, et necessarium bellum esse et magnum, et in uno Cn. Pompeio summa esse omnia.

Quid igitur ait Hortensius ? Si uni omnia tribuenda sunt, unum dignissimum esse Pompeium, sed ad unum tamen omnia deferri non oportere. Obsolevit jam ista oratio, re multò magis quàm verbis refutata. Nam tu idem, Quinte Hortensi, multa, pro tuâ summâ copia ac singulari facultate dicendi, et in senatu contra virum fortem A. Gabinium, graviter ornatèque dixisti, quum is de uno imperatore contra prædones constituendo legem promulgâsset ; et ex hoc ipso loco permulta item contra legem eam verba fecisti. Quid ? turn, per deos immortales, si plus apud populum Romanum auctoritas tua, quàm ipsius populi Romani salus et vera causa valuisset, hodie hanc gloriam atque hoc orbis terræ imperium teneremus ? An tibi tum imperium esse hoc videbatur, quum populi Romani legati, prætores quæstoresque capiebantur ? quum ex omnibus provinciis commeatu, et privato, et publico ; prohibebamur ? quum ita clausa nobis erant omnia maria, ut neque privatam rem transmarinam, neque publicam jam obire possemus ?

Quæ civitas antea unquam fuit, non dico Athenaiensium, quae satîs latè quondam mare tenuisse dicitur ; non Carthaginiensium., qui permultum classe maritimisque rebus valuerunt ; non Rhodiorum, quorum usque ad nostram memoriam disciplina navalis et gloria remansit : quæ civitas unquam antea tam tenuis, quae tam parva insula fuit, quae non portus suos et agros, et aliquam partem regionis atque oræ inaritimæ per se ipsa defenderet ? At hercle aliquot annos continuos ante legem Gabiniam ille populus Romanus, cujus usque ad nostram memoriam nomen invictum in navalibus pugnis permanserat, magnâ ac multò maximâ parte non modo utilitatis, sed dignitatis atque imperii caruit. Nos, quorum majores Antiochum regem classe Persenque superârunt ; omnibusque navalibus

pugnis Carthaginienses homines, in maritimis rebus exercitatissimos paratissimosque, vicerunt, ii nullo in loco jam prædonibus pares esse poteramus : nos quoquè, qui antea non modò Italiam tutam habebamus, sed omnes socios, in ultimis oris auctoritate nostri imperii salvos præstare poteramus ; tum, quum insula Delos, tam procul a nobis in Ægeο mari posita, quo omnes undique cum mercibus atque oneribus commeabant, referta divitiis, parva, sinè muro nihil timebat ; iidem non modo provinciis, atque oris Italiæ maritimis, ac portibus nostris, sed etiam Appiâ jam via carebamus : et his temporibus non pudebat magistratus populi Romani in hunc ipsum locum ascendere, quum eum vobis majores vestri exuviis nauticis et classium spoliis ornatum reliquissent. Bono te animo turn, Q. Hortensi, populus Romanus, et ceteros, qui erant in eâdem sententiâ, dicere existimavit ea, quae sentiebatis : sed tamen in salute communi idem populus Romanus dolori suo maluit, quam auctoritati vestrae obtemperare. Itaque una lex, unus vir, unus annus, non modo nos illâ miseriâ ac turpitudine liberavit, sed etiam effecit ; ut aliquando verè videremur omnibus gentibus ac nationibus terrâ marique imperare. (XVII, XVIII, XIV.)

A propos de la loi Gabinia, que l'orateur vient de citer, il rappelle que Pompée désire pour lieutenant Gabinius, et que jusqu'ici il n'a pu l'obtenir. Il déclare que, si les consuls hésitent à proposer de nouveau cette affaire au sénat, il la proposera lui-même :

Quo mihi etiam indignius videtur obtrektatum esse adhuc, Gabinio dicam, an Pompeio, an utrique, ut quod est verius ? ne legaretur Aulus Gabinius Cn. Pompeio expetenti ac postulanti. Utrùm ille, qui postulat legatum ad tantum bellum, quem velit, idoneus non est qui impetret, quum ceteri ad expilandos socios diripiendasque provincias, quos voluerunt, legatos eduxerint ; an ipse, cujus lege salus ac dignitas populo Romano atque omnibus gentibus constituta est, expers esse debet gloriæ ejus imperatoris, atque ejus exercitûs, qui consilio ipsius atque periculo est constitutus ? An C. Falcidius, Q. Metellus, Q. Cælius Latiniensis, Cn. Lentulus, quos omnes honoris causa nomino, quum tribuni plebis fuissent, anno proximo legati esse potuerunt : in hoc uno Gabinio sunt tam

diligentes, qui in hoc bello quod lege Gabiniâ geritur, in hoc imperatore atque exercitu, quem per vos ipse constituit, etiam præcipuo jure esse deberet ? de quo legando spero consules ad senatum relatueros. Qui si dubitabunt, aut gravabuntur, ego me profiteor relaturum : neque me impedit cujusquam, Quirites, inimicum edictum, quominus, fretus vobis, vestrum jus beneficiumque defendam : neque, præter intercessionem, quidquam. audiam de quâ, ut arbitror, isti ipsi, qui minantur, etiam atque etiam quid liceat considerabunt. Meâ quidem sententiâ, Quirites, unus A. Gabinius, belli maritimi rerumque gestarum auctor, Cn. Pompeio socius adscribitur : propterea quod alter uni id bellum suscipiendum vestris suffragiis detulit ; alter delatum susceptumque confecit. (XIV.)

II. Catulus prétend que la proposition de Manilius est contraire aux anciennes lois et aux anciennes coutumes : il s'y oppose par cette considération. Mais combien de fois, dans des conjonctures nouvelles, n'a-t-on pas eu recours à des moyens nouveaux ? Combien de fois déjà n'a-t-on pas dérogé pour Pompée aux anciens usages, du consentement et de l'avis même de Catulus ?

Reliquum est ut de Q. Catuli auctoritate et sententiâ dicendum esse videatur, qui quum ex vobis quaereret, si in uno Cn. Pompeio omnia poneretis, si quid eo factum esset³⁸, in quo spem essetis habituri ; cepit magnum suæ virtutis fructum ac dignitatis, quum omnes unâ. prope voce, in eo ipso vos spem habituros esse, dixistis. Etenim talis est vir, ut nulla res tanta sit, ac tam difficilis, quam ille non et consilio regere, et integritate tueri, et virtute conficere possit. Sed in hoc ipso ab eo vehementissimè dissentio, quòd, quò minus certa est hominum ac minus diuturna vita, hoc magis respublica, dum per deos immortales licet, frui debet summi hominis vita atque virtute.

At enim nihil novi fiat contra exempla atque instittita majorum. Non dico hoc loco, majores nostros semper in pace consuetudini, in bello utilitati paruisse ; semper ad novos casus temporum, novorum consiliorum rationes accommodâsse : non dicam, duo bella maxima, Punicum et Hispaniense, ab uno imperatore esse confecta ; duasque urbes potentissimas, quae huic imperio maximè minitabantur, Carthaginem atque Numantiam, ab eodem

Scipione esse deletas : non commemorabo nuper ita vobis patribusque vestris esse visum, ut in uno C. Mario spes imperii poneretur ; ut idem cum Jugurthâ, idem cum Cimbris, idem cum Teutonis bellum administraret : in ipso Cn. Pompeio, in quo novi constitui nihil vult Q. Catulus, quàm multa sint nova summâ Q. Catuli voluntate constituta, recordamini.

Quid enim tam novum, quam adolescentulum privatum exercitum difficili reipublicæ tempore conficere ? confecit : huic præesse ? praefuit : rem optimè ductu suo gerere ? gessit. Quid tam præter consuetudinem, quàm homini peradolescenti, cujus a senatorio gradu ætas longè ahesset, imperium atque exercitum dari ? Siciliam permitti atque Africam, bellumque in ea administrandum ? fuit in his provinciis singulari innocentia, gravitate, virtute ; bellum in Africâ maximum confecit, victorem exercitum deportavit. Quid verò tam inauditum, quàm equitem Romanum triumphare ? at eam quoquè rem populus Romanus non modo vidit, sed omnium etiam studio visendam et concelebrandam putavit. Quid tam inusitatum, quam ut, quum duo consules clarissimi fortissimique essent, eques Romanus ad bellum maximum formidolosissimumque pro consule mitteretur ? missus est. Quo quidem tempore quum esset non nemo in senatu, qui diceret, non oportere mitti hominem privatum pro consule, L. Philippus dixisse dicitur, non se illum suâ sententiâ pro consule, sed pro consulibus mittere. Tanta in eo reipublicæ bene gerendae spes constituebatur, ut duorum consulum munus unius adolescentis virtuti committeretur. Quid tam singulare, quam ut ex senatusconsulto legibus solutus consul antè fieret, quàm ullum alium magistratum per leges capere licuisset ? quid tam incredibile, quàm ut iterumeques Romanus ex senatusconsulto triumpharet ? Quæ in omnibus nova post hominum memoriam constituta sunt, ea tam multa non sunt, quàm haec, quae in hoc uno homine vidimus. Atque hæc tot exempla, tanta, ac tam nova, profecta sunt in eundem hominem a Q. Catuli atque a ceterorum ejusdem dignitatis amplissimorum hominum auctoritate. (XX, XXI.)

Si jamais on a dû, en faveur de Pompée, s'écarter des lois établies, c'est dans la guerre actuelle, qui demande les grands talents et les excellentes vertus de ce général. Il faut un homme qui, dans les riches provinces de l'Orient, toujours pur des désordres et des brigandages qui déshonorent tant

d'autres généraux, ne soit occupé que de l'ennemi et de la gloire ; et cet homme est Pompée. C'est lui qu'on doit envoyer contre Mitridate : tel est le vœu des alliés ; tel est l'avis de plusieurs citoyens distingués, dont l'autorité balance celle d'Hortensius et de Catulus :

Quare videant, ne sit periniquum et non ferendum, illorum auctoritatem de Cn. Pompeii dignitate a vobis comprobata semper esse ; vestrum ab illis de eodem homine iudicium populi Romani auctoritatem improbari : praesertim quum jam suo jure populus Romanus in hoc homine suam auctoritatem vel contra omnes qui dissentiunt possit defendere ; propterea quod, istis reclamantibus, vos unum illum ex omnibus delegistis, quem bello praedonum praeponeretis. Hoc si vos temerè fecistis et reipublicae parum consulistis, rectè isti studia vestra suis consiliis regere conantur : sin autem vos plus tum in republica vidistis, vos, his repugnantibus, per vosmetipsos dignitatem huic imperio, salutem orbi terrarum attulistis, aliquando isti principes et sibi et ceteris populi Romani universi auctoritati parendum esse fateantur. Atque in hoc bello Asiatico, et regio, non solum militaris illa virtus, quae est in Cn. Pompeio singularis, sed aliae quoque virtutes animi multae et magnae requiruntur. Difficile est in Asia, Sicilia, Syria, regnisque interiorum nationum³⁹ ita versari vestrum imperatorem, ut nihil aliud, quam de hoste ac de laude cogitet. Deinde etiam si qui sunt pudore ac temperantia moderatiores, tamen eos esse tales, propter multitudinem cupidorum hominum, nemo arbitratur. Difficile est dictu, Quirites, quanto in odio simus apud exterarum nationes, propter eorum, quos ad eas per hos annos cum imperio misimus, injurias ac libidines. Quod enim fanum putatis in illis terris nostris magistratibus religiosum, quam civitatem sanctam, quam domum satis clausam ac munitam fuisse ? urbes jam locupletes ac copiosae requiruntur, quibus causa belli propter diripiendi cupiditatem inferatur. Libenter haec coram cum Q. Catulo et Q. Hortensio disputarem, summis et clarissimis viris. Noverunt enim sociorum vulnera, vident eorum calamitates, querimonias audiunt. Pro sociis vos contra hostes exercitum mittere putatis, an hostium simulatione contra socios atque amicos ? quae civitas est in Asia, quae non modo imperatoris aut legati, sed unius tribuni militum animos ac spiritus capere possit ?

Quare, etiam si quem habetis, qui collatis signis exercitus regiones superare posse videatur ; tamen, nisi erit idem, qui se a pecuniis sociorum, qui ab eorum conjugibus ac liberis, qui ab ornamentis fanorum atque oppidorum, qui ab auro gazâque regiâ. manus, oculos, animum cohibere possit, non erit idoneus, qui ad bellum Asiaticum regionumque mittatur. Ecquam putatis civitatem pacatam fuisse, quæ locuples sit ? ecquam esse locupletem, quæ istis pacata esse videatur ? Ora maritima, Quirites, Cn. Pompeium non solum propter rei militaris gloriam, sed etiam propter animi continentiam requisivit. Videbat enim populus Romanus non locupletari quotannis pecuniâ publicâ, præter paucos ; neque nos quidquam aliud asaequi classium nomine, nisi ut, detrimentis accipiendis, majori affici turpitudine videremur. Nunc, quâ cupiditate homines in provincias, quibus jacturis, quibus conditionibus profisciscantur ignorant videlicet isti, qui ad unum deferenda esse omnia non arbitrantur ? quasi verò Cn. Pompeium non quum suis virtutibus, tum etiam alienis vitiis magnum esse videamus. Quare nolite dubitare, quin huic uni credatis omnia, qui inter annos tot unus inventus sit, quem socii in urbes suas cum exercitu venisse gaudeant,

Quòd si auctoritatibus hanc causam, Quirites, confirmandam putatis, est vobis auctor, vir bellorum omnium maximarumque rerum peritissimus, P. Servitius, cujus tantæ res gestæ terrâ marique exstiterunt, ut, quàm de bello deliberetis, auctor vobis gravior esse nemo debeat : est C. Curio summis vestris beneficiis, maximisque rebus gestis, summo ingenio et prudentiâ præditus : est Cn. Lentulus, in quo omnes, pro amplissimis vestris honoribus, summum – consilium, summam gravitatem esse cognoscitis : est C. Cassius, integritate, virtute, constantiâ singulari. Quare videte, ut horum auctoritatibus, illorum orationi, qui dissentiunt, respondere posse videamur. (XXII, XXIII.)

Péroration. L'orateur exhorte le tribun Manilius à soutenir avec fermeté sa proposition. Il lui promet de l'appuyer de tout son crédit, et termine en protestant de son zèle pour le bien public :

Quæ quum ita sint, C. Manili, primum istam tuam et legem, et voluntatem, et sententiam laudo vehementissimeque comprobo : deinde te hortor, ut auctore populo Romano maneat in sententiâ, neve cujusquam vim

aut minas pertimescas. Primùm in te satis esse animi perseverantiæque arbitror ; deinde quum tantam multitudinem cum tanto studio adesse videamus, quantam nunc iterum in eodem homine præsæficiendo videmus, quid est, quòd aut de re, aut de perficiendi facultate dubitemus ? Ego autem, quidquid hoc beneficio populi Romani, atque hac potestate praetoriâ, quidquid auctoritate, fide, constantiâ possam, id omne ad hanc rem conficiendam tibi et populo Romano polliceor ac defero. Testorque omnes deos, et eos maximè, qui huic loco temploque præsident, qui omnium mentes eorum, qui ad rempublicam adeunt, maximè perspiciunt, me hoc neque rogatu facere cujusquam, neque quòd Cn. Pompeii gratiam mihi per hanc causam conciliari putem, neque quòd mihi ex cujusquam amplitudine aut præsidia periculis, aut adjumenta honoribus quæram : propterea quòd pericula facilè, ut hominem præstare oportet, innocentiam tecti repellemus : honores autem neque ab uno, neque ex hoc loco, sed eadem nostrâ illâ laboriosissimâ ratione vitæ, si vestra voluntas feret, consequemur.

Quamobrem, quidquid in hac causâ mihi subjectum est, Quirites, id omne me reipublicæ causa suscepisse confirmo ; tantumque abest, ut aliquam bonam gratiam mihi quæsisse videar, ut multas etiam simultates partim obscuras, partim apertas intelligam, mihi non necessarias, vobis non inutiles, suscepisse. Sed ego me hoc honore præditum, tantis vestris beneficiis affectum, statui, Quirites, vestram voluntatem, et reipublicæ dignitatem, et salutem provinciarum atque sociorum, meis omnibus commodis et rationibus præferre oportere. (XXIV.)

DISCOURS POUR A. CLUENTIUS AVITUS.

(An de Rome 688.)

Avitus Cluentius, chevalier romain, de Larinum, ayant accusé Statius Albius Oppianicus, son beau-père, d'avoir voulu l'empoisonner, l'avait fait condamner au bannissement. Mais on prétendit qu'il avait obtenu cette sentence en corrompant les juges ; cette opinion s'accrédita, et Cluentius devint l'objet de la haine publique. Oppianicus étant mort huit ans après, Cluentius fut à son tour accusé d'avoir abrégé sa vie par le poison. On joignit à cette imputation l'ancien grief de corruption des juges. Les accusateurs étaient Sassia, mère de Cluentius, veuve d'Oppianicus, et le jeune C. Oppianicus, son fils. L'accusé fut défendu par Cicéron.

Exorde et division. L'exorde du défenseur est tiré du fond même de la cause. Il rappelle les deux points sur lesquels roule l'accusation : 1^o la question de corruption de juges, grief sur lequel se fonde principalement l'espoir de l'accusation ; 2^o la question d'empoisonnement, sur laquelle l'adversaire a peu insisté, sachant bien qu'il ne pouvait alléguer aucune preuve. Cicéron annonce qu'il suivra le plan que lui a tracé l'accusateur, et qu'il s'appliquera surtout à détruire la partie de l'accusation à laquelle ort a donné le plus de développement.

Il exhorte les juges à écarter de leur esprit toute préoccupation, à ne point se laisser entraîner par des préventions populaires, à ne consulter que leur raison, à chercher que la vérité ;

Sicut aliis in locis parum firmamenti et parum virium veritas habet, sic in hoc loco falsa invidia imbecilla esse debet. Dominetur in concionibus, jaceat in judiciis ; valeat in opinionibus ac sermonibus imperitorum, ab ingeniis prudentium repudietur ; vehementes habeat repentinos impetus, spatio interposito et causa cognitâ consenescat. Denique illa definitio judiciorum æquorum, quae nobis a majoribus tradita est, retineatur : ut in judiciis et sinè invidiâ culpa plectatur, et sinè culpâ invidia ponatur. Quam obrem a vobis, judices, antequam de ipsâ causa dicere incipio, hæc postulo : primùm id, quod sequissimum est, ut ne quid hue praejudicati afferatis. Etenim nō modo auctoritatem, sed etiam nomen judicum amittimus, nisi hic ex ipsis causis judicabimus, ac si ad causas judicia jam facta domo deferemus. Deinde si quam opinionem jam vestris mentibus comprehendistis, si ratio convellet, si oratio labefactabit, si denique veritas extorquebit : ne repugnetis, eamque animis vestris aut libentibus aut æquis remittatis. Tum autem, quum ego unâquâque de re dicam et diluam, ne ipsi quae contraria sunt taciti cogitationi vestræ subjiciatis ; sed ad extremum expectetis, et me meum dicendi ordinem servare patiamini : quum perorârō, tunc, si quid erit praeteritum, a me requiratis. (II.)

Il ne se dissimule point qu'il aborde une cause hérissée de difficultés, déjà presque jugée tacitement, et condamnée par l'opinion publique ; mais il prie ses juges de l'écouter comme si l'affaire était nouvelle et plaidée pour la première fois. Il promet d'exposer tout ce qui s'y rapporte avec tant de clarté et de simplicité, qu'il ne restera aucun doute sur l'innocence de son client :

Ego me, judices, ad eam causam accedere, quae jam per annos octo continuos ex contrariâ parte audiatur, atque ipsâ opinione hominum tacitâ propè convicta atque damnata sit, facilè intelligo : sed, si quis mihi deus vestram ad me audiendum benevolentiam conciliârit, efficiam profectò, ut intelligatis, nihil esse homini tam timendum, quàm invidiam ; nihil innocenti, susceptâ invidiâ, tam optandum, quàm æquum judicium, quod in hoc uno denique falsæ infamiæ finis aliquis atque exitus reperiatur. Quamobrem magna me spes tenet, si ea quae sunt in causa explicare atque omnia dicendo consequi potuero, hunc locum consessumque vestrum, quem

illi horribilem A. Cluentio ac formidolosum fore putaverunt, eum tandem ejus fortunae miseræ niultùmque jactatæ portumac perfugium futurum. Tametsi permulta sunt, quae mihi, antequam de causa dicam, de communibus invidiae periculis dicenda esse videantur ; tamen, ne diutiùs oratione me aâ suspensa exspectatio vestra teneatur, aggrediar ad crimen cum illa deprecatione, judices, quâ mihi sæpiùs utendum esse intelligo, sic ut me audiat, quasi hoc tempore hæc causa primùm dicatur, sicuti dicitur ; non quasi sæpe jam dicta et nunquam probata sit. Hodierno enim die primùm veteris istius criminis diluendi potestas est data : ante hoc tempus error in hac causa atque invidia versata est. Quamobrem dum multorum annorum accusationi breviter dilucidèque respondeo, quæso, ut me, judices, sicuti facere instituistis, benignè attentèque audiat. (III.)

Con firmation, – Première partie. – Corruption de juges. A. Cluentius est accusé d'avoir acheté d'un tribunal corrompu la condamnation d'Oppianicus. L'orateur prouvera contre cette imputation : 1^o que jamais ac – cusé n'a été traduit en justice pour des faits plus atroces, et convaincu par des témoins plus irrécusables, que ne l'a été Oppianicus ; 2^o que deux sentences préalables (*præjudicia*), prononcées par les juges mêmes qui l'ont condamné, ne leur laissent en aucune manière la faculté de l'absoudre ; 3^o que la corruption essayée dans le jugement qu'on attaque ne l'a pas été par Cluentius, mais contre Cluentius.

Corrupisse dicitur A. Cluentius judicium pecuni d quo inimicum suum innocentem, Statium Albium, condemnaret. Ostendam, judices, primùm, quoniam caput illius atrocitatis atque invidiae fuit, innocentem pecuniâ circum ventum, neminem unquam majoribus criminibus, gravioribus testibus esse in judicium vocatum : deinde ea de eo præjudicia esse facta ah ipsis iudicibus, a quibus condemnatus est, ut non modò ab iisdem, sed ne ab aliis quidem ullis absolvi ullo modo posset. Quum hæc docuero, tum illud ostendam, quod maximè requiri intelligo, judicium illud pecu niâ esse tentatum, non a Cluentio, sed contra Cluentium ; faciamque ut intelligatis, in totâ illa causa qui res ipsa tulerit, quid error affinxerit, quid invidia conflârit. (IV.)

Premier point. Obligé d'accuser la mémoire d'Oppianicus son beau-père, et de dévoiler la honte de Sassia sa mère, Cluentius n'est point guidé par un sentiment d'animosité et de vengeance ; il cède à une pénible nécessité. On veut l'accabler sous le poids de la haine publique ; que peut-il faire, si ce n'est de la rejeter sur ceux qui la méritent ?

Après cette protestation, l'orateur fait d'abord connaître l'origine des ressentiments de Sassia contre son fils. Veuve de son premier mari, père de Cluentius, cette femme songe à épouser Mélinus, mari de sa propre fille Cluentia. Elle séduit par ses artifices ce jeune homme sans expérience, le pousse au divorce, et l'épouse. Indigné de cette union scandaleuse, Cluentius s'éloigne d'une mère criminelle, dont il encourt l'inimitié. Depuis cette époque, elle le persécute avec un acharnement implacable. Les malheurs qui ont empoisonné sa vie, les périls qui ont menacé sa tête, l'odieuse et injuste accusation contre laquelle il se débat aujourd'hui, tout est l'ouvrage de Sassia. Voilà ce qui réduit Cluentius à laisser éclater contre une mère le cri de la vérité.

Initium quod huic cum matre fuerit simultatis audistis. Pertinuisse hoc ad causam, tunc quum reliqua cognoveritis, intelligetis. Nam illud me non praeterit, cujusmodicumque mater sit, tamen in iudicio filii de turpitudine parentis dici vix oportere. Non essem ad ullam causam idoneus, iudices, si hoc, quod in communibus hominum sensibus atque in ipsâ naturâ positum atque infixum est, id ego, quum ad amici pericula depellenda adhiberer, non viderem. Facile intelligo, non modo reticere homines parentum injurias, sed etiam animo æquo ferre oportere. Sed ego, ea, quae ferri possunt, ferenda ; quae taceri, tacenda esse arbitror. Nihil in vita vidit calamitatis A. Cluentius, nullum periculum mortis adiit, nihil mali timuit, quod non totum a matre esset conflatum et perfectum. Quæ hoc tempore sileret omnia, atque ea, si oblivione non posset, tamen taciturnitate suâ tecta esse pateretur : sed ea verò sic agit, ut prorsus reticere nullo modo possit. Hoc enim ipsum iudicium, hoc periculum, illa accusatio, omnis testium copia, quæ futura est, a matre initio est adornata, a matre hoc tempore instruitur, atque omnibus ejus opibus et copiis comparatur : ipsa denique nuper Larino hujus opprimendi causa Romam advolavit. Præstò est mulier audax, pecuniosa,

crudelis : instituit accusatores, instruit testes ; squalore hujus et sordibus lætatur ; exitium exoptat ; sanguinem suum profundere omnem cupit, dummodo profusum hujus antè videat. Hæc nisi omnia perspexeritis in causa, temerè a nobis illam appellari putatote : sin autem erunt et aperta et nefaria, Cluentio ignoscere debetis, quòd hæc a me dici patiatur : mihi ignoscere non deberetis, si tace rem. (VI.)

Cependant les intrigues d'Oppianicus ont fait comprendre Mélinus dans la proscription de Sylla. Veirve pour la seconde fois, et dans une situation opulente, Sassia reçoit d'Oppianicus la proposition de former avec lui un troisième mariage. Elle ne se révolte point à l'idée d'entrer dans la maison d'un homme encore teint du sang de l'époux qu'elle vient de perdre. Elle objecte seulement qu'Oppianicus a deux fils de ses premières femmes. Cet obstacle est bientôt levé par la mort de ces infortunés, et la main de Sassia est le prix de ce parricide.

L'auteur de ces forfaits n'est plus, et cependant on ne peut les entendre sans frémir. A plus forte raison, quand Oppianicus était vivant et accusé, quand ses crimes étaient attestés par une foule de témoins, quand un orateur éloquent, P. Canutius, en déroulait l'affreux tableau aux yeux des juges épouvantés, quelle profonde horreur ne devaient-ils pas exciter dans les esprits ? Peut-on s'imaginer, quand les faits parlent si haut, qu'Oppianicus ait succombé injustement, et que l'intrigue ait triomphé de l'innocence ?

Sentio, judices, vos pro vestra humanitate, his tantis scelerrbus breviter a me demonstratis, vehementer esse commotos. Quo tandem igitur animo fuisse illos arbitramini, quibus his de rebus non modo audiendum m fuit, verùm etiam judicandum ? Vos audit is de eo, in quem judices non estis ; de eo, quem non videtis ; de eo, quem odisse jam non potestis ; de eo, qui et naturæ et legibus satisfecit ; quem leges exsilio, natura morte mulctavit. Auditis non ab inimico ; auditis sinè testibus ; auditis, quum ea, quæ copiosissimè dici possunt, breviter a me strictimque dicuntur. Illi audiebant de eo, de quo jurati sententias ferre debebant ; de eo, cujus præsentis nefarium et conscleratum vultum intuebantur ; de eo, quem oderant propter audaciam ; de eo, quem omni supplicio dignum esse ducebant, Audiebant ab accusatoribus : audiebant verba multorum testium ; audiebant, qnum

unâquâque de re a P. Canutio, homine eloquentissimo, graviter et diu diceretur. Et est quisquam, qui, quum hæc cognoverit, suspicari possit, Oppianicum judicio oppressum et circumventum esse innocentem ? (X.)

Engagé dans le récit des attentats d'Oppianicus, l'orateur annonce qu'il va les entasser à la hâte, afin d'arriver promptement à ce qui fait le sujet de la cause. Son but n'est point d'attaquer les morts, mais de montrer que, sans avoir recours à une corruption supposée des juges, la condamnation d'Oppianicus s'explique par ses forfaits et sa scélératesse. Cicéron, appuyant toutes ses assertions sur des faits, le peint comme un homme féroce, audacieux, d'une avarice et d'une ambition insatiables, familiarisé avec le meurtre et l'empoisonnement. Sa vie n'est qu'un enchaînement des crimes les plus détestables ; et, loin d'être surpris de sa condamnation, on doit plutôt s'étonner qu'elle ait été si tardive.

Deuxième point. Après avoir, par cette narration, jeté les fondements de la défense, l'orateur passe à l'histoire du fameux procès dans lequel Cluentius était accusé d'avoir corrompu les juges.

Dans une contestation relative aux droits des hommes libres de Larinum, Cluentius et Oppianicus avaient été d'une opinion différente. Il en résulta de violents démêlés entre les deux adversaires. Sassia pressait Oppianicus de la défaire d'un fils qu'elle haïssait. Il savait d'ailleurs que Cluentius n'avait pas fait de testament ; s'il mourait, tous ses biens reviendraient à sa mère ; et cette femme, qu'Oppianicus n'avait épousée que pour sa fortune, il pourrait alors la faire périr elle-même avec bien plus d'avantage, parce qu'elle serait plus riche, et bien moins de danger, parce qu'elle n'aurait plus de fils. Il forma donc le projet d'empoisonner Cluentius. Celui-ci était indisposé : un certain Fabricius, digne ami d'Oppianicus, se chargea de séduire l'esclave du médecin Cléophante, dont Cluentius recevait les soins, et de le déterminer à donner le poison. L'esclave révéla le complot. Cluentius dénonça d'abord à la justice Scamander, affranchi de Fabricius, qu'on trouva muni du poison ; et ensuite Fabricius lui-même, comme ayant attenté à sa vie. Il réussit dans l'une et l'autre accusation, et les deux prévenus furent condamnés presque à l'unanimité.

Cicéron rend un compte détaillé de ces deux jugements préalables (*præjudicia*), dans lesquels il ne s'était élevé contre, les juges aucune accusation, ni même aucun soupçon de corruption. Or, dans les deux procès, Oppianicus était manifestement inculpé ; Scamander et Fabricius n'étaient poursuivis que comme les instruments de ses criminels desseins. C'est par suite de ces deux jugements que Cluentius a intenté une troisième accusation contre Oppianicus, auteur et instigateur du crime. On a prétendu que, dans ce procès, il avait corrompu les juges. Mais les agents d'Oppianicus étant condamnés par le même tribunal qui avait à prononcer sur son sort, n'était-il pas absurde de dire que c'était un innocent livré à des juges vendus, puisqu'au contraire il était évident que c'était un coupable mis en jugement, et dans une situation telle que les juges ne pouvaient l'absoudre, sans être en contradiction avec eux-mêmes ?

Quid est, quòd jam de Oppianici causa plura dicamus ? Apud d osdem judices reus est factus, quum his duobus præjudiciis jam damnatus esset ; ab iisdem autem judicibus, qui Fabriciorum⁴⁰ damnatione de Oppianico judicant, locus ei primus est constitutus ; accusatus est criminibus gravissimis, et iis, quae a me breviter dicta sunt, et prseterea multis, quae ego omnia nunc omitto ; accusatus est apud eos, qui et Scamandrum, ministrum Oppianici, et Fabricium, conscium maleficii, condemnârant. Utrum, per deos immortales, magis est mirandum, quod is condemnatus est, an quòd omnino respond ere ausus est ? Quid enim illi judices facere potuerunt ? qui si innocentes Fabricios condemnâssent, tamen in Oppianico sibi constare, et superioribus consentire judiciis debuerunt. An verò illi sua per se ipsi judicia rescinderent, quum ceteri soleant in judicando, ne ab aliorum judiciis discrepent, providere ? Et illi, qui Fabricii libertum, quia minister in maleficip fuerat, patronum, quia conscius, condemnâssent, ipsum principem atque architectum sceleris absolverent ? Et qui ceteros, nullo præjudicio facto, tamen ex ipsâ causa condemnâssent, hunc, quem condemnatum jam acacceperant, liberarent ? Turn verò illa judicia senatoria⁴¹, non falsâ invidiâ, sed verâ atque insigni turpitudine notata, atque operta dedecore et infamiâ, defensionem locum nullum reliquissent. Quid enim tandem illi judices responderent, si quis ab iis quaereret :

Condemnâstis Scamandrum, quo crimine ? nempe quòd Avitum per servum medici veneno necare voluisset. Quid Aviti morte Scamander consequeretur ? nihil, sed administer erat Oppianici. Condemnâstis C. Fabricium, quid ita ? quia, quum ipse familiarissimè Oppianico usus, libertus autem ejus in maleficio deprehensus esset, illum expertem ejus consilii fuisse non probabatur. Si igitur ipsum Oppianicum bis suis judiciis condemnatum absolvissent, quis tantam turpitudinem judiciorum, quis tantam inconstantiam rerum judicatarum, quis tantam libidinem judicium ferre potuisset ? (XXII.)

Troisième point. S'il y a eu corruption, quel motif avait Cluentius de recourir à cette vile et dangereuse ressource ? N'est-il pas raisonnable de croire qu'elle a dû être employée par celui dont la cause et la personne étaient en péril, plutôt que par l'accusateur à qui deux succès récents présageaient un troisième triomphe ?

Mais à quoi bon discuter des probabilités, quand il est certain qu'il y a eu subornation de juges ; que ce moyen infâme a été tenté, non par Cluentius, mais contre lui, et que le corrupteur est Oppianicus ?

Cicéron, interpellant Titus Annius, avocat de la partie adverse, le somme de nier, s'il le peut ou s'il l'ose, que Stalénus, un des trente-deux juges choisis, ait reçu de l'argent d'Oppianicus pour lui vendre son suffrage, et acheter celui de plusieurs autres juges ; il spécifie la somme livrée (640000 sesterces) ; il nomme les personnes qui étaient présentes, lorsqu'après la mauvaise issue du procès, Stalénus fut obligé de restituer cet argent. De tels faits semblent décisifs ; mais une circonstance vient en affaiblir l'impression. Ce même Stalénus avait opiné contre Oppianicus. Cicéron explique cet étrange incident de la manière suivante : Stalénus, homme pauvre, audacieux, exercé dans l'art de corrompre les juges, et qui alors était juge lui-même, entra en négociation avec Oppianicus pour le faire absoudre. A cet effet, il exigea une certaine somme qu'il se chargea de distribuer entre un nombre de juges suffisant pour assurer le succès de l'affaire. Lorsqu'il eut touché cette somme, et qu'il vit entre ses mains un trésor qui surpassait de beaucoup tout ce qu'il avait jamais possédé, répugnant à le partager avec ses collègues, il pensa qu'un excellent moyen

pour se l'approprier en totalité était de provoquer la condamnation d'Oppianicus, au lieu de la prévenir. Un condamné ne serait pas un homme à craindre ; avec lui, plus de reddition de compte, plus de restitution. Dans cet espoir, loin d'agir pour Oppianicus, il irrita contre lui ceux des juges qu'il savait disposés à se vendre, leur promettant d'abord de l'argent au nom de l'accusé, et leur annonçant ensuite que celui-ci avait" manqué à sa parole :

Quum esset egens, sumptuosus, audax, callidus, perfidiosus, et quum domi suæ, miserrimis in locis et inanissimis, tantum nummorum positum videret, ad omnem malitiam et fraudem versare mentem suam cœpit. Demne iudicibus ? mihi igitur ipsi, prseter periculum et infamiam, quid quæretur ? Nihil excogitem, quamobrem Oppianico damnari necesse sit ? qui tandem ? nihil enim est, quòd fieri non possit. Si quis eum fortè casus ex periculo eripuit, nonne reddendum est ? Præcipitantem igitur impellamus, inquit, et perditum prosternamus. Capit hoc consilium, ut pecuniam quibusdam iudicibus levissimis polliceatur, deinde eam postea supprimat : ut, quoniam graves homines suâ sponte severè iudicatuos putabat, hos, qui levior erant, destitutione iratos Oppianico redderet. (XXVI.)

Stalénus avait pris ses mesures pour être absent lorsqu'on prononcerait la sentence : il plaidait alors devant un autre tribunal ; mais, ayant été ramené par les défenseurs de l'accusé, et contraint de donner sa voix, il prononça sans hésiter contre Oppianicus. Toutefois, sa cupidité fut trompée. « On sait, ajoute l'orateur, comment Oppianicus redemanda son argent ; comment Stalénus promet de le rendre ; comment des témoins dignes de foi, cachés à dessein dans un lieu voisin, entendirent toute leur conversation ; comment l'intrigue fut dévoilée et rendue publique ; comment enfin Stalénus se vit arracher des mains sa proie tout entière.

Mais, si Oppianicus a donné de l'argent à Stalénus, ne peut-on soupçonner Cluentius d'en avoir donné davan – tage ? N'y a-t-il pas, contre les juges d'Oppianicus, plusieurs décisions subséquentes du préteur, des censeurs et du sénat, toutes fondées sur la supposition que ces juges ont été corrompus ? Cicéron objecte contre ces décisions, que lorsqu'elles furent prises, les faits étaient mal connus ; à cette occasion, il se félicite d'avoir été

appelé à défendre la-cause de Cluentius dans un temps où les haines se sont calmées, où d'injustes préventions se sont affaiblies, où les esprits, n'étant plus aveuglés par la passion, sont disposés à chercher et à reconnaître la vérité :

Neque me poenitet hoc potius tempore, quam illo, causam A. Cluentii defendere. Causa enim manet eadem, quae mutari nullo modo potest : temporis iniquitas atque invidia recessit, ut quod in tempore mali fuit, nihil obsit ; quod in causa boni fuit, prosit. Itaque nunc quemadmodum audiar sentio, non modo ab iis, quorum iudicium atque potestas est, sed etiam ab illis, quorum tantum est existimatio. At tum si dicerem, non alldirer ; non quod alia res esset, imo eadem, sed tempus aliud. Id adeo sic cognoscite.

Quis tum auderet dicere, nocentem condemnatum esse Oppianicum ? quis nunc id audet negare ? Quis tum posset arguere, ab Oppianico iudicium tentatum esse pecuniâ ? quis id hoc tempore infitiri potest ? Cui urn liceret docere, Oppianicum reum factum esse tum denique, quum duobus proximis praëjudiciis condemnatus esset ? quis est, qui id hoc tempore infirmare conetur ? Quare, invidia remotâ, quam dies mitigavit, oratio mea deprecata est, vestra fides atque aequitas a veritatis disceptatione rejecit ; quid est praeterea, quod in causâ relinquatur ? (xxix, xxx.)

Il démontre que parmi ces jugements, dont s'autorise la partie adverse, les uns, provoqués par les factieuses harangues du tribun Quintius, précédemment l'agent et l'avocat d'Oppianicus, paraissaient moins des sentences émanées de la justice que les soudaines explosions d'un orage populaire ; les autres ne préjugent rien contre Cluentius : plusieurs même lui sont favorables ; d'autres, c'est-à-dire les notes des censeurs, n'ont jamais été appelés des jugements ni regardés comme tels :

Sequitur id, quod illi iudicium appellant, majores autem nostri nunquam neque iudicium nominârunt, neque perinde, ut rem iudicatam, observaverunt, animadversio atque auctoritas censoria⁴². Quâ de re antequam incipio, perpauca mihi de meo officio verba faciunda sunt ; ut a me quum hujusce periculi, tum ceterorum quoquè officiorum et amicitiarum ratio conservata esse videatur. Nam mihi cum viris fortibus, qui censores

proximè fuerunt, ambobus est amicitia : cum altero vero, sicuti et plerique vestrûm sciunt, magnus usus et summa utriusque officii constituta necessitudo est. Quare, quidquid de subscriptionibus eorum mihi dicendum erit, eo dicam animo, ut omnem orationem meam non de illorum facto, sed de ratione censoriâ habitam existimari velim : a Lentulo autem, familiari meo, qui a me pro eximiâ suâ virtute summisque honoribus, quos a populo Romano adeptus est, honoris causa nominatur, facilè hoc, judices, impetrabo, ut, quam ipse adhibere consuevit in amicorum periculis fidem et diligentiam, tum vim animi libertatemque dicendi, in hac mihi concedat, ut tantum mihi sumam, quantum sinè hujus periculo præterire non possum. A me tamen, ut æquum est, omnia cautè pedetentimque dicentur, ut neque fides hujus defensionis relictâ, neque cujusquam aut dignitas læsa, aut amicitia violata esse videatur.

Video igitur, judices, animadvertisse censores in judices quosdam illius concilii Juniani⁴³, quum istam ipsam causam subscriberent. Hîc primùm illud commune proponam, nunquam animadversionibus censoriis hanc civitatem ita contentam, ut rebus judicatis, fuisse. Neque in re notâ consumam tempus exemplis. Ponam illud unum : C. Getam, quum a L. Metello et Cn. Domitio censoribus ex senatu ejectus esset, censorem ipsum postea esse factum ; et, cujus mores a censoribus erant reprehensi, hunc postea et populi Romani et eorum, qui in ipsum animadverterant, moribus præfuisse. Quòd si illud judicium putaretur, ut ceteri, turpi judicio damnati, in perpetuum omni honore ac dignitate privantur, sic hominibus ignominiâ notatis neque ad honorem aditus, neque in curiam reditus esset. Nunc si quem Cn. Lentuli aut L. Gellii libertus furti condemnârit, is, omnibus ornamentis amissis, nunquam ullam honestatis suæ partem recuperabit. Quos autem ipse L. Gellius et Cn. Lentulus, duo censores, clarissimi viri, sapientissimique homines, furti et captarum pecuniarum nomine notaverunt, ii non modo in senatum redierunt, sed etiam illarum ipsarum rerum judiciis absoluti sunt.

Neminem voluerunt majores nostri non modo de existimatione cujusquam, sed ne pecuniariâ quidem de re minima esse judicem, nisi qui inter adversarios convenisset. Quapropter in omnibus legibus, quibus exceptum est, de quibus causis aut magistratum capere non liceat, aut

judicem legi, aut alterum accusare, hæc ignominia causa prætermissa est. Timoris enim causam, non vitæ pœnam in illâ potestate esse voluerunt. Itaque non solùm, judices illud ostendam, quod jam videtis, populi Romani suffragiis, sæpenumero censorias subscriptiones esse deletas, verùm etiam judiciis eorum, qui jurati statuere majore c religione et diligentia debuerunt. Primùm judices se natores equitesque Romani in compluribus jam reis quos contra leges pecunias accepisse subscriptum est, suæ potiùs religioni, quàm censorum opinioni paruerunt. Deinde prætores urbani, qui jurati debent optimum quemque in selectos judices referre, nunquam sibi ad eam rem censoriam ignominiam impedimento esse oportere duxerunt. Censores denique ipsi sæpenumero superiorum censorum j udiiciis, si ista judicia appellari vultis, non steterunt. Atque etiam ipsi inter se censores sua judicia tanti esse arbitrantur, ut alter alterius judicium non modo reprehendat, sed etiam rescindat ; ut alter de senatu moveri velit, alterretineat, et ordine amplissimo dignum existimet. ut alter in serarios referri, aut tribu moveri jubeat, alter vetet. Quare qui vobis in mentem venit, hæc appellare judicia, quae a populo Romano rescindi, ab juratis judicibus repudiari, a magistratibus negligi, ab iis qui eandem potestatemadepti sunt, commutari, inter collegas discrepare videatis ?

Quæ quum ita sint, videamus, quid tandem censores de illo judicio corrupto judicasse dicantur. Ac primùm illud statuamus, utrùm, quia censores sub-seripserint, ita sit ; an, quia ita fuerit, illi subscripserint. Si ideo, quia subscripserint, videte quid agatis, ne in unumquemque nostrum censoribus in posterum potestatem regiam permittatis ; ne subscriptio censoria non minus calamitatis civibus, quàm ilia acerbissima proscriptio possit afferre ; ne censorium stylum, cujus mucronem multis remediis majores nostri retuderunt, æque posthac atque illum dictatorium gladium pertimescamus. Sin autem quòd subscriptum est, quia verum est, idcirco grave debet esse, hoc quaeramus, verum sit an falsum ; removeantur auctoritates censoriaë ; tollatur id ex causa, quod in causa non est. Doce, quam pecuniam Cluentius dederit, unde dederit, quemadmodum dederit : unum denique aliquod a Cluentio profeculae pecuniae vestigium ostende. Vince deinde virum bonum fuisse Oppianicum, hominem integrum ; nihil de illo unquam secus esse existimatum, nihil denique præjudicatum. Turn

auctoritatem – censorum amplexato ; tum illorum iudicium cum re conjunctum esse defendito. Dum verò eum fuisse Oppianicum constabit, qui tabulas publicas municipii sui corrupisse iudicatus sit ; qui testamentum interleverit ; qui suppositâ personâ falsum testamentum obsignandum curârit ; quieum, cujus nomine id obsignatum est, interfecerit ; qui avunculum filii sui in servitute ac vinculis necarit ; qui municipes suos proscribendos occidendosque curarit ; qui ejus uxorem, quem occiderat, in matrimonium duxerit ; qui pecuniam pro potione dederit ; qui socrum, qui uxorem, qui uno tempore fratris uxorem speratosque liberos fratremque ipsum, qui denique suos liberos interfecerit ; qui quum venenum privigno suo quæreret, manifestò sit deprehensus ; cujus ministris consciisque damnatis, ipse adductus in iudicium pecuniam iudici dederit ad sententias iudicum corrumpendas : dum hæc, inquam, de Oppianico constabunt, nec ullo argumento Cluentianse pecuniæ crimen tenebitur : quid est, quod te ista censoria, sive voluntas, sive opinio fuit, adjuvare, aut hunc innocentem opprimere posse videatur ? (XLII-XLIV.)

Aussi bien, quel motif, en cette occasion, a déterminé les censeurs ? Le bruit public et la renommée. Eux-mêmes conviendront que rien ne leur a été démontré, ni par des témoins, ni par des pièces, ni par aucune preuve solide. Leur jugement ne fut qu'un hommage rendu à l'opinion alors dominante. Or, l'orateur a déjà fait remarquer que cette opinion était égarée.

Cicéron, ayant prouvé par des faits l'innocence de son client, passe à la discussion du point de droit. Un article de la loi Cornelia rangeait expressément au nombre des crimes capitaux le crime de suborner les juges. Toutefois, cette clause n'était applicable qu'aux magistrats et aux sénateurs ; et comme Cluentius n'était que simple chevalier, en le supposant même coupable, il n'aurait pas été atteint par la loi. Mais il n'a pas voulu se prévaloir de cette circonstance : ce qu'il a ambitionné, ce n'était pas seulement d'être absous de la peine, mais d'être justifié aux yeux de ses concitoyens :

Nunc, quoniam ad omnia, quæ abs te dicta sunt, T. Atti, de Oppianici damnatione respondi, confiteare necesse est, te opinionem multum fefellisse, quòd existimâris, me causam A. Cluentii non facto ejus, sed lege

defensurum. Nam hoc persaepe dixisti, tibi sic renuntiari, me habere in animo causam hanc praesidio legis defendere. Itane est ? ab amicis videlicet imprudentes prodimur ? et est nescio quis de iis, quos amicos nobis arbitramur, qui nostra consilia ad adversarios déférât ? Quisnam tibi hoc renuntiàvit, quis tam improbus fuit ? cui ego autem narravi ? Nemo, ut opinor, in culpâ est : sed nimirum tibi istuc lex ipsâ renuntiàvit. Sed num tibi ita défendisse videor, ut totâ in causâ mentionem ullam fecerim legis ? Nuin secûs hanc causam defendissem, hac si lege Avitus teneretur ? Certè, ut hominem confirmare oportet, nullus est locus a me purgandi istius invidiosi criminis prætermisus. Quid ergo est ? quæret fortasse quispiam, displiceatne mihi legum praesidio a capite periculun propulsare. Mihi verò, iudices, non displicet ; sed utor instituto meo. In hominis honesti pudentisque iudicio, non solùm meo consilio uti consuevi, sed multùm etiam ejus, quem defendo, et consilio et voluntati obtempero. Nam ut haec ad me causa delata est, qui leges eas, ad quas adhibemur, et in quibus versamur nôsse deberem, dixi Avito statim de *eo, qui coïssset quo quis condemnaretur*⁴⁴, illum esse liberum ; teneri autem nostrum ordinem. Atque ille me orare et obsecrare cœpit, ut ne sese lege defenderem. Quum ego, quae mihi viderentur, dicerem, traduxit me ad suam sententiam : affirmabat enim lacrimans, non se cupidiorum esse civitatis retinendae, quam existimationis. Morem homini gessi : et tamen idcirco feci (neque enim id semper facere debemus), quòd videbam, per se ipsam causam copiosissimè sinè lege posse defendi. (LII.)

Cicéron s'est conformé au désir de Cluentius : lorsque, pour le faire absoudre, il suffisait de lire la loi *Cornélia*, il l'a défendu comme s'il était assujetti à cette loi. Mais quelque sécurité que lui inspire l'innocence de son client, il ne doit pas permettre qu'il soit jugé par une loi qui ne lui est pas applicable. Les magistrats sont les ministres et, en même temps, les esclaves des lois ; ils ne peuvent juger que d'après elles :

Indignum esset, in eâ civitate, quæ legibus contineatur, discedi a legibus. Hoc enim vinculum esthujus dignitatis, quâ fruimur in republicâ, loc fundamentum libertatis, hie fons æquitatis. Mens, et animus, et consilium, et sententia civitatis, posita est in legibus. Ut corpora nostra sinè mente, sic

civitas sinè lege suis partibus, ut nervis, ac sanguine, et membris, uti non potest. Legum ministri magistratus ; legum interpretes judices ; legum denique idcirco omnes servi sumus, ut liberi esse possimus. Quid est, Q. Naso, cur tu in isto locosedear ? quæ vis est, quâ abs te in judices, talidignitate præditi, coerceantur ? Vos autem, judices, quamobrem ex tam magnâ multitudine civium tam pauci de hominum fortunis sententiam fertis ? quo jure Attius, quæ voluit, dixit ? cur mihi tamdiu potestas dicendi datur ? quid sibi autem illi scribæ, quid lictores, quid ceteri, quos apparere huic quæstioni video, volunt ? Opinor hæc omnia lege fieri, totumque hoc judicium, ut antea dixi, quasi mente quâdam legis regi et administrari. Quid ergo est ? hæc quæstio sola ita gubernatur ? quid M. Pletorii⁴⁵ et C. Flamini inter sicarios ? quid C. Orchinii peculatus ? quid mea⁴⁶ de pecuniis repetundis ? quid C. Aquilii, apud quem nunc de ambitu causa dicitur ? quid reliquæ quaestiones ? Circumspicite omnes reipublicæ partes : omnia legum imperio et præscripto fieri videbitis. Si quis apud me te, T. Atti, reum velit facere, clames, te lege pecuniarum repelundarum non teneri. Neque tua hæc recusatio confessio sit captæ pecuniæ, sed lahoris, sed periculi non legitimi declinatio. (LIII.)

Attius trouve injuste que les lois n'obligent pas également tous les citoyens. Mais est-il donc si injuste que les sénateurs et les magistrats, qui sont revêtus des premières dignités et jouissent de plus grands avantages que les autres membres de l'État, soient soumis à des lois plus rigoureuses, à des sanctions plus sévères, qui maintiennent chez eux la pureté des mœurs ? Que ceux qui blâment cette institution se réunissent, non pour violer la loi, mais pour en solliciter une nouvelle. Cluentius appuiera volontiers leur demande, lui qui, pouvant profiter de l'ancienne loi, refuse de l'employer pour sa défense. Mais, tant qu'elle ne sera point abrogée, le devoir des juges est de la suivre, et de se renfermer dans les limites qu'elle a elle-même fixées :

Non debeo dubitare, judices, quin, si qua ad vos causa hujusmodi delata sit ejus, qui lege non teneatur, etiam si is invidiosus, aut multis offensus esse videatur, etiam si eum oderitis, etiam si inviti absoluturi sitis, tamen absolvatis, et religioni potiùs vestræ quàm odio pareatis. Est enim sapientis judiis cogitare, tantum sibi a populo Romano esse permissum, quantum

commissum et creditum sit ; et non solùm sibi potestatem datam, verùm etiam fidem habitam esse meminisse ; posse, quem oderit, absolvere, quem non oderit, condemnare ; et semper non quid ipse velit, sed quid lex et religio cogat, cogitare ; animadvertere, qua lege reus citetur, de quo reo cognoscat, quæ res in quæstione versetur. Quum hæc sunt videnda, tum verò illud est hominis magni, iudices, atque sapientis, quum illam iudicandi causa tabellam sumpserit, non se putare esse solum, neque sibi quodcumque concupierit licere ; sed habere in consilio legem, religionem, æquitatem, fidem ; libidinem autem, odium, invidiam, metum cupiditatesque omnes amovere ; maximique æstimare conscientiam mentis suæ, quam ab diis immortalibus accepimus, quæ a nobis divelli non potest : quæ si optimorum consiliorum atque factorum testis in omni vita nobis erit, sinè ullo metu et summâ cum honestate vivemus. Hæc si T. Attius aut cognovisset, aut cogitasset, profecto ne conatus quidem esset dicere id, quod multis verbis egit, iudicem quod ei videatur statuere, et non devinctum legibus esse oportere. (LVIII.)

Confirmation. – Deuxième partie. – Accusation d’empoisonnement. Les accusateurs eux-mêmes ayant peu insisté sur cette question, Cicéron la discute rapidement. Il montre d’abord que Cluentius n’avait aucun motif d’attenter aux jours d’Oppianicus :

Primùm illud quæro, quæ causa Avito fuerit, cur interficere Oppianicum vellet. Inimicitias enim inter ipsos fuisse confiteor ; sed homines inimicos suos morte affici volunt, vel quod metuunt, vel quod oderunt. Quo tandem igitur A A vitus metu adductus tantum in se facinus suscipere conatus est ? quid erat, quod jam Oppianicum pœnâ affectum pro maleficiis, ejectum e civitate, quisquam timeret ? Quid metuebat ? ne appugnaretur a perdito ? an ne accusaretur a condemnato ? an ne exsulis testimonio⁴⁷ læderetur ? Sin autem, quod oderat Avitus, idcirco illum vitâ frui noluit, adeòne erat stultus, ut illarn, quam tum ille vivebat, vitam esse arbitraretur, damnati, exsulis, deserti ab omnibus ? quem propter animi importunitatem nemo recipere tecto, nemo audire, nemo alloqui, nemo respicere vellet ? Hujus igitur vitæ Avitus..... invadebat ? Hunc si acerbè et penitus oderat, non eum quam diutissimè vivere velle debebat ? huic mortem maturabat inimicus, quod illi

unum in malis perfugium erat calamitatis ? qui si quid animi ac virtutis habuisset, ut multi sæpe fortes viri in ejusmodi dolore, mortem sibi ipse conscâset ; huic quamobrem id vellet inimicus offerre, quod ipse sibi optare deberet ? Nam nunc quidem quid tandem illi mali mors attulit ? (LXI,)

Cicéron fait voir l'in vraisemblance et l'absurdité des moyens d'exécution qui, selon les accusateurs, auraient été mis en usage. Enfin, il demande où sont les preuves du crime. On ne produit que le témoignage d'un esclave qui, deux fois mis à la torture par l'ordre de l'impitoyable Sassia, a déclaré, au milieu des douleurs de la première épreuve, qu'il ne savait rien contre Cluentius, et n'a laissé échapper l'aveu mensonger qui répugnait à sa conscience, que dans un second interrogatoire, où l'excès de la souffrance a vaincu sa fermeté. Aussi, craignant de sa part une rétractation, Sassia l'a fait expirer sur une croix, après lui avoir coupé la langue.

L'orateur voit dans toutes les intrigues ourdies contre son client l'œuvre de cette mère dénaturée. Il récapitule, dans une éloquente *péroration*, les crimes de Sassia, ses débauches, son mariage incestueux, ses violences, ses cruautés, son acharnement contre son fils :

Videtis profectò, judices, non sinè necessariis me ac maximis causis principio orationis meæ de matre dixisse. Nihil est enim mali, nihil sceleris, quod illa non ab initio filio voluerit, optaverit, cogitaverit, effecerit. Mitto illam primam libidinis injuriam ; mitto nefarias generi nuptias ; mitto cupiditate matris expulsam ex matrimonio filiam : quæ nondum ad hujusce vitæ periculum, sed ad commune familiæ dedecus pertinebant. Nihil de alteris Oppianici nuptiis queror : quarum illa quum obsides filios ab eo mortuos accepisset, tum denique in familiæ luctum atque in privignorum funus nupsit. Prætereo, quòd Aurium Melinum, cujus illa quondam socrus, paulò antè uxor fuisset, quum Oppianici esse opera proscriptum occisumque cognosceret, eam sibi domum sedemque conjugii delegit, in' quâ quotidie superioris viri mortis indicia et spolia fortunarum videret. Illud primùm gueror, de illo scelere, quod nunc denique petefactum est, Fabriciani veneni : quod jam tum recens, suspiciosum ceteris, huic incredibile, nunc verò apertum jam omnibus ac manifestum videtur. Non est

profecto de illo veneno celata mater ; nihil est ab Oppianico sinè consilio mulieris cogitatum : quod nisi esset, certè postea, deprehensâ re, non illa ut ab improbo viro discessisset, sed ut a crudelissimo boste fugisset, domumque illam in perpetuum scelere omni affluentem reliquisset. Non modò id non fecit, sed ab illo tempore nullum locum prætermisit, in quo non instrueret insidias aliquas, ac dies omnes ac noctes totâ mente mater de pernicië filii cogitaret. Quæ primùm, ut istum confirmaret Oppianicum accusatorem filio suo, donis, muneribus, collocatione filiæ, spe hereditatis obstrinxit.

Itaque apud ceteros, novis inter propinquos susceptis inimiciis, sæpe fieri divortia atque affinitatum discidia videmus : hæc mulier satîs firmum accusatorem filio suo fore neminem putavit, nisi qui in matrimonium sororem ejus antè duxisset. Ceteri novis affinitatibus adducti, veteres inimicitias sæpe deponunt : illa sibi ad confirmandas inimicitias affinitatis conjunctionem pignori fore putavit. Neque in eo solùm diligens fuit, ut accusatorem filio suo compararet, sed etiam cogitavit, quibus eum rebus armaret. Hinc enim illæ sollicitationes servorum et minis et promissis ; hinc illæ infinitæ crudelissimæque de morte Oppianici quaestiones : quibus finem aliquando non muliebris modus, sed amicorum auctoritas fecit. Ab eodem scelere illæ triennio post habitæ Larini quaestiones ; ejusdem amentiae falsæ conscriptiones quaestionum ex eodem furore etiam illa conscelerata exsectio linguæ totius denique hujus ab illâ est et inventa et adornata comparatio criminis. Atque his rebus quum instructum accusatorem filio suo Romam ipsa mississet, paulisper, conquirendorum et conducendorum testium causa, Larini est commorata : postea autem, quum appropinquare hujus judicium ei nuntiatum est, confestim hue advolavit, ne aut accusatoribus diligentia, aut pecunia testibus deesset ; aut ne fortè mater hoc sibi optatissimum spectaculum hujus sordium atque luctus, et tanti squaloris amitteret.

Jam verò quod iter Romam ejus mulieris fuisse existimatis ? quod ego propter vicinitatem Aquinatum et Yenafranorum ex multis audiivi et comperi : quos concursus in his oppidis ? quantos et virorum et mulierum gemitus esse factos ? Mulierem quamdam Larino, atque illam usque a mari supero Romam pro—ficisci, cum magno comitatu et pecuniâ quò faciliùs

circumvenire iudicio capitis atque opprimere filium posset. Nemo erat illorum, pæne dicam, quin expiandum ilium locum esse arbitraretur, quàcumque illa iter fecisset : nemo, quin terram ipsam violari, quæ mater est omnium, vestigiis consceleratae matris putaret. Itaque nullo in oppido consistendi potestas ei fuit ; nemo ex tot hospitibus inventus est, qui non contagionem adspectûs fugeret. Nocti se potiùs ac solitudini, quàm ulli aut turbæ aut hospiti committebat. Nunc verò quid agat, quid moliatur, quid denique quotidie cogitet, quem ignorare nostrum putat ? Quos appellârit, quibus pecuniam promiserit, quorum fidem pretio labefactare conata sit, tenemus. Quin etiam nocturna sacrificia, quæ putat occultiora esse, sceleratasque ejus preces, et nefaria vota cognovimus : quibusilla etiam deos immortales de suo scelere testatur, neque intelligit, pietate et religione, et justis precibus, deorum mentes, non contaminatâ super-stitione, neque ad scelus perficiendum cæcis hostiis posse placari. Cujus ego furorem atque crudelitatem deos immortales a suis aris atque templis aspernatos esse confido. (LXVI-LXVIII.)

L'orateur termine en exhortant les juges à sauver Cluentius, dont l'innocence leur est démontrée, des fureurs de cette femme impie :

Quare, iudices, si scelus odistis, prohibete aditum matris a filii sanguine ; date parenti hunc incredibilem dolorem ex sal ute, ex victoria liberum ; patimini matrem, ne orbata filio lætetur, victam potiùs vestrâ æquitate discedere. Sin autem, id quod vestra natura postulat, pudorem, bonitatem, virtutemque diligitis ; levate hunc aliquando supplicem vestrum, iudices, tot annos in falsâ invidiâ periculisque versatum, qui nunc primum post illam flammam, aliorum facto et cupiditate excitatam, spe vestræ æquitatis erigere animum, et paulum respirare a metu cœpit cui posita sunt in vobis omnia ; quem servatum esse plurimi cupiunt, servare soli vos potestis. Orat vos Avitus, iudices, et flens obscrat, ne se invidiæ, quæ in iudiciis valere non debet ; ne matri, cujus vota et preces a vestris mentibus repudiare debetis ; ne Oppianico, homini nefario, condemnato jam et mortuo, condonetis. Quod si qua calamitas hunc in hoc iudicio affligerit innocentem ; næ iste miser, iudices, si, id quod difficile factu est, in vitâ remanebit, sæpe et multum queretur deprehensum esse illud quondam

Fabricianum venenum : quod si tum indicatum non esset, non huic ærumnosissimo venenum illud fuisset, sed multorum medicamentum laborum ; postremo etiam fortassis mater exsequias illius funeris prosecuta, mortem se filii lugere simulasset. Nunc verò quid erit profectum, nisi ut hujus ex mediis mortis insidiis vita ad luctum reservata, mors sepulcro patris privata esse videatur ?? Satis diu fuit in miseriis, iudices ; satis multos annos ex invidia laboravit. Nemo huic tam iniquus præter parentem fuit, cujus animum non jam expletum esse putemus. Vos, qui æqui estis omnibus, qui ut quisque crudelissimè oppugnatnr, eum lenissimè sublevatis, conservate A. Cluentium, restituite incolumem municipio ; amicis, vicinis, hospitibus, quorum studia videtis, reddite ; vobis in perpetuum liberisque vestris obstringite. Vestrum est hoc, iudices, vestræ clementiæ ; rectè hoc repetitur a vobis, ut virum optimum atque innocentissimum, plurimisque mortalibus carumatque jucundissimum, his aliquando calamitatibus liberetis, ut omnes intelligant, in concionibus esse invidiæ locum, in judiciis veritati. (LXX, LXXI.)

DISCOURS SUR LA LOI AGRAIRE.

(An de Rome 690.)

Quelques jours avant que Cicéron prît possession du consulat pour l'année 690, le tribun Rullus avait proposé, par une loi agraire, d'établir une partie du peuple indigent dans les terres de l'Etat. Il demandait que l'on nommât pour cinq ans dix commissaires, avec pouvoir absolu de distribuer, selon leur volonté, les domaines de la république aux citoyens pauvres, d'établir des colonies où ils le jugeraient à propos, et particulièrement à Capoue, etc. Cicéron prononça trois discours contre cette loi, un dans le sénat, le jour même où il fut investi de la dignité consulaire, et, devant le peuple, deux autres, dont le premier est le plus remarquable des trois. Nous nous bornerons à en citer l'exorde, véritable modèle de précaution oratoire :

Est hoc in more positum, Quirites, institutoque majorum, ut ii, qui beneficio vestro imagines familiaesuæ⁴⁸ consecuti sunt, eam primam habeant concionem qua gratiam beneficii vestri cum suorum lande jungant. Quâ in oratione nonnulli aliquando digni majorum loco reperiuntur ; plerique autem hoc perficiunt, ut tantum majoribus eorum debitum esse videatur, unde etiam, quod posteris solveretur, redundaret. Mihi quidem apud vos de meis majoribus dicendi facultas non datur : non quòd non tales fuerint, quales nos illorum sanguine creatos, disciplinisque institutos videtis ; sed quòd laude populari atque honoris vestri luce caruerunt. De me autem ipso vereor ne arrogantis sit apud vos dicere, ingrati tacere. Nam et quibns studiis hanc dignitatem consecutus sim,

memetipsum commemorare perquam grave est, et silere de tantis vestris beneficiis nullo modo possum. Quare adhibebitur a me certa ratio moderatioque dioendi, ut quid a vobis acceperim, commemorem ; quare dignus vestro summo honore singularique iudicio sim, ipse modicè dicam, si necesse erit ; vos eosdem existimatuos putem, qui iudicavistis. Me perlongo intervallo propè memoriæ temporumque nostrorum primum hominem novum consulem fecistis ; et eum locum, quem nobilitas præsidiis firmatum atque omni ratione obvallatum tenebat, me duce rescidistis, virtutique in posterum patere voluistis. Neque me tantummodo consulem, quod est ipsum per sese amplissimum, sed ita fecistis, quomodo pauci nobiles in hac civitate consules facti sunt, novus ante me nemo.

Nam profectò si recordari volueritis de novis hominibus, reperietis eos, qui sinè repulsâ consules facti sunt, diuturno lab ore atque aliquâ occasione esse factos, quum multis annis pòst petissent, quàm prætoreis fuissent, aliquantò seriùs, quàm per ætatem ac per leges liceret ; qui autem anno suo petierint, sinè repulsâ non esse factos ; me esse unum ex omnibus novis hominibus, de quibus meminisse possumus, qui consulatum petierim, quum primùm licitum sit ; consul factus sim, quum primùm petierim ; ut vester honos ad mei temp oris diem petitus, non ad alienæ petitionis occasionem interceptus, nec diuturnis precibus efflagitatus, sed dignitate impetratus esse videatur. Est illud amplissimum, quod paulò antè commemoravi, Quirites, quod hoc honore ex novis hominibus primum me multis pòst ann is affecistis ; quòd primâ petitione ; quòd anno meo : sed tamen magnificentius atque ornatius esse illo nihil potest, quòd meis comitiis non tabellam vindicem tacitæ libertatis⁴⁹, sed vocem vivam præ vobis indicem vestrarum erga me voluntatum ac studiorum tulistis. Itaque me non extrema tribus suffragiorum, sed primi illi vestri concursus ; neque singulae voces præconum, sed unâ voce uni versus populus Romanus consulem declaravit. Hoc ego tam insigne, tam singulare vestrum beneficium, Quirites, quum ad animi mei fructum atque lætitiā duco esse permagnum, tum ad curam sollicitudinemque multò majus. Versantur enim, Quirites, in animo meo multæ et graves cogitationes, quæ mihi nullam partem neque diurnæ neque nocturnæ quietis impertiunt : primum tuendi consulatùs ; quæ quum omnibus et difficilis et magna ratio, tum verò mihi, prseter ceteros ; cui

errato nulla venia ; rectè facto, exigua laus, et ab invitis expressa proponitur ; non dubitanti fidele consilium, non laboranti certum subsidium nobilitatis ostenditur.

Qnòd si solus in discrimen aliquod adducerer, ferrem Quirites, animo æquiore ; sed mihi videntur certi homines, si quâ in re me non modo consilio, verùm etiam casu lap sum esse arbitrabuntur, vos universos, qui me antetuleritis nobilitati, vituperaturi. Mihi autem, Quirites, omnia potiùs perpetienda esse duco, quàm non ita regendum consulatum, ut in omnibus meis factis atque consiliis vestrum de me factum consiliumque laudetur. Accedit etiam ille mihi summus labor ac difficillima ratio consulatûs gerendi, quod non eadem, quâ superioribus consulibus, lege et conditione utendum esse decrevi ; qui aditum hujus loci, conspectumque vestrum partim magnopere fugerunt, partim non vehementer secuti sunt. Ego autem non solùm hoc in loco dicam, ubi est id dictu facillimum, sed in ipso senatu, in quo esse locus huic voci non videbatur, popularem me futurum esse consulem, primâ meâ illâ oratione kalendis januariis dixi. Neque enim ullo modo facere possum, ut, quum me intelligam non hominum potentium studio, non excellentibus gratiis paucorum, sed universi populi Romani judicio consulem ita factum, ut nobilissimis hominibus longè præponerem, non et in hoc magistratu, et in omni vitâ sim popularis. Sed mihi ad hujusce verbi vim et interpretationem vehementer opus est vestra sapientiâ. Versatur enim magnus error, propter insidiosas nonnullorum simulationes ; qui quum populi non solùm commoda, verùm etiam salutem oppugnant et impediunt, oratione assequi volunt ut populares esse videantur. Ego qualem kalendis januariis acceperim rempublicam, Quirites, intelligo ; plenam sollicitudinis, plenam timoris ; in quâ nihil erat mali, nihil adversi, quod non boni metuerent, improbi exspectarent. Omnia turbulenta consilia contra hunc reipublicæ statum, et contra vestrum otium partim iniri, partim, nobis consulibus designatis, inita esse dicebantur. Sublata erat de foro fides, non ictu aliquo novæ calamitatis, sed suspicione ac perturbatione judiciorum, infirmatione rerum judicatarum : novæ dominationes, extraordinaria, non imperia, sed regna, quæri putabantur.

Quæ quum ego non solùm suspicarer, sed planè cernerem (neque enim obscurè gerebantur), dixi in senatu, in hoc magistratu me popularem

consulem futurum. Quid enim est tam popolare quam pax ? quâ non modo ii, quibus natura sensum dedit, sed etiam tecta atque agri mihi lætari videntur. Quid tam popolare quàm libertas ? quam non solùm ab hominibus, verùm etiam a bestiis expeti atque omnibus rebus anteponi videtis. Quid tam popolare quàm otium ? quod ita jucundum est, ut et vos et majores vestri, et fortissimus quisque vir, maximos labores suscipiendos putet, ut aliquando in otio possit esse, præsertim in imperio ac dignitate ; qui idcirco etiam majoribus nostris præcipuam laudem gratiamque debemus, quod eorum labore est factum, ut impunè in otio esse possemus. Quare quî possum non esse popularis, quum videam hæc omnia, Quirites, pacem externam, libertatem propriam generis ac nominis vestri, otium domesticum, denique omnia, quæ vobis cara atque ampla sunt, in fidem et quodammodo in patrocinium mei consulatûs esse collata ? Neque enim, Quirites, illud vobis jucundum aut popolare debet videri, largitio aliqua pro— mulgata, quæ verbis ostentari potest, revera fieri, nisi exhausto aerario, nullo pacto potest ; neque verò illa popularia sunt existinianda, judiciorum perturbationes, rerum judicatarum infirmationes, restitutio damnatorum ; qui civitatum afflictarum, perditis jam rebus, extremi exitiorum solent esse exitus. Neque si qui agros populo Romano pollicentur, si aliud quiddam obscurè moliuntur, aliud spe ac specie simulationis ostentant, populares existimandi sunt. (I-IV.)

PREMIER DISCOURS CONTRE CATILINA.

(An de Rome 690.)

Après avoir pénétré tous les secrets de la conjuration de Catilina, Cicéron convoque les sénateurs dans le temple de Jupiter Stator, pour leur faire connaître les détails du complot. Catilina ose se rendre dans l'assemblée, A son arrivée, les sénateurs, fuyant son approche, laissent vide la partie de l'enceinte où il a pris place, et le consul, dans une éloquente harangue, dévoile publiquement ses criminels projets.

Exorde. D'abord, l'orateur s'étonne et s'indigne de l'audace de Catilina :

Quousque tandem abutêre, Catilina, patientiâ nostrâ ? quamdiu etiam furor iste tuus nos eludet ? quem ad finem sese effrenata jactabit audacia ? Nihilne te nocturnum præsidium palatii, nihil urbis vigiliæ, nihil timor populi, nihil concursus bonorum omnium, nihil hic munitissimus habendi senatûs locus⁵⁰, nihil horum oravultusque moverunt ? Patere tua consilia non sentis ? constrictam jam omnium horum conscientiâ teneri conjurationem tuam non vides ? Quid proximâ, quid superiore nocte egeris, ubi fueris, quos convocaveris, quid consilii ceperis, quem nostrûm ignorare arbitraris ? O temp ora ! o mores ! Senatus hæc intelligit, consul videt : hic tamen vivit. Vivit ? imo verò etiam in senatum venit ; fit publici consilii particeps ; notat et designat oculis ad cædem unumquemque nostrûm. Nos autem, viri fortes, satisfacere reipublicæ videmur, si istius furorem ac tela vitemus. (I.)

Depuis longtemps le consul aurait dû faire conduire le conspirateur au supplice. Si Spurius Mélius, si les Gracques et Saturninus ont mérité la mort par leurs projets d'innovations, les desseins parricides de Catilina peuvent-ils rester impunis ? Le consul doit-il laisser reposer davantage, dans les archives de l'Etat, comme une épée dans son fourreau, le sénatus-consulte qui lui confie les destinées de la république ? S'il ordonnait immédiatement que Catilina fût saisi, livré à la mort, qui oserait trouver sa justice trop sévère ? Mais de puissants motifs le portent à différer encore le châtement du traître ; toutefois, par une active vigilance, il saura enchaîner la conspiration :

Ad mortem te, Catilina, duci jussu consulis jampridem oportebat ; in te conferri pestem istam, quam tu in nos omnes jamdiu machinaris. An verò vir amplissimus, P. Scipio, pontifex maximus, Ti. Gracchum, mediocriter labefactantem statum reipublicæ, privatus interfecit ; Catilinam verò, orbem terræ cæde atque incendiis vastare cupientem, nos consules perferemus ? . Nam illa nimis antiqua prætereo, quod Q. Servilius Ahala Sp. Melium novis rebus studentem manu suâ occidit. Fuit, fuit ista quondam in hac republicâ virtus, ut viri fortes acrioribus suppliciis civem perniciosum, quàm acerbissimum hostem coercerent. Habemus senatusconsultum in te, Catilina, vehemens et grave ; non deest reipublicæ consilium ; neque auctoritas hujus ordinis : nos, nos, dico apertè, consules desumus.

Decrevit quondam senatus, ut L. Opimius consul videret, ne quid respublica detrimenti caperet : nox nulla intercessit ; interfectus est propter quasdam seditionum suspiciones C. Gracchus, clarissimo patre, avo⁵¹, majoribus ; occisus est cum liberis M. Fulvius consularis. Simili senatusconsulto, C. Mario et L. Valerio consulibus est permissa respublica : num unum diem postea L. Saturninum tribunum plebis et C. Servilium prætorem, mors ac reipublicæ pœnâ remorata est ? At nos vicesimum jam diem patimur hebescere aciem horum auctoritatis. Habemus enim hujusmodi senatusconsultum, verumtamen inclusum in tabulis, tan quam in vaginâ reconditum : quo ex senatusconsulto confestim te interfectum esse, Catilina, convenit. Vivis, et vivis non ad deponendam, sed ad confirmandam audaciam. Cupio, Patres Conscripti, . me esse clementem ; cupio in tantis reipublicæ periculis me non dissolutum videri : sed jam me ipse inertiae

nequitiaeque condemno. Castra sunt in Italiâ contra rempublicam in Etruriae faucibus collocata ; crescit in dies singulos hostium numerus ; eorum autem imperatorem castrorum, ducemque hostium intra mœnia, atque adeò in senatu videtis, intestinam aliquam quotidie perniciem reipublicæ molientem. Si te jam, Catilina, comprehendi, si te interfici jussero ; credo, erit verendum mihi, ne non hoc potiùs omnes boni seriùs a me, quàm quisquam crudeliùs factum esse dicat. Verùm ego hoc, quod jampridem factum esse oportuit, certâ de causâ nondum adducor ut faciam : tum denique interficiere, quum jam nemo tam improbus, tam perditus, tam tuî similis inveniri poteâ rit, qui id non jure factum esse fateatur. Quamdiu quisquam erit, qui te defendere audeat, vives ; et vives ita, ut nunc vivis, multis meis et firmis praesidiis obsessus, ne commovere te contra rempublicam possis ; multorum te etiam oculi et aures non sentientem, sicut adhuc fecerunt, speculabuntur atque custodient. (II.)

Narration. Cicéron entre dans les détails les plus précis sur les complots et les démarches de Catilina. Il insiste principalement sur le conciliabule tenu l'avant-dernière. nuit par les conjurés dans la maison du sénateur Léca. Il dévoile des dispositions prises dans' cette assemblée pour l'incendie de la ville et le meurtre des citoyens. Il avait été résolu de commencer par l'assassinat du consul. Deux chevaliers romains devaient se rendre chez lui cette nuit là même, un peu avant le jour, et l'égorger dans son lit. Mais, instruit de leur dessein, il a fermé sa maison à ces traîtres, qui, sous prétexte de le saluer, venaient pour lui arracher la vie :

Etenim quid est, Catilina, quod jam ampliùs exspectes, si neque nox tenebris obscurare cœtus nefarios, nec privata domus parietibus continere vocem. conjurationis tuæ potest ? si illustrantur, si erumpund omnia ? Muta jam istam mentem ; mihi crede : obliviscere cædis atque incendiorum : teneris undique : luce sunt clariora nobis tua consilia omnia : quæ etiam licet mecum recognoscas.

Meministine, me ante diem duodecimum kalendas novembris dicere in senatu, fore in armis certo die, qui dies futurus esset ante diem sextum kalendas novembris, C. Mallium, audaciæ satellitem atque administrum tuæ ? Num me fefellit, Catilina, non modò res tanta, tam atrox, tam

incredibilis, verum, id quod multo magis est admirandum, dies ? Dixi ego idem in senatu, eadem te optimatum contulisse in ante diem quintum kalendas novembris, tum quum multi principes civitatis Romae non tam sui conservandi, quam tuorum consiliorum reprimendorum causa profugerunt. Num infitiri potes, illo ipso die te meis praesidiis, mea diligentia circumclusum, commovere te contra rempublicam non potuisse, quum tu discessu ceterorum, nostra tamen, qui remansissemus, eade contentum te esse dicebas ? Quid ? quum tute Praeneste kalendis ipsis novembris occupaturum nocturno impetu esse confideres, sensistine illam coloniam meo jussu, meis praesidiis, custodiis, vigiliisque esse munitam ? Nihil agis, nihil moliris, nihil cogitas, quod ego non modo non audiam, sed etiam non videam, planeque sentiam.

Recognosce mecum tandem noctem illam superiorem : jam intelliges multo me vigilare acrius ad salutem, quam te ad perniciem reipublicae. Dico te priori nocte venisse inter falcarios⁵², non agam obscure, in M. Laecae domum ; convenisse eodem complures ejusdem amentiae scelerisque socios. Num negare audes ? Quid taces ? convincam, si negas : video enim esse hic in senatu quosdam, qui tecum una fuerunt. O dii immortales ! ubinam gentium sumus ? in qua urbe vivimus ? quam rempublicam habemus ? Hic, hic sunt, nostro in numero, Patres Conscripti, in hoc orbis terras sanctissimo gravissimoque consilio, qui de meo nostrumque omnium interitu, qui de hujus urbis, atque adeo orbis terrarum exitio cogitent. Hosce ego video consul, et de republica sententiam rogo ; et, quos ferro trucidari oportebat, eos nondum voce vulnero. Fuisti igitur apud Laecam illa nocte, Catilina ; distribuisti partes Italiae ; statuisti quo quemque proficisci placeret ; delegisti quos Romae relinqueres, quos tecum educeres ; descripsisti urbis partes ad incendia ; confirmasti, te ipsum jam esse exiturum ; dixisti paululum tibi esse etiam tum morae quod ego viverem. Reperti sunt duo equites Romani, qui te ista cura liberarent, et sese illa ipsa nocte paulo ante lucem me meo in lectulo in- 1 terfecturos pollicerentur. Haec ego omnia, vix dum etiam coetu vestro dimisso, comperi ; domum meam majoribus praesidiis munivi atque firmavi ; exclusi eos, quos tu mane ad me salutatum miseras, quum illi ipsi venissent ; quos ego jam multis ac summis viris ad me id temporis venturos esse praedixeram. (III, IV.)

Proposition. L'orateur exhorte Catilina à sortir de Rome et à délivrer de sa présence les bons citoyens :

Quæ quum ita sint, Catilina, perge quo cœpisti ; egredere aliquando ex urbe ; patent portæ ; proficiscere : nimiùm diu te imperatorem tua illa Malliana castra desiderant. Educ tecum etiam omnes tuos ; si minùs, quàm plurimos : purga urbem. Magno me metu liberabis, dummodo inter me atque te murus intersit.. Nobiscum versari jam diutiùs non potes : non feram, non patiar, non sinam. Magna diis immortalibus est habenda gratia, atque huic ipsi Jovi Statori, antiquissimo custodi hujus urbis, quòd hanc tam tetram, tam horribilem, tamque infestam reipublicæ pestem toties jam effugimus. Non est sæpius in uno homine summa salus periclitanda reipublicæ. Quamdiu mihi, consuli designato, Catilina, insidiatus es, non publico me præsidio, sed privatâ diligentîâ defendi : quum proximis comitiis consularibus me consul em in campo, et competitores tuos interficere voluisti, compressi conatus tuos nefarios amicorum præsidio et copiis, nullo tumultu publicè concitato : denique, quotiescunque me petisti, per me tibi obstiti ; quanquam videbam perniciem meam cum magnâ calamitate reipublicæ esse conjunctam. Nunc jam apertè rempublicam universam petis ; templa deorum immortalium, tecta urbis, vitam omnium civium, Italiam denique totam ad exitium ac vastitatem vocas. (V.)

Il s'excuse auprès des sénateurs sur ce qu'il n'envoie pas à la mort cet ennemi public, et expose le motif qui le porte à adopter un parti moins sévère, mais plus politique. Le supplice de Catilina laisserait subsister au sein de la république la troupe dangereuse de ses complices. Son départ, au contraire, les entraînera tous à sa suite, et Rome sera purgée de cette lie impure d'hommes audacieux et pervers :

Quare, quoniam id, quod est primum, et quod hujus imperii disciplinaeque majorum proprium est, facere nondum audeo : faciam id, quod est ad severi – tatem lenius, et ad communem salutem utilius. Nam, si te interfici jussero, residebit in republicâ reliqua conjuratorum manus ; sin tu, quod te jamdudum hortor, exieris, exhaurietur ex urbe tuorum comitum magna et perniciosa sentina reipublicae. (V.)

Mais Les lois ne permettaient pas au consul d'exiler un citoyen de son autorité privée. Ce n'est donc qu'avec ménagement que l'orateur aborde la question et prononce le mot d'exil :

Quid est, Catilina ? num dubitas id me imperante lacere, quod jam tuâ sponte faciebas ? Exire ex urbe consul hostem jubet : interrogas me, num in exsilium ? non jubeo : sed si me consulis, suadeo. (V.)

Confirmation. Le but de Cicéron est de déterminer Catilina à s'éloigner de Rome. En effet, combien de pressants motifs doivent y engager ce conspirateur ?

1. Le mépris et la haine accumulés sur lui par les turpitudes de sa vie privée :

Quid est enim, Catilina, quod te jam in hac urbe delectare possit ? in quâ nemo est, extra istam conjurationem perditorum hominum, qui te non metuat ; nemo, qui te non oderit. Quæ nota domesticæ turpitudinis non inusta vitæ tuæ est ? quod privatarum rerum dedecus non hæret infamiæ ? quæ libido ab oculis, quod facinus a manibus unquam tuis, quod flagitium a toto corpore abfuit ? cui tu adolescentulo, quem corruptelarum illecebris irretîsses, non aut ad audaciam ferrum, aut ad libidinem facem prætulisti ? Quid verò ? nuper, quum morte superioris uxoris, novis nuptiis domum vacuefecisses⁵³, nonne etiam alio incredibili scelere hoc scelus cumulâsti ? quod ego præteraristlo, et facilè patior sileri, ne in hac civitate tanti facinoris immanitas autextitisse, autnon vindicata esse videatur. (VI.)

II. La découverte de ses projets et l'inutilité de ses efforts pour les accomplir :

Prætermitto ruinas fortunarum tuarum, quas omnes impendere tibi proximis idibus⁵⁴ senties : ad ilia venio, quæ non ad privatam ignominiam vitiorum tuorum, non ad domesticam tuam difficultatem ac turpitudinem, sed ad summam reipublicæ, at que ad omnium nostrûm vitam salutemque pertinent.

Potestne tibi hæc lux, Catilina, aut hujus cœli spiritus esse jucundus, quum scias, horum esse neminem, qui nesciat, te pridie Kalendas Jan.,

Lepido et Tullo consulibus, stetisse in comitio cum telo ? manum, consulum et principum civitatis interficiendorum causâ, paravisse ? sceleri ac furori tuo non mentem aliquam, aut timorem tuum, sed fortunam reipublicæ obstitisse ? Ac jam illa omitto : neque enim sunt aut obscura aut non multò pòst commissa. Quoties tu me designatum, quoties consulem interficere conatus es ? quot ego tuas petitiones ita conjectas, ut vitari non posse videatur, parvâ quadam declinatione, et, ut aiunt, corpore effugi ? Nihil agis, nihil assequeris, nihil moliris, quod mihilatere valeat in tempore ; neque tamen velle ac conari desistis. Quoties jam tibi. extorta est ista sica de manibus ? quoties vero excidit casu aliquo et elapsa est ? tamen eâ carere diutius non potes : quæ quidem quibus abs te initiata sacris ac devota sit, nescio, quòd eam necesse putas consulis in corpore defigere. (VI.)

III. L'aversion du sénat, qui, dans cette même séance, s'est manifestée par des signes assez éclatants :

Nunc vero, quæ est ista tua vita ? sic enim jam tecum loquar, non ut odio permotus esse videar, quo debeo, sed ut misericordiâ, quæ tibi nulla debetur. Yenisti paulò antè in senatum : quis te ex hac tantâ frequentiâ, tot ex tuis amicis ac necessariis salutavit ? Si hoc post hominum memoriam contigit nemini, vocis exspectas contumeliam, quum sis gravissimo iudicio taciturnitatis oppressus ? Quid ? quòd adventu tuo ista subsellia vacuefacta sunt ? quod omnes consulares, qui tibi persaepe ad cædem constituti fuerunt, simul atque assedisti, partem istam subselliorum nudam atque inanem reliquerunt ? Quo tandem animo hoc tibi ferendum putas ? (VII.)

L'orateur tire de cet incident des développements oratoires qui le conduisent à cette belle prosopopée, où la patrie supplie Catilina de lui rendre enfin le repos que ses crimes lui ôtent depuis si longtemps :

Servi me hercle mei si me isto pacto metuerent, ut te metuunt omnes cives tui, domum meam relinquendam putarem : tu tibi urbem non arbitraris ? Et, si me meis civibus injuriâ suspectum tam graviter atque offensum viderem, carere me adspectu civium, quàm infestis oculis omnium conspici mallet : tu, quum conscientiâ scelerum tuorum agnoscas odium omnium justum et jam tibi diu debitum, dubitas, quorum mentes

sensusque vulneras, eorum adspectum præsentiamque vitare ? Si te parentes timerent atque odissent tui, neque eos ullâ ratione placare posses ; ut opinor, ab eorum oculis aliquò concederes : nunc te patria, quæ communis est omnium nostrûm parens, odit ac metuit, et jamdiu de te nihil judicat, nisi de parricidio suo cogitare. Huj us tu neque auctoritatem verebere, neque judicium sequêre, neque vim pertimesces ? quæ tecum, Catilina, sic agit, et quodammodo tacita loquitur : « Nullum aliquot jam annis facinus exstitit, nisi per te ; nullum flagitium sinè te ; tibi uni multorum civium neces, tibi vexatio direptioque sociorum impunita fuit ac lihera ; tu non solûm ad negligendas leges ac quæstiones, verûm etiam ad evertendas perfringendasque valuisti. Superiora illa, quanquam ferenda non fuerunt, tamen, ut potui, tuli : nunc verò me totam esse in metu propter te unum ; quidquid increpuerit, Catilinam timeri ; nullum videri contra me consilium iniri posse, quod a tuo scelere abhorreat, non est ferendum. Quamobrem discede, atque hunc mihi timorem eripe : si est verus, ne opprimar ; sin falsus, ut tandem aliquando timere desinam. »(VII.)

IV. Enfin, Catilina est condamné par la demande même qu'il a faite à plusieurs citoyens de se constituer prisonnier entre leurs mains, pour éviter les soupçons, ainsi que par leur refus de le recevoir. Est-il bien loin de mériter la prison et les fers, celui qui, de lui-même, se juge indigne de conserver sa liberté ?

Hæc si tecum, ut dixi, patria loquatur, nonne impetrare debeat, etiam si vim adhibere non possit ? Quid ? quòd tu te ipse in custodiam dedisti ? quid ? quòd vitandae suspitionis causâ apud M. Lepidum te habitare velle dixisti ? A quo non receptus, etiam ad me venire ausus es, atque ut domi meæ te asservarem rogâsti. Quum at me quoquè id responsum tulisses, me nullo modo posse iisdem parietibus tutò esse tecum, qui magna in periculo essem, quòd iisdem mœnibus containeremur ad Q. Metellum præsetorem venisti : a quo repudiatus ad sodaiem tuum, virum optimum, M. Marcellum dernigrâsti ; quem tu videlicet et ad custodiendum te diligentissimum, et ad suspicandum sagacissimum, et ad vindicandrtm fortissimum fore putâsti. Sed quam longe videtur a carcere atque a vinculis abesse debere, qui se isum jam dignum custodiâ judicaverit ? Quæ quum ita sint, Catilina,

dubitas, si emori æquo animo non potes, abire in aliquas terras, et vitam istam multis suppliciis justis debitisque ereptam fugæ solitudinique mandare ? (VIII.)

Cet argument, peut-être plus spécieux que solide, est immédiatement relevé par le plus beau mouvement qu'offre cette harangue admirable. Cicéron a d'abord insinué, puis démontré, que l'exil est, pour Catilina, un parti nécessaire. Tout à coup, prenant un ton plus décisif, il éclate, il ordonne au traître de partir pour l'exil ; mais, par une tournure aussi adroite qu'éloquente, il associe le sénat tout entier à la responsabilité de ses paroles :

Refer, inquis, ad seriattim id enim postulas, et, si hic ordo placere sibi decreverit, te ire in exilium, obtemperaturum esse dicis. Non referam, id quod abhorret a meis moribus, et tamen faciam ut intelligas, quid hi de te sentiant. – Egredere ex urbe, Catilina ; libera rempublicam metu ; in exilium, si hanc vocem exspectas, proficiscere. – Quid est, Catilina ? ecquid attendis ? ecquid animadvertis horum silentium ? patiuntur, tacent : quid exspectas auctoritatem loquentium, quorum voluntatem tacitorum perspicis ? At si hoc idem huic adolescenti optimo, P. Sextio, si fortissimo viro, M. Marcello dixissem, jam mihi consuli hoc ipso in templo senatus jure optimo vim et manus intulisset. De te autem, Catilina, quum quiescunt, probant ; quum patiuntur, decernunt ; quum tacent, clamant. Neque hi solùm, quorum tibi auctoritas est videlicet cara, vita vilissima ; sed etiam illi equites Romani, honestissimi atque optimi viri, ceterique fortissimi cives, qui circumstant senatum, quorum tu et frequentiam videre, et studia perspicere, et voces paulò antè exaudire potuisti. Quorum ego vix abs te jamdiu manus ac tela contineo, eosdem faciliè adducam, ut te hæc, quæ jampridem vastare studes, relinquentem, usque ad portas prosequantur. (VIII.)

L'orateur pressent les orages que tôt ou tard susciteront contre lui les mauvais citoyens, si la terreur de ses discours force à l'exil Catilina. Il les prévoit, et s'y résigne. Bien plus, il les appelle sur sa tête ; il exhorte Catilina à lui préparer, par son bannissement, d'implacables inimitiés.

Quanquam quid loquor ? te ut ulla res frangat ? tu ut unquam te corrigas ? tu ut ullam fugam meditare ? tu ut nllum exsilium cogites ? Utinam tibi istam mentem dii immortales duint ! tametsi video, si meâ voce perterritus ire in exsilium animum induxeris, quanta tempestas invidiae nobis, si minus in præsens tempus, recenti memoriâ scelerum tuorum, at in posteritatem impendeat. Sed est tanti, dummodo ista privata sit calamitas, et a reipublicæ periculis sejungatur. Sed tu ut vitiis tuis commoveare, ut legum pœnas pertimescas, ut temporibus reipublicæ cedas, non est postulandum. Neque enim is es, Catilina, ut te aut pudor a turpitudine, aut metus a periculo, aut ratio a furore revocârit. Quamobrem, ut sæpe jam dixi, proficiscere ; ac si mihi inimico, ut prædicas, tuo conflare vis invidiam, rectà perge in exsilium : vix feram sermones hominum, si idfeceris ; vix molem istius invidiæ, si in exsilium ieris jussu consulis, susinebo. (IX.)

Mais un ascendant trop fort pousse au crime le conspirateur. Il sortira de Rome, non pour se rendre en exil, mais pour aller joindre l'armée parricide déjà rassemblée en Étrurie par Mallius, son lieutenant ; et là, quelle sera sa joie, ou plutôt son ivresse, de ne se voir entouré que de brigands et de scélérats comme lui !

Sin autem servire meæ laudi et gloriæ mavis, egredere cum importunâ sceleratorum manu ; confer te ad Mallium ; concita perditos cives ; secerne te a bonis ; infer patriæ bellum ; exsulta impio latrocinio, ut a me non ejectus ad alienos, sed invitatus ad tuos îsse. videaris. Quanquam quid ego te invitem, a quo jam sciam esse præmissos, qui tibi ad forum Aurelium⁵⁵. praestolarentur armati ? sciam pactam et constitritam esse cum Mallio diem ? a quo etiam aquilam illam argenteam, quam tibi ac tuis omnibus perniciosam esse confide et funestam futuram, cui domi tuæ sacrarium scelerum tuorum constitutum fuit, sciam esse præmissam ? Tu ut illa diutius carere possis, quam venerari, ad cædem proficiscens, solebas ? a cujus altaribussepe istam impiam dexteram ad necem civium transtulist ?

Ibis tandem aliquando, que te jampridem tua ista cupiditas effrenata ac furiosa rapiebat. Neque enim tibi hæc res affert dolorem, sed quamdam incredibilem voluptatem : ad hanc te amentiam natura peperit, voluntas exercuit, fortuna servavit. Nunquam tu non modò otium, sed ne bellum

quidem, nisi nefarium concupîsti. Nactus es ex perditis, atque ab omni non modò fortunâ, verùm etiam spe derelictis, conflata improborum manum. Hie tu qua laetitiâ perfruêre ? quibus gaudiis exsultabis ? quantâ in voluptate bacchabere, quum in tanto numero tuorum neque audies virum bonum quemquam, neque videbis ? Ad hujus vitæ studium meditati illi sunt, qui feruntur, labores tui : jacere humi non modò ad obsidendum stuprum, verùm etiam ad facinus obeundum ; vigilare non solùm insidiantem somno maritorum, verùm etiam bonis otiosorum. Habes ubi ostentes illam præclaram tuam patientiam famis, frigoris, inopiæ rerum omnium ; quibus te brevi tempore confectum esse senties. Tantum profeci tum, quum te a consulatu repuli, ut exsul potiùs tentare, quàm consul vexare rempublicam posses ; atque ut id, quod esset a te, scelerate, susceptum, latrocinium potius, quàm bellum nominaretur. (ix, x.)

Cicéron a déjà prévu le reproche que pourraient lui adresser les bons citoyens d'avoir laissé échapper un coupable digne du dernier supplice ; de l'avoir, en quelque sorte, armé contre Rome. Il renouvelle et développe cette objection dans un discours qu'il prête à la patrie, et dans lequel il suppose qu'elle lui demande compte de sa conduite.

Nunc ut a me, P. C., quamdam propè justam patriæ querimoniam detester ac deprecari, percipite, quæso, diligenter, quæ dicam, et ea penitus animis vestris mentibusque mandate. Etenim, si meum patria, quæ mihi vita meâ multo est carior ; si cuncta Italia, si omnis respublica loquatur : M. Tulli, quid agis ? Tunc eum, quem esse hostem compensti, quem ducem belli futurum vides, quem exspectari imperatorem in castris hostium sentis, auctorem sceleris, principem conjurationis, evocatorem servorum et civium perditorum, exire patieris, ut abs te non emissus ex urbe, sed immissus in urbem ease videatur ? Nonne hunc in vincula duci ; non ad mortem rapi, non summo supplicio mactari imperabis ? Quid tandem impedit te ? Mosne majorum ? at persaepe etiam privati in hac republicâ perniciosos cives morte multârunt. An leges, quæ de civium reorum supplicio rogatae sunt ? at nunquam in hac urbe ii, qui a republica defecerunt, civium jura tenuerunt. An invidiam posteritatis times ? præclaram verò populo Romano refert gratiam, qui te, hominem per te cognitum, nullâ commendatione majorum,

tam maturè ad summum imperium per omnes honorum gradus extulit, si propter invidiam, aut alicujus periculi metum, salutem civium tuorum negligis. Sed si quis est invidiae metus, num est vehementius severitatis ac fortitudinis invidia, quàm inertiae ac nequitiae pertimescenda ? An, quum bello vastabitur Italia, vexabuntur urbes, tecta ardebunt, tum te non existimas invidiae incendio conflagraturum ? (XI.)

Il répond à ce reproche, que si la mort de Catilina lui eût semblé le parti le plus utile, il n'eût pas laissé une heure d'existence à ce gladiateur. Mais bien des gens ne voient pas, ou feignent de ne pas voir les dangers de la patrie. Leur incrédulité réelle, ou affectée, révoque en doute la conjuration : une fois que Catilina sera dans le camp de Mallius, sans doute ils seront convaincus. D'un autre côté, le supplice du seul Catilina ne détruirait point le mal qui travaille la république. Il faut, pour sa complète guérison, qu'elle rejette le poison enfermé dans ses veines ; il faut que le traître, en fuyant de Rome emmène avec lui ses complices :

His ego sanctissimis reipublicæ vocibus, et eorum hominum, qui idem sentiunt, mentibus, pauca respondebo. Ego, si hoc optimum factu judicarem, P.C., Catilinam morte multari, unius usuram horæ gladiatori isti ad vivendum non dedissem. Etenim, si summi viri et clarissimi cives, Saturnini, et Gracchorum, et Flacci, et superiorum complurium sanguine non modò se non contaminârunt, sed etiam honestârunt : certè mihi verendum non erat, ne quid, hoc parricidâ civium interfecto, invidiae mihi in posteritatem redundaret. Quòd si ea mihi maximè impenderet, tamen hoc animo semper fui ut invidiam virtute partam, gloriari, non invidiam putarem.

Quanquam nonnulli sunt in hoc ordine, qui aut ea, quæ imminet, non videant ; aut ea, quæ vident, dissimulent : qui spem Calilinæ mollibus sententiis aluerunt, conjurationemque nascentem non credendo corroboraverunt. Quorum auctoritatem secuti multi, non solùm improbi, verùm etiam impicri, si in hunc animadvertissem, crudeliter et regiè factum esse dicerent. Nunc intelligo, si iste, quo intendit, in Malliana castra pervenerit, neminem tam stultum fore, qui non videat conjurationem esse factam ; neminem tam improbum, qui non fateatur. Hoc autem une

interfecto, intelligo hanc reipublicae pestem paulisper reprimi, non in perpetuum comprimi posse. Quòd si scijecerit, secumque suos eduxerit, et eòdem ceteros undique collectos naufragos aggregaverit : exstinguetur atque delebitur non modò hæc tam adulta reipublicae pestis, verùm etiam stirps ac semen malorum omnium.

Etenim jamdiu, P.C., in his periculis conjurationis insidiisque versamur : sed, nescio quo pacto, omnium scelerum ac veteris furoris et audaciae maturitas in nostri consulatûs tempus erupit. Quòd si ex tanto latrocinio iste unus tolletur, videbimur fortasse ad breve quoddam tempus curâ et metu esse relevati : periculum autem residebit, et erit inclusum penitùs in venis atque in visceribus reipublicæ. Ut sæpe homines ægri morbo gravi, quàm æstu febrique jactantur, si aquam gelidam biberint, primò relevari videntur, deinde multò graviùs vehementiùsque affligantur : sic hic morbus, qui est in republicâ, relevatus istius poena, vehementiùs, reliquis vivis, ingravescet (XII, XIII).

Après cette apologie de sa conduite, l'orateur termine par cette vive et brillante *péroration* :

Quare, P.C., secedant improbi, secernant se a bonis unum in locum congregentur ; muro denique, id quod sæpe jam dixi, secernantur a nobis ; desinant insidiari domi suæ consuli, circumstare trihunal prætoris urbani, obsidere cum gladiis curiam, malleolos et faces ad inflammandam urbem comparare ; sit denique inscriptum in fronte uniuscujusque, quid de republicâ sentiat. Polliceor hoc vobis, P.C., tantam in nobis consulibus fore diligentiam, tantam in vobis auctoritatem, tantam in equitibus Romanis virtutem, tantam in omnibus bonis consensionem, ut Catilinæ profectione omnia patefacta, illustrata, oppressa, vindicata esse videatis.

Hisce ominibus, Catilina, cum summa reipublicæ salute, et cum tua peste ac pernicie, cum que eorum exitio, qui se tecum omni scelere parricidioque junxerunt, proficiscere ad impium bellum ac nefarium. Turn tu, Jupiter, qui iisdem, quibus hæc urbs auspiciis a Romulo es constitutus ; quem Statorem hujus urbis atque imperii verè nominamus : hunc et hujus socios a tuis aris ceterisque templis, a tectis urbis ac mœnibus, a vita fortunisque civium omnium arcebis ; et omnes bonorum inimicos, hostes

patriae, latrones Italiae, scelerum foedere inter se ac nefariâ societate
conjunctos, aeternis suppliciis vivos mortuosque maclabis.

DEUXIÈME DISCOURS CONTRE CATILINA.

« Au sortir du sénat, dit Salluste, Catilina courut se renfermer chez lui. Là, se représentant le mauvais succès de toutes ses entreprises contre le consul, et la difficulté d'incendier désormais la ville, protégée par une garde nombreuse et vigilante, il jugea que le meilleur parti était d'augmenter son armée et de se préparer à la guerre, avant que la république eût levé des légions pour le combattre. Il partit donc au milieu de la nuit avec une suite peu considérable⁵⁶, pour le camp de Mallius, après avoir recommandé à Cethegus, à Lentulus, et à quelques autres conjurés dont il connaissait l'audace, de mettre tout en œuvre pour fortifier leur parti, de hâter l'assassinat du consul, de tout disposer pour le massacre, l'incendie et la guerre civile, leur promettant d'être bientôt lui-même aux portes de Rome, à la tête d'une puissante armée. Le lendemain, Cicéron monta à la tribune aux harangues, et rendit compte au peuple romain de tout ce qui s'était passé. » C'est le sujet de la seconde Catilinaire.

Dans son *exorde*, l'orateur s'applaudit du départ de Catilina :

Tandem aliquando, Quirites, L. Catilinam furentem audaciâ, scelus anhelantena, pestem patriæ nefariè molientem, vobis atque huic urbi ferrum flammamque minitantem, ex urbe vel ejecimus, vel emisimus, vel ipsum

egredientem verbis prosecuti sumus. Abiit, excessit, evasit, erupit. Nulla jam perniciēs a monstro illo atque prodigio moenibus ipsis intra mœnia comparabitur. Atque hunc quidem unum hujus belli domestici ducem sinè controversiâ vicimus ; non enim jam inter latera nostra sica ilia versabitur : non in campo, non in foro, non in curiâ, non denique intra domesticos parietes pertimescemus. Loco ille motus est, quum est ex urbe depulsus. Palàm jam cum hoste, nullo impediēte, bellum justum geremus. Sinè dubio perdidimus hominem, magnificèque vicimus, quum illum ex occultis insidiis in apertum latrocinium conjecimus. Quòd verò non cruentum mucronem, ut voluit, extulit, quòd vivis nobis egressus est, quod ei ferrum de manibus extorsimus, quòd incolumes cives, quod stantem urbem reliquit : quanto tandem illum mœrore afflictum esse et profligatum putatis ? Jacet ille nunc prostratus, Quirites, et se percul sun atque abjectum esse sentit, et retorquet oculos profecto sæpe ad hanc urbem, quam ex suis faucibus ereptam esse luget : quæ quidem lætari mihi videtur, quòd tantam pestem evomuerit, foràsque projecerit (I).

Mais ce départ, dont il se félicite, ne pourrait-on pas plutôt lui en faire un su jet de blâme ? Il reproduit cette objection, qu'il a déjà prévue dans son discours précédent, et la réfute à peu près par les mêmes raisons qu'il a développées dans le sénat. Ce qu'il regrette, ce n'est pas que le traître soit sorti de Rome, c'est qu'il n'en soit sorti qu'avec un petit nombre de satellites. Toutefois, le consul a atteint son but ; l'existence de la conjuration est maintenant démontrée. Quant à ceux des conjurés qui sont restés dans la ville, qu'ils ne se promettent ni l'accomplissement ni l'impunité de leurs affreux desseins :

Quibus ego confido impendere fatum aliquod ; et pœnas, jamdiu improbitati, nequitiae, sceleri, libidini debitas, aut instare jam planè, aut certè jam appropinquare. Quos si meus consulatus, quoniam sanare non potest, sustulerit, non breve nescio quod tempus, sed multa sæcula propagarit reipublicæ. Nulla est enim natio, quam pertimescamus ; nullus rex, qui bellum populo Romano facere possit : omnia sunt externa unius⁵⁷ virtute terræ marique pacata, domesticum bellum manet ; intus insidiae sunt ; intus inclusum periculum est ; intus est hostis. Cum luxuriâ

nobis, cum amentia, cum scelere certandum est. Illic ego me bello, Quirites, profiteor ducem : suscipio inimicitias hominum perditorum : quæ sanari poterunt, quâcumque ratione sanabo ; quæ resecanda erunt, non patiar ad perniciem civitatis manere. Proinde aut exeant aut quiescant : aut, si et in urbe et in eadem mente permanent, ea, quæ merentur, exspectent, (V.)

Cicéron répond ensuite à ceux qui l'accusent d'avoir arbitrairement exilé Catilina ; comme si ce conspirateur avait quitté Rome sur un mot du consul ; comme s'il ne préparait pas depuis longtemps son départ ; comme si enfin il s'était rendu à Marseille, ainsi qu'on le prétend, et non au camp de son lieutenant Mallius, qui a déjà commencé la guerre ! « *In exsilium ejiciebam, quern jam ingressum esse in bellum videbam ?* »

Trop certain qu'un jour ses ennemis s'armeront contre lui de ce prétendu bannissement de Catilina, et que des persécutions seront le prix de son zèle pour le salut de l'Etat, le consul ne peut retenir ces plaintes nobles et touchantes :

O conditionem miseram non modò administrandæ, verùm etiam conservandæ reipublicæ ! Nunc, si L. Catilina, consiliis, laboribus, periculis meis circumclusus ac debilitatus, subito pertimuerit, sententiam mutaverit, deseruerit suos, consilium belli faciendi abjecerit, ex hoc cursu sceleris et belli iter ad fugam atque in exsilium converterit : non ille a me spoliatus armis audaciæ, non obstupefactus ac perterritus meâ diligentia, non de spe conatuque depulsus, sed indemnatus, innocens, in exsilium ejectus a consule vi et minis esse dicetur : et erunt, qui illum, si hoc fecerit, non improbum, sed miserum, me non diligentissimum consulem, sed crudelissimum tyrannum, existimari velint. Est mihi tanti, Quirites, hujus invidiæ falsæ atque iniquæ tempestatem subire, dummodo a vobis hujus horribilis belli ac nefarii periculum depellatur. Dicatur sanè ejectus esse a me, dummodo eat in exilium ; sed, mihi credite, non est iturus. Nunquam ego a diis immortalibus optabo, Quirites, invidiæ meæ levandæ causâ, ut L. Catilinam ducere exercitum hostium atque in armis volitare audiat : sed triduo tamen audietis. (VII.)

De là, il arrive au point essentiel de son discours, qui est de rassurer le peuple par la comparaison des forces de la république avec celles du parti de Catilina Ce parti se divise en six classes :

Unum genus est eorum, qui magno in ære alieno, majores etiam possessiones habent, quarum amore adducti, dissolvi nullo modo possunt. Horum hominum species est honestissima : sunt enim locupletes ; voluntas verò et causa impudentissima. Tu agris, tu ædificiis, tu argento, tu familiâ, tu rebus omnibus ornatus et copiosus sis, et dubites de possessione detrahère, acquirere ad fidem ? Quid enim exspectas ? Bellum ? quid ? ergo in vastatione omnium tuas possessiones sacrosanctas futuras putas ? An tabulas novas⁵⁸ ? errant, qui istas a Catilina exspectant. Meo beneficio tabulæ novæ proferentur, verùm auctionariæ⁵⁹. Neque enim isti, qui possessiones habent, aliâ ratione ullâ salvi esse possunt. Quòd si maturius facere voluissent, neque, id quod stultissimum est, certare cum usuris fructibus prædiorum ; et locupletioribus his, et melioribus civibus uteremur. Sed hosce homines minimè puto pertimescendos, qui aut deduci de sentiâ possunt, aut, si permanebunt, magis mihi videntur vota facturi contra rempublicam, quam arma laturi.

Alterum genus est eorum, qui quanquam premuntur ære alieno, dominationem tamen exspectant ; rerum potiri volunt ; honores, quos quietâ republicâ desperant, perturbatâ consequi se posse arbitrantur. Quibus hoc præcipiendum videtur, unum scilicet et idem, quod ceteris omnibus, ut desperent se id, quod conantur, consequi posse : primum omnium me ipsum vigilare, adesse, providere reipublicæ ; deinde magnos animos esse in bonis viris, magnam concordiam ; maximam multitudinem, magnas præterea militum copias ; deos denique immortales huic invicto populo, clarissimo imperio, pulcherrimæ urbi, contra tantam vim sceleris præsentis auxilium esse laturos. Quòd si jam sint id, quod cum summo furore cupiunt, adepti, num illi in cinere urbis, et sanguine civium, quæ mente conscelerata ac nefariâ concupierunt, se consules ac dictatores, aut etiam reges sperant futuros ? Non vident id se cupere, quod si adepti fuerint, fugitivo alicui, aut gladiatori concedi sit necesse ?

Tertium genus est ætate jam affectum, sed tamen exercitatione robustum : quo ex genere est ipse Mallius, cui nunc Catilina succedit. Hi sunt homines ex iis coloniis, quas Fesulis Sulla constituit : quas ego universas civium esse optimorum, et fortissimorum virorum sentio : sed tamen hi sunt coloni, qui se insperatis repentinisque pecuniis sumptuosius insolentiùsque jactârunt. Hi dum ædificant, tanquam beati ; dum prædiis, lecticis, familiis magnis, conviviis apparatis delectantur, in tantum æs alienum inciderunt, ut, si salvi esse velint, Sulla sit iis ab inferis excitandus. Qui etiam nonnullos agrestes, homines tenues atque egentes, in eadem illam spem rapinarum veterum impulerunt. Quos ego utrosque, Quirites, in eodem genere prædatorum direptorumque pono. Sed eos hoc moneo : desinant furere, ac proscriptiones et dictaturas cogitare. Tantus enim illorum temporum dolor inustus est civitati, ut jam ista non modò homines, sed ne pecudes quidem mihi passurae esse videantur.

Quartum genus est sanè varium, et mistum, et turbulentum : qui jampridem premuntur ; qui nunquam emergent ; qui partim inertîâ, partim malè gerendo negotio, partim etiam sumtibus in vetere ære alieno vacillant ; qui vadimoniis, judiciis, proscriptionibus bonorum defatigati, permulti et ex urbe, et ex agris se in ilia castra conferre dicuntur. Hosce ego non lam milites acres, quàm infitiores lentos esse arbitror. Qui homines primùm si stare non possunt, corruant : sed ita, ut non modò civitas, sed ne vicini quidem proximi sentiant. Nam illud non intelligo, quamobrem, si vivere honestè non possunt, perire turpiter velint ; aut cur minore dolore perituros se cum multis, quàm si soli pereant, arbitrentur.

Quintum genus est parricidarum, sicariorum, denique omnium facinorosorum : quos ego a Catilina non revoco : nam neque ab eo divelli possunt : et pereant sanè in latrocinio, quoniam sunt ita multi, ut eos capere carcer non possit.

Postremum autem genus est, non solùm numero, verùm etiam genere ipso atque vita, quos pexo capillo nitidos, aut imberbes, aut bene barbatos videtis, manicatis et talaribus tunicis ; velis amictos, non togis : quorum omnis industria vitæ, et vigilandi labor in antelucanis cœnis exprimitur. In his gregibus aleatores omnes, omnes adulteri, omnes impuri impudicique

versantur.... O bellum magnopere pertimescendum, quum hanc sit habiturus Catilina scortorum cohortem praetoriam. (VIII, IX, X.)

Après cette énumération, remarquable comme tableau historique, l'orateur conclut d'un parallèle qu'il fait des deux partis, de leurs motifs et de leurs ressources, que le triomphe de la bonne cause est assuré :

Instruite nunc, Quirites, contra has tam præclaras Catilinæ copias vestra præsidia vestrosque exercitus : et primum gladiatori illi confecto et saucio consules imperatoresque vestros opponite : deinde, contra illam naufragorum ejectam ac debilitatam manum florem totius Italiæ ac robur educite. Jam verò urbes coloniarum ac municipiorum respondebunt Catilinæ tumulis silvestribus. Neque verò ceteras copias, ornamenta, præsidia vestra, cum illius latronis inopiâ atque egestate conferre debeo. Sed si, omissis his rebus omnibus, quibus nos suppedilamus, eget illé, senatu, equitibus Romanis, populo, urbe, serario, vectigalibus, cunctâ Italiâ, provinciis omnibus, exteris nationibus, si, his rebus omissis, ipsas causas, quæ inter se confligunt, contendere velimus : ex eo ipso, quàm valde illi jaceant, intelligere possumus. Ex hac enim parte pudor pugnat, illinc petulantia ; hinc pudicitia, illinc stuprum ; hinc fides, illine fraudatio ; hinc pietas, illinc scelus ; hinc constantia, illinc furor ; hinc honestas, illinc turpitude ; hinc continentia, illinc libido ; hinc denique æquitas, temperantia, fortitudo, prudentia, virtutes omnes, cerlant cum iniquitate, cum luxuriâ, cum ignaviâ, cum temeritate, cum vitiis omnibus : postremò copia cum egestate, bona ratio cum perditâ, mens sana cum amentâ, bona denique spes cum omnium rerum desperatione confligit. In hujusmodi certamine ac praelio, nonne, etiam si hominum studia iam deficient, dii ipsi immortales cogent ab his præclarissimis virtutibus tot et tanta vitia superari ? (IX.)

Ensuite, il rend compte des mesures de sûreté qu'il a prises, et enfin conclut en ces termes :

Qui in urbe se commoverit, cujus ego non modò factum, sed inceptum ullum conatumve deprehendero, sentiet in hac urbe esse consules vigilantes, esse egregios magistratus, esse fortem senatum, esse arma, esse carcerem :

quem vindicem nefariorum ac manifestorum scelerum majores nostri esse voluerunt. Atque hæc omnia sic agentur, Quirites, ut res maximæ minimo motu, pericula summa nullo tumultu, bellum intestinum ac domesticum, post hominum memoriam crudelissimum ac maximum, me uno togato duce et imperatore sedetur. Quod ego sic administrabo, Quirites, ut, si ullo modo fieri poterit, ne improbus quidem quisquam in hac urbe pœnam sui sceleris sufferat. Sed- si vis manifestæ audaciæ, si impendens patriæ periculum, me necessariò de hac animi lenitate deduxerit : illud profectò perficiam, quod in tanto et tam insidioso bello vix optandum videtur, ut ne quis bonus intereat, paucorumque pœnâ vos jam omnes salvi esse possitis. Quâ quidem ego neque meâ prudentiâ, neque humanis consiliis fretus polliceor vobis, Quirites, sed multis et non dubiis deorum immortalium significationibus, quibus ego ducibus in hanc spem sententiamque sum ingressus : qui jam non procul, ut quondam solabant, ab externo hoste atque longinquo, sed hic præsentibus suo numine atque auxilio sua templa atque urbis tecta defendunt : quos vos, Quirites, precari, venerari atque implorare debetis, ut, quam urbem pulcherrimam, florentissimam, potentissimamque esse voluerunt, hanc, omnibus hostium copiis terrâ marique superatis, a perditissimorum civium nefario scelere defendant. (XIII.)

TROISIÈME DISCOURS CONTRE CATILINA.

« Cicéron, dans la harangue précédente, annonçait que Catilina était parti pour le camp d'Etrurie, et il s'y rendit en effet. Aussitôt que la nouvelle en fut parvenue à Rome, le sénat le déclara, ainsi que Mallius, ennemi public, et ordonna aux consuls de lever de nouvelles troupes. Cicéron resta pour veiller à la sûreté de la ville. Antonius se mit à la tête d'une armée pour aller en Toscane attaquer les rebelles, tandis que Metellus leur fermait le chemin de la Gaule.

« Cependant Lentulus, Celhegus et les autres conjurés, exécutaient dans Rome les instructions de leur chef, et se tenaient prêts à y porter le carnage et l'incendie au moment où lui-même s'avancerait avec des forces redoutables. Mais, non contents d'armer contre la patrie tout ce qu'elle renfermait d'hommes pervers et corrompus, ils appelèrent l'étranger à leur aide, et ce dernier crime les perdit. Les Allobroges, nation gauloise, avaient envoyé à Rome des ambassadeurs pour implorer la justice du sénat contre l'avarice des gouverneurs romains. Ces députés sollicitaient avec peu de succès, lorsque Lentulus, entamant avec eux une criminelle négociation, les flatta des plus brillantes promesses, s'ils voulaient servir ses desseins. L'espérance de voir finir les maux de leur patrie leur fit d'abord prêter l'oreille à cette proposition ; mais bientôt ils pesèrent, d'un côté, les difficultés d'une entreprise si hasardeuse ; de l'autre, les ressources de la république, et les récompenses qu'ils pouvaient en attendre, s'ils la sauvaient d'un si horrible complot. Enfin, ils révélèrent tout à Fabius Sanga,

patron de leur cité ; et, par leur moyen, les lettres que les conjurés adressaient, les unes à Catilina, les autres au sénat et au peuple des Allobroges, tombèrent entre les mains du consul. Cet événement eut lieu la nuit du 2 au 3 décembre. Ainsi furent déconcertés les plans des conspirateurs, dont l'exécution était fixée au 17 du même mois, premier jour des Saturnales.

Muni de ces pièces de conviction, Cicéron mande chez lui les conjurés, qui, ne se doutant pas qu'ils fussent découverts, y viennent avec sécurité. De là il les conduit au temple de la Concorde, où il avait convoqué le sénat, les confronte avec les Allobroges, leur représente leurs lettres et les confond par leurs propres aveux. Le sénat prononce aussitôt la détention des coupables. Ensuite il décerne des récompenses aux dénonciateurs, vote des remerciements au consul, et ordonne des *supplications* dans tous les temples. On appelait ainsi les actions de grâce que le peuple romain rendait aux dieux après une grande victoire, et cette cérémonie religieuse était presque aussi honorable pour le vainqueur que le triomphe même. Cicéron était le premier magistrat au nom de qui on l'eût jamais décernée pour des fonctions civiles. Après la séance du sénat, le consul monte à la tribune aux harangues, et rend compte au peuple de tous ces événements. (M. Burnouf, *Introduction à la troisième Catilinaire.*)

Son *exorde*, moins brillant d'expression que celui du discours précédent, lui ressemble pour le fond. Naguère Cicéron exprimait sa joie du départ de Catilina ; maintenant il se félicite d'avoir éteint les torches incendiaires et brisé le glaive parricide dans les mains de ses complices ; d'avoir enfin préservé Rome du plus grand danger qu'elle ait jamais couru :

Rempubicam, Quirites, vitamque omnium vestrûm, bona, for tunas, conjuges liberosque vestros, atque hoc domicilium clarissimi imperii, fortunatissimam pulcherrimamque urbem, hodierno die, deorum immortalium summo erga vos amore, laboribus, consiliis, periculis meis, ex flammâ atque ferro, ac pæne ex faucibus fati ereptam et vobis conservatam ac restitutam videtis. Et, si non minus nobis jucundi atque illustres suntii dies, quibus conservamur, quàm illi, quibus nascimur ; quòd salutis certa lætitia est, nascendi incerta conditio, et quod sinè sensu nascimur, cum

voluptate servamur : profectò, quoniam illum, qui hanc urbem condidit, Romulum, ad deos immortales benevolentiam famamque sustulimus, esse apud vos posterosque vestros in honore debebitis, qui eandem hanc urbem conditam amplificatamque servavit. Nam toti urbi, templis, delubris, tectis omnibus ac mœnibus subjectos propè jam ignes circumdatosque restinximus, iidemque gladios in rempublicam dstrictos retudimus, mucronesque eorum a jugulis vestris dejecimus. (II.)

Mais comment le consul a-t-il découvert et suivi la trace, a-t-il saisi tous les fils de cet horrible complot ? Cicéron satisfait à ce sujet l'attente du peuple par une narration circonstanciée, dont nous venons d'emprunter l'analyse à la plume élégante du savant traducteur des *Catilinaires*. Tous les principaux chefs de la conjuration sont connus, sont arrêtés, sont convaincus. On peut désormais considérer le parti de Catilina comme perdu sans ressource :

Nunc quoniam, Quirites, sceleratissimi periculosissimique belli nefarios d uces captos jam et comprehensos tenetis, existimare debetis omnes Catilinae copias, omnes spes atque opes, his depulsis urbis peaculis, concidisse. Quem quidem ego quum ex urbe pellebam, hoc providebam animo, Quirites, remoto Catilinâ, nec mihi esse P. Lentuli somnum, nec L. Cassii adipem, nec Cethegi furiosam temeritatem pertimescendam. Ille erat unus timendus ex his omnibus, sed tamdiu, dum mœnibus urbis continebatur. Omnianôrat, omnium aditus tenebat : appellare, tentare, sollicitare poterat, audebat : erat ei consilium ad facinus aptum ; consilio autem neque lingua, neque manus deerat. Jam ad certas res conficiendas certos homines delectos ac descriptos habebat ; neque verò, quum aliquid mandaverat, confectum putabat. Nihil erat, quod non ipse obiret, occurreret, vigilaret, laboraret frigus, sitim, famem ferre poterat. Hunc ego hominem tam acrem, tam paratum, tam audacem, tam callidum, tam in scelere vigilantem, tam in perditis rebus diligentem, nisi ex domesticis insidiis in castrense latrocinium compulsem, dicam id, quod sentio, Quirites, non facilè hanc tantam molem mali a rcervicibus vestris depulissem. (VII.)

Mais si Rome est sauvée, c'est aux dieux qu'il faut en rendre hommage ; eux seuls ont tout conduit. Dans ces derniers temps, ils ont manifesté leur présence par des prodiges assez nombreux et assez éclatants. Bien plus, en ce jour, un incident merveilleux a clairement annoncé qu'ils veillaient sur Rome. Sous le consulat de Torquatus et de Cotta, la foudre étant tombée sur le Capitole, les aruspices avaient ordonné que, pour rendre le ciel favorable, on érigeât au maître de l'Olympe, une statue plus grande que la première. Elle n'a pu être terminée que sous le consulat actuel, et ce jour même, au moment que l'on conduisait les conjurés au temple de la Concorde pour y faire l'aveu de leurs crimes, on la plaçait dans le Forum. Cicéron insiste sur cette circonstance propre à frapper une multitude superstitieuse :

Quancunq; hæc omnia, Quirites, ita sunt a me administrata, ut deorum immortalium nutu atque consilio et gesta et provisæ esse videantur : idque quum conjecturâ consequi possumus, quòd vix videtur humani consilii tantarum rerum gubernatio esse potuisse ; tum verò ita præsentibus his temporibus opem et auxilium nobis tulerunt, ut eos paene oculis videre possemus. Nam, ut illa omittam, visas nocturno tempore ab occidente faces ardoremque cœli, ut fulminum jactus, ut terræ motus, ut cetera, quæ tam multa nobis consulibus, facta sunt, ut hæc, quæ nunc sunt, canere dii immortales viderentur : hoc certè, Quirites, quòd sum dicturus, neque prætermittendum, neque relinquendum est. Nam profectò memoriâ tenetis, Cotta et Torquato consulibus, complures in Capitolio turres de cœlo esse percussas, quum et simulacra deorum immortalium depulsa sunt, et statuæ veterum hominum dejectæ, et legum æra liquefacta. Tactus est ille etiam, qui hanc urbem condidit, Romulus : quem inauratum in Capitolio parvum atque lactentem, uberibus lupinis inhiantem fuisse meministis. Quo quidem tempore, quum aruspices ex totâ Etruriâ convenissent, cædes atque incendia, et legum interitum, et bellum civile ac domesticum, et totius urbis atque imperii occasum appropinquare dixerunt, nisi dii immortales omni ratione placati, suo numine propè fata ipsa flexissent. Itaque illorum responsis tunc et ludi decem per dies factisunt, neque res ulla, quæ ad placandum deos pertineret, prætermissa est : iidemque jusserunt, simulacrum Jovi s facere majus, et in excelso collocare, et contra atque antè

fuerat, ad orientem convertere ; ac se sperare dixerunt, si illud signum, quod videtis, solis ortum, et forum, curiamque conspiceret, fore, ut ea consilia, quæ clam essent inita contra salutem urbis atque imperii, illustrarentur, ut a senatu populoque Romano perspicere possent. Atque illud ita collocandum consules illi locaverunt : sed tanta fuit operis tarditas, ut neque a superioribus consulibus, neque a nobis ante hodiernum diem collocaretur.

Hic quis potest esse, Quirites, tam. aversus a vero, tam præceps, tam mente captus, qui negel, hæc omnia, quæ videmus, præcipuèque hanc urbem, deorum immortalium nutu atque potestate administrari ? Etenim quum esset ita responsum, cædes, incendia, interitumque reipublicæ comparari, et ea a perditis civibus, quæ tum propter magnitudinem scelerum nonnullis incredibilia videbantur : ea non modò cogitata a nefariis civibus, verum etiam suscepta esse sensistis. Illud verò nonne ita præsens est, ut nutu Jovis Opt. Max. factum esse videatur, ut, quum hodierno die manè per forum, meojussu, et conjurati et eorum indices in ædem Concordiæ ducerentur, eo ipso tempore signum statueretur ? quo collocato, atque ad vos senatumque converso, omnia et senatus, et vos, quæ erant contra salutem omnium cogitata, illustrata et patefacta vidistis. Quò etiam majore isti sunt odio supplicioque digni, qui non solùm vestris domiciliis atque tectis, sed etiam deorum templis atque delubris sunt funestos ac nefarios ignes inferre conati : quibus ego si me restitisse dicam, nimium mihi sumam, et non simferendus. Ille, ille Jupiter restitit ; ille Capitolium, ille hæc templa, ille hanc urbem, ille vos omnes salvos esse voluit. Diis ego immortalibus ducibus hanc mentem, Quirites, voluntatemque suscepi, atque ad hæc tanta indicia perveni. Jam verò illa Allobrogum sollicitatio, sic a Lentulo ceterisque domesticis hostibus, tanta res, tam dementer credita et ignotis et barbaris, commissæque litteræ nunquam essent profectò, nisi a diis immortalibus huic tantæ audaciæ consilium esset ereptum. Quid verò ? ut homines Galli ex civitate malè pacatâ, quæ gens una restat, quæ populo Romano bellum facere et posse et non nolle videatur, spem imperii, et rerum amplissimarum ultro sibi a patriciis hominibus oblatam negligerent, vestramque salutem suis opibus anteponerent : id nonne divinitus factum esse putatis ? præsertim qui nos non pugnando, sed tacendo superarent. (VIII, IX.)

Il exhorte les Romains à rendre grâce à ces dieux tutélaires qui viennent de les sauver, sans combat et sans trouble, d'un complot qui tendait à l'entière destruction, de la république.

Il se félicite d'avoir été choisi pour déjouer les desseins des conspirateurs. Pour prix de ses travaux et de ses services, il ne demande à ses concitoyens que de vivre dans leur mémoire :

Quibus pro tantis rebus, Quirites, nullum a vobis præmium virtutis, nullum insigne honoris, nullum monumentum laudis postulo, præterquam hujus diei memoriam sempiternam. In animis ego vestris omnes triumphos meos, omnia ornamenta honoris, monumenta gloriæ, laudis insignia Condi et collocari volo. Nihil me mutum potest delectare, nihil taciturn, nihil denique hujusmodi, quod etiam minùs digni assequi possint. Memoriâ â vestrâ, Quirites, nostræ res alentur, sermonibus crescent, litterarum monumentis inveterascent et corroborabuntur ; eamdemque diem intelligo et ad salutem urbis, quam spero æternam fore, et ad memoriam consulatûs mei propagatam ; unoque tempore in hac republicâ duos cives exstitisse, quorum alter fines vestri imperii, non terræ, sed cœli regionibus terminaret, alter ejusdem imperii domicilium sedemque servaret (XI).

Enfin, prevoyant que ses ennemis voudront un jour le punir de son zèle pour le salut de l'État, il se place sous la sauvegarde des bons citoyens. Il espère en leur appui pour braver la haine des pervers ; il espère en son propre courage, et se flatte de soutenir, dans la condition privée où il va bientôt rentrer, l'éclat et la renommée de son consulat :

Mentes hominum audacissimorum sceleratæ ac nefariæ ne vobis nocere possent, ego providi : ne mihi noceant, vestrum est providere. Quanquam, Quirites, mihi quidem ipsi nihil jam ab istis noceri potest. Magnum enim est in bonis præsidium, quod mihi in perpetuum comparatum est ; magna est in republica dignitas, quæ me semper tacita defendet ; magna vis est conscientiæ, quam qui negligent, quum me violare volent, se ipsi indicabunt. Est etiam in nobis is animus, Quirites, ut non modò nullius audaciæ cedamus, sed etiam omnes improbos ultro semper lacessamus.

Quòd si omnis impetus domesticorum bostium, depulsus a vobis, se in me unum converterit, vobis erit providendum. Quirites, quâ conditione posthac eos esse velitis, qui se pro salute vestrâ obtulerint invidiae periculisque omnibus. Mihi quidem ipsi quid est, quod jam ad vitæ fructum possit acquiri, præsertim quum neque in honore vestro, neque in gloriâ virtutis, quidquam videam altius, quo quidem mihi libeat adscendere ? Illud perficiam profectò, Quirites, ut ea, quæ gessi in consulatu, privatas tuear atque ornem : ut, si qua est invidia in conservandâ republicâ suscepta, lædat invidios, mihi valeat ad gloriam. Denique ita me in republicâ tractabo, ut meminerim semper quæ gesserim, curemque ut ea virtute, non casu, gesta esse videantur. (XII.)

QUATRIÈME DISCOURS CONTRE CATILINA.

Cicéron a convoqué le sénat pour prononcer sur le sort des conjurés. Le consul désigné, Silanus, et, après lui, un grand nombre de sénateurs, ont opiné pour le dernier supplice. Mais César, par un discours artificieux, ébranle la résolution de l'assemblée. Ceux qui ne sont point secrètement partisans de la conjuration, reculent par timidité devant un acte de vigueur, ou craignent que le sang des condamnés ne retombe un jour sur le consul. Cicéron, qui juge que le trépas des conspirateurs est nécessaire au salut de la république, fait abnégation de ses intérêts personnels ; et quelques représailles que lui gardent la haine et la vengeance des méchants, il combat l'opinion de César, et se prononce pour la peine capitale.

Dans son exorde, il remercie les sénateurs de la sollicitude qu'ils témoignent pour le consul ; mais en même temps il les invite à oublier les intérêts d'un homme, pour ne songer qu'à ceux de Rome et de l'État :

Video, patres conscripti, in me omnium vestrûm ora atque oculos esse con versos ; video, vos non solûm de vestro ac reipublicæ, verûm etiam, si id depulsum sit, de meo periculo esse sollicitos. Est mihi jucunda in malis, et grata in dolore, vestra erga me voluntas : sed earn, per deos immortales ! quæso, deponite, atque, obliti salulis meæ, de vobis ac de liberis vestris cogitate. Mihi quidem si hæc conditio consulatus data est, ut omnes acerbitates, omnes dolores cruciatusque perferrem : feram non solûm fortiter, sed etiamlibenter, dummodo meis laboribus vobis populoque Romano dignitas salusque pariat. Ego sum ille consul, patres conscripti,

cui non forum, in quo omnis aequitas continetur ; non campus, consularibus auspiciis consecratus ; non curia, summum auxilium omnium gentium ; non domus, commune perfugium ; non lectus, ad quietem datus ; non denique hæc sedes honoris, sella curulis, unquam vacua mortis periculo atque insidiis fuit. Ego multa tacui, multa pertuli, multa concessi ; multa, meo quodam dolore, in vestro timore, sanavi. Nunc, si hunc exitum consulatûs mei dii immortales esse voluerunt, ut vos, patres conscripti, populumque Romanum ex cæde miserâ ; conjuges liberosque vestros, virginesque Yestales ex acerbissimâ vexatione ; templa atque delubra, hanc pulcherrimam patriam omnium nostrûm ex fædissima flammâ, totam Italiam ex bello et vastitate eriperem quæcumque mihi uni proponetur fortuna, subeatut. Etenim, si P. Lentulus suum nomen, inductus a vatibus, fatale ad perniciem reipublicæ fore putavit, cur ego non læter, meum consulatum ad salutem reipublicæ propè fatalem exstitisse ?

Quare, patres conscripti, consulite vobis, prospicite patriæ, conservate vos, conjuges, liberos, fortunasque vestras ; populi Romani nomen salutemque defendite ; mihi parcere ac de me cogitare desinite. Nam primùm debeo sperare, omnes deos, qui huic urbi præsident, pro eo mihi, ac mereor, relatuos gratiam esse. Deinde, si quid obtigerit, æquo animo paratoque moriar : neque enim turpis mors forti viro potest accidere, neque immatura consulari, nec misera sapienti. Nec tamen ego sum ille ferreus, qui fratris carissimi atque amantissimi præsentis mœrore non movear, horumque omnium lacrymis, a quibus me circumsessum vidctis. Nequemeam mentem non domum sæpe revocat exanimata uxor, abjecta metu filia, et parvulus filius, quem mihi videtur amplecti respublica, tanquam obsidem consulatûs mei ; neque ille, qui exspectans hujus exitum diei, adstat in conspectu meo gener. Moveor his rebus omnibus, sed in eam partem, ut salvi sint vobiscum omnes, etiam si vis aliqua me oppresserit, potiùs, quàm et illi et nos unâ reipublicæ peste pereamus. (I, II.)

Après avoir rappelé les projets des conjurés et l'évidence de leurs crimes, il résume l'opinion de Silanus qui regarde les conjurés comme dignes de mort, et celle de César, qui, rejetant la peine capitale comme trop douce, demande qu'une captivité perpétuelle soit le châtement des coupables.

Feignant avec adresse d'entrer dans la pensée de César, il en conclut que, si le sénat ordonne le supplice des conjurés, on ne pourra nier du moins qu'il n'ait choisi la peine la moins sévère. Mais la mort fût-elle le châtiment le plus rigoureux, comme elle l'est en effet aux yeux de tous les hommes de bonne foi, qui oserait accuser le sénat de cruauté pour avoir ôté la vie aux conspirateurs ? N'est-il pas, au contraire, d'une humanité bien entendue de frapper quelques hommes pervers pour sauver des milliers de bons citoyens ? Pour rendre sensible la vérité de cette proposition, l'orateur présente l'effrayant tableau des horreurs auxquelles Rome allait être livrée, si le complot avait réussi :

Ego, quòd in hac causa vehementior sum, non atrocitate animi moveor (quis enim est me mitior ?), sed singulari quâdam humanitate et misericordiâ, Videor enim mihi hanc urbem videre, lucem orbis terrarum atque arcem omnium gentium, subito incendio concidenlem : cerno animo, sepultâ in patriâ, miseros atque insepultos acervos civium : versatur mihi ante oculos aspectus Cethegi et furor in vestrà cæde bacchantis. Quum vero mihi proposui regnantem Lentulum, sicut ipse se ex fati sperâsse corifessus est, purpuratum esse hunc Gabinium, cum exercitu venisse Catilinam, tum lamentationem matrumfamilias, tum fugam virginum atque puerorum, ac vexationem virginum Vestalium perhorresco : et, quia mihi vehementer hæc videntur misera atque miseranda, idcirco in eos, qui ea perficere voluerunt, me severum vehementemque praebeo. Etenim quæro, si quis paterfamilias, liberis suis a servo interfectis, uxore occisâ, incensâ domo, supplicium de servis non quàm acerbissimum sumserit : utrùm is clemens ac misericors, an inhumanissimus et crudelissimus esse videatur ? Mihi verò importunus ac ferreus, qui non dolore ac cruciatu nocentis suum dolorem cruciatumque lenierit. Sic nos in his hominibus, qui nos, qui conjuges, qui liberos nostros trucidare voluerunt ; qui singulas uniuscujusque nostrum domos, et hoc universum reipublicæ domicilium delere conati sunt ; qui id egerunt, ut gentem Allobrogum in vestigiis hujus urbis atque in cinere deflagrati imperii collocarent ; si vehementissimi fuerimus, misericordes habebimur ; sin

remissiores esse voluerimus, summæ nobis crudelitatis in patriæ crviumque perniciæ fama subeunda est.

Lentulus ad evertenda fundamenta reipublicæ Gallos arcessit, servitia concitat, Catilinam vocat, attribuit nos trucidandos Cethego, ceteros cives interficiendos Gabinio, urbem inflammandam Cassio, totam Italiam vastandam diripiendamque Catilinæ. Veremini, censeo, ne in hoc scelere tam immani ac nefando, nimis aliquid severè statuisse videamini ; quum multò magis sit verendum, ne remissione pœnæ crudeles in patriam, quàm ne severitate animadversionis nimis vehementes in acerbissimos hostes fuisse videamur. (VI.)

En ce moment, des voix s'étant élevées de différentes parties du sénat pour demander à l'orateur si l'exécution de l'arrêt qu'il sollicitait ne rencontrerait pas d'obstacles, il répond qu'elle sera facile, grâce au zèle unanime de tous les ordres de citoyens pour le salut public, et il prie les sénateurs de seconder cet élan généreux :

Vobis igitur, P.C., populi Romani præsidia non desunt : vos ne populo Romano deesse videamini, providete, Habetis consulem ex plurimis periculis et insidiis, atque ex mediâ morte non ad vitam suam, sed ad salutem vestram, reservatum. Omnes ordines ad conservandam rempublicam mente, voluntate, studio, virtute, voce consentiunt : obsessa facibus et telis impiæ conjurationis, vobis supplex manus tendit patria communis : vobis se, vobis vitam omnium civium, vobis arcem et Capitolium, vobis aras Penatium, vobis illum ignem Vestæ perpetuum ac sempiternum, vobis omnia templa deorum atque delubra, vobis muros atque urbis tecta commendat. Præterea de vestrâ vitâ, de conjugum vestrarum ac liberorum animâ, de fortunis omnium, de sedibus, de focus vetris hodierno die vobis judicandum est. (IX.)

Il déclare que si, victime de son dévouement, il succombe un jour aux attaques de ses ennemis, il s'en consolera par la gloire de son consulat, par l'espoir de vivre éternellement dans la mémoire de ses concitoyens. Enfin, après avoir recommandé aux sénateurs son fils au berceau, il les exhorte à

prononcer l'arrêt que la république attend de leur patriotisme, et dont le consul accepte la responsabilité. Cette belle et touchante *péroration* termine dignement les discours contre Catilina :

Ego, quanta manus est conjuratorum, quam videtis esse permagnam, tantam me inimicorum multitudinem suscepisse video : sed eam esse judico turpem et infirmam, contemtam et abjectam. Quòd si aliquando alicujus furore et scelere concitata, manus ista plus valuerit, quàm vestra ac reipublicæ dignitas : me tamen meorum factorum atque consiliorum nunquam, P.C., pœnitebit. Etenim mors quam illi mihi fortasse minitantur omnibus est parata : vitæ tantam laudem, quantâ vos me vestris decretis honestafis, nemo et assecutus. Ceteris enim semper bene gestæ, mihi upi conservatæ reipublicæ gratulationem decrevistis. Sit Scipio clarus ille, cujus consilio atque virtute Annibal in Africam redire, atque ex Italiâ decedere coactus est : ornetur alter eximia laude Africanus, qui duas urbes huic imperio infestissimas, Carthaginem Nurnantiamque delevit : habeatur vir egregius L. Paullus ille, cujus Gurrum rex potentissimus quondam et nobilissimus, Parses, honestavit : sit in æternâ gloriâ Marius, qui bis Italiam obsidione et metu seryitutis liberavit : anteponatur omnibus Pompeius, cujus res gestæ atque virtutes iisdem, quibus solis cursus, regionibus ac terminis continentur. Erit profectò inter horum laudes aliquid loci nostræ gloriæ : nisi fortè majus est patefacere nobis provincias, quò exire possimus, quàm curare, ut etiam illi, qui absunt, habeant, quò victores revertantur. Quanquam est uno loco conditio melior externæ victoriæ, quàm domesticæ : quòd hostes alienigenæ aut oppressi serviunt, aut recepti beneficio se obligatos putant ; qui autem ex numero civium, dementiâ aliquâ depravati, hostes patriæ semel esse cœperunt, eos, quum a perniciæ reipublicæ repuleris, nec vi coërcere, nec beneficio placare possis. Quare mihi cum perditis civibus æternum bellum susceptum esse video : quod ego vestro bonorumque omnium auxilio memoriâque tantorum periculorum, quae non modò in hoc populo, qui servatus est, sed etiam in omnium gentium sermonibus ac mentibus semper hærebit, a me atque a meis facile propulsari posse confido. Neque ulla profectò tanta vis reperietur, quæ conjunctionem vestram equitumque Romanorum, et tantam conspiracyonem bonorum omnium perfringere et labefactare possit.

Quæ quum ita sint, patres conscripti, pro imperio, pro exercitu, pro provincia⁶⁰, quàm neglexi, pro triumpho ceterisque laudis insignibus, quæ sunt a me, propter urbis vestræque salutis custodiam, repudiata, pro clientelis⁶¹ hospitibusque provincialibus, quæ tamen urbanis opibus non minore labore tueor, quàm comparo ; pro his igitur omnibus rebus, pro meis in vos singularibus studiis, proque hac, quam conspicitis, ad conservandam rempublicam diligentiam, nihil aliud a vobis, nisi hujus temporis, totiusque mei consulatus memoriam postulo : quæ dum erit vestris mentibus infixæ, firmissimo me muro septum esse arbitrabor. Quod si meam spem vis improborum fefellerit atque superaverit, commendo vobis parvum meum filium ; cui profecto satis erit praesidii non solum ad salutem, verum etiam ad dignitatem, si ejus, qui hæc omnia suo solus periculo conservaverit, illum esse filium memineritis. Quapropter de summâ salute vestrâ populi que Romani, patres conscripti, de vestris conjugibus ac liberis, de aris ac focus, de fanis ac templis, de totius urbis tectis ac sedibus, de imperio, de libertate, de salute Italiæ, deque universâ republicâ decernite diligenter, ut instituistis, ac fortiter. Habetis enim eum consulem, qui et parere vestris decretis non dubitet, et ea, quæ statueritis, quoad vivet, defendere et per se ipsum præstare possit. (X, XI.)

DISCOURS POUR L. MURENA.

(An de Rome 690.)

Catilina, ayant disputé sans succès le consulat à Cicéron et à C. Antonius, se présenta de nouveau l'année suivante, et ne fut pas plus heureux dans sa demande. Il avait pour compétiteurs Decimus Silanus, Lucius Licinius Murena, et le célèbre jurisconsulte Servius Sulpicius. Les deux premiers furent désignés consuls. Mécontent de la décision des comices, Sulpicius, de concert avec le jeune Sulpicius son fils, Cn. Posthumius et Caton cita en justice Murena comme coupable de brigue. L'accusé fut défendu par Hortensius, par Crassus et par Cicéron qui parla le troisième. Quoiqu'ami de Caton et de Sulpicius, qu'il désirait ménager, le consul ne crut pas devoir refuser à Murena le secours de son éloquence.

Caton prétendait que la dignité consulaire dont Cicéron était encore revêtu, la loi sur les brigues, dont il était l'auteur, enfin la sévérité même avec laquelle il exerçait le consulat, devaient l'empêcher d'embrasser la défense d'un citoyen accusé de brigue. De son côté, Sulpicius lui reprochait de manquer à l'amitié L'orateur, après un court *exorde*, annonce qu'il est nécessaire que sa propre justification précède celle de son client :

Quoniam in hoc officio studium meæ defensionis ab accusatoribus, atque etiam ipsa susceptio causæ reprehensa est : antequam pro L. Murenâ dicere instituo, pro me ipso pauca dicam ; non quo mihi potior, hoc quidem in tempore, sit officii mei, quàm hujusce salutis, defensio ; sed ut, meo facto

vobis probato, majore auctoritate ab hujus honore, famâ fortunisque omnibus, inimicorum impetus propulsare possim.

Il répond d'abord à Caton, dont il a soin de ne parler qu'en termes honorables :

Et primum M. Catpni, vitam ad certam rationis normam dirigenti, et diligetissimè perpendenti momenta offipiorum omnium, de officio meo respondebo.

Il réfute successivement les trois objections que lui fait cet accusateur :

1^o Consul, n'est-il pas le défepseur le plus naturel d'un consul ? Sa dignité ou son devoir sont-ils blessés par l'intérêt qu'il téjnoigne à sop successeur, à un homme qpi va s'exposer après lu à la fureur des tempêtes publiques ?

Quòd si portu solventibus, ii, qui jam in portum ex alto invehuntur, præcipere summo studio solent et tempestatum rationem, et preedonum, et locorum ; quòd natura fert, ut eis faveamus, qui eadem pericula, quibus nos perfuncti sumus, ingrediantup : quo tandem me animo esse oportet, propè jam ex magnâ jactatione terram videntem, in hunc, cui video maximas reipublicæ tempestates esse subeundas ? (II.)

2^o Il est l'auteur de la loi sur la brigue. Que signifie cette objection, si Murena n'a point violé la loi : *Quum nihil commissum contra legem esse defendam, quid est, quod meam defemionem latip legs impediat ?*

3^o Dans le défenseur de Murena, Caton ne reconnaît plus ce rigide consul qui a chassé de Rome Catilina. Mais si le consul, pour sauver la république des complots d'un traître, a fait violence à la douceur de son caractère, en résulte-t-il que désormais il ne puisse plus écouter en aucune circonstance son humanité naturelle ?

Negat esse ejusdem severitatis, Catilinam, exitium reipublicæ intra mencia molientem, verbis et paene imperio urbe expulisse, et nunc pro L. Murena dicere. Ego autem has partes lenitatis et misericordiæ, quas me natura ipsa docuit, semper egi libenter ; illam verò gravitatis severitatisque

personam non appetivi : sed ab republicâ mihi impositam sustinui, sicut hujus imperii dignitasin summo periculo civium postulabat. Quòd si turn, quum respublica vim et severitatem desiderabat, vici naturam, et tam vehemens fui, quàm cogebar, non quàm volebam : nunc, quum omnes me causæ ad misericordiam atque ad humanitatem vocent, quanto tandem studio debeo naturæ meæ consuetudinique servire ? (III.)

Quant aux reproches que lui adresse Sulpicius de manquer à l'ancienne amitié qui les unit, il répond qu'une semblable amitié l'unit à Murena : *Mihi cum Murenâ vetus et magna amicitia est*. Opposant ensuite l'accusateur à lui-même, il lui demande s'il ne regarde pas comme un devoir de répondre même à ceux qui plaident contre ses amis, quand ils viennent le consulter sur 'le droit ? *Si tibi necesse putas, etiam adversariis amicorum tuorum, de jure consulentibus respondere.... noli esse tam injustus, ut quum tui fontes vel inimicis tuis pateant, nostros rivulos etiam umicis putes clausos esse oportere*. Au reste, il n'oubliera point que, s'il défend un ami, c'est contre un ami qu'il le défend : *Defensionem ita moderabor, ut meminerim me contra amici studium pro amici periculo dicere*.

Il passe ensuite à l'examen des chefs d'accusation, qui sont au nombre de trois : conduite antérieure de l'accusé, faiblesse de ses titres au consulat, brigues employées par lui pour y parvenir.

1^o *De la conduite antérieure de Murena*. Sulpicius lui reproche d'avoir été en Asie ; Caton d'avoir dansé dans les festins. Mais il n'a point voyagé en Asie dans des vues de plaisir et d'agrément ; il l'a parcourue en soldat. Il y a fait la guerre sous son père. Enfin, loin d'avoir mérité aucun blâme par ce voyage, il s'est honoré par la régularité de ses mœurs dans une province efféminée :

Objecta est Asia : quæ ab hoc non ad voluptatem et luxuriam expetita est, sed in militari labore peragrata. Qui si adolescens patre suo imperatore non meruisset, aut hostem, aut patris imperium timuisse, aut a parente repudiatus videretur. An, quum sedere in equis triumphantium⁶² prætextati potissimum filii soleant, huic donis militaribus patris triumphum decorare fugiendum fuit, ut rebus communiter gestis pæne simul cum patre triumpharet ? Hic vero, judices, et fuit in Asiâ, et viro fortissimo, parenti

suo, magno adjumento in periculis, solatio in laboribus, gratulationi in victoria fuit. Et, si habet Asia suspicionem luxuriae quamdam, non Asiam nunquam vidisse, sed in Asiâ continenter vixisse, laud an dum est. Quamobrem non Asiæ nomen objiciendum Murenæ fuit, ex quâ laus familiæ, memoria generi, honos et gloria nomini constituta est ; sed aliquod aut in Asiâ susceptum, aut ex Asiâ deportatum flagitium ac dedecus. Meruisse verò stipendia in eo bello, quod tum populus Romanus non modò maximum, sed etiam solum gerebat, virtutis ; patre imperatore libentissimè meruisse, pietatis ; finem stipendiorum patris victor iam ac triumphum fuisse, felicitatis fuit. Maledicto quidem idcirco nihil in bisce rebus loci est, quod omnia laus occupavit. (v).

Le reproche de Caton, qui traite Murena de *danseur*, ne paraît pas mieux fondé à Cicéron. Après avoir prouvé qu'il n'y a rien à reprendre dans la vie de son client, l'orateur examine le second chef d'accusation.

2^o *De la prétendue faiblesse des titres de Murenâ au consulat en comparaison de ceux de Sulpicius.* Celui-ci relève sa naissance et rabaisse celle de l'accusé. Mais depuis longtemps l'illustration n'est plus le partage des seuls patriciens. Les plébéiens comptent aussi des familles honorables, et telle est celle de Murena, dont le père, l'aïeul et le bisaïeul ont exercé la préture. Il est étrange qu'un consul désigné, d'une famille illustre et ancienne, défendu par un consul, fils d'un simple chevalier, ait à répondre à ses accusateurs sur la nouveauté de sa race :

Ego jam putabam, judices, multis viris fortibus ne ignobilitas objiceretur generis, meo labore esse perfectum... Quum ego claustra ista nobilitatis refregissem, ut aditus ad consulatum posthac, sicut apud majores nostros fuit, non magis nobilitati quàm virtuti pateret ; non arbitrabar, quum ex familiâ vetere et illustri consul designatus ab equitis Romani filio consule defenderetur, de generis novitate accusatores esse dicturos. (viii.)

Murena, ajoute Sulpicius, a brigué la questure, et j'ai été nommé avant lui. Mais comme on choisit un certain nombre de quetteurs parmi plusieurs candidate souvent égaux en mérite, et dont cependant un seul peut être nommé le premier, on doit en conclure que l'ordre des nominations n'est point essentiellement celui du mérite :

Neque enim, iudices, quemquam vestrûm fugit, quum multi pares dignitate fiant, unus autem primum solus possit obtinere, non eundem esse ordinem dignitatis et renuntiationis ; propterea quòd renuntiatio gradus habeat, dignitas autem sit persaepe eadem omnium.

Les deux compétiteurs sont également distingués par leur naissance et par leurs qualités personnelles. Si on considère leurs professions, on verra qu'ils ont parcouru avec éclat, Sulpicius, la carrière de la jurisprudence, et Murena, celle des armes. Ils ont tous deux des titres également honorables, et Cicéron serait disposé à leur accorder la même estime et la même gloire, si Sulpicius, en affectant un injuste mépris pour la science militaire, ne le forçait de faire entre les deux professions un rigoureux parallèle qui n'est pas à l'avantage du jurisconsulte :

Summa in utroque est honestas, summa dignitas ; quam ego, si mihi per Servium liceat, pari atque eâdem in laude ponam[→] ; sed non licet. Agitat rem militarem, insectatur totam hanc legationem ; assiduitatis et operarum harum quotidianarum putat esse consulatum. Apud exercitum mihi fueris, inquit, tot annos ? forum non attigeris ? abfueris tamdiu ? et, quum longo intervallo veneris, cum iis, qui in foro habitârunt, dignitate contendas ? Primùm ista nostra assiduitas, Servi, nescis quantum interdum afferat hominibus fastidii, quantum satietatis. Mihi quidem vehemertter expediit, positam in oculis esse gratiam, sed tamen ego mei satietatemi magna meo labore supetavi, et tu idem fortasse : verumtamen utrique nostrum desiderium nihil obfulset. Sed nt, hoc omisso, ad studiorum atque artium contentionem revertamur ; qui potest dubitari, quin ad consulatuin adipiscendum multò plus afferat dignitatis, rei militaris, quàm juris crvilis gloria ? Vigilas tu de nocte, ut tuis consultoribus respondeas ; ille ut eò, quo intemiit, maturè cum exercita perveniat. Te gallorum, illiumbuccinarum cantus exsuscitat. Tu actionem instituis, ille aciem instruit. Tu caves, ne tui consultores, ille, ne urbes aut castra capiantur. Ille tenet et scit, ùt hostium capiæ, tu ut aquæ pluviae arceantur. Ille exercitatus est in propagandis finibus, tu in regendis. Ac nimirum (dicendum est enim quod sentio) rei militaris virtus præstat ceteris omnibus. Hæc nomen populo Romano, hæc

huic urbi aeternam gloriam peperit, hæc arbem terrarum parere huic imperio coegit. Omnes urbanæ res, omnia hæc nostra præclara studia, et hæc forensis laus et industria latent in tut el lâ. ac præsidio bellicae virtutis. Simul atque increpuit suspicio tumultûs, artes illico nostræ conticescunt.

Et, quoniam mihi videris istam scientiam juris tanquam filiolum osculari tuam, non patiar te in tanto errore versari, ut istud nescio quid, quod tantopere didicisti, præclarum aliquid esse arbitrare. Aliis ego te virtutibus, continentiae, gravitatis, justitiae, fidei, ceteris omnibus, consulatu et omni honore semper dignissimum judicavi : quod quidem jus civile didicisti, non dicam, operam perdidisti, sed illud dicam, nullam esse in illâ disciplina munitam ad consulatum viam. Omnes enim artes, quæ nobis populi Romani studia conciliant, admirabilem dignitatem et pergratam utilitatem debent habere. Summa dignitas est in iis qui militari laude antecellunt. Omnia enim, quæ sunt in imperio et in statu civitatis, ab iis defendi et firmari putantur. Summa etiam utilitas : siquidem eorum consilio et periculo, quum republicâ, tum etiam nostris rebus perfrui possumus. (ix, x.)

Omnia ista nobis studia de manibus excutiuntur, simul atque aliquis motus novus bellicum canere cœpit. Etenim, ut ait ingeniosus poeta, et auctor valde bonus, prseliis promulgatis, *pellitur e medio*, non solum ista vestra verbosa simulatio prudentiae, sed etiam ipsa illa domina rerum, sapientia. *Vi geritur res : spernitur orator*, non solum odiosus in dicendo ac loquax, verum etiam *bonus : horridus miles amatur* : vestrum verò studium totum jacet. *Non ex jure manu consertllm, sed magè ferro*, inquit, *rem repetunt*. Quod si ita est, cedat, opinor, Sulpici, forum castris, otium militiae, stylus gladio, umbra soli ; sit denique in civitate ea prima res propter quam ipsa est civitas omnium princeps. (XIV.)

Mais Caton prétend qu'on exagère les services militaires de Murena ; il demande quelle gloire a pu acquérir ce général dans une guerre où nous n'avions à combattre que des femmes. L'orateur lui répond que ce n'est point avec ce mépris qu'il faut parler des guerres d'Orient. Elles occupent une place importante dans les annales de Rome. Pyrrhus, Philippe, Persée, Antiochus n'étaient pas de faibles adversaires. Mithridate fut encore plus

redoutable, et jamais aucune guerre, plus que celle de Pont, ne fournit à un général l'occasion de rendre à la république de brillants et utiles services :

Nam si omnia bella, quæ cum Græcis gessimus contemnenda sunt, derideatur de rege Pyrrho triumphus M. Curii ; de Philippo T. Flaminini ; de Ætolis M. Fulvii ; de rege Perse L. Paulli ; de Pseudophilippo Q. Metelli ; de Corinthiis L. Mummii. Sin hæc bella gravissima, victoriæque eorum bellorum gravissimæ fuerunt : cur Asiaticæ nationes, atque ille a te hostis contemnitur ? Atqui ex veterum rerum monumentis, vel maximum bellum populum Romanum cum Antiocho gessisse video ; cujus belli victor L. Scipio, partâ cum Publio fratre gloria, quàm laudem ille Africâ oppressâ. cognomine ipso præ se ferebat, eandem hic sibi ex Asiæ nomine assumpsit. Quo quidem in bello virtus enituit egregia M. Catonis, proavi tui : quo ille, quum esset, ut ego mihi statuo, talis, qualem te esse video, nunquam cum Scipione esset profectus, si cum mulierculis bellandum esse arbitraretur. Neque verò cum P. Africano senatus egisset, ut legatus fratri proficiscere in, quum ipse, paulò antè, Annibale ex Italiâ expulso ex Africâ ejecto, Carthagine oppressâ, maximis periculis rempublicam liberâsset, nisi illud grave bellum et vehemens putaretur.

Atqui si diligenter, quid Mithridates potuerit, et quid effecerit, et qui vir fuerit, considerâris, omnibus regibus, quibuscum populus Romanus bellum gessit, hunc regem nimirum antepones. Si bellum hoc, si hie hostis, si ille rex contemnendus fuisset, neque tantâ curâ senatus et populus Romanus suscipiendum putâsset, neque tot annos gessisset, neque tantâ gloriâ L. Luculli ; neque verò ejus belli conficiendi curam tanto studio populus Romanus ad Cn. Pompeium detulisset : cujus ex omnibus pugnis, quæ sunt innumerabiles, vel acerrima mihi videtur illa, quæ cum rege commissa est, et summâ contentione pugnata. Quâ ex pugnâquum se ille eripuisset, et Bosporum confugisset, quò exercitus adire non posset, extremâ etiam in fortunâ et fugâ nomen tamen retinuit regium. Itaque ipse Pompeius, regno possesso, ex omnibus oris ac notis sedibus hocce pulso, tamen tantum in unius animâ posuit, ut quum omnia, quæ ille tenuerat, adierat, sperâret, victoriâ possideret ; tamen non antè, quàm illum vitâ expulit, bellum confectum judicârit. Hunc tu hostem, Cato, contemnis, quocum per tot

annos, tot præliis, tot imperatores bella gesserunt ? cujus expulsi et ejecti vita tanti æstimata est, ut, morte ejus nuntiât, tum denique bellum confectum arbitraretur ? Hoc igitur in bello L. Murenâ, legatum fortissimi animi, summi consilii, maximi laboris cognitum esse defendimus ; et hanc ejus operam non minus ad consulatum adipiscendum, quàm hanc nostram forensem industriam dignitatis habuisse. (XIV-XVI.)

On objecte à Murena, comme preuve du mérite supérieur de son concurrent, que, lorsque tous deux ils briguaient la préture, Sulpicius a été désigné le premier. Mais les choix populaires sont-ils toujours bien éclairés ? et n'a-t-on jamais eu lieu d'être surpris du résultat des élections ?

Quod fretum, quem Euripum tot motus, tantas, tam varias habere putatis agitationes fluctuum, quantas perturbationes et quantos æstus habet ratio comitiorum ? Dies intermissus unus, aut nox interposita, sæpe perturbat omnia ; et totam opinionem parva nonnunquam commutat aura rumoris. Sæpe etiam sinè ullâ apertâ causâ fit aliud atque existimamus, ut nonnunquam ita factum esse etiam populus admiretur : quasi verò non ipse fecerit. Nihil est incertius vulgo, nihil obscurius voluntate hominum, nihil fallacius ratione totâ comitiorum. Quis L. Philippum summo ingenio, operâ, gratiâ, nobilitate, a M. Herennio superari posse arhitratus est ? quis Q. Catulum, humanitate, sapientiâ, integritate antecellentem, a C. Manlio ? quis M. Scaurum, hominem gravissimum, civem egregium, fortissimum senatorem, a Q. Maximo ? Non modò horum nihil ita fore putatum est, sed ne quum esset factum quidem, quare ita factum esset intelligi potuit. Nam ut tempestates sæpe certo aliquo cœli signo commoventur, sæpe improvisò nulla ex certa ratione, obscurâ aliquâ ex causâ excitantur : sic in hac comitiorum tempestate populari sæpe intelligas, quo signo commota sit ; sæpe ita obscura est, ut casu excitata esse videatur. (XVII.)

Au reste, il est facile d'assigner les véritables causes de la préférence obtenue par Murena dans la poursuite du consulat. Il avait pour lui la faveur -des soldats qui avaient servi sous ses ordres. La magnificence des jeux et des spectacles par lesquels il avait terminé sa préture, lui avait concilié la bienveillance du peuple. Cette préture était celle de la ville,

charge privilégiée, dans les attributions de laquelle entrait la célébration des jeux, tandis que Sulpicius avait en partage un emploi triste et dur, le jugement des crimes de péculat :

Sed hæc sanè sint paria omnia ; sit par forensis opera militari ; sit par militari suffragatio urbana ; sit idem, magnificentissimos et nullos un quam fecisse ludos ; quid ? in ipsâ præturâ nihil ne existimas inter tuam et istius sortem interfuisse ? Hujus sors ea fuit, quam omnes tui necessarii tibi optabamus, juris dicundi ; in quâ gloriam conciliat magnitudo negotii, gratiam æquitatis largitio : quâ in sorte sapiens prætor, qualis hie fuit, offensionem vitat æquabilitate decernendi, benevolentiam adjungit lenitate audiendi. Egregia et ad consulatum apta provincia, in quâ laus æquitatis, integritatis, facilitatis, ad extremum ludorum voluptate concluditur. Quid tua sors ? tristis, atrox : quaestio peculatus, ex alterâ parte, lacrymarum et squaloris, ex alterâ, plena catenarum atque indicum. (XX.)

D'un autre côté, Sulpicius, en annonçant, avant la déeision des comices, l'intention d'accuser Murena, avait semblé lui-même désespérer de sa cause, et refroidi par-là le zèle de ses amis :

Accusandi terrores et minae, quibus tuquotidie uti solebas, sunt fortis viri ; sed et populi opinionem a spe adipiscendi avertunt, et amicorum studia debilitant. Petitorem ego, præsertim consulatâs, magnâ spe, magno animo, magnis copiis et in forum et in. campum deduci volo : non placet mihi inquisitio candidati, prænuntia repulsæ ; non testium potiùs, quàm suffragatorum comparatio, non minæ magis, quàm blanditiæ ; non declamatio potiùs, quàm persalutatio ; præsertim, quum jam hoc novo more omnes ferè domos omnium concursent, et ex vultu candidatorum conjecturam faciant, quantum quisque animi et facultatis habere videatur. Videsnetu ilium tristem, demissum ? jacet, diffidit, abjecit hastas. Serpit hic rumor : scis tu ilium accusationem cogitare ? inquirere in competitores ? testes quaerere ? alium faciam, quia sibi hic ipse desperat. Ejusmodi candidatorum amici intimi debilitantur, studia deponunt, aut testatam rem abjiciunt, aut suam operam et gratiam judicio et accusationi reservant. (XXI.)

Son projet d'accusation l'a distrait des soins de la candidature. Enfin, en paraissant se désister de sa demande pour préparer cette accusation, Sulpicius a porté un coup mortel à ses prétentions, par la crainte où il a jeté le peuple romain d'avoir pour consul Catilina :

Sed tamen, Servi, quam te securim putas injecisse petitioni tuæ, quum tu populum Romanum in eum metum adduxisti, ut perlimesceret, ne consul Cati"0 lina fieret, dum tu aceusationem comparares, depositâ atque abjectâ petitione ? Etenim te inquirere videbant, tristem ipsurn ; mæstos amicos, observationes, testificationes⁶³, seductiones testium, secessionem subscriptorum animadvertabant : quibus rebus certè ipsi candidatorum vultus obscuriores videri solent. Catilinam interea alacrem atque lætum, stipatum choro juventutis, vallatum indicibus atque sicariis, inflatum quum spe militum, tum collegæ mei, quemadmodumdicebat ipse, promissis, circumfluente colonorum Arretinorum et Fesulanorum exercitu. Quam turbam dissimillimo ex genere distinguebant homines perculsi Sullani temporis calamitate. Vultus erat ipsius plenus furoris, oculi sceleris, sermo arrogantiae : sic ut ei jam exploratus et domi conditusconsulatus videretur. Murenâ contemnebat ; Sulpicium accusatorem suum numenabat, non competitorem ; ei vim denuntiabat ; reipublicæ minabatur, (XXIV.)

Itaque quum te, Servi, remissiozem in petendo putarent, Catilinam et spe et cupiditate inflammatum viderent ; omnes, qui illam ab republica pestem depellere cupiebant, ad Murenâ se statim contulerunt. Magna est autem comitiis consularibus repentina voluntatum inelinatio, præsertim quum incubuit ad virum bonum, et multis aliis adjumentis petitionis ornatum. Qui quum honestissimo patre atque majoribus, modestissimâ adolescentiâ, clarissimâ legatione, præturâ probatâ in jure, gratâ in munere, ornatâ in provinciâ, petisset diligenter, et ita petisset, ut neque minanti cederet, neque cuiquam minaretur : huic mirandum est magno adjumento Catilinæ subitam spem consulatus adipiscendi fuisse ? (XXVI.)

3^o *Des brigues imputées à Murena.* Cicéron réfuta successivement les griefs de Posthumius, du jeune Sulpicius et de Caton à ce sujet. Les deux premières parties de cette réfutation sont perdues. On n'a conservé que la

réponse qui s'adressait à Caton. Elle est divisée en trois articles : l'autorité que doit avoir l'accusateur, le décret que le sénat a rendu contre la brigade, les vrais intérêts de la république dans cette cause.

Cicéron prie d'abord les juges de ne point se laisser prévenir contre Murena par le nom et par le mérite de son vertueux adversaire. Il leur rappelle que, chez les Romains, la trop grande puissance des accusateurs a toujours trouvé un contre-poids dans la sage défiance des juges, et il appuie cette assertion de deux exemples dont l'un est tiré de la famille même de Caton :

Venio nunc ad M. Catonem, quod est firmamentum ac robur totius accusationis : qui tamen ita gravis est accusator et vehemens, ut multò magis ejus auctoritatem, quam criminationem, pertimescam. In quo ego accusatore, judices, primùm illud deprecabor, ne quid L. Murenæ dignitas illius, ne quid expectatio tribunatûs, ne quid totius vitæ splendor et gravitas noceat ; deniquene ea soli huic obsint bona M. Catonis, quæ ille adeptus est, ut multis prodesse posset. Bis consul fuerat P. Africanus, et duos terrores hujus imperii, Garthaginem Numantiamque, deleverat, quum accusavit L. Cottam. Erat in eo summa eloquentia, summa fides, summa integritas, auctoritas tanta, quanta in ipso imperio populi Romani, quod illius operâ tenebatur. Sæpe hoc majores natu dicere audiui, hanc accusatoris eximiam dignitatem plurimùm L. Cottæ profuisse. Noluerunt sapientissimi homines, qui tum rem illam judicabant, ita quemquam cadere in judicio, ut nimiis adversarii viribus abjectus videretur. Quid ? Ser. Galbam (nam traditum memoriae est) nonne proavo tuo, fortissimo atque florentissimo viro, M. Catoni, incumbenti ad ejus perniciem, populus Romanus eripuit ? Semper in hac civitate nimis magnis accusatorum opibus et populus universus, et sapientes ac multùm in posterum prospicientes judices restiterunt. Nolo accusator in judicium potentiam afferat, non vim majorema liquam, non auctoritatem excellentem, non nimiam gratiam. Valeant hæc omnia ad salutem innocentium, ad opem impotentium, ad auxilium calamitosorum ; in periculo vero, et in perniciæ civium, repudientur. Nam si quis hoc fortè dicet, Catonem descensurum ad aecusandum non fuisse, nisi priùs de causâ judicasset : iniquam legem, judices, et miseram conditionem instituet

periculis hominum, si existimabit, iudicium accusatoris in reum pro aliquo praeiudicio valere oportere. (XXVIII.)

L'orateur voulant affaiblir l'autorité de Caton sans attaquer sa personne, attribue l'injuste zèle qui l'anime contre Murena, à la sévérité exagérée de ses principes stoïciens. Il regrette que la philosophie de Zénon ait faussé son heureux naturel, et il lui souhaite quelque chose de la modération de M. Caton, son bisaïeul

Quemquamne existimas Catone, proavo tuo, commodiorem, comiorem, moderatiorem fuisse, ad omnem rationem humanitatis ? de cuius praestanti virtute quum verè graviterque diceres, domesticum te habere dixisti exemplum ad imitandum. Est illud quidem exemplum tibi propositum domi : sed tamen naturæ similitudo illius ad te magis, qui ab illo ortus es, quàm ad unumquemque nostrum pervenire potuit ; ad imitandum verò tam mihi propositum exemplar illud est, quàm tibi. Sed, si illius comitatem et facilitatem tuae gravitati severilatique adperseris, non ista quidem erunt meliora, quae nunc sunt optima, sed certè condita jucundiùs. (xxx.)

Écartant donc de cette cause le nom imposant de l'accusateur, il examine si les dispositions de la loi contre la brigue ont été violées par Murena. Cette loi défend aux candidats de payer un cortège pour venir à leur rencontre et pour les accompagner, de louer des places pour des tribus aux combats de gladiateurs, de donner des repas au peuple. L'orateur démontre, par diverses circonstances atténuantes ou explicatives, que son client n'a rien fait dans sa candidature qui ne soit autorisé ou toléré par la loi, ou conforme aux anciens usages. Caton prétend que le mérite seul d'un candidat doit briguer pour lui. Mais pourquoi, malgré son mérite, ne s'applique-t-il pas rigoureusement à lui-même cette règle de conduite ?

Nam, quod ais, nullâ re allici hominum mentes oportere ad magistratum mandandum, nisi dignitate : hoc tu ipse, in quo summa est dignitas, non servas. Cur enim quemquarn, ut studeat tibi, ut te adjuvet, rogas ? Rogas tu me, ut mihi præsis, ut committam ego me tibi ? Quid tandem ? istuc me rogari oportet abs te, an te potiùs a me, ut pro meâ salute laborem periculumque suspicias ? Quid ? quod habes⁶⁴ nomenclatorem, in eo

quidem fallis et decipis ; nam, si nomine appellari abs te cives tuos, honestum est ; turpe est eos notiores esse servo tuo, quàm tibi : sin, etiam si nôris, tamen per monitorem appellandi sunt, cur antè petis, quàm insusurravit ? aut quid, quum admoneris, tamen, quasi tute nôris, ita salutas ? quid, posteaquam es designatus, multò salutas negligentiùs ? Hæc omnia ad rationem civitatis si dirigas, recta sunt : sin perpendere ad disciplinæ præcepta velis, reperiantur pravissima. Quare nec plebi Romanæ eripiendi fructus isti sunt ludorum, gladiatorum, conviviorum, quæ omnia majores nostri comparaverunt ; nec candidatis ista benignitas adimenda est, quæ liberalitatem magis significat, quàm la rgitionem. (XXXVI.)

Enfin Caton proclame que c'est l'intérêt seul de l'État qui l'a fait accusateur. Il le croit du moins ; mais son zèle l'égare. L'intérêt bien entendu de la république exige, au contraire, que Murena soit maintenu dans la dignité qu'il doit aux suffrages de ses concitoyens. Les conspirateurs désirent son éloignement ; à l'expiration du consulat actuel, ils espèrent surprendre la république au dépourvu, n'ayant qu'un seul consul, moins occupé à la défendre qu'à se donner un collègue ; il faut tromper leur attente, et leur opposer en Murena un homme ferme et vigilant :

Inita sunt in hac civitate consilia, judices, urbis delendæ, civium trucidandorum, nominis Romani extinguendi. Atque hæc cives, cives, inquam (si eos hoc nomine appellari fas est), de patriâ sua et cogitant et cogitaverunt. Horum ego quotidie consiliis occurro, audaciam debilito, sceleri resisto. Sed vos moneo, judices : in exitu est jam meus consulatus : nolite mihi subtrahere vicarium meæ diligentiae ; nolite adimere eum, cui rempublicam cupio tradere incolumem., ab his tantis periculis defendendam (XXXVII).

Mihi credite, judices ; in hac causâ non solùm de L. Murenæ, verùm etiam de vestrâ salute sententiam feretis. In discrimen extremum venimus : nihil est jam unde nos reficiamus, aut ubi lapsi resistamus : non solùm minuenda non sunt auxilia, quæ habemus, sed etiam nova, si fieri possit, comparanda. Hostis est enim non apud Anienem, quod bello Punico

gravissimum visum est, sed in urbe, in foro (dii immortales ! sine gemitu hoc dici non potest) ; non nemo etiam in illo sacrario reipublicæ, in ipsâ, inquam, curia non nemo hostis est. Dii faxint, ut meus collega, vir fortissimus, hoc Catilinæ nefarium latrocinium armatus opprimat ! ego togatus, vobis bonisque omnibus adiutoribus, hoc quod conceptum respublica periculum parturit, consilio discutiam et comprimam.

Sed quid tandem fiet, si hæc elapsa de manibus nostris, in eum annum, qui consequitur, redundârint ? Unus erit consul, et is non in administrando bello, sed in sufficiendo collega occupatus : hunc jam qui impeditura sit, illa pestis immanis, importuna Catilinae prorumpet, qua poterit ; et jam populo Romano minatur ; in agros suburbanos repenti advolabit ; versabitur in castris furor, in curia timor, in foro conjuratio, in campo exercitus, in agris vastitas ; omni autem in sede ac loco ferrum flammamque metuemus. Quæ jamdiu comparantur, eadem ista omnia, si ornata suis prædiis erit respublica, facili et magistratum consiliis, et privatorum diligentia opprimuntur. (XXXIX.)

Après ce plaidoyer si lumineux et si propre à opérer la conviction, l'orateur assure son triomphe par une *péroration* d'une éloquence pathétique et entraînante :

Quæ quum ita sint, judices, primùm reipublicæ causâ, quâ nulla res cuiquam potior debet esse, vos, pro meâ summâ et vobis cognitâ in rempublicam diligentiam, moneo, pro auctoritate consulari hortor, pro magnitudine periculi obtestor, ut otio, ut paci, ut saluti, ut vitæ vestræ et ceterorum civium, consulatis : deinde ego fidem vestram, vel defensoris et amici officio adductus, oro atque obsecro, judices, ut ne hominis miseri, et quum corporis morbo, tum animi dolore confecti, L. Murenæ, recentem gratulationem novâ lamentatione obruatis. Modò maximo beneficio populi Romani ornatus, fortunatus videbatur, quod primus in familiam veterem, primus in municipium antiquissimum, consulatum attulisset ; nunc idem squalore sordidus, confectus morbo, lacrimis ac mœrore perditus, vester est supplex, judices, vestram fidem obtestatur, misericordiam implorat, vestram potestatem ac vestras opes intuetur.

Nolite, per deos immortales ! iudices, hac eum re, quâ se bonestio- rem fore putavit, etiam ceteris antè partis honestatibus atque omni dignitate forlunâque privare. Atque ita vos L. Murena, iudices, orat atque obsecrat : si injustè neminem laesit ; si nullius aures voluntatemve violavit ; si nernini, ut levissimè dicam, odio, nec domi, nec militiæ, fuit : sit apud vos modestiæ locus, sit demissis hominibus perfugium, sit auxilium pudori. Misericordiam spoliatio consulatus magnam habere debet, iudices. Unâ enim eripiuntur cum consulatu omnia. Invidiam verò his temporibus habere consulatus ipse nullam potest. Objicitur enim concionibus seditiosorum, insidiis conjuratorum, telis Catilinæ : ad omne denique periculum, atque ad omnem invidiam solus opponitur. Quare quid invidendum Murense, aut cuiquam nostrum sit in hoc præclaro consulatu, non video, iudices. Quæ verò miseranda sunt, ea et mihi ante oculos versantur, et vos videre et perspicere potestis.

Si (quod Jupiter omen avertat) hunc vestris sententiis afflixeritis, quò se miser vertet ? domumne ? ut eam imaginem clarissimi viri, parentis sui, quam paucis antè diebus laureatam in suâ gratulatione conspexit, eandem deformatam ignominiâ lugentemque videat ? an ad matrem, quæ misera modò consulem osculate filium suum, nunc cruciatur et sollicita est, ne eundem paulò post spoliatum omni dignitate conspiciat ? Sed quid ego matrem, aut domum appello, quem nova pœnâ legis et domo, et parente, et omnium suorum consuetudine conspectuque privat ? Ibit igitur in exilium miser ? quo ? ad Orientisne partes, in quibus annos multos legatus fuit, et exercitus duxit, et res maximas gessit ? At habet magnum dolorem, unde cum honore decesseris, eòdem cum ignominiâ reverti. An se in contrariam partem terrarum abdet, ut Gallia transalpina, quem nuper summo cum imperio libentissimè viderit, eundem lugentem, mœrentem, exsulem videat ? In eâ porrò provinciâ, quo animo C. Murenam, fratrem suum, adspiciet ? qui hujus dolor ? qui illius mœror erit ? quæ utriusque lamentatio ? quanta autem perturbatio fortunæ atque sermonis, quod, quibus in locis paucis antè diebus factum esse consul em Murenam nuntii litteræque celebrâssent, et unde hospites atque amici gratulatum Romam concurrerint, repentè eò accedat ipse, nuntius suæ calamitatis ?

Quæ si acerba, si misera, si luctuosa sunt, si alienissima a mansuetudine et misericordiâ vestrâ, iudices : conservate populi Romani beneficium ; reddite reipublicæ consulem ; date hoc ipsius pudori, date patri mortuo, date generi et familiæ, date etiam Lanuvio, municipio honestissimo, quod in hac totâ causâ frequens mœstumque vidistis. Nolite a sacris patriis Junonis Sospitæ⁶⁵, cui omnes consules facere necesse est, domesticum et suum consulem potissimum avellere. Quem ego vobis, si quid habet aut momenti commendatio, aut auctoritatis confirmatio mea, consul consulem, iudices, ita commendo, ut ciipidissimum otii, studiosissimum bonorum, acerrimum contra seditionem, fortissimum in bello, inimicissimum huic conjurationi, quæ nunc rempublicam labefactat, futurum esse promittam et spondeam. (XL, XLI.)

Murena fut absous sans délibération par un jugement unanime.

DISCOURS POUR P. C. SYLLA, ACCUSÉ
DE COMPLICITÉ AVEC CATILINA.

(An de Rome 691.)

Publius Cornelius Sylla, parent du dictateur, et P. Autronius, désignés consuls, l'an de Rome 687, ayant été accusés, Sylla par L. Torquatus, et Autronius par Cotta, d'avoir employé des moyens illicites pour arriver au consulat, avaient été condamnés tous les deux, et dépouillés de leur charge. En 691, sous les consuls Murena et Silanus, successeurs de Cicéron, le même Torquatus accusa Sylla d'avoir trempé dans les deux conjurations de Catilina. Hortensius le défendit sur la première, et Cicéron sur la seconde.

L'orateur, en commençant, plaint le sort de Sylla, dont la disgrâce n'a point désarmé la haine de ses ennemis. Ensuite il annonce comme dans le plaidoyer pour Murena, qu'avant de traiter le fond de la question, il va, dans l'intérêt de son client, répondre aux reproches qui lui sont adressés à lui-même par l'accusateur.

1^o Torquatus s'étonne que le consul, qui a découvert et puni la conjuration, se charge d'en défendre le complice. Mais si l'on ne fait point un crime à Hortensius, et à tant d'autres citoyens distingués qui assistent au jugement, et s'intéressent à Sylla, de le regarder comme innocent, pourquoi cette opinion semblerait-elle plus étrange de la part de Cicéron ?

2^o Torquatus reproche à l'orateur de parler pour Sylla, après avoir déposé contre Autronius. Cicéron compare la conduite de ces deux hommes, et

explique par ce parallèle, pourquoi il a diversement agi à leur égard :

Mirari Torquatus desinat, me qui Autronio abfuerim, Sullam defendere. Quæ enim Autronii fuit causa ? quæ Sullæ est ? Ille ambitus iudicium tollere ac disturbare primùm conflato voluit gladiatorum ac fugitivorum tumultu ; deinde, id quod vidimus omnes, lapidatione atque conursu. Sulla, si sibi suus pudor ac dignitas non prodesset, nullum auxilium requisivit. Ille damnatus ita se gerebat, non solùm consiliis et sermonibus, verùm etiam adspectu atque vultu, ut inimicus esse amplissimis ordinibus, infestus bonis omnibus, hostis patriæ videretur. Hic se ita fractum illâ calamitate atque afflictum putavit, ut nihil sibi ex pristinâ dignitate superesse arbitraretur, nisi quod modestia retinisset. Hac verò in conjuratione quid tam conjunctum, quàm ille cum Catilina, cum Lentulo ? quæ tanta societas ullis inter se rerum optimarum, quanta ei cum illis sceleris, libidinis, audaciæ ? quod flagitium Lentulus non cum Autronio concepit ? quod sinè eodem illo Catilina facinus admisit ? quum interim Sulla cum eisdem illis non modò noctem solitudinemque non quæreret, sed ne mediocri quidem sermone et congressu conjungeretur. Illum Allobroges, maximarum rerum verissimi indices, illum multorum lit tteræ ac nuntii coarguerunt : Sullam interea nemo insinulavit, nemo nominavit. Postremo ejecto sive emisso jam ex urbe Catilinâ, ille arma misit, cornua, tubas, falces, signa, legiones ; ille relictus intus, expectatus foris, Lentuli pœnâ compressus, convertit se aliquando ad timorem, nunquam ad sanitatem. Hic contra ita quievit, ut eo tempore omni Neapoli fuerit, ubi neque homines fuisse putantur hujus affines suspicionis ; et locus est ipse non tam ad inflammandos calamitosorum animos, quàm ad consolandos accommodatus.

Propter hanc igitur tantam dissimilitudinem hominum atque causarum, dissimilem me in utroque præbui. Veniebat enim ad me, et sæpe veniebat Autronius multis cum lacrimis, supplex, ut se defenderem ; et se meum condiscipulum in pueritiâ, familiarem in adolescentiâ, collegam in quæsturâ commemorabat fuisse ; multa mea in se, nonnulla etiam sua in me proferebat officia. Quibus ego rebus, iudices, ita flectebar animo atque frangebar, ut etiam ex memoriâ, quas mihi ipsi fecerat insidias, deponerem ; ut jam immissum esse ab eo C. Cornelium, qui me in sedibus meis, in

conspectu uxoris meæ ac liberorum meorum trucidaret, obhviscerer. Quæ si de uno me cogitasset, qua mollitiâ sum animi ac lenitate, nunquam mehercule illius lacrimis ac precibus restitsem. Sed, quum mihi patriæ, quum vestrarum periculorum, quum hujus urbis, quum illorum delubrorum atq ue templorum, quum puerorum infantium, quàm matronarum ac virginum veniebat in mentem ; et quum illæ infestæ ac funestæ faces, unversumque totius urbis incendium, quum tela, quum cædes, quum civium cruor, quum cinis patriæ versari ante oculos, atque animum memoriâ refricare cœperat, tum denique ei resistebam, neque solùm illi hosti ac parricidæ, ed bis etiam propinquis illius Marcellis, patri et filio, quorum alter apud me parentis gravitatem, alter filii suavitatem obtinebat ; neque me arbitrabar sinè summo scelere posse, quod maleficiû in aliis vindicâssem, idem in illorum socio, quum scirem, defendere. Atque idem ego neque P. Sullam supplicem ferre, neque eosdem Marcellos, pro hujus periculis lacrimantes adspicere, neque hujus M. Messallæ, hominis necessarii, preces sustinere potui. Neque enim est causa adversata naturæ, nec homo, nec res misericordiæ meæ repugnavit. Nusquam nomen, nusquam vestigium fuerat ; nullum crimen, nullum indicium, nulla suspicio. Suscepi causam, Torquate, suscepi, et feci libenter, ut me, quem boni constantem semper, ut spero, existimâssent, eundem ne improbi quidem crudelem dicerent. (V, VI.)

3º L'accusateur, pour jeter de la défaveur sur Cicéron, prétend qu'il veut exercer dans Rome une autorité despotique, le traite d'étranger, le représente comme trop fier de ses actions, et cherche à donner une couleur odieuse au supplice des conjurés. L'orateur répond, sur les deux premiers de ces griefs, qu'il ne s'est point érigé en tyran de Rome, mais qu'il a empêché Rome d'avoir un tyran ; et qu'originnaire d'une ville municipale, il fait partie de la cité romaine au même titre qu'une foule de citoyens dont l'origine est semblable à la sienne, et que personne ne songe à qualifier d'étrangers. Que Torquatus cesse donc de lui adresser des reproches injustes ou ridicules, de le traiter d'étranger ou de tyran :

Quare neque me peregrinum posthac dixeris, ne graviùs refutere ; neque regem, ne derideare : nisi fortè regium tibi videtur, ita vivere, ut non modò

homini nemini, sed ne cupiditati quidem ulli servias ; contemnere omnes libidines ; non auri, non argenti, non ceterarum rerum indigere ; in senatu sentire liberè ; populi utilitati magis consulere, quàm voluntati ; nemini cedere, multis obsistere. Si hoc putas esse regium, me regem esse confiteor. Sin te potentia mea, si dominatio, si denique aliquod dictum arrogans, aut superbum movet : quin tu id potiùs profers, quàm verbi invidiam contumeliamque maledicti ?

Ego, tantis a me beneficiis in republicâ positis, si nullum aliud mihi præmium a senatu populoque Romano, nisi honestum otium, postularem, quis non concederet ? sibi haberent honores, sibi imperia, sibi provincias, sibi triumphos, sibi alia præclaræ laudis insignia ; mihi liceret ejus urbis, quam conservâssem, conspectu, tranquillo animo et quieto frui ? Quid ? si hoc non postulo, si ille labor meus pristinus, si sollicitudo, si officia, si operæ, si vigiliae deserviunt amicis, præstò sunt omnibus ; si neque amici in foro requirunt studium meum, neque respublica in curiâ ; si me non modò rerum gestarum vacatio, sed neque honoris, neque ætatis excusatio vindicat a labore ; si voluntas mea, si industria, si domus, si animus, si aures patent omnibus ; si mihi ne ad ea quidem, quæ pro salute omnium gessi, recordanda et cogitanda quidquam relinquitur temporis : tamen hoc regnum appellabitur ? cujus vicarius qui velit esse, inveniri nemo potest. Longè abest a me regni suspicio. Si quaeris, qui sint Romæ regnum occupare conati, ut ne replices annalium memoriam, ex domesticis imaginibus⁶⁶ invenies. (VIII, IV.)

Cicéron s'applaudit de ses actions, parce qu'elles ont été utiles à la république. Quant au supplice des conjurés, il l'a ordonné comme nécessaire ; et loin d'en éluder la responsabilité, il l'appelle de nouveau sur sa tête.

Attende jam, Torquate. quam ego defugiam auctoritatem consulatus mei. Maximâ voce, ut omnes exaudire possint, dieo, semperque dicam : « adestote omnes animis, qui adestis corporibus, quorum ego frequentîâ magnopere lætor ; erigite mentes auresque vestras, et me de invidiosis rebus, ut ille putat, dicentem attendite. Ego consul, quum exercitus perditorum civium, clandestino scelere conflatus, crudelissimum et

luctuosissimum exitium patriæ comparâset ; quum ad occasum interitumque reipublicæ Catilina in castris, in his autem templis atque tectis dux Lentulus esset constitutus : meis consiliis, mis laboribus, mei capitis periculis, sinè tumultu, sinè delectu, sinè armis, sinè exercitu, quinque hominibus¹ comprehensis atque confessis, incensione urbem, internecone cives, vastitate Italiam, interitu rempublicam liberavi : ego vitam omnium civium, statum orbis terræ, urbem hanc denique, sedem omnium nostrûm, arcem regum ac nationum exterarum, lumen gentium, domicilium imperii, quinque hominum amentium ac perditorum pœnâ redemi. An me existimâsti hæc injuratum in judicio non esse diclurum, quæ juratus in maximâ concione dixissem ? » (XI.)

Naguère, au lieu de blâmer son zèle contre les conspirateurs, ce même Torquatus, qui l'accuse aujourd'hui, l'approuvait, le secondait avec énergie. Sans doute les sentiments de ce jeune homme ne sont changés qu'en apparence ; et si par hasard il a cessé d'être l'ami de Cicéron, il ne deviendra pas pour cela l'ennemi de la république :

Atque etiam illud addam, ne qui fortè incipiat improbus subitò te amare, Torquate, et aliquid sperare de te ; atque, ut idem omnes exaudiant, clarissima voce dicam : « harum omnium rerum, quas ego in consulatu pro salute communi suscepi et gessi, L. ille Torquatus, quum esset meus contubernalis in consulatu, atque etiam in praeturâ fuisset, auctor, adjutor, particeps exstitit, quum princeps, quum auctor, quum signifer esset juventutis ; parens ejus, homo amantissimus patriæ, maximi animi, summi consilii, singularis constantiæ, quum esset æger, tamen omnibus rebus illis interfuit ; nunquam est a me digressus ; studio, consilio, auctoritate unus adjuvit plurimùm, quum infirmitatem corporis animi virtute superaret. » Videsne, ut eripiam te ex improborum subitâ gratiâ, et reconciliem bonis omnibus ? qui te et diligunt, et retinent, retinebuntque semper ; nec, si a me fortè desciveris, idcirco te a se, et a republicâ et a tuâ dignitate deficere patientur. (XII.)

Après sa justification personnelle, l'orateur revient à la cause, et discute l'accusation. Elle se compose de sept griefs :

1^o Les Allobroges ont nommé Sylla dans leur déposition. Mais qu'ont ils déclaré ? Qu'ayant appris de L. Cassius qu'Autronius et quelques autres étaient du nombre. des conjurés, ils lui avaient demandé quels étaient les sentiments de Sylla, et qu'il leur avait répondu qu'à ce sujet il ne savait rien de positif. Cassius ayant intérêt à présenter des noms imposants aux Allobroges, sa réponse devrait être suspecte, quand elle serait affirmative. Exprimant au contraire l'incertitude, peut-elle avoir aucune autorité ?

20 Mais le consul a porté sur les registres publics autre chose que ce qui a été dénoncé. – L'orateur s'élève avec force contre une supposition qui l'offense. N'a-t-il pas donné la plus éclatante solennité à toute cette affaire ? N'en a-t-il pas confié l'instruction aux plus respectables d'entre les sénateurs ? N'a-t-il pas envoyé copie de la dénonciation dans l'Italie, dans les provinces, dans tout l'univers ? Si Torquatus a vu ou soupçonné quelque infidélité, pourquoi a-t-il si longtemps gardé le silence ?

Exclusus hac criminatione Torquatus rursus in me irruit, me accusat. Ait me aliter ac dictum est in tabulas publicas retulisse. O dii immortales ! (vobis enim tribuam, quæ vestra sunt ; nec verò possum tantum ingenio dare, ut tot res, tantas, tam varias, tam repentinas, in illâ turbulentissimâ tempestate reipublicæ meâ sponte dispexerim) vos profectò animum meum tum conservandæ patriæ cupiditate incendistis, vos me ab omnibus ceteris cogitationibus, ad unam salutem reipublicæ convertistis ; vos denique in tantis tenebris erroris et inscientiæ clarissimum lumen prætulistis menti meæ Vidi ego hoc, iudices, nisi recenti memoriâ senatûs auctoritatem hujus indicii monumentis publicis testatus essem, fore, ut aliquando non Torquatus, neque Torquati quispiam similis (nam id me multùm fefellit), sed ut aliquis patrimonio naufragus, inimicus otii, bonorum hostis, aliter indicata hæc esse diceret, quo faciliùs, vento aliquo in optimum quemque excitato, posset in malis reipublicæ portum suorum malorum aliquem invenire. Itaque introductis in senatum indicibus, constitui senatores, qui omnia indicum dicta, interrogata, responsa perscriberent. Atquos viros ? non solùm summâ virtute et fide ; cujus generis in senatu facultas maxima : sed etiam quos sciebam memoriâ, scientiâ, consuetudine et celeritate scribendi facillimè, quæ dicerentur, persequi posse : C. Cosconium, qui tunc

erat praetor, M. Messallam, qui tum præturam petebat ; P. Nigidium, App. Claudium. Credo esse neminem, qui his hominibus, ad verè referendum, aut fidem putet, aut ingenium defuisse.

Quid deinde ? quid feci ? quum scirem, ita indicium in tabulas publicas relatum, ut illæ tabulæ privatâ tamen custodiâ, more majorum, continerentur : non occultavi, non continui domi, sed describi ab omnibus statim librariis, dividi passim et pervulgari, atque edi populo Romano imperavi. Divisi toti Italiae, emisi in omnes provincias : ejus indicii, e quo salus oblata esset omnibus, expertem esse neminem volui. Itaque dico, locum in orbe terrarum esse nullum, quo in loco populi Romani nomen sit, quin eodem perscriptum hoc indicium pervenerit. In quo ego tam subito, et exiguo, et turbido tempore multa divinitus, ita ut dixi, non meâ sponte providi : primùm, ne qui posset tantum aut de reipublicæ, aut de alicujus periculo meminisse, quantum vellet ; deinde, ne cui liceret unquam reprehendere illud indicium, aut temerè creditum criminari ; postremò, ne quid jam a me, ne quid ex meis commentariis quæreretur ; ne aut oblivio mea, aut memoria videretur nimia ; ne denique aut negligentia turpis, aut diligentia crudelis putaretur. Sed tamen abs te, Torquate, quæro, quum indicatus tuus inimicus esset, et esset ejus rei frequens senatus et recens memoria testis, tibi, meo familiari et contubernali, priùs etiam edituri indicium fuerint scribæ mei, si voluisses, quàm in codicem retulissent ; quum videres aliter fieri, cur tacuisti ? passus es ? non mecum ; aut cum familiari meo questus es ? aut, quoniam tam facilè inveheris in amicos, iracundiùs ac vehementius expostulâsti ? Tu, quum tua vox nunquam sit audita, quum, indicio lecto, descripto, divulgato, quieveris, tacueris, repentè tantam rem enuntiare audeas ? et in eum locum te deducas, ut antè quam me commutati indicii coargueris, te summæ negligentiae tuo indicio convietum esse fateare ?

Mihi cujusquam salus tanti fuisset, ut meam negligerem ? per me ego veritatem patefactam contaminarem aliquo mendacio ? quemquam denique ego juvarem, a quo et crudeles insidias in rempublicam factas et in me potissimùm consulem putarem ? Quòd si jam essem oblitus severitatis et constanliæ meæ, tamne amens eram, ut quum litteræ posteritatis causâ repertae sint, quæ subsidio oblivioni esse possent, ego recentem putarem

memoriam cuncti senatûs commentario meo posse superari ? (XIV, XV, XVI.)

Après cette vive réponse, l'orateur, quittant tout à coup le ton de la colère, prend celui d'une dédaigneuse indulgence et achève d'accabler son adversaire en feignant de vouloir épargner sa jeunesse :

Fero ego te, Torquate, jamdudum fero, et nonnunquam animum, incitatum ad ulciscendam orationem tuam, revoco ipse et reflecto. Permitto aliquid iracundiæ tuæ, do adolescentiæ, cedo amicitia, tribuo parenti. Sed, nisi tibi aliquem modum tute constitueris, coges oblitum me nostræ amicitia, habere rationem meæ dignitatis. Nemo unquam me tenuissimâ suspicione perstrinxit, quem non præverterim. Sed mihi hoc credas velim : non iis libentissimè soleo respondere, quos mihi videor facillimè posse superare, Tu, quoniam minimè ignoras consuetudinem dicendi meam, noli hac novâ lenitate abuti meâ ; noli aculeos orationis meæ, qui reconditi sunt, excussos arbitrari ; noli id putare omnino a me esse amissum, si quid est tibi remissum atque concessum. Quum illæ va-lent apud me excusationes injuriæ tuæ, iratus animus tuus, ætas, amicitia nostra ; tum nondum statuo te virium satis habere, ut ego tecum luctari et congredi debeam. (XVI.)

30 Sylla est accusé par le fils de Cornélius. Ce jeune homme n'est ici que l'instrument de son père, véritable complice de Catilina, et qui assistait au conciliabule tenu chez Leca par ce conspirateur, tandis que Sylla était paisiblement à Naples, dans la partie la moins suspecte de l'Italie. Mais enfin, quelle que soit l'autorité d'un pareil accusateur, qu'impute-t-il à Sylla ? d'avoir acheté des gladiateurs, en apparence pour les jeux que Faustus, son parent, fils du dictateur, devait donner au peuple, et, en effet, pour la révolte et pour le massacre. Ce qui prouve la fausseté de cette imputation, c'est qu'il existe une lettre de Faustus à Sylla, par laquelle il le charge d'acheter des gladiateurs, et ceux-là même qu'il a achetés. Des lettres semblables ont été adressées par le même Faustus à L. César, à Q. Pompeius et à C. Memmius.

4^o Sylla a envoyé Cincius dans l'Espagne ultérieure pour soulever, dit-on, cette province. 5^o Il a sollicité les habitants de Pompéi d'entrer dans le

projet de la conjuration. 6^o Il a engagé Cecilius, son proche parent, à porter une loi qui abolît les peines établies contre la brigue par les lois précédentes. 7^o Une lettre écrite par Cicéron à Pompée sur les faits de son consulat, paraît charger Sylla. L'orateur, sur ces quatre derniers griefs, se borne à de courtes observations, qui lui suffisent pour démontrer l'innocence de son client.

Ayant réfuté tous les chefs d'accusation, il parle de la vie et des mœurs de l'accusé, compare sa conduite et son caractère à la conduite et aux caractères des vrais coupables, et demande s'il est possible qu'un homme si différent en tout point des conspirateurs, ait pu s'associer à leurs criminels desseins :

Omnibus in rebus, iudices, quæ graviores majoresque sunt, quid quisque voluerit, cogitârit, admiserit, non ex crimine, sed ex moribus ejus, qui arguitur, est ponderandum. Neque enim potest quisquam nostrum subito fingi, neque cujusquam repente vita mutari, aut natura converti. Circumspicite paulisper mentibus vestris, ut alia omittamus, hosce ipsos homines, qui huic affines sceleri fuerunt. Catilina contra rempublicam conjuravit. Cujus aures unquam hoc respuerunt, conatum esse hominem usque a pueritiâ non solum intemperantiâ et scelere, sed etiam consuetudine et studio in omni flagitio, stupro, cæde versatum ? Quis eum contra patriam pugnantem perisse miratur, quem semper omnes ad civile latrocinium natum putaverunt ? Quis Lentuli societates cum indicibus, quis insaniam libidinum, quis perversam atque impiam religionem recordatur, qui illum aut nefarie cogitasse, aut stulte sperasse miretur ? Quis de C. Cethego, atque ejus in Hispaniam profectio, ac de vulnere Q. Metelli Pii cogitat, cui non ad illius pœnam carcer sedificatus esse videatur ? Omitto ceteros, ne sit infinitum. Tantum a vobis peto, ut taciti de omnibus, quos conjurasse cognitum est, cogitetis. Intelligetis, unumquemque illorum prius a sua vita, quam nostrâ suspicione, esse damnatum. Ipsum illum Autronium (quoniam ejus nomen finitimum maxime est hujus periculo et crimini) non sua hæc vita convincit ? Semper audax, petulans, libidinosus : quem in stuprorum defensionibus non solum verbis uti improbissimis solitum esse scimus, verum etiam pugnis et calcibus ; quem exturbare homines e possessionibus, cædem facere

vicinorum, spoliare fana sociorum, vi conatum et armis disturbare judicia, in bonis rebus omnes contemnere, in malis pugnare contra bonos, non reipublicæ cedere, non fortunæ ipsi succumbere. Hujus si causa non manifestissimis rebus teneretur, tamen eum mores ipsius ac vita convincerent.

Agedum, conferte nunc cum illis vitam P. Sullæ, vobis populoque Romano notissimam, judices, et eam ante oculos vestros proponite. Ecquod hujus factum, aut commissum non dicam audacius, sed quod cuiquam paulò minus consideratum videretur ? Factum quæro ? verbum ecquod unquam ex ore hujus excidit, unde quisquam posset offendi ? At verò in illâ gravi L. Sullæ victoria turbulentâque, quis P. Sullâ mitior ? quis misericordior inventus est ? quàm multorum hic vitam est a L. Sullâ deprecatus ! quàm multi sunt summi homines, et ornatissimi, et nostri, et equestris ordinis, quorum pro salute se hic Sullæ obligavit ? quos ego nominarem ; neque enim ipsi nolunt, et huic animo gratissimo adsunt : sed quia majus est beneficium, quàm posse debet civis civi dare, ideo a vobis peto, ut, quod potuit, tempori tribuatis ; quod fecit, ipsi.

Quid reliquam constantiam vitæ commemorem, dignitatem, liberalitatem, moderationem in privatis rebus, splendorem in publicis ? quæ ita a fortunâ deformata sunt, ut tamen a naturâ inchoata compa-, reant. Quæ domus ? quæ celebratio quotidiana ? quæ familiaris dignitas ? quæ studia amicorum ? quæ ex quoque ordine multitudo ? Hæc diu multùmque e multo lab ore quæsita una eripuit hora. Accepit P. Sulla, judices, vehemens vulnus et mortiferum, verumtamen ejusmodi, quod videretur ejus vita et natura accipere potuisse. Honestatis et dignitatis habuisse nimis magnam judicatus est cupiditatem : quam si nemo alius habuit in consulatu petendo, cupidior judicatus est hic fuisse, quàm ceteri ; sin etiam in aliis nonnullis fuit iste consulatûs amor, fortuna in hoc fuit fortasse gravior, quàm in ceteris. Postea verò quis P. Sullam, nisi mœrentem, demissum, afflictumque vidit ? quis unquam est suspicatus, hunc magis odio, quàm pudore hominum adspectum lucemque vitare ? Qui quum multa haberet invitamenta urbis et fori, propter summa studia amicorum, quæ tamen ei sola in malis restiterunt, abfuit ab oculis vestris ; et quum lege refineretur⁶⁷, ipse se exilio paene multavit.

In hoc vos pudore, iudices, et in hac vitâ, tanto sceleri locum fuisse creditis ? Adspicite ipsum, contuemini os, conferte crimen cum vitâ ; vitam ab initio ad hoc tempus explicatam cum crimine recognoscite. Mitto rempublicam, quæ fuit semper Sullæ carissima : hosne amicos, tales viros, tam cupidos sui, per quos res ejus secundæ quondam erant ornatæ, nunc sublevantur adversæ, crudelissimè perire voluit, ut cum Lentulo, et Catilinâ, et Cethego fœdissimam vitam ac miserrimam, turpissimâ morte propositâ, degeret ? Non cadit, non, inquam, cadit in hos mores, non in hunc pudorem, non in hanc vitam, non in hunc hominem ista suspicio.

Nova quædam illa immanitas exorta est, incredibilis fuit ac singularis furor : ex multis ab adolescentia collectis perditorum hominum vitiis repentè tanta ista importunitas inauditi sceleris exarsit. Nolite, iudices, arbitrari, hominum illum impetum et conatum fuisse Neque enim ulla gens tam barbara, aut tam immanis unquam fuit, in quâ non modò tot, sed unus tam crudelis hostis patriæ sit inventus. Belluæ quædam illæ ex portentis immanes ac feræ, formâ hominum indutæ, exstiterunt. Perspiciate etiam atque etiam, iudices. Nihil enim est, quod in hac causa dici possit vehementius. Penitùs introspicite Catilinæ, Autronii, Cethegi, Lentuli, ceterorumque mentes : quas vos in his libidines, quæ flagitia, quas turpitudines, quantas audacias, quàm incredibiles furores, quas notasscelerum, quæ indicia parricidiorum, quantos acervos facinorum reperietis ? Ex magnis, et diuturnis, et jam desperatis reipublicæ morbis ista repentè vis erupit, ut, eâ confectâ et ejectâ, convalescere aliquando et sanari civitas possit. Neque enim est quisquam, qui arbitretur, illis inclusis in republicâ pestibus, diutius hæc stare potuisse. Itaque eos non ad perficiendum scelus, sed ad luendas reipublicæ pœnas Furia quædam incitaverunt.

In hunc igitur gregem vos nunc P. Sullam, iudices, ex his, qui cum hoc vivunt atque vixerunt, honestissimorum hominum gregibus rejicietis ? ex hoc hominum numero, ex hac familiari dignitate, in impiorum partem, atque in parricidarum cœtum ac numerum transferetis ? Ubi erit igitur illud fortissimum præsidium pudoris ? quo in loco nobis vita antè acta proderit ? quod ad tempus existimationis partæ fructus reservabitur, si in extremo

discrimine ac dimicatione fortunae deseruerit ? si non aderit ? si nihil adjuvabit ? (XXV-XXVIII.)

L'accusateur croit effrayer l'accusé et son défenseur en les menaçant d'interrogatoires subis dans la torture par des esclaves. Qu'il ait recours à ce moyen, s'il le veut ; mais pour connaître la vérité ce ne sont point des esclaves, c'est la vie de Sylla qu'il faut interroger, qu'il faut mettre à la torture :

Quæstiones nobis servorum ac tormenta accusator minitatur : in quibus quanquam nihil periculi suspicamur, tamen illâ tormenta gubernat dolor, moderatur natura cujusque tum animi, tum corporis, regit quæsilor, flectit libido, corrumpit spes, infirmat metus, ut in tot rerum angustiis nihil veritati loci relinquantur. Vita P. Sullæ torqueatur ; ex eâ quæretur, num quæ occultetur libido, num quod lateat facinus, num quæ crudelitas, num quæ audacia. Nihil erroris erit in causâ, nec obscuritatis, judicetis, si a vobis vitæ perpetuæ vox ea, quæ gravissima debet esse, audietur. (XXVIII.)

Quant au témoignage même de l'orateur, il doit être sans doute de quelque poids en cette occasion ; et il atteste que ses recherches sur la conjuration ne lui ont rien découvert, rien appris qui fût à la charge de l'accusé :

Ego ille conjurationis investigator atque ultor, certè non defenderem Sullam, si conjurâsse arbitrarer. Ego, judices, de tantis omnium periculis quàm quærerem omnia, multa audirem, non crederem omnia, caverem omnia ; dico hoc, quod initio dixi, nullius indicio, nullius suspicione, nullis litteris .de P. Sulla rem ullam ad me esse delatam. Quamobrem vos, dii patrii ac penates, qui huic urbi atque huic imperio praesidetis, qui hoc imperium, qui hanc libertatem populumque Romanum, qui hæc tecta atque templa, me consule, vestro numine auxilioque servastis, testor, integro me animo ac libero P. Sullæ causam defendere ; nullum a me sciente facinus occultari, nullum scelus susceptum contra salutem omnium defendi ac tegi. Nihil de hoc consul comperi, nihil suspicatus sum, nihil audiui. (XXX, XXXI.)

Cicéron termina la défense de Sylla, comme il avait terminé celle de Murena, par une *péroration* d'un pathétique vrai et naturel qui produisit le même effet sur les juges :

Nihil video esse in hoc P. Sullâ, judices, odio dignum ; misericordiâ digna multa. Neque enim nunc propulsandæ calamitatis suæ causa supplex ad vos, judices, confugit : sed ne qua generi ac nomini suo nota nefariæ turpitudinis inuratur. Nam ipse quidem, si erit vestro judicio liberatus, quæ habet ornamenta, quæ solatia reliquæ vitæ, quibus lætari et perfrui possit ? Domus erit, credo, exornata ; aperientur majorum⁶⁸ imagines ; ipse ornatum ac vestitum recuperabit. Omnia, judices, hæc amissa sunt : omnia generis, nominis, honoris insignia atque ornamenta unius judicii calamitate occiderunt. Sed ne exstinctor patriæ, ne proditor, ne hostis appelletur, ne hanc labem tanti sceleris in familiâ relinquat, id laborat, id metuit ; ne denique hic miser, conjurati, et conscelerati, et proditoris filius nominetur : huic puero, qui est ei vitâ sua multò carior, metuit, cui honoris integros fructus non sit traditurus, ne æternam memoriam dedecoris relinquat. Hic vos orat, judices, parvus, ut se aliquando, si non integra fortuna, at afflictâ, patri suo gratulari sinatis : huic misero notiora sunt judiciorum itinera et fori, quam campi et disciplinarum. Non jam de vita P. Sullæ, judices, sed de sepulturâ contenditur : vita erepta est superiore judicio ; nunc, ne corpus ejiciatur, laboramus. Quid enim est huic reliqui quod eum in vitâ hac teneat ? aut quid est, quamobrem hæc cuiquam vita videatur ?

Nuper is homo fuit in civitate P. Sulla, ut nemo ei se neque honore, neque gratiâ, nec fortunis anteferret : nunc, spoliatus omni dignitate, quæ erepta sunt, nonrepetit ; quòd fortunâ in malis reliqui fecit, ut cum parente, cum liberis, cum fratre, cum his. necessariis lugere suam calamitatem liceat, id sibi ne eripiat, judices, vos obtestatur. Te ipsum jam, Torquate, expletum esse hujus miseriis par erat. Etsi nihil aliud Sullæ nisi consulatum abstulissetis, tamen eo vos contentos esse oportebat ; honoris enim contentio vos ad causam, non inimicitiae deduxerunt. Sed quum huic omnia cum honore detracta sint, quum in hac fortunâ miserâ ac luctuosissimâ destitutus sit, quid est, quod expetas ampliùs ? Lucisne hanc usuram eripere vis, plenam lacrimarum atque mœroris, inquâcum maximo cruciatu atque

dolore retinetur ? Libenter reddiderit, ademptâ ignominiâ fœdissimi criminis. An verò inimicum ut expellas ? cujus ex miseriis, si esses crudelissimus, videndo fructum caperes majorem, quàm audiendo.

O miserum et infelicem illum diem, quo consul omnibus centuriis P. Sulla renunciatus est ! o falsam spem ! o volucrem forlunam ! o cæcam cupiditatem ! o praeposteram gratulationem ! quàm citò illa omnia ex laetitiâ et voluptate ad luctum et lacrimas reciderunt, ut, qui paulò antè consul designatus fuisset, retineret repentè nullum vestigium pristinâ dignitatis ! Quid enim erat mali, quod huic, spoliato honore, famâ, fortunis, deesse videretur ? aut cui novæ calamitati locus ullus relictus esset ? urget eadem fortuna, quæ cœpit reperit novum mcerorem ; non patitur, hominem calamitosum uno modo afflictum, uno in luctu perire. Sed jam impediior egomet, judices, dolore animi, ne de hujus miseriâ plura dicam. Vestræ jam sunt partes, judices ; in vestrâ mansuetudine atque humanitate causam totam repono. (XXXI, XXVII.)

DISCOURS POUR L. FLACCUS, ACCUSÉ
DE CONCUSSION.

(An de Rome 694.)

L. Flaccus, préteur pendant le consulat de Cicéron, qu'il avait aidé à découvrir la conspiration, et ensuite gouverneur de l'Asie mineure, fut accusé de concussion par D. Lélius, à son retour de sa province. Les informations ayant entraîné de longs délais, la cause ne fut plaidée qu'en 694, sous le consulat de César et de Bibulus. Défendu par Hortensius et par Cicéron, l'accusé fut absous.

Cicéron, dans son *exorde*, témoigne sa douleur de voir en butte à une injuste accusation un citoyen qui a si puis samment contribué au salut de l'État. Il représente aux juges que la cause est plus importante qu'elle ne le paraît, et que de leur décision dépend le sort de la république. L'accusation déférée à leur tribunal est un essai du parti de Catilina contre les citoyens qui ont déjoué les complots de ce conspirateur. Les mauvais citoyens préludent par cette tentative à de nouvelles fureurs. Il faut confondre leur audace :

Quum in maximis periculis hujus urbis atque imperii, gravissimo atque acerbissimo reipublicæ casu, socio atque adjutore consiliorum periculorumque meorum, L. Flacco, cædem a vobis, conjugibus, liberis vestris, vastitatem a templis, delubris, urbe, Italiâ, depellebam : sperabam, judices, honoris potiùs L. Flacci me adjutorem futurum, quam miseriarum

deprecatores. Quod enim esset praemium dignitatis, quod populus Romanus, quum hujus majoribus semper detulisset, huic denegaret ; quum L. Flaccus veterem Valeriae gentis in liberandâ patriâ laudem, propè quingentesimo anno. reipublicæ, retulisset ? Sed si fortè aliquando aut beneficii hujus obtrectator, aut virtutis hostis, aut laudis invidus exstisset : existimabam, L. Flacco multitudinis potiùs imperitæ, nullo tamen cum periculo, quam sapientissimorum et lectissimorum virorum judicium esse subeundum. Etenim, quibus auctoribus et defensoribus omnium tum salus esset non civium solùm, verùm etiam gentium defensa ac retenta, neminem unquam putavi per eos ipsos periculum hujus fortunis atque insidias creaturum. Quòd si esset aliquando futurum, ut aliquis de L. Flacci pernicië cogitaret, nunquam tamen existimavi, iudices, D. Lælium, optimi viri filium, optimâ ipsum spe præseditum summæ dignitatis, eam suscepturum accusationem, quæ sceleratorum civium potiùs odio et furori, quam ipsius virtuti atque institutæ adolescentiæ, conveniret. Etenim quum a clarissimis viris justissimas inimicitias sæpe cum bene meritis civibus depositas esse vidissem, non sum arbitratus, quemquam amicum reipublicæ, posteaquam L. Flacci amor in patriam perspectus esset, novas huic inimicitias, nullâ, acceptâ injuria, denuntiaturum. Sed, quoniam, iudices, multa nos et in nostris rebus et in republica fefellerunt : ferimus ea quæ sunt ferenda. Tantùm a vobis petimus, ut omnia reipublicae subsidia, totum statum civitatis, omnem memoriam temporum præteritorum, sal alutem præsentium, sp'em reliquorum, in vestrâ potestate, in vestris sententiis, in hoc uno iudicio positam esse et defixam putetis. Si unquam respublica consilium, gravitatem, sapientiam, providentiam iudicum imploravit, hoc tempore, hoc, inquam, tempore implorat.

Non estis de Lydorum, aut Mysorum, aut Phrygum, qui huc compulsi concitatie venerunt, sed de vestrâ republica iudicaturi, de civitatis statu, de communi salute, de spe bonorum omnium, si qua reliqua est etiam nunc, quæ fortium civium mentes cogitationesque sustentet. Omnia alia perfugia bonorum, præsidia innocentium, subsidia reipublicæ, consilia, auxilia, jura ceciderunt. Quem enim alium appellem ? quem obtester ? quem implorem ? Senatumne ? at is ipse auxilium petit a vobis, et confirmationem⁶⁹ auctoritatis suæ vestræ potestati permissam esse sentit. An

equites Romanos ? judicabitis principes ejus ordinis quinquagint⁷⁰, quid cum omnibus senseritis. An populum Romanum ? at is quidem omnem suam de nobis potestatem tradidit vobis. Quamobrem, nisi hoc loco, nisi apud vos, nisi per vos, judices, non aucto. ritatem, quæ amissa est, sed salutem nostram, quæ spe exiguâ extremâque pendet, tenuerimus : nihil est praeterea, quo confugere possimus ; nisi forte, quæ res hoc judicio tentetur, quid agatur, cui causæ fundamenta jaciantur, judices, non vide etis. Damnatus est is, qui Catilinam, signa patriæ inferentem, interemit⁷¹ : quid est causæ, cur non is, qui Catilinam ex urbe repulit, pertimescat ? Repetitur ad poenam, qui indicia communis exitii excepit : cur sibi confidat is, qui ea proferenda et patefacienda curavit ? Socii consiliorum, ministri comitesque vexantur : quid auctores, quid duces, quid principes sibi exspectent ? Atque utinam inimici nostri ac bonorum omnium mecum potiùs contendant. (I, II.)

Il existe après l'*exorde* une lacune considérable. La *proposition* et la *narration* paraissent avoir été perdues Ce qui suit immédiatement cette lacune appartient à la *confirmation*. L'orateur rappelle la conduite honorable de Flaccus en Cilicie, en Espagne, en Crète où il a servi avec distinction. Le crime qu'on lui impute est démenti par toutes ses actions antérieures. Des témoins inconnus, étrangers, des Grecs asiatiques balanceront-ils ce témoignage d'une vie si longtemps pure et glorieuse ? Cicéron, avant d'exposer les raisons spéciales qui lui rendent leurs dépositions suspectes, exprime en général son opinion sur la nation grecque :

At quos testes ? primùm dicam (id quod est commune) Graecos : non quo nationi huic ego unus maximè fidem derogem ; nam, si quis unquam de nostris hominibus a genere isto, studio ac voluntate non abhorrens fuit, me et esse arbitror, et magis etiam tum, quum plus erat otii, fuisse : sed sunt in illo numero multi boni, docti, prudentes, qui ad hoc judicium deducti non sunt ; multi impudentes, illitterati, leves, quos variis de causis video concitatos. Verumtamen hoc dico de toto genere Græcorum : tribuo illis litteras, do multarum artium disciplinam, non adimo sermonis leporem, ingeniorum acumen, dicendi copiam ; denique etiam, si qua sibi alia sumunt, non repugno : testimoniorum religionem et fidem nunquam ista natio coluit ; totiusque hujusce rei quæ sit vis, quæ auctoritas, quod pondus,

ignorant. Unde illud est ? a *da mihi testimonium mutuum*⁷². » Num Gallorum, num Hispanorum putatur ? Totum istud Græcorum est : ut etiam, qui græcè nesciunt, hoc, quibus verbis⁷³ a Græcis dici soleat, sciant. Itaque videte, quo vultu, quâ confidentiâ dicant : tum intelligetis, qua religione dicant. Vos in privatis minimarum rerum judiciis testem diligenter expenditis ; etiam si formam hominis, si nomen, si tribum nôstis, mores tamen exquirendos putatis. Qui autem dicit testimonium ex nostris hominibus, ut se ipse sustentat ! ut omnia verba moderatur ! ut timet, ne quid. cupidè, ne quid iracundè, ne quid plus minusve, quàm sit necesse, dicat ! Num illos item putatis ? quibus jusjurandum jocus est, testimonium ludus, existimatio vestra tenebrae : laus, merces, gratia, gratulatio proposita est omnis in impudenti mendacio. Sed non dilatabo orationem meam ; etenim potest .esse infinita, si mihi libeat totius gentis in testimoniis dicendis explicare vanitatem. (IV, V.)

Ce n'est pas sur la foi d'une nation si décriée qu'on doit juger un homme tel que L. Flaccus :

Si quem infimo loco natum, nullo splendore vitæ, nullâ commendatione famæ, defenderem : tamen civem a civibus communi humanitatis jure ac misericordiâ deprecarer, ne ignotis testibus, ne incitatis, ne accusatori s consessoribus, convivis, contubernalibus ; ne hominibus, levitate Graecis, crudelitate barbaris, civem ac supplicem vestrum dederetis ; ne periculosam imitationem exempli reliquis in posterum proderetis. Sed, quum L. Flacci res agatur, cujus ex familiâ qui primus consul factus est, primus in hac civitate consul fuit ; cujus virtute regibus exterminatis, libertas in republicâ constituta est ; quæ usque ad hoc tempus honoribus, imperiis, rerum gestarum gloriâ., continuata permansit ; quumque ab hac perenni contestatâque virtute majorum, non modò non degenerârît L. Flaccus ; sed, id quod maximè florere in generis sui gloriâ viderat, laudem patriæ in libertatem vindicandæ prætor adamârît : in hoc ego reo ne quod perniciosum exemplum prodatur, pertimescam, in quo, etiam si quid errâset, omnes boni connivendum esse arbitrarentur ? (XI.)

Après avoir donné une idée générale des témoins qui chargent son client, l'orateur parcourt en détail leurs plaintes et leurs imputations. Nous ne le

suivrons point dans cet examen, où brille une logique vive et pressante, mais qui était peu susceptible de grands effets d'éloquence. En terminant cette discussion, qui montre les témoins sous le jour le plus défavorable, et les couvre de mépris ou de ridicule, Cicéron demande si l'on peut interroger, sur un citoyen de Rome, un peuple quia manifesté, par un attentat exécrable (le massacre ordonné par Mithridate), la haine qui l'anime contre le nom romain ; puis, il oppose au témoignage de ces Grecs d'Asie, celui des Grecs d'Athènes, de Lacédémone et de Marseille :

« *Si vellem*, revocarem animos vestros ad Mithridatici belli memoriam, ad illam universorum civium Romanorum per tot urbes, uno puncto temporis, miseram crudelemque caedem ; prætores nostros deditos, legatos in vincula coniectos, nominis propè Romani memoriam cum Vestigio imperii, non modò ex ædibus Græcorum, verùm etiam ex litteris esse deletam. Mithridatem deum, ilium patrem, illum conservatorem Asiæ, illum Evium, Nysium, Bacchum, Liberum nominabant. Unum atque idem erat tempus, quum L. Flacco consuli portas tota Asia claudebat ; Cappadocem autem illum non modo recipiebat suis urbibus, verùm etiam ultro vocabat. Liceat hæc nobis, si oblivisci non possumus, at tacere : liceat mihi potiùs de levitate Græcorum queri, quàm de crudelitate. Auctoritatem isti habeant apud eos, quos esse omnino noluerunt ? nam, quoscumque potuerunt, togatos interemerunt : nomen civium Romanorum, quantum in ipsis fuit, sustulerunt. In hac igitur urbe se jactent, quam oderunt ? apud eos, quos inviti vident ? in e republicâ, ad quam opprimendam non animus eis, sed vires defuerunt ? Adspiciant hunc florem legatorum laudatorumque Flacci, ex verâ atque integrâ Graeciâ. Turn se ipsi expendant, tum cum his se comparent, tum, si audebunt, dignitati horum anteponant suam.

Adsunt Athenienses, unde humanitas, doctrina, religio, fruges, jura, leges ortæ atque in omnes terras distributæ putantur ; de quorum urbis possessione, propter pulchritudinem, etiam inter deos⁷⁴ certamen fuisse proditum est ; quæ vetustate eâ est, ut ipsa ex sese suos cives genuisse dicatur, et eorum eadem terra parens, altrix, patria dicatur ; auctoritate autem tantâ est, ut jam fractum propè ac debilitatum Græciæ nomen hujus urbis laude nitatur. Adsunt Lacedæmonii ; cujus civitatis spectata ac

nobilitata virtus, non solùm naturâ corroborata, verùm etiam disciplina putatur ; qui soli toto orbe terrarum septingentos jam annos ampliùs unis moribus et nunquam mutatis legibus vi vunt⁷⁵ Adsunt ex Achaiâ cunctâ multi legati, Bœotia, Thessaliâ : quibus locis nuper legatus L. Flaccus, imperatore Metello, præfuit. Neque verò te, Massilia, praetereo, quæ L. Flaccum militem quæstoremque cognôsti : cujus ego civitatis disciplinam atque gravitatem non solùm Græciæ, sed haud scio an cunctis gentibus anteponendam dicam ; quæ tam procul a Græcorum omnium regionibus, disciplinis linguæque di visa, quæ in ultimis terris cincta Gallorum gentibus, barbariæ fluctibus alluatur, sic optimatum consilio gubernatur, ut omnes ejus instituta laudare faciliùs possint, quàm æmulari. Hisce utitur laudatoribus Flaccus, his innocentiae testibus, ut Græcorum cupiditati Græcorum auxilio resistamus. (XXV, XXVI.)

L'orateur réfute ensuite les plaintes de quelques citoyens romains, qu'il représente comme peu recommandable.

Enfin, dans sa *péroration*, il exhorte les juges à ne point immoler l'accusé aux mânes des Lentulus et des Cethegus. Les sénateurs et les chevaliers romains se souviendront que Flaccus est un des principaux auteurs du salut de l'État, auquel ils ont eux-mêmes travaillé avec tant de zèle. Considérant que sa cause est celle même de la république, reconnaissants des services qu'il a rendus, touchés des prières de son jeune fils, dont ils voient les larmes et la douleur, ils le sauveront de la fureur de ses ennemis :

Sed quid ego de epistolis Falcidii⁷⁶, aut de Androne Sextilio, aut de Deciani censu tamdiu disputo et expostulo ? de salute omnium nostrum, de fortunis civitatis, de summâ reipublicæ taceo ? quam vos universam in hoc judicio vestris humeris, vestris, inquam, humeris, judices, sustinetis. Videtis, in quo motu temporum, quanta in conversione rerum ac perturbatione versemur. Quum alia multa certi homines, tum hoc vel maximè moliuntur, ut vestrae quoque mentes, vestra judicia, vestrae sententiæ, optimo cuique infestissimæ atque inimicissimæ reperiantur. Gravia judicia pro reipublicæ dignitate multa de conjuratorum scelere fecistis. Non putant satis conversam rempublicam, nisi in eadem im

piorum pœnam optimè meritos cives detruserint. Oppressus est C. Antonius. Esto : habuit quamdam ille infamiam suam⁷⁷ : neque tamen ille ipse, pro meo jure dico, vobis iudicibus damnatus esset ; cujus damnatione sepulchrum L. Catilinæ floribus ornatum, hominum audacissimorum ac domesticorum hostium conventu epulisque celebratum est : justa Catilinæ facta sunt. Nunc a Flacco Lentuli pœnæ per vos expetuntur. Quam potestis P. Lentulo, qui vos in complexu liberorum conjugumque vestrarum trucidatos incendio patriæ sepelire conatus est, mactare victimam gratiorem, quàm si L. Flacci sanguine illius nefarium in nos omnes odium saturaveritis ? Litemus igitur Lentulo, parentemus Cethego, revocemus ejectos : nimiae pietatis et summi amoris in patriam vicissim nos pœnas, si ita placet, sufferamus. Nos jam ab indicibus nominamur ; in nos crimina finguntur ; nobis pericula comparantur. Quæ si per alios agerent, si denique per populi nomen civium imperitorum multitudinem concitâssent, æquiore animo ferre possemus : illud verò ferri non potest, quòd per senatores, et per equites Romanos, qui hæc omnia pro salute omnium communi consilio, unâ mente ac virtute gesserunt, harum rerum auctores, duces, principes spoliari omnibus fortunis atque civitate expelli posse arbitrantur. Etenim populi Romani perspiciunt jam mentem et voluntatem : omnibus rebus, quibus potest, populus Romanus significat, quid sentiat ; nulla varietas est inter homines opinionis, nulla voluntatis, nulla sermonis. Quare, si quis illuc me vocat, venio : populum Romanum disceptatorem non modò non recuso, sed etiam deposco. Vis absit ; ferrum ac lapides removeantur ; operæ facessant ; servitia sileant. Nemo erit tam injustus, qui me audierit, sit modò liber et civis, quin potiùs de præmiis meis, quàm de pœnâ cogitandum putet.

O dii immortales ! quid hoc miserius ? Nos, qui P. Lentulo ferrum et flammam de manibus extorsi⁷⁸ = mus, imperitæ multitudinis iudicio conficiimus ; ; lectissimorum civium et amplissimorum sententias perti mescimus. M. Aquillium patres nostri raultis avaritiæ criminibus testimoniisque convictum, quia cum fugitivis fortiter bellum gesserat, iudicio liberaverunt. Consul ego nuper defendi C. Pisonem : qui quia consul fortis constansque fuerat, incolumis est reipublicæ conservatus. Defendi item consul L. Murenam, consulem designatum. Nemo illorum iudicum, clarissimis viris accusantibus, audiendum sibi de ambitu putavit, quum,

bellum jam gerente Catilinâ, omnes, me auctore, duos consules Kalendis Januariis scirent esse oportere. Innocens et bonus vir, et omnibus rebus ornatus, bis hoc anno, me defendente, absolutus est A. Thermus. Quanta, reipublicæ causâ, laetitia populi Romani, quanta gratulatio consecuta est ? Semper graves et sapientes iudices in rebus judicandis, quid utilitas civitatis, quid communis salus, quid reipublicæ tempora poscerent, cogitaverunt. Quum tabella vobis dabitur, iudices, non de Flacco dabitur solùm ; dabitur de ducibus auctoribusque conservandæ civitatis ; dabitur de omnibus bonis civibus ; dabitur de vobismetipsis ; dabitur de liberis vestris, de vitâ, de patriâ, de salute communi. Non judicatis in hac causa de exteris nationibus, non de sociis : de vobis ac vestrâ republicâ judicatis.

Quòd si provinciarum vos ratio magis movet, quàm vestra : ego verò non modò non recuso, sed etiam postulo, ut provinciarum auctoritate moveamini. Etenim opponemus Asiæ provinciæ primùm magnam partem ejusdem provinciæ, quæ pro hujus periculis legatos laudatoresque misit ; deinde provinciam Galliam, provinciam Ciliciam, provinciam Hispaniam, provinciam Cretam ; Græcis autem, Lydis et Phrygibus, et Mysis obsistent Massilienses, Rhodii, Lacedæmonii, Athenienses, cuncta Achaia, Thessalia, Boeotia. Septimio et Cælio testibus, P. Servilius et A. Metellus hujus pudoris integritatisque testes repugnabunt. Asiaticæ jurisdictioni urbana jurisdictio respondebit. Annuï temporis criminationem omnis ætas L. Flacci et perpetua vita defendet. Et, si prodesse L. Flacco, iudices, debet, quòd se tribunum militum, quòd quæstorem, quòd legatum imperatoribus clarissimis, exercitibus ornatissimis, provinciis gravissimis, dignum suis majoribus præstitit : prosit, quòd hic, vobis videntibus, in periculis communi bus omnium vestrûm, sua pericula cum meis conjunxit ; prosint honestissimorum municipiorum coloniarumque laudationes ; prosit etiam senatûs populique Romani præclara et vera laudatio.

O nox illa, quæ pæne æternas huic urbi tenebras attulisti, quum Galli ad bellum, Catilina ad urbem, conjurati ad ferrum et flammam vocabantur ; quum ego te, Flacce, cælum noctemque contestans, flens flentem obtestabar ; quum tuæ fidei optimæ et spectatissimæ salutem urbis et civium commendabain ! Tu tum, Flacce, praetor, communis exitii nuntios cepisti ; tu inclusamin litteris reipublicæ pestem deprehendisti ; tu

periculorum indicia, tu salutis auxilia ad me et ad senatum attulisti. Quæ tibi tum gratiæ sunt a me actæ ? quæ ab senatu ? quæ a bonis omnibus ? quis tibi, quis C. Pomtinio, fortissimo viro, quem quam bonum putaret unquam non salutem, verùm honorem illum denegaturum ? O nonæ illæ decembres, quæ, me consule, fuistis ! quem ego diem verè natal em hujus urbis, aut certè salutarem appellare possum.

O nox. illa, quam iste est dies consecutus, fausta huic urbi ! miserum me, metuo ne funesta nobis. Qui tum animus L. Flacci (nihil dicam enim de me) ? qui amor in patriam ? quæ virtus ? quæ gravitas exstitit ? Sed quid ea commemoro, quæ tum, quum agebantur, uno consensu omnium, unâ voce populi Romani, uno orbis terræ testimonio in cœlum laudibus efferebantur ? nunc vereor, ne non modò non prosint, verùm etiam aliquid obsint. Etenim multò acriorem improborum interdum memoriam esse sentio, quàm bonorum. Ego te, si quid gravius acciderit, ego te, inquam, Flacce, prodidero : mea dextera illa, mea fides, mea promissa, quum te, si rempublicam conservaremus, omnium bonorum præsidio, quoad viveres, non modò munitum, sed etiam ornatum fore pollicebar. Putavi, speravi, etiam si honos noster vobis vilior fuisset, salutem certè caram futuram.

At L. Flaccum quidem, judices, si (quod dii immortales omen avertant) gravis injuria afflixerit, nunquam tamen prospexisse vestræ saluti, consuluisse vobis, liberis, conjugibus, fortunis vestris, poenitebit. Semper ita sentiet, talem se animum et generis dignitati, et pietati suæ, et patriæ debuisse ; vos ne poeniteat tali civi non pepercisse, per deos immortales, judices, providete. Quotus enim quisque est, qui hanc in republicâ sectam sequatur ? qui vobis, qui vestrî similibus placere cupiat ? qui optimi atque amplissimi cujusque hominis atque ordinis auctoritatem magni putet ; quum illam viam sibi videant expeditiorem ad honores, et ad omnia, quæ concupiverunt ?

Sed cetera sint eorum ; sibi habeant potentiam, sibi honores, sibi ceterorum commodorum summas, facultates. Liceat iis, qui hæc salva esse voluerunt, ipsis esse salvis. Nolite, judices, existimare, eos, quibus integrum est, qui nondum ad honores accesserunt, non expectare hujus exitum judicii. Si L. Flacco tantus amor in bonos omnes, tantum in rempublicam studium, calamitati fuerit ; quem posthac tam amentem fore putatis, qui non

illam viam vitæ, quam antè præcipitem et lubricam esse ducebat, huic planæ et stabili præponendam esse arbitretur ? Quòd si talium civium vos, iudices, tædet, ostendite : mutabunt sententiam, qui potuerint ; constituent, quid agant, quibus integrum est ; nos, qui jam progressi sumus, hunc exitum nostræ temeritatis feremus. Sin hoc animo quàm plurimos esse vultis, declarabitis hoc iudicio quid sentiatis.

Huic, huic misero puero, vestro ac liberorum vestrorum supplici, iudices, hoc iudicio vivendi præcepta dabit. Cui si patrem conservatis, qualis ipse debeat esse civis, præscribetis. Sin eripitis, ostendetis, bonæ rationi et constanli et gravi nullum a vobis fructum esse propositum. Qui vos, quoniam est id ætatis, ut sensum jam percipere possit ex mœrore patrio, auxilium nondum patri ferre possit, orat, ne suum luctum patris lacrimis, patris moerorem suo fletu augeatis. Qui etiam me intuetur, me vultu appellat, meam quodammodo flens fidem implorat, ac repetit eam, quam ego patri suo quondam pro salute patriæ sponderim, dignitatem. Miseremini familiæ, iudices, miseremini fortissimi patris, miseremini filii : nomen clarissimum et fortissimum, vel generis, vel vetustatis, vel hominis causâ, reipublicæ reservate. (XXXVIII-LII.)

DISCOURS POUR LE POETE ARCHIAS, ACCUSÉ, PAR UN CERTAIN GRATIUS, D'USURPER LE TITRE ET LES DROITS DE CITOYEN ROMAIN.

Exorde. – Les conseils d'Archias ont guidé les premiers pas de Cicéron dans la carrière des lettres. L'orateur, en le défendant, acquitte la dette de la reconnaissance.

Peut-être, dans le cours de son plaidoyer, se laissera-t'il quelquefois entraîner loin de la cause par sa passion pour les études littéraires, peut-être prendra-t-il un langage peu conforme aux coutumes des tribunaux et au genre de l'éloquence judiciaire : mais parlant pour un grand poète, pour un savant illustre, devant des juges aussi éclairés que vertueux, il espère qu'ils lui permettront de ne point s'asservir aux formes rigoureuses du barreau.

Proposition et division. – 1^o Archias est citoyen romain ; 2^o S'il ne l'était pas, Rome devrait s'empresser de l'adopter.

Narration. – Né à Antioche, cité renommée pour l'amour des arts, devenu célèbre par ses talents dans sa patrie, dans le reste de l'Asie et dans toute le Grèce, Archias a mérité les hommages de l'Italie. Les habitants de Tarente, de Rhegium et de Naples, lui ont accordé le titre de citoyen et

d'autres privilèges. A Rome, où il est venu sous le consulat de Catulus et de Marius, il a été accueilli avec distinction dans les maisons les plus considérables et principalement chez les Lucullus. Depuis il a suivi en Sicile L. Lucullus, qui, à son retour, l'a fait recevoir citoyen d'Héraclée. Sur ces entrefaites, arriva la loi de Silvanus et de Carbon, qui accordait le droit de citoyen romain à *ceux qui seraient inscrits dans quelque une des villes fédérées, pourvu qu'à l'époque de la loi ils fussent domiciliés en Italie, et que, dans les soixante jours, ils eussent fait leur déclaration devant le préteur*, Archias a rempli ces conditions.

Confirmation. – Première partie. – Tous ces faits sont prouvés par le témoignage de M. Lucullus, et par celui des habitants d'Héraclée, dont le serment doit suffire, au défaut de leurs archives détruites dans un incendie, et par les registres du préteur Métellus, devant qui il a fait sa déclaration.

Citoyen de Rhegium, de Locres, de Naples et de Tarente, il aurait pu également s'appuyer de ce titre ; il s'est contenté de celui qu'il tenait de la ville d'Héraclée.

On demande s'il est inscrit aux registres du cens ; mais il était absent lors des deux recensements généraux qui ont suivi son adoption. D'ailleurs, le dénombrement n'établit pas le droit de citoyen ; il prouve seulement que celui qui est inscrit au cens se comportait alors comme citoyen ; et pendant ces mêmes années, où l'on prétend qu'Archias a confessé que ce titre ne lui appartenait pas, en ne se faisant pas comprendre aux registres du cens, il a joui de tous les privilèges de citoyen de Rome ; il a fait plusieurs fois son testament selon les lois romaines, il a recueilli des successions de citoyens romains, il a été mis sur l'état des services au trésor public.

Deuxième partie. – Archias mérite d'être, citoyen romain, et on devrait lui donner ce titre, s'il ne l'avait pas.

L'orateur fait d'abord l'éloge des lettres qu'il se glorifie d'avoir cultivées. Elles ont orné son esprit, elles ont élevé son âme :

Quæres a nobis, Grati, cur tantopere hoc homine delectemur. Quia suppeditat nobis, ubi et animus ex hoc forensi strepitu reficiatur, et aures convicio defessæ conquiescant. An tu existimas aut suppetere nobis posse,

quòd quotidie dicamus in tantâ varietate rerum, nisi animos nostros doctrinâ excolamus ; aut ferre animos tantam posse contentionem, nisi eos doctrinâ eâdem relaxemus ? Ego verò fateor, me his studiis esse deditum. Ceteros pudeat, siqui ita se litteris abdiderunt, ut nihil possint ex his neque ad communem afferre fructum, neque in adspectum lucemque proferre. Me autem quid pudeat, qui tot annos ita vivo, judices, ut ab nullius unquam me tempore⁷⁸ aut commodum, aut otium meum abstraxerit, aut voluptas avocârit, aut denique somnus retârdarit ? Quare quis tandem me reprehendat, aut quis mihi jure succenseat, si quantum ceteris ad suas res obeundas, quantum ad festos dies ludorum celebrandos, quantum ad alias voluptates, et ad ipsam requiem animi et corporis conceditur temporum ; quantum alii tribuunt tempestivis conviviiis ; quantum denique aleæ, quantum pilæ ; tantum mihi egomet ad hæc studia recolenda sumsero ? Atque hoc adeo mihi concedendum est magis, quod ex his studiis hæc quoquè censetur oratio et facultas ; quæ quantacumque est in me, nunquam amicorum periculis defuit. Quæ si cui levior videtur, illa quidem certè, quæ summa sunt, ex quo fonte hauriam sentio.

Nam nisi multorum præceptis, multisque litteris mihi ab adolescentiâ suasissem, nihil esse in vitâ magnopere expetendum, nisi laudem atque honestatem ; in eâ autem persequendâ omnes cruciatus corporis, omnia pericula mortis atque exsilii parvi esse ducenda : nunquam me pro salute vestrâ in tot ac tantas dimicationes, atque in hos profligatorum hominum quotidianos impetus objecissem. Sed pleni omnes sunt libri, plenæ sapientium voces, plena exemplorum vetustas, quæ jacerent in tenebris omnia, nisi litterarum lumen accederet. Quàm multas nobis imagines, non solùm ad intuendum, verùm etiam ad imitandum, fortissimorum virorum expressas scriptores et Græci et Latini reliquerunt ? quas ego mihi semper in administrandâ republicâ proponens, animum et mentêm meam ipsâ cogitatione hominum excellentium conformabam. (VI.)

Les lettres inspirent la vertu ; elles perfectionnent les naturels les plus heureux : et quand elles ne présenteraient pas cet inestimable avantage, quand on ne chercherait en elles que le plaisir et l'agrément, quel amusement plus noble et plus honnête !

Quæret quispiam : quid ? illi ipsi summi viri, quorum virtutes litteris proditæ sunt, istâne doctrinâ, quam tu laudibus effers, eruditi fuerunt ? Difficile est hoc de omnibus confirmare ; sed tamen est certum quid respondeam. Ego multos homines excellenti animo ac virtute fuisse, et sinè doctrinâ, naturæ ipsius habitu propè divino, per seipsos et moderatos et graves exstitisse fateor. Etiam illud adjungo, sæpius ad laudem atque virtutem naturam sinè doctrinâ, quàm sinè naturâ valuisse doctrinam. Atque idem ego contendo, quum ad naturam eximiam atque illustrem accesserit ratio quædam conformatioque doctrinæ : tum illud nescio quid præclarum ac singulare solere existere. Ex hoc esse hunc numero, quem patres nostri viderunt, divinum hominem, Africanum ; ex hoc C. Laelium, L. Furium, moderatissimos homines et continentissimos ; ex hoc fortissimum virum, et illis temporibus doctissimum, M. Catonem illum senem ; qui profecto si nihil ad percipiendam colendamque virtutem litteris adjuvarentur, nunquam se ad earum studium contulissent. Quòd si non hic tantus fructus ostenderetur, et si ex his studiis delectatio sola peteretur, tamen, ut opinor, hanc animi adversionem humanissimam ac liberalissimam judicaretis. Nam ceteræ neque temporum sunt, neque ætatum omnium, neque locorum : at hæc studia adolescentiam alunt, senectutem oblectant, secundas res ornant, adversis perfugium ac solatium præbent, delectant domi, non impediunt foris, pernoctant nobiscum, peregrinantur, rusticantur. (VII.)

La talent littéraire d'Archias, sa qualité de poète, titre en quelque sorte sacré, les ouvrages où il a célébré la grandeur et les triomphes de la république, lui donnent des droits à l'estime et aux récompenses des Romains. Si leurs exploits n'ont eu d'autres bornes que celles du monde, ils doivent désirer que leurs louanges aillent aussi loin que leurs armes et leurs victoires. L'attrait de la gloire agit plus ou moins puissamment sur tous les hommes. La gloire est l'aiguillon, l'aliment des grandes âmes : témoins Alexandre, Pompée, Sylla, etc. Cicéron avoue qu'il éprouve lui-même un ardent amour pour la gloire : Archias ayant commencé un poème sur son consulat, il l'a exhorté à le finir.

Il lui serait doux d'espérer que le souvenir de ses actions, transmis par la poésie à la postérité, vivra éternellement :

Quòd si ipsi hæc neque attingere, neque sensu nostro gustare possemus, tamen ea mirari deberemus, etiam quum in aliis videremus. Quis nostrum tam animo agresti ac duro fuit, ut Roscii morte nuper non commoveretur ? qui quum esset senex mortuus, tamen propter excellentem artem ac venustatem videbatur omnino mori non debuisse. Ergo ille corporis motu tantum amorem sibi conciliârat a nobis omnibus ; nos animorum incredibiles motus celeritatemque ingeniorum negligemus ? Quoties ego hunc Archiam vidi, iudices (utar enim vestrâ benignitate, quoniam me in hunc novo genere dicendi tam diligenter attendilis), quoties ego hunc vidi quum litteram scripsisset nullam, magnum numerum optimorum versuum de his ipsis rebus quæ tum agerentur, dicere ex tempore ? quoties revocatum eandem rem dicere, commutatis verbis atque sententiis ? Quæ verò accuratè cogitatèque scripsisset, ea sic vidi probari, ut ad veterum scriptorum laudem pervenirent. Hunc ego non diligam ? non admirer ? non omni ratione defendendum putem ? Atqui sic a summis hominibus eruditissimisque accepimus, ceterarum rerum studia et doctrinâ, et præceptis, et arte constare ; poetam naturâ ipsâ valere, et mentis viribus excitari, et quasi divino quodam spiritu inflari. Quare suo jure noster ille Ennius sanctos appellat poetas, quod quasi deorum aliquo dono atque munere commendati nobis esse videantur. Sit igitur, iudices, sanctum apud vos humanissimos homines hoc poetæ nomen, quod nulla unquam barbaria violavit. Saxa et solitudines voci respondent ; bestię sæpe immanes cantu flectuntur atque consistunt : nos instituti rebus optimis non poetarum voce moveamur ?

Homerum Colophonii civem esse dicunt suum ; Chii suum vindicant ; Salaminii repetunt ; Smyrnaei verò suum esse confirmant. Itaque etiam delubrum ejus in oppido dedicaverunt. Permulti alii præterea pugnant inter se atque contendunt. Ergo illi alienum, quia poeta fuit, post mortem etiam expetunt : nos hunc vivum, qui et voluntate, et legibus noster est, repudiamus ? præsertim quum omne olim studium atque omne ingenium contulerit Archias ad populi Romani gloriam laudemque celebrandam ? Nam et Cimbricas res adolescens attigit, et ipsi illi C. Mario, qui durior ad hæc studia videbatur, jucundus fuit. Neque enim quisquam est tam aversus a Musis, qui non mandari versibus æternum suorum laborum facilitè

præconium patiat. Themistoclem illum, summum Athenis virum, dixisse aiunt, quum ex eo quæreretur, quod acroama, aut cuius vocem libentissimè audiret : ejus, a quo sua virtus optimè prædicaretur. Itaque ille Marius item eximiè L. Plotium dilexit, cuius ingenio putabat ea, quæ gesserat, posse celebrari.

Mithridaticum verò bellum magnum atque difficile, et in multâ varietate terrâ marique versatum, totum ab hoc expressum est : qui libri non modò L. Lucillum, fortissimum et clarissimum virum, verum etiam populi Romani nomen illustant, Populus enim Romanus aperuit, Lucullo imperante, Pontum, et regiis quondam opibus, et ipsâ naturâ regionis vallatum ; populi Romani exercitus, eodem duce, non maximâ manu innumerabiles Armeniorum copias fudit ; populi Romani laus est, urbem amicissimam. Cyzicenorum, ejusdem consilio, ex omni impetu regio ac totius belli ore ac faucibus ereptam esse atque servatam ; nostra semper feretur et prædicabitur, L. Lucullo dimicante, cum interfectis ducibus depressa hostium classis, et incredibilis apud Tenedum pugna illa navalis ; nostra sunt trupæa, nostra monumenta, nostri triumphus ; quia quorum ingeniis hæc feruntur, ab iis populi Romani fama celebratur.

Carus fuit Africano superiori noster Ennius. Itaque etiam in sepulcro Scipionum putatur is esse constitutus e marmore. At iis laudibus certè non solùm ipsi, qui laudantur, sed etiam populi Romani nomen ornatur. In cælum hujus proavus Cato⁷⁹ tollitur : magnus honos populi Romani rebus adjungitur. Omnes denique illi Maximi, Marcelli, Fulvii, non sinè communi omnium nostrum laude decorantur. Ergo illum, qui hæc fecerat, Radium⁸⁰ hominem, majores nostri in civitatem receperunt : nos hunc Heracleensem, multis civitatibus expetitur, in hac autem legibus constitutum, de nostrâ civitate ejiciemus ?

Nam si quis minorem gloriæ fructum putat ex Græcis versibus percipi, quàm ex Latinis, vehementer errat : propterea quòd Græca leguntur in omnibus fere gentibus ; Latina suis finibus, exiguis sanè, continentur. Quare si res hæ, quas gessimus, orbis terræ regionibus definiuntur ; cupere debemus, quò manuumstrarum tela pervenerint, eodem gloriam famamque penetrare : quod quum ipsis populis, de quorum rebus scribitur, hæc ampla sunt ; tum iis certè, qui de vitâ gloriæ causa dimicant, hoc

maximum et periculorum incitamentum est, et laborum. Quàm multos scriptores rerum suarum magnus ille Alexander secum habuisse dicitur ? Atque is tamen, quum in Sigeo ad Achillis tumulum adstitisset : « o fortunate, inquit, adolescens, qui tuæ virtutis Homerum præconem inveneris. » Et verè. Nam nisi Ilias illa exstitisset, idem tumulus, qui corpus ejus contexerat, nomen etiam obruisset. Quid ? noster hic Magnus, qui cum virtute fortunam adaequavit, nonne Theophanem Mitylenæum, scriptorem rerum suarum, in concione militum civitate donavit ? et nostri illi fortes viri, sed rustici ac milites, dulcedine quâdam gloriæ commoti, quasi participes ejusdem laudis, magno illud clamore approbaverunt ?

Itaque, credo, si civis Romanus Archias legibus non esset, ut ab aliquo imperatore civitate donaretur perficere non potuit ? Sulla, quum Hispanos et Gallos donaret, credo, hunc petentem repudiâsset ? quem nos in concione vidimus, quum ei libellum malus poeta de populo subjecisset, quod epigramma⁸¹ in eum fecisset tantummodo alternis versibus longiusculis, statim ex ils rebus, quas tunc vendebat⁸², jubere ei præmium tribui sub eâ conditione, ne quid postea scriberet. Qui sedulitatem mali poetæ duxerit aliquo tamen præmio dignam, hujus ingenium et virtutem in scribendo et copiam non expetisset ? Quid ? a Q. Metello Pio, familiarissimo suo, qui civitate multos donavit, neque per se, neque per Lucullos impetravisset ? qui præsertim usque eò de suis rebus scribi cuperet, ut etiam Cordubæ natis poetis, pingue quiddam sonantibus atque peregrinum, tamen aures suas dederet.

Neque enim est hoc dissimulandum, quod obscurari non potest, sed præ nobis ferendum : trahimur omnes laudis studio, et optimus quisque maximè gloriâ ducitur. Ipsi illi philosophi etiam in illis libellis, quos de contemnendâ gloriâ scribunt, nomen suum inscribunt : in eo ipso, in quo prædicationem nobilitatemque despiciunt, prædicari de se ac nominari volunt. Decimus quidem Brutus, summus ille vir et imperator, Attii, amicissimi sui, carminibus templorum ac monumentorum aditus exornavit suorum. Jam verò ille, qui cum AEtolis, Ennio comite, bellavit, Fulvius, non dubitavit Martis manubias Musis consecrare. Quare, in quâ urbe imperatores propè armati poetarum nomen et Musarum delubra coluerunt,

in eâ non debent togati iudices a Musarum honore et a poetarum salute abhorrere.

Atque, ut id libentiùs faciatis, jam me vobis, iudices, indicabo, et de meo quodam amore gloriæ, nimis acri fortasse, verumtamen honesto, vobis confitebor. Nam, quas res nos in consulatu nostro vobiscum simul pro salute hujus urbis atque imperii, et pro vita civium, proque universâ republica gessimus, attigit hic versibus atque inchoavit : quibus auditis, quod mihi magna res et jucunda visa est, hunc ad perficiendum hortatus sum. Nullam enim virtus aliam mercedem laborum periculorumque desiderat, præter hanc laudis et gloriæ : quâ. quidem detractâ, iudices, quid est, quod in hoc tam exiguo vitæ curriculo, et tam brevi, tantis nos in laboribus exerceamus ? Certè, si nihil animus præsentiret in posterum, et, si, quibus regionibus vitæ spatium circumscriptum est, eisdem omnes cogitationes terminaret suas : nec tantis se laboribus frangeret, neque tot curis vigiliisque angeretur, neque toties de vita ipsâ dimicaret. Nunc insidet quædam in optimo quoque virtus, quæ noctes et dies animum gloriæ stimulis concitat atque admonet, non cum vitæ tempore esse dimittendam commemorationem nominis nostri, sed cum omni posteritate adæquandam.

An verò tam parvi animi videamur esse omnes, qui in republicâ atque in his vitæ periculis laboribusque versamur, ut quum usque ad extremum spatium, nullum tranquillum atque otiosum spiritum duxerimus, nobiscum simul moritura omnia arbitremur ? An, quum statuas et imagines, non animorum simulacra, sed corporum, studiosè multi summi homines reliquerunt, consiliorum relinquere ac virtutum nostrarum effigiem non multò malle debemus, summis ingeniis expressam et politam ? Ego verò omnia, quæ gerebam, jam tum in gerendo spargere me ac disseminare arbitrabar in orbis terræ memoriam sempiternam. Hæc verò, sive a meo sensu post mortem abfutura est, sive, ut sapientissimi homines putaverunt, ad aliquam animi mei partem pertinebit : nunc quidem certè cogitatione quâdam speque delector. (VIII-XII.)

Péroration. – L'orateur récapitule en peu de mots les principaux moyens de la cause et s'excuse une seconde fois de s'être permis des considérations étrangères aux tribunaux :

Quare conservate, iudices, hominem pudore eo, quem amicorum videtis comprobari tum dignitate, tum etiam vetustate ; ingenio autem tanto, quantum id convenit existimari, quod summorum hominum ingeniis expetitur esse videatis ; causa verò ejusmodi, quæ beneficio legis, auctoritate municipii, testimonio Luculli, tabulis Metelli comprobetur. Quæ quum ita sint, petimus a vobis, iudices, siqua non modò humana, verum etiam divina in tantis negotiis commendatio debet esse, ut eum, qui vos, qui vestros imperatores, qui populi Romani res gestas semper ornavit ; qui etiam his recentibus nostris vestrisque domesticis periculis æternum se testimonium laudum daturum esse profitetur ; quique est eo numero, qui semper apud omnes sancti sunt habiti atque dicti, sic in vestram accipiatis fidem, ut humanitate vestrâ levatus potius, quàm acerbitate violatus esse videatur.

Quæ de causa pro meâ consuetudine breviter simpliciterque dixi, iudices, ea confido probata esse omnibus : quæ non fori, neque judiciali consuetudine, et de hominis ingenio, et communiter de ipsius studio locutus sum, ea, iudices, a vobis spero esse in bonam partem accepta ; ab eo, qui iudicium exercet, certò scio. (XII.)

DISCOURS DE CICÉRON AU PEUPLE, APRÈS SON RETOUR.

Cicéron, ayant prononcé un discours pour remercier les sénateurs de son rappel, harangua le peuple pour le même objet le jour suivant. L'orateur est pressé d'épancher son cœur devant ses concitoyens. Il leur exprime la joie qu'il ressent d'être rendu à sa famille et à sa patrie :

Quod precatus a Jove Optimo Maximo ceterisque diis immortalibus sum, Quirites, eo tempore quum me fortunasque meas pro vestra incolumitate, otio, concordiaque devovi, ut, si meas rationes unquam vestrae saluti anteposuissem, sempiternam poenam sustinerem mea voluntate susceptam ; sin et ea, quae antè gesseram, conservandae civitatis causa gessissem, et illam miseram profectionem vestrae salutis gratia suscepissem, ut, quod odium scelerati homines et audaces in rempublicam et in omnes bonos conceptum jamdiu continerent, id in me uno potius, quam in optimo quoque, et in universa republica deficeret ; hoc si animo in vos liberosque vestros fuisset, ut aliquando vos, patres conscriptos, Italiamque universam, memoria mei, misericordia desideriumque teneret : ejus ; devotionis me esse convictum judicio deorum immortalium, testimonio senatus, consensu Italiae confessione inimicorum, beneficio divino immortalique vestro, maximè lætor, Quirites.

Etsi homini nihil est niagis optandum, quam prospera, æquabilis, perpetuaque fortuna, secundo vitae sinè ullâ offensione cursu, tamen si mihi tranquillaet placata omnia fuissent, incredibili quâdam et paene divinâ, qua

nunc vestro beneficio fruor, lætitiæ voluptate caruissem. Quid dulcius hominum generi a naturâ datum est, quàm sui quique liberi ? mihi verò et propter indulgentiam meam, et propter excellens eorum ingenium, vita sunt mea cariores : tamen non tantâ voluptate erant suscepti, quantâ nunc sunt restituti. Nihil cuiquam fuit unquam jucundius, quam mihi meus frater. Non tam id sentiebam quum fruebar, quàm tunc, quum carebam, et posteaquam vos me illi, et mihi eum reddidistis. Res familiaris sua quemque delectat : reliquæ meæ fortunæ recuperatæ plus mihi nunc voluptalis afferunt, quàm tunc incolumes afferebant. Amicitiae, consuetudines, vicinitates, clientelæ, ludi denique et dies festi, quid haberent voluptatis, carendo magis intellexi, quàm fruendo.

Jam verò honos, dignitas, locus, ordo, beneficia vestra, quanquam mihi semper clarissima visa sunt, tamen ea nunc renovata illustriora videntur, quàm si obscurata non essent. Ipsa autem patria, dii immortales ! dici vix potest, quid caritatis, quid voluptatis habeat ? quæ species Italise ? quæ celebritas oppidorum ? quæ forma regionum ? qui agri ? quæ fruges ? quæ pulchritudo urbis ? quæ humanitas civium ? quæ republicæ dignitas ? quæ vestra majestas ? quibus ego omnibus antea rebus sic fruebar, ut nemo magis. Sed sicut bona valetudo jucundior est eis, qui e gravi morbo cecreati sunt, quàm qui nunquam ægro corpore fuerunt ; sic ea omnia desiderata magis, quàm assiduè percepta delectant.

Quorsum igitur hæc disputo ? quorsum ? ut intelligerepossitis, neminem unquam tantâ eloquentiâ fuisse, neque tam divino atque incredibili genere dicendi, qui vestrorum magnitudinem multitudinemque beneficiorum, quæ in me fratremque meum, et liberos nostros contulistis, non modò augere aut ornare oratione, sed enumerare aut consequi possit. A parentibus, id quod necesse erat, parvus sum procreatus ; a vobis natus sum consularis. Illi mihi fratrem, incognitum, qualis futurus esset, dederunt ; vos spectatum, et incredibili pietate cognitum reddidistis. Rempublicam illis accepi temporibus eam quæ paene amissa est ; a vobis jam recuperavi, quam aliquando omnes unius operâ servatam judicârunt. Dii immortales mihi liberos dederunt ; vos reddidistis. Multa præterea a diis immortalibus optata consecuti sumus : nisi vestra voluntas fuisset, omnibus divinis muneribus caruissemus. Vestros denique honores, quos eramus gradatim singulos

assecuti, nunc a vobis universos habemus : ut, quantum antea parentibus, quantum diis immortalibus, quantum vobismetipsis, tantum hoc tempore universim cuncto populo Romano debeamus. Nam quum in ipso beneficio vestro tanta magnitudo est, ut eam complecti oratione non possim, tum in studiis vestris tanta animorum declarata est voluntas, ut non solùm calamitatem mihi detraxisse, sed etiam dignitatem auxisse videamini. (I, II.)

Avant lui, d'autres consulaires, injustement persécutés oïit dû leur rétablissement aux pressantes sollicitations de leurs familles et de leurs amis. Mais nul de ses proches, excepté son frère et son gendre, n'a intercédé en sa faveur :

Non enim pro meo reditu, ut pro P. Popillii, nobilissimi hominis, adolescentes filii, et muli præterea cognati atque affines deprecati sunt ; non, ut, pro Q. Metello, clarissimo viro, jam spectatâ ætate filius L. Diadematus consularis, summâ auctoritate vir ; non Metellus censorius, non eorum liberi, non Q. Metellus Nepos, qui tum consulatum petebat, non sororum filii, Luculli, Servilii, Scipiones : permulti enim tum Metelli, aut Metellorum liberi pro Q. Metelli reditu vobis ac patribus vestris supplicaverunt. Quòd si ipsius summa dignitas maximæque res gestæ non satis valerent, tamen filii pietas, propinquorum preces, adolescentium squalor, majorum natu lacrimse populum Romanum movere potuerunt. Nam C. Marii, qui post illos veteres clarissimos consulares, vestrâ patrumque memoriâ, tertius ante me consularis, subiit indignissimam fortunam præstantissimâ suâ gloria, dissimilis fuit ratio. Non enim ille deprecatione rediit, sed in dissensu civium, exercitu se armisque revocavit. At me nudum a propinquis, nulla cognatione munitum, nullo armorum ac tumultus metu, C. Pisonis, generi mei, divina quædam et inaudita auctoritas atque. virtus, fratrisque miserrimi atque optimi quotidianæ lacrimae sordesque lugubres a vobis deprecatæ sunt. (III.),

D'autres ont été rappelés sans le concours du sénat et des consuls. Quant à lui, le sénat, presque tous les magistrats, l'Italie entière, ont demandé son rétablissement, et l'ont obtenu du peuple : seul il a eu l'honneur d'être réintégré dans tous ses droits par l'auguste assemblée des centuries.

Dans un parallèle de sa conduite avec celle de ses ennemis, il fait valoir adroitement le patriotisme qui ne lui a pas permis de recourir à la force pour se maintenir. Le brigandage, et la violence dominaient dans Rome ; la république en était bannie ; il s'est exilé, il a été rétabli avec elle :

Hic tantum interfuit inter me et inimicos meos. Ego, quum homines in tribunali Aurelio palàm conscribi centuriarique vidissem ; quum intelligerem veteres ad spem cædis Catilinae copias esse revocatas ; quum viderem ex eâ parte homines, cujus partis nos vel principes numerabamur, partim quòd mihi inviderent, partim quòd sibi timerent, aut proditores esse, aut desertores salutis meæ ; quum duo consules, emti pactione provinciarum, auctores se inimicis reipublicae tradidissent ; quum egestatem, avaritiam, libidines suas viderent expleri non posse, nisi me constrictum domesticis hostibus dedissent ; quum senatus equitesque Romani flere pro me, ac mutata veste vobis supplicare edictis atque imperiis vetarentur ; quum omnium provinciarum pactiones, quum omnia cum omnibus foedera, reconciliationes gratiarum, sanguine meo sancirentur ; quum omnes boni non recusarent, quin vel pro me, vel mecum perirent : armis decertare pro meâ salute nolui, quòd et vincere et vinci luctuosum reipublicae fore pulavi. At inimici, meuse Januario quum de me ageretur, corporibus civium trucidatis, flumine sanguinis⁸³ meum reditum intercludendum putaverunt.

Itaque quum ego abfui, eam rempublicam habuistis, ut æque me atque illam restituendam putaretis. Ego autem, in quâ civitate nihil valeret senatus, omnis esset impunitas, nulla judicia, vis et ferrum in foro versarentur ; quum privati se parietum præsidio, non legum, tuerentur ; tribuni plebis⁸⁴ vobis inspectantibus vulnerarentur ; ad magistratuum domos cum ferro et facibus iretur, consul is fasces frangerentur, deorum immortalium templa incenderentur : rempublicam nullam esse putavi. Itaque neque república exterminatâ, mihi locum in hac urbe esse duxi : nec, si illa restitueretur, dubitavi, quin me secum ipsa reduceret. (V, VI.)

Ainsi que dans le discours précédent, il adresse en particulier l'hommage de sa reconnaissance au consul Lentulus, à Sextius, à Milon et à Pompée.

Après avoir payé ce juste tribut à ses défenseurs, il déclare que tous les moments de sa vie seront plus que jamais consacrés au bien public. C'est la seule vengeance qu'il tirera de ses ennemis. Il a moins à cœur de punir leur injustice et leur cruauté que de s'acquitter envers ses concitoyens. Son vœu le plus ardent est de paraître digne de leurs bienfaits :

Mihi majori curæ est, quemadmodum vobis, qui de me estis optimè meriti, gratiam referam, quàm quemadmodum inimicorum iurias crudelitatemque persequar. Etenim ulciscendæ injuriæ facilior ratio est, quàm beneficii remunerandi, propterea quòd superiorem esse contra improbos minus est negotii, quàm bonis exæquari : tum etiam nec tam necessarium quidem est malè meritis, quàm optimè meritis, referre quod debeas. Odium vel precibus mitigari potest, vel temporibus reipublicæ communique utilitate deponi, vel difficultate ulciscendi teneri, vel vetustate sedari. Bene meritos quin colas, nec exorari fas est, nec id reipublicæ remittere utcumque necesse est, neque est excusatio difficultatis, neque æquum est tempore et die memoriam beneficii definire. Postremò qui in ulciscendo remissior fuit, mox apertè laudatur ; at gravissimè vituperatur, qui in tantis beneficiis, quanta vos in me contulistis, remunerandis est tardior ; neque solùm ingratus, quod ipsum grave est, verùm etiam impius appelletur necesse est. Quapropter memoriam vestri beneficii colam benevolentiam sempiternam, non solùm dum animam spirabo meam, sed etiam cum mortuo monumenta vestri in me beneficii permanebunt. In referendam autem gratiam hoc vobis repromitto, semperque præstabo, mihi neque inconsiliis de reipublicâ capiendis diligentiam, neque in periculis a reipublicâ propulsandis animum, neque in sententiâ simpliciter ferendam fidem, neque in voluntatibus hominum pro reipublicâ lædendis libertatem, nec in perferendo labore industriam, nec in vestris commodis augendis gratam animi benevolentiam defuturam. Atque hæc cura, Quirites, erit infixam animo meo sempiterna, ut, quum vobis, qui apud me deorum immortalium vim et numen tenetis, tum posteris vestris, cunctisque gentibus dignissimus eam civitate videar, quæ suam dignitatem non posse tenere se, nisi me recuperasset, cunctis suffragiis judicavit. (IX, X.)

DISCOURS DE CICÉRON POUR SA MAISON,
DEVANT LES PONTIFES.

(An de Rome 696.)

Clodius, tribun du peuple, après avoir contraint Cicéron de s'exiler, avait incendié sa maison du mont Palatin, s'était emparé d'une partie de l'emplacement et avait consacré l'autre en y faisant bâtir un temple et placer une statue de la Liberté. Rappelé par le suffrage de toutes les centuries, Cicéron entreprit de recouvrer au moins l'emplacement de sa maison. L'affaire fut portée au tribunal des pontifes.

Exorde. – Dans l'*exorde*, l'orateur montre l'importance de la cause : elle n'intéresse pas un seul homme, mais tous les citoyens :

Quum multa divinitus, pontifices, a majoribus nostris inventa atque instituta sunt, tum nihil præclariùs, quàm quod vos eosdem et religionibus deorum immortalium, et summæ reipublicæ præesse voluerunt : ut amplissimi et clarissimi cives rempublicam bene gerendo, pontifices religiones sapienter interpretando, rempublicam conservarent. Quòd si ullo tempore magna causa in sacerdotum populi Romani iudicio ac potestate versata est, hæc profecto tanta est, ut omnis reipublicæ dignitas, omnium civium salus, vita, libertas, aræ, foci, dii penates, bona, fortunæ, domicilia, vestræ sapientiæ, fidei, potestatique commissa creditaque esse videantur. Vobis hodierno die constituendum est, utrùm posthac amentes ac perditos magistrates improborum ac sceleratorum civium præsidio nudare, an etiam

deorum immortalium religione armare malitis. Nam si illa labes ac flamma reipublicæ suum illum pestiferum et funestum trihunatum quem æquitate humanâ tueri non potest, divinâ religione defenderit ; aliæ cserimoniæ nobis erunt, alii antistites deorum immortalium, alii interpretes religionum requirendi. Sin autem vestrâ auctoritate sapientiâque, pontifices, ea, quae furore improborum in republica ab aliis oppressâ, ab aliis desertâ, ab aliis proditâ, gesta sunt, rescinduntur ; erit causa, cur consilium majorum, in amplissimis viris ad sacerdotia deligendis, jure ac meritò laudare possimus. (I.)

Réfutation préliminaire. – Clodius ayant déclamé récemment contre la conduite politique de l'orateur depuis son retour, et lui ayant adressé divers reproches qui tendaient à lui ôter la bienveillance des juges, Cicéron détruit d'abord ces impressions fâcheuses par une longue et éloquente apologie. Il n'entre point dans notre plan de donner l'analyse de cette réfutation, entièrement appuyée sur des circonstances locales.

L'orateur, après ce préambule, dont il s'excuse auprès des juges, annonce qu'il revient à la cause.

Proposition. – Son bannissement et la consécration d sa maison sont des actes injustes, illégaux, dépourvus de toute validité.

Confirmation. – 1^o Il attaque dans leur fondement tous les actes de Clodius, en attaquant son adoption, en vertu de laquelle il avait été élu tribun du peuple ;

Dixi apud pontifices istam adoptionem nullo decreto hujus collegii probatam contra omne pontificium jus factam, pro nihilo ess'e habendam : quâ sublatâ, intelligis lotum tribunatum tuum conci disse. (XIV.)

2^o Il démontre que la loi de son exil est nulle en elle même, nulle par la manière dont elle a été rédigée, nulle comme étant l'ouvrage de la violence :

Quid, si per vim tulisti ? tamenne lex est ? aut quidquam jure gestum videri potest, quod per vim gestum esse constet ? an, si in ipsâ latione tuâ, captâ jam urbe, lapides jacti, si manus collata non est, idcirco tu ad illam

labem atque eluvium civitatis sinè summâ vi pervenire potuisti ? Quum in tribunali Aurelio conscribebas palàm non modò liberos, sed etiam servos ex omnibus vicis concitatos, vim turn videlicet non parabas ? Quum edictis tuis tabernas claudi jubebas, non vim imperitæ multitudinis, sed hominum honestorum modestiam prudentiamque quærebas ? Quum arma in ædem Castoris comportabas, nihil aliud, nisi uti ne quid per vim agi posset, machinabare ? Quum verò gradus Castoris convellisti⁸⁵ ac removisti ; tum ut modeste tibi agere liceret, homines audaces ab ejus templi aditu atque adscensu repulisti ? Quum eos, qui in conventu virorum bonorum verba de salute meâ fecerant, adesse jussisti, eorumque advocationem manibus, ferro, lapidibus discussisti ; tum profecto ostendisti vim tibi maximè displicere. Verùm hæc furiosa vis vesani tribuni plebis facilè superari frangique potuit virorum bonorum vel virtute, vel multitudine. Quid ? quum Gabinio Syria dabatur, Macedonia Pisoni, utrique infinitum imperium, in gens pecunia, ut tibi omnia permitterent, te adjuvarent, tibi manum, copias, tibi suos paratos centuriones, tibi pecunias, tibi familias compararent, te suis sceleratis concionibus sublevarent, senatûs auctoritatem irriderent, equitibus Romanis mortem proscriptionemque minitarentur, me terrerent minis, mihi cædem et dimicationem denuntiarent, meam domum refertam viris bonis per amicos suos complerent, proscriptionis metu me frequentîâ nudarent virorum bonorum, me præsidio spoliarent, senatum pro me non modò pugnare, amplissimum ordinem, sed etiam plorare, et supplicare mutatâ veste prohiberent : ne tum quidem vis erat ? (XX, XXI.)

Enfin, l'opinion de tous les grands personnages, auteurs de son rappel, proclame hautement la nullité de cette loi :

Hoc vidit in sententiâ dicendâ Kalendis Januariis vir prudentissimus, et quum reipublicæ, tum mihi, tum etiam veritati amicissimus, L. Cotta, qui legem de meo reditu ferendam non censuit ; qui me consuluisse reipublicæ, cessisse tempestati, amiciores vobis ceterisque civibus quàm mihi ac meis exstitisse, vi, armis, dissensione hominum ad cædem institutâ, novoque dominatu pulsum esse dixit ; nihil de meo capite potuisse ferri ; nihil esse inscriptum, aut posse valere ; omnia contra leges moresque majorum temerè, turbulentè, per vim, per furorem esse gesta ; quòd si illâ lex esset,

nec referre ad senatum consules, nec sententiam sibi dicere licere : quorum utrumque quum fieret, non oportere, ut de me lex ferretur, decerni, ne illa, quæ nulla esset, esse lex judicaretur. Sententia gravior, verior, melior, utilior reipublicæ nulla esse potuit. Hominis enim scelere et furore notato, similis a reipublicâ labes in posterum demovebatur.

Neque hoc Cn. Pompeius, qui ornatissimam de me sententiam dixit, vosque, pontifices, qui me vestris sententiis auctoritatibusque defendistis, non vidistis, illam esse nullam, atque esse potiùs flammam temporis, interdictum sceleris, vocem furoris. (XXVI.)

En conséquence, il réfute vivement Clodius, qui l'avait traité d'exilé. Son bannissement n'a été ni la peine d'un crime, ni l'effet d'une condamnation, mais l'ouvrage d'une faction perverse :

Hunc tu etiam, perniciose pestis, exsulem appellare ausus es, quum tantis sceleribus esses notatus, ut omnem locum, quo adisses, exsilii⁸⁶ simillimum redderes ? Quid est enim exsul ? ipsum per se nomen calamitatis, non turpitudinis. Quando igitur est turpe ? revera, quando est pœnâ peccati ; opinione autem hominum etiam, si est pœnâ damnati⁸⁷. Utrùm igitur peccato meo exsulis nomen subeo, an re judicatâ ? Peccato ? Jam neque tu id dicere audes, quem isti satellites tui felicem Catilinam nominant, neque quisquam eorum, qui solebant. Non modò jam nemo est tam imperitus, qui ea, quæ gessi in consulatu, peccata esse dicat ; sed nemo est tam inimicus patriae, qui non meis consiliis patriam conservatam esse fateatur.

Quod enim est in terris commune tantum tantulumve consilium, quod non de meis rebus gestis ea, quæ mihi essent optatissima et pulcherrima, judicârit ? Summum est populi Romani populorumque et gentium omnium ac regum consilium senatus. Decrevit, ut omnes, qui rempublicam salvam esse vellent, ad me unum defendendum venirent ; ostenditque, nec stare potuisse rempublicam, si ego non fuisset restitutus, nec futuram esse ullam, si non rediissem. Proximus est huic dignitati ordo equester : omnes omnium publicanorum societates de meo consulatu ac de meis rebus gestis amplissima atque ornatissima decreta fecerunt. Scribae, qui nobiscum in rationibus monumentisque publicis versantur, non obscurum de meis in rempublicam beneficiis suum judicium decretumque esse voluerunt.

Nullum est in hac urbe collegium, nulli pagani, aut montani⁸⁸ (quoniam plebei quoquè urbanæ majores nostri conventicula, et quasi consilia quædam esse voluerunt), qui non amplissimè non modò de salute meâ, sed etiam de dignitate decreverint. Nam quid ego illâ divina atque immortalia municipiorum, et coloniarum, et totius Italiæ decreta commemorem, quibus, tanquam gradihus, mihi videor in cœlum adscendisse, non solùm in patriam revertisse ?

Ille vero dies quis fuit, quum te, P. Lentule, legem de me ferentem populus Romanus vidit sensitque, quantus et quantâ dignitate esses ? Constat enim nullis unquam comitiis, campum Martium tantâ celebritate, tanto splendore omnis generis hominum, aetatum, ordinum floruisse. Omitto civitatum, nationum, provinciarum, regum, orbis denique terrarum de meis in omnes mortales meritis unum judicium unumque consensum : adventus meus atque introitus in urbem qui fuit ? utrùm me patria sic accepit, ut lucem salutemque redditam sibi ac restitutam accipere debuit, an ut crudelem tyrannum ? quod vos Catilinæ gregales de me dicere solebatis. Itaque ille unus dies, quo die me populus Romanus a portâ in Capitolium, atque inde domum sua celebritate lætitiâque comitatum honestavit, tantæ mihi jucunditati fuit, ut tua mihi conscelerata illa vis nonmodo non propulsanda, sed etiam emenda fuisse videatur. Quare illa calamitas, si ita est appellanda, excussit hoc genus totum maledicti, ne quisquam audeat jam reprehendere consulatum meum tot, tantis, tam ornatis judiciis, testimoniis, auctoritatibus comprobatum.

Quòd si in isto tuo maledicto probrum non modò mihi nullum objectas, sed etiam laudem illustras meam : quid te aut fieri, aut fingi dementius potest ? Uno enim maledicto, bis a me patriam servatam esse concedis : semel, quum id feci, quod omnes non negent immortalitati, si fieri potest, mandandum, tu supplicio puniendum putâsti : iterum, quum tuum, multorumque propter te, inflammatum in bonos omnes impetum meo corpore excepi, ne eam civitatem, quam servâssem inermis, armatus in discrimen adducerem.

Esto, non fuit in me pœnâ ulla peccati. At fuit judicii. Cujus ? quis me unquam ullâ lege interrogavit ? quis postulavit ? quis diem dixit ? Potest

igitur damnati pœnam sustinere indemnatus ? hoc tribunitium est ? hoc popolare ? (XXVII-XXIX.)

Il s'honore de cet exil ; une injuste persécution a toujours rehaussé la gloire des bons citoyens. Une sentence dictée par une troupe mercenaire d'esclaves et d'assassins n'exprime point la volonté du peuple romain. Sa volonté véritable s'est manifestée dans cette assemblée du Champ-e-Mars, où la voix de toute l'Italie a réclamé le retour de Cicéron :

At verò, ut annales populi Romani, et monumenta vetustatis loquuntur, Cæsoille Quintius, et M. Furius Camillus, et M. Servilius Ahala, quum essent optime de republica meriti, tamen populi incitati vim iracundiamque subierunt ; damnatique comitiis centuriatis quum in exsilium profugissent, rursus ab eodem populo placato sunt in suam pristinam dignitatem restituti. Quòd si his damnatis non modò non imminuit calamitas clarissimi nominis gloriam, sed etiam honesta vit ; nam etsi optabilius est, cursum vitæ conficere sinè dolore et sinè injuriâ, tamen ad immortalitatem gloriæ plus affert desideratum esse a suis civibus, quàm omnino nunquam esse violatum, mihi sinè ullo judicio populi profecto, tum amplissimis omnium judiciis restituto, maledicti locum aut criminis obtinebit ? Fortis et constans in optimâ ratione civis, P. Popillius, semper fuit : tamen ejus in omni vita nihil est ad laudem illustrius, quàm calamitas ipsa. Quis enim jam meminisset, eum bene de republicâ meritum, nisi et ab improbis expulsus esset, et per bonos restitutus ? Q. Metelli præclarum imperium in re militari fuit, egregia censura, omnis vita plena gravitatis : tamen hujus viri laudem ad sempiternam memoriam temporis calamitas propagavit.

Quòd si et illis, qui expulsi sunt inique, sed tamen legibus reducti, inimicis interfectis, rogationibus tribunitiis, non auctoritate senatûs, non comitiis centuriatis, non decretis Italiae, non desiderio civitatis, inimicorum injuria probro non fuit : in me, qui pro—fectus sum integer, abfui simul cum republicâ, redii cum maxima dignitate, te vivo, fratre tuo altero consule reducente, altero prætore petente, tuum scelus meum probrum putas esse oportere ? Ac si me populus Romanus incitatus iracundiâ aut invidia e civitate ejecisset, idemque postea mea in rempublicam beneficia recordatus se collegisset, temeritatem atque injuriam suam restitutione meâ

reprehendisset : tamen profectò nemo tam esset amens, qui mihi populi tale iudicium non dignitati potiùs, quàm dedecori putaret esse oportere. Nunc verò, quum me in iudicium populi nemo omnium vocârit ; condemnari non potuerim, qui accusatus non sim ; denique ne expulsus quidem l'a sim, ut, si contenderem, superare non possem ; contràque a populo Romano semper sim defensus, amplificatus, ornatus : quid est, quare quisquam mihi se ipsâ populari ratione anteponat ?

An tu populum Romanum esse illum putas, qui constat ex iis, qui mercede conducuntur ? qui impelluntur ut vim afferant magistratibus ? ut obsideant senatum ? optent quotidie cædem, incendia, rapinas ? quem tu tamen populum, nisi tabernis clausis, frequentare non poteras : cui populo duces Lentidios, Plaguleios, Lollios, Sergios præfeceras. O speciem dignitatemque populi Romani, quam reges, quam nationes exterae, quam gentes ultimæ pertimescant, multitudinem hominum ex servis, ex conductis, ex facinorosis, ex egentibus congregatam ! Illa fuit pulchritudo populi Romani, illa forma, quam in campo vidisti turn, quum etiam tibi contra senatûs totiusque Italiæ auctoritatem et studium dicendi potestas fuit. Ille, ille populus est dominus regum, victor atque imperator omnium gentium, quem illo clarissimo die, scelerate, vidisti turn, quum omnes principes civitatis. omnes ordinum atque ætatum omnium suffragium se non de civis, sed de civitatis salute ferre censebant ; quum denique homines in campum non tabernis, sed municipiis clausis venerunt. (XXXII, XXXIII.)

3º L'orateur répond à Clodius qui lui reproche de parler trop avantageusement de lui-même, qu'il n'en a jamais parlé sans nécessité. Par exemple, on lui fait maintenant un crime de son départ : n'est-il pas forcé d'expliquer les motifs honorables qui l'ont engagé à céder à la violence ?

Objicitur mihi meus ille discessus : cui ego crimini respondere sinè meâ maximâ laude non possum. Quid enim, pontifices, debeo dicere ? Peccati me conscientiam profugisse ? At id, quod mihi crimini dabatur, non modò peccatum non erat, sed erat res post natos homines pulcherrima. Iudicium populi pertimuisse ? At id nec propositum ullum fuit, et, si fuisset, duplicatâ gloriâ discessissem. Bonorum mihi presidium defuisse ? Falsum est. Me mortem timuisse ? Turpe est.

Dicendum igitur est id, quod non dicerem, nisi coactus (nihil enim unquam de me dixi sublatiùs, adsciscendæ laudis causa potiùs, quàm criminis depellendi) : dico igitur, et quam possum maxima voce dico : Quum omnium perditorum et conjuratorum incitata vis, duce tribuno plebis, consulibus auctoribus, afflicto senatu, perterritis equitibus Romanis, suspensâ ac sollicitâ totâ civitate, non tam in me impetum faceret, quàm per me in omnes bonos : me vidisse, si vicissem, tenues reipublicæ reliquias ; si victus essem, nullas futuras. Quod quum judicâssem, deflevi conjugis miserae discidium, liberorum carissimorum solitudinem, fratris absentis amantissimi atque optimi casum, subitas fundatissimæ familiae ruinas. Sed his omnibus rebus vitam anteposui meorum civium, remque publicam concedere meo unius discessu, quàm omnium interitu occidere malui. Speravi, id quod accidit, me jacentem posse a vivis viris fortibus excitari : si unâ cum bonis interiissem, nullo modo posse recreari. Accepi, pontifices, magnum atque incredibilem dolorem : non nego, neque istam mihi adscisco sapientiam, quam nonnulli in me requirehant, qui me ahimo nimis fracto esse atque afflicto loquebantur. An ego poteram, quum a tot reruin tantâ varietate divellerer (quas idcirco praetereo, quod ne nunc quidem sinè fletu commemorare possum), infitiri me esse hominem, et communem naturæ sensum repudiare ? Tum verò, neque illud meum factum laudabile, nec beneficium ullum a me in rempublicam profectum dicerem, si quidem ea reipublicæ causa reliquissem, quibus æquo animo carerem ; eamque animi duritiam, sicut corporis, quod, quum uritur, non sentit, stuporem potiùs, quam virtutem putarem.

Suscipere tantos animi dolores, atque ea, quæ captâ urbe accidunt victis, stante urbe, unum perpeti, et. jam se videre distrahi a complexu suorum, disturbari tecta, diripi fortunas, patriæ denique causa patriam ipsam amittere, spoliari populi Romani beneficiis amplissimis, præcipitari ex altissimo dignitatis gradu, videre prætextatos inimicos, nondum morte comploratâ, arbitria petentes funeris ; hæc omnia subire eonservandorum civium causâ, atque ita, ut dolenter absis, non tam sapiens, quàm ii, qui nihil curant, sed tam amans tuorum ac tuû, quàm communis humanitas postulat : ea laus præclara atque divina. Nam qui ea, quæ nunquam cara atque jucunda duxit, æquo animo reipublicæ causa deserit, nullam

benevolentiam insignem in rempublicam declarat. Qui autem ea relinquit reipublicæ causa, a quibus cum summo dol ore divellitur, ei patria cara est, cujus salutem caritati anteponit suorum. Quare, disrumpatur licet ista furia, atque audiat hæc ex me, quoniam laccessivit. Bis servavi, ut consul togatus armatos vicerim ; privatus, consulibus armatis cesserim. Utriusque temporis fructum tuli maximum : superioris, quòd ex senatûs auctoritate, et senatum, et omnes bonos, mea salutis causa, mutatâ veste vidi ; posterioris, quod et senatus, et populus Romanus, et omnes mortales, et privatim, et publicè judicârunt, sinè meo reditu rempublicam salvam esse non posse. (XXXV-XXXVII.)

4^o Ayant prouvé par beaucoup de raisons et d'exemples que la consécration de sa maison est nulle, il s'indigne que Clodius ait osé la dédier à la Liberté, lorsque le bannissement du propriétaire annonçait l'esclavage de la république :

At quæ dea est ?.... Libertas, inquit, est. Eam tu igitur domi meæ collocasti, quam ex urbe totâ sustulisti ? Tu, quum collegas tuos, summa potestate præditos, negares liberos esse, quum in templum Castoris aditus esset apertus nemini ; quum hunc clarissimum virum, summo genere natum, summis populi beneficiis usum, pontificem, et consularem, et singulari bonitate et modestiâ præditum (quem quibus oculis adspicere audeas, satis mirari non queo) audiente populo Romano a pedisequis coneulcari juberet ; quum indemnatum exturbaret, privilegiis tyrannicis irrogatis ; quum principem orbis terræ virum inclusum domi contineret ; quum forum armatis catervis perditorum hominum possideret : Libertatis simulacrum in eâ domo collocabas, quæ domus erat ipsa indicio tui crudelissimi dominatûs et miserrimæ populi Romani servitutis ? Eumne potissimùm Libertas domo sua debuit pellere, qui nisi fuisset, in servorum potestatem civitas tota venisset ? (XLII.)

Les paroles inusitées et profanes que ce brigand prononça dans la dédicace, au lieu de la formule sacrée, le trouble et l'embarras qu'il fit paraître dans cette cérémonie solennelle, montrent assez qu'il éprouvait lui-

même, malgré son audace, la terreur qui accompagne toujours l'impiété et le sacrilège :

Delatum tum est ad vos, pontifices, et pòst omnium sermone celebratum, quemadmodum iste præposteris verbis, ominibus obscœnis, identidem se ipse revocando, dubitans, timens, hæsitans, omnia aliter, ac vos in monumentis habetis, et pronuntiârît, et fecerit. Quod quidem minimè mirum est, in tanto scelere tantâque dementiâ, ne audaciae quidem locum ad timorem comprimendum fuisse. Etenim, si nemo unquam prædo tam barbarus atque immanis fuit, qui quum fana spoliâsset, deinde aram aliquam in littore deserto, somniis stimulatus, aut religione aliquâ, consecraret, non horreret animo, quum divinum numen scelere violatum placare precibus cogeretur : quâ tandem istum perturbatione mentis, omnium templorum atque tectorum, totiusque urbis prædonem, fuisse censetis, quum pro detestatione tot scelerum unam aram nefariè consecraret ? Non potuit ullo modo, quanquam et insolentia dominatûs extulerat animos, et erat incredibili armatus audaciâ, non in agendo ruere ac sæpe peccare, præsertim illo pontifice⁸⁹ et magistro, qui cogeretur docere, antequam ipse didicisset. Magna vis est quum in deorum immortalium numine, tum verò in ipsâ republicâ. Dii immortales suorum templorum custodem ac præsidem sceleratissimè pulsum quum viderent, ex suis templis in ejus ædes immigrare nolebant. Itaque istius vecordissimi mentem curâ metuque terrebant. Res verò publica, quanquam erat exterminata mecum, tamen observabatur ante oculos extinctoris sui, et ab istius inflammato atque ignito furore jam tum me seque repetebat. Quare quid est mirum, si iste metus furore instinctus, scelere præceps, neque institutas cærimonias persequi, neque verbum ullum solemne potuit effar ? (LV.)

Dans sa *péroration*, l'orateur invoque les dieux, protecteurs de son consulat, et conjure les pontifes, ministres de ces dieux tutélaires, de lui rendre sa maison et ses foyers.,

Quocirca te, Capitoline, quem propter beneficia populus Romanus optimum, propter vim, maximum nominavit, teque, Juno regina, et te, custos urbis, Minerva⁹⁰, quæ semper adjutrix consiliorum meorum, testis laborum exstitisti, precor ac quæso : vosque, qui maximè me repetistis

atque revocàstis, quorum de sedibus hæc mihi proposita est contentio, patrii penates familiaresque, qui huic urbi et reipublicæ praesidetis, vos obtestor, quorum ego a templis ac delubris pestiferam illam et nefariam flammam depuli : teque, Vesta mater, cujus castissimas sacerdotes ab hominum amentia, furore et scelere defendi, cujusque ilium ignem sempiternum non sum passus aut sanguine civium restingui, aut cum totius urbis incendio commisceri : ut, si in illo pæne fato reipublicæ, objeci meum caput pro vestris cæerimoniis atque templis perditissimorum civium furori atque ferro et, si iterum, quum ex mea contentione interitus bonorum omnium quæreretur, vos sum testatus, vobis me ac meos commendavi, meque ac meum caput eâ conditione devovi, ut, si et eo ipso tempore, et ante, et in consulatu meo, commodis meis omnibus, emolumentis, præmiis prætermisissis, cuâ, cogitatione, vigiliis omnibus, nihil nisi de salute meorum civium laborassem, tum mihi reipublica aliquando restitutâ liceret frui ; sin autem mea consilia patriæ non profuissent, ut perpetuum dolorem, avulsus a meis, sustinerem : hanc ego devotionem capitis mei, quum ero in sedes meas restitutus, tum denique convictam esse et commissam putabo. Nam nunc quidem, pontifices, non solùm domo, de quâ cognoscitis, sed totâ urbe careo, in quam videor esse restitutus. Urbis enim celeberrimæ et maximæ partes adversum illud non monumentum, sed vulnus patriæ contuentur. Quem quum mihi conspectum morte magis vitandum fugiendumque esse videatis, nolite, quæso, eum, cujus reditu restitutam rempublicam fore putâstis, non solùm dignitatis ornamentis, sed etiam urbis partibus velle esse privatum.

Non me bonorum direptio, non tectorum excisio, non depopulatio prædiorum, non præda consulum ex meis fortunis crudelissimè capta permovet ; caduca semper et mobilia hæc esse duxi, non virtutis atque ingenii, sed fortunæ et temporum munera : quorum – ego non tam facultatem unquam et copiam expetendam putavi, quam et in utendo rationem, et in carendo patientiam. Etenim ad nostrum usum propemodum jam est definita moderatio rei familiaris ; liberis autem nostris satîs amplum patrimonium paterni nominis ac nostræ memoriae relinquemus : domo per scelus ereptâ, per latrocinium occupatâ, per religionis vim sceleratiùs etiam

ædificatâ, quàm eversâ, carere sinè maximâ. ignominiâ reipublicæ, meo dedecore ac dolore non possum.

Quapropter, si diis immortalibus, si senatui, si populo Romano, si cunctæ Italiae, si provinciis, si exteris nationibus, si vobismetipsis, qui in meâ salute principem semper locum auctoritatemque tenuistis, gratum et jucundum meum reditum intelligitis esse, quæso obtestorque vos, pontifices, ut me, quem auctoritate, studio, sententiis restituistis, nunc, quoniam senatus ita vult, manibus quoque vestris in sedibus meis collocetis. (LVII, LVIII.)

Un sénatus-consulte ordonna que la maison de Cicéron serait rebâtie, et qu'il serait indemnisé par l'État de ses autres pertes.

DISCOURS DE CICÉRON POUR CN. PLANCIUS,
ACCUSÉ DE BRIGUE.

(An de Rome 698.)

Cn. Plancius, ayant été nommé édile au préjudice de Marcus Juventius Laterensis, son compétiteur, celui-ci l'accusa d'avoir formé des cabales pour l'emporter sur lui ; c'était ce qu'il y avait de plus grave dans le crime de brigue. L. Cassius se joignit à l'accusateur. La cause fut portée au tribunal du prêteur C. Flavius. Cicéron, quoique intime ami de Cassius et de Laterensis, défendit Plancius, qui, étant questeur en Macédoine, l'avait accueilli pendant son exil avec l'empressement le plus affectueux.

Dans son *exorde*, l'orateur s'étonne que Laterensis, qui lui a donné tant de marques d'attachement, ait choisi Plancius pour en faire l'objet d'une accusation. Cependant, s'il prie les juges d'avoir égard aux services qu'il a reçus de l'accusé, ce n'est qu'autant qu'il démontrera d'ailleurs son intégrité et son innocence

Quanquam mihi non sumo tantum, judices, neque arrogo, ut Cn. Plancium suis erga me meritis impunitatem consecuturum putem. Nisi ejus integerrimam vitam, modestissimos mores, summam fidem, continentiam, pietatem, innocentiam ostendero ; nihil de pœnâ recusabo. Sin omnia præstitero, quæ sunt a bonis viris expetenda ; petam a vobis, judices, ut cujus misericordiâ salus mea custodita sit, ei vos vestram misericordiam, me deprecante, tribuatis (I).

Il proteste de la peine qu'il éprouve d'avoir à parler contre Laterensis, surtout dans une cause où il est comme obligé d'établir un parallèle entre le mérite des parties.

Sed mihi in causa facili atque explicatà, perdifficilis, judices, et lubrica defensionis ratio proponitur. Nam si tantummodo mihi necesse esset contra Laterensem dicere, tamen id ipsum esset in tanto usu nostro tantàque amicitia molestum. Vetus enim est lex illa justæ veræque amicitiae, quæ mihi cum illo jam diu est, ut idem amici semper velint ; neque est ullum certius amicitiae vinculum, quàm consensus et societas consiliorum et voluntatum. Mihi autem non id est in hac re solùm molestum, contra illum dicere, sed multò id magis, quod in eà causa contradicendum est, in qua quædam hominum ipsorum videtur facienda esse contentio. Quærit enim Laterensis, atque hoc uno maximè urget, quâ se virtute, quâ laude Plancio, quâ dignitate superârit. Ita, si cedo illius ornamentis, quæ multa et maxima sunt, non solùm hujus dignitatis jactura facienda est, sed etiam largitionis recipienda suspicio est. Sin hunc illi antepono, contumeliosa habenda est ratio, et dicendum est id, quod ille me flagitat, Laterensem a Plancio dignitate esse superatum. Ita aut amicissimæ hominis existimatio offendenda est, si illam accusationis conditionem sequar ; aut optimè de me meriti salus deserenda est. Sed ego, Laterensis, cæcum me et præcipitem ferri confitear in causa, si te aut a Plancio, aut ab ullo dignitate potuisse superari dixero. Itaque discedam ab eà contentione, ad quam tu me vocas, et veniam ad illam, ad quam me causa ipsa deducit (II).

Voulant éluder ce parallèle, il fait remarquer, comme il l'a déjà fait dans le plaidoyer pour Muréna, que la préférence accordée par la multitude n'annonce pas essentiellement une supériorité de mérite dans l'objet de cette prédilection. Le peuple ne raisonne pas toujours ses choix. Il peut céder aux prières, aux sollicitations. Il aime les candidats qui s'efforcent de lui plaire :

Non comitiis judicat semper populus, sed movetur plerumque gratiâ ; cedit precibus ; facit eos, a quibus est maximè ambitus. Denique, si judicat, non delectu aliquo, aut sapientia ducitur ad judicandum, sed impetu

nonnunquam, et quādam etiam temeritate. Non est enim consilium in vulgo, non ratio, non discrimen, non diligentia ; semperque sapientes ea, quæ populus fecisset, ferenda, non semper laudanda duxerunt. Quare, quum te ædilem fieri oportuisse dicis, populi culpam, non competitoris accusas. At fueris dignior quàm Plancius ; de quo ita tecum contendam paulò pòst, ut conservem dignitatem tuam : sed, ut fueris dignior, non competitor, a quo es victus, sed populus, a quo es præteritus, in culpâ est. In quo primùm illud debes putare, comitiis, præsertim ædilitiis, studium esse populi, non iudicium ; eblandita illa, non enucleata esse suffragia ; eos, qui suffragium ferant, quid denique ipsi debeant, considerare saepius, quàm quid cuique a republicâ videatur deberi. Sin autem mavis esse iudicium, non tibi id rescindendum est, sed ferendum. Malè iudicavit populus : at iudicavit. Non debuit : at potuit. Non fero : at multi clarissimi et sapientissimi cives tulerunt. Est enim hæc conditio liberorum populorum, præcipuèque hujus principis populi et omnium gentium domini atque victoris, posse suffragiis vel dare, vel detrahare, quod velit, cuique ; nostrum autem est, qui in hac tempestate populi jactemur ac fluctibus, ferre modicè populi voluntates, allicere alienas, retinere partas, placare turbatas ; honores si magni non putemus, non servire populo ; sin eos expetamus, non defatigari supplicando (IV).

L'orateur prête ensuite au peuple un discours honorable pour Laterensis, mais dans lequel sa disgrâce est expliquée par son peu d'empressement à solliciter l'honneur qu'il désirait :

Venio jam ad ipsius populi partes, ut illius contra te oratione potiùs, quàm meâ, disputem. Qui si tecum congrediatur, et si unâ loqui voce possit, hæc dicat : Ego tibi, Laterensis, Plancium non anteposui ; sed, quum essetis æquè boni viri, meum beneficium potiùs ad eum detuli, qui a me contenderat, quàm ad eum, qui mihi non nimis submissè supplicarat. Respondebis, credo, te splendore et vetustate familiæ fretum, non valde ambiendum putâsse. At verò te ille ad sua instituta suorumque majorum exempla revocabit ; semper se dicet rogari voluisse, et semper sibi supplicari ; M.. Seium, qui ne equestrem quidem splendorem incolumem a calami tate iudicii retinere potuisset, homini nobilissimo, innocentissimo,

eloquentissimo, M. Pisoni, prætulisse ; præposuisse se Q. Catulo, summâ in familiâ nato, sapientissimo et sanctissimo viro, non dico C. Seranum, non stultissimum hominem (fuit enim et animi satis magni, et consilii), sed Cn. Manlium, non solùm ignobilem, verùm sinè virtute, sinè ingenio, vitâ etiam contemptâ ac sordidâ.

Desiderârunt te, inquit, oculi mei, quum tu esses Cyrenis : me enim, quàm socios, tuâ frui virtute malebam ; et quò plus intererat, eo plus aberas a me ; certè non videbam. Deinde sitientem me virtutis tuæ deseruisti ac dereliquisti. Coeperas enim petere tribunatum plebis temporibus iis, quæ istam eloquentiam et virtutem requirebant : quam petitionem quum reliquisses, si hoc indicâsti, tantâ in tempestate te gubernare non posse, de virtute tuâ, dubitavi ; si nolle, de voluntate. Sin, quod magis intelligo, temporibus te aliis reservâsti, ego quoquè, inquam, et respublica adea te tempora revocavit, ad quæ tu te ipse servâras. Pete igitur eum magistratum, in quo mihi magnæ utilitati esse possis : ædiles quicumque erunt, iidem mihi sunt iudices parati ; tribuni plebis permagni interest qui sint. Quare aut redde mihi quòd ostenderas ; aut, si quod mea minus interest, id te magis fortè delectat ; reddam tibi istam sedilitatem etiam negligenter petenti. Sed amplissimos honores ut pro dignitate tuâ consequare, condiscas censeo mihi paulò diligentius supplicare (V),

Laterensis l'emporte, il est vrai, sur son compétiteur par l'éclat de la naissance. Mais c'est peut-être ce qui a nui à ses prétentions. La noblesse n'est pas un motif de préférence pour une assemblée populaire.

D'un autre côté, les nombreux habitants de la préfecture d'Atina, patrie de Plancius, se sont intéressés plus vivement à sa demande, que ceux de Tusculum pour Laterensis, leur compatriote. Le père de Plancius, fermier public, lui avait valu le puissant appui des chevaliers romains. Enfin, l'orateur pense que sa propre intervention n'a pas été inutile à l'ami généreux qui l'a recueilli dans son exil :

Aliquid praeterea, (timidè dico, sed tamen dicendum est) : non enim opibus, non individiosâ gratiâ, non potentiâ vix ferendâ, sed commemoratione beneficii, sed miserieordiâ, sed precibus aliquid attulimus

etiam nos. Appellavi populum, tribubus submisi me, et supplicavi : ultro mehercule se mihi etiam offerentes, ultro pollicentes rogavi. Valuit causa rogandi, non gratia : nee, si vir amplissimus⁹¹, cui nihil est, quod roganti concedi non jure possit, de aliquo, ut ducis, non impetravit, ego sum arrogans, quòd me valuisse dico. Nam, ut omittam illud, quod ego pro eo laborabam, qui valebat ipse per sese ; rogatio ipsa semper est gratiosissima, quæ est officio necessitudinis conjuncta maximè. Neque enim ego sic rogabam, ut petere viderer, quia familiaris esset meus, quia vicinus, quia hujus parente semper plurimùm essem usus ; sed ut quasi parenti et custodi meo. Non potentia mea, sed causa rogationis fuit gratiosa. Nemo meâ restitutione laetatus est, nemo injuriâ doluit, cui non hujus in me misericordia grata fuerit. Etenim si ante reditum meum Cn. Plancio se vulgò viri boni, quum hic tribunatum peteret, ultro offerebant : cui nomen meum absentis honori fuisset, ei meas præsentis preces non putas profuisse ? An Minturnenses coloni, quòd C. Marium ex civili errore, atque ex impiis manibus eripuerunt, quòd tecto receperunt, quòd fessum inediâ fluctibusque recreârunt, quòd viaticum congesserunt, quòd navigium dederunt, quòd eum linquentem terram earn, quam servaverat, votis, ominibus, lacrimis prosecuti sunt, æternâ in laude versantur : Plancio, quòd me vel vi pulsum, vel ratione cedentem receperit, juverit, custodierit ; his et senatui populoque Romano, ut haberent quem reducerent, conservârît, honori hanc fidem, misericordiam, virtutem fuisse miraris ? (X.)

Cicéron raconte ensuite la vie publique et privée de son client, expose toutes ses qualités louables, détruit quelques doutes élevés par l'adversaire sur la pureté de ses mœurs, et justifie le père de Plancius de quelques actions représentées comme répréhensibles, et dont on voudrait faire retomber sur l'accusé le blâme imaginaire.

Pater verò, inquit, etiam obesse filio debet. O vocem duram atque indignam tuâ probitate, Laterensis ! Pater ut in judicio capitis, pater ut in dimicatione fortunarum, pater ut apud tales viros obesse filio debeat ? qui si esset turpissimus, si sordidissimus, tamen ipso nomine patrio valeret apud clementes judices et misericordes ; valeret, inquam, communi sensu omnium et dulcissimâ commendatione naturae. Sed quum sit Cn. Plancius

is eques Romanus, eâ primùm vetustate equestris ordinis, ut pater, ut avus, ut majores ejus omnes equites Romani fuerint, summum in præfecturâ florentissimâ gradum tenuerint et dignitatis et gratiae ; deinde, ut ipse in legionibus P. Crassi imperatoris, inter ornatissimos homines, equites Romanos, summo splendore fuerit ; ut postea princeps inter suos, plurimarum rerum sanctissimus et justissimus judex, maximarum societatum auctor, plurimarum magister ; si non modò in eo nihil unquam reprehensum, sed laudata sunt omnia : tamen is oberit honestissimo filio pater, qui vel minus honestum et alienum tueri vel auctoritate suâ, vel gratiâ possit ? (XIII.)

Arrivant enfin à ce qui fait le sujet de cette cause, il démontre l'innocence de son client, et prouve qu'il jouit auprès de ses concitoyens d'un crédit légitime et non acheté. Les lois du sénat contre la brigue ont pour but d'empêcher les cabales et les factions, de prévenir la corruption et les largesses illicites, mais non d'ôter aux honnêtes gens le moyen de se mettre en crédit auprès du peuple par des égards, des déférences, et même par des libéralités modérées :

Noli putare, Laterensis, legibus istis, quas senatus de ambitu sancire voluerit, id esse actum, ut suffragatio, ut observantia, ut gratia tolleretur. Semper fuerunt boni viri, qui apud tribules suos gratiosi esse vellent. Neque verò tam durus in plebem noster ordo fuit, ut eam coli nostra modicâ liberalitate noluerit ; neque hoc liberis nostris interdendum est, ne observent tribules suos, ne diligant, ne conficere necessariis suis suam tribum possint, ne par ab iis munus in sua petitione respectent : hæc enim plena sunt officii, -plena observantiæ, plena etiam antiquitatis. Isto in genere et fuimus ipsi, quum ambitionis nostræ tempora postulabant, et clarissimos viros esse vidimus et hodie esse videmus quàm plurimos gratiosos. Decuriatio⁹² tribulium, descriptio populi, suffragia largitione devincta, severitatem senatûs, et bonorum omnium vim ac dolorem excitâuat. (XVIII.)

Qu'on interroge Plancius sur quelque tribu que ce soit, il est prêt à rendre compte des suffrages qu'il y a obienus :

Sic tecum ago. Quam tibi commodum est, unam tribum delige tu : doce id, quod debes, per quem sequestrem, quo divisore corrupta sit. Ego, si id facere non potueris, quod, ut opinio mea fert, ne incipies quidem, per quem tulerit⁹³, docebo. Estne hæc vera contentio ? placetne sic agi ? Non possum magis pedem conferre, ut aiunt, aut propiùs accedere. Quid taces, ? quid dissimulas ? quid tergiversaris ? Etiam atque etiam insto atque urgeo, insector, posco atque adeò flagito crimen : quamcumque tribum, inquam, delegeris, quam tulerit Plancius, tu ostendito, si poteris, vitium ; ego, qua ratione tulerit, docebo. Nec erit hæc alia ratio Plancio ac Laterensi. Nam ut, quas tribus tu tulisti, si jam ex te requiram, possis, quorum studio tuleris, explicare ; sic ego hoc contendo, me tibi ipsi adversario, . cujuscumque tribûs rationem poposceris, redditurum. (XIX.)

L'accusation qu'on lui intente n'est fondée que sur de faux bruits malignement répandus par ses envieux. *J'ai entendu dire*, voilà le seul argument de Laterensis. Mais doit-on faire dépendre le sort des citoyens d'un vague soupçon, d'une rumeur incertaine ?

Neque tu qui illi nummi fuerint, nec quæ tribus, nec qui divisor, ostenderis. Atque is quidem eductus ad consules, qui tum in crimen vocabatur, se iniquè a tuis jactatum graviter querebatur. Qui si erat divisor, praesertim ejus, quem tu habebas reum, cur abs te reus non est factus ? cur non ejus damnatione aliquid ad hoc judicium præjudicii comparasti ? Sed neque tu habes hæc, neque eis confidis : alia te ratio, alia cogitatio ad spem hujus opprimendi excitavit. Magnæ sunt in te opes, latè patet gratia, multi amici, multi cupidi tui, multi fautores laudis tuæ. Multi huic invident ; multis etiam pater, optimus vir, nimium retinens equestris juris et libertatis videtur : multi etiam communes inimici reorum omnium, qui ita semper testimonium de ambitu dicunt, quasi aut moveant animos judicum suis testimoniis, aut gratum populo Romano sit, aut ab eo faciliùs oh eam causam dignitatem quam volunt, consequantur. Quibuscum me, judices, pugnantem meo more pristino non videbitis : non quo mihi fas sit quidquam defugere, quod salus Plancii postulet, sed quia neque necesse est, me id persequi voce, quod vos mente videatis ; et quod ita de me meriti sunt illi ipsi, quos ego testes video paratos, ut eorum reprehensionem vos vestræ

prudentiæ assumere, meæ maestitiæ remittere debeatis. Illud unum vos magnopere oro atque obsecro, judices, quum hujus, quem defendo, tum communis periculi causa, ne fictis auditionibus, ne disseminato dispersoque sermoni fortunas innocentium subjiciendas putetis. Multi amici accusatoris, nonnulli etiam nostri iniqui, multi communes obtrectatores atque omnium invidi multa finxerunt. Nihil est autem tam volucre quàm maledictum ; nihil faciliùs emittitur, nihil citiùs excipitur, nihil latiùs dissipatur. Neque ego, si fontem maledicti reperietis, ut aut negligatis, aut dissimuletis, unquam postulabo. Sed, si quid sinè capite manabit, aut si quid erit ejusmodi, ut non exstet auctor qui audierit, aut ita negligens vobis esse videbitur, ut unde audierit oblitus sit, aut ita levem habebit auctorem ut memoriâ dignum' non putârit : hujus illa vox vulgaris, *audivi*, ne quid reo innocenti noceat oramus. (XXIII.)

Cassius donne des éloges aux vertus de Laterensis ; Cicéron avoue qu'ils sont mérités. Pour faire valoir son co-accusateur, Cassius rappelle qu'il a donné des jeux à Préneste ; qu'à Cyrène, il a rendu des services à des fermiers publics, etc. Mais il se passe tant d'événements à Rome, qu'on y sait à peine ce qui se fait dans les provinces. L'orateur cite, à ce sujet, l'exemple de sa questure de Sicile, et conclut que, pour attirer l'attention du peuple romain, il faut fréquenter assidûment le Forum.

Non vereor, ne mihi aliquid, judices, videar arrogâsse, si de quæsturâ meâ dixero. Quàmvis enim illa floruerit, tamen eum me postea fuisse in maximis imperiis arbitror, ut non ita mihi multum sit ex quæsturæ laude repetendum. Sed tamen non vereor, ne quis audeat dicere, ullius in Siciliâ quæsturam aut graviorem, aut clariorem fuisse. Verè mehercule hoc dicam : sic tum existimabam, nihil homines unquam aliud Romæ, nisi de quaesturâ meâ, loqui. Frumenti in summa caritate maximum numerum miseram : negotiatoribus comis, mercatoribus justus, municipibus liberalis, sociis abstinens, omnibus eram visus in omni officio diligentissimus. Excogitati quidam erant a Siculis honores inauditi. Itaque hac spe discedebam, ut mihi populum Romanum ultro omnia delaturum putareni. At ego, quum casu diebus iis, itineris faciendi causa, decedens e provinciâ Puteolos⁹⁴ fortè venissem, quum plurimi et lautissimi solent esse in iis locis ; concidi pæne,

judices, quum ex me quidam quæsisset, quo die Româ exissem, et num quid in eâ esset novi. Cui quum respondissem, me e provinciâ decedere : etiam mehercule, inquit, ut opinor, ex Africâ. Huic ego jam stomachans fastidipsè, imo ex Siciliâ, inquam. Turn quidam, quasi qui omnia sciret : quid ? tu nescis, inquit, hunc Syracusis⁹⁵ quæstorem fuisse ? Quid multa ? destiti stomachari, et me unum ex iis feci, qui ad aquas venissent. Sed ea res, judices, haud scio an plus mihi profuerit, quam si mihi turn essent omnes congratulati. Nam posteaquam sensi populum Romanum aures hebetiores, oculos acres atque acutos habere : destiti, quid de me audituri essent homines, cogitare ; feci, ut postea quotidie me præsentem vide rent ; habitavi in oculis ; pressi forum ; neminem a congressu meo, neque janitor meus, nequè somnus absterruit. (XXVI, XXVII.)

Cicéron, répondant ensuite au reproche qu'on lui adresse d'exagérer les titres de Plancius à sa reconnaissance, commence par poser en principe que l'excès même dans cette vertu ne saurait être un défaut :

Etenim, judices, quum omnibus virtutibus me affectum esse cupiam, tamen nihil est, quod malim, quam me et gratum esse, et videri. Hæc est enim una virtus non solùm maxima, sed etiam mater virtutum omnium reliquarum, Quid est pietas, nisi voluntas grata in parentes ? qui sunt boni cives, qui belli, qui domi de patriâ bene merentes, nisi qui patriæ beneficia meminerunt ? qui sancti, qui religionum colentes, nisi qui meritam diis immortalibus gratiam justis honoribus et memori mente persolvunt ? Quæ potest esse jucunditas vitæ, sublatiis amicitiiis ? quæ porrò amicitia potest esse inter ingratos ? Quis est nostrum liberaliter educatus, cui non educatores, cui non magistri sui atque doctores, cui non locus ille mutus ipse, ubi altus aut doctus est, cum gratâ recordatione in mente versetur ? cujus opes tantæ esse possunt, aut unquam fuerunt, quæ sinè multorum amicorum officiis stare possint ? quæ certè, sublatâ memoriâ et gratiâ, nulla exstare possunt. Equidem nil tam proprium hominis existimo, quàm non modò beneficio, sed etiam benevolentiae significatione alligari : nihil porrò tam inhumanum, tam immane, tam ferum, quàm committere, ut beneficio, non dicam indignus, sed victus esse videare. Quæ quum ita sint, jam succumbam, Laterensis, isti tuæ orationi ; in eo ipso, in quo nihil potest esse

nimum, quoniam ita tu vis, nimium me gratum esse concedam ; petamque a vobis, iudices, ut eum beneficio complectamini, quem qui reprehenderit, in eo reprehendit, quod gratum præter modum dicat esse. (XXXIII.)

Mais, dans la réalité, cette gratitude dont on lui fait un crime, quelle que vive qu'elle soit, n'est qu'un faible prix du bienfait qui l'inspire.

On fait à l'orateur une autre objection personnelle. Se-Ion Laterensis il aurait montré de la faiblesse en cédant à la violence de ses ennemis, et en partant pour l'exil, Il aurait même craint la mort. Ah ! s'il s'est exilé, s'il n'a point opposé la force à la force, ce n'est point par défaut de courage, c'est par amour de la patrie. Sa résistance et son trépas eussent été funestes à la république :

Sed sunt hæc leviora ; illa verò graviora atque magna, quod meum discessum, quem sæpe deflêras, nunc quasi reprehendere et subaccusare voluisti. Dixisti enim, non auxilium mihi, sed me auxilio defuisse. Ego verò fateor mehercule, quod viderim mihi auxilium non deesse, idcirco me illi auxilio pepercisse. Qui enim status, quod discrimen, quæ fuerit in republica tempestas illa, quis nescit ? Tribunitius me terror, an consularis furor movit ? Decertare mihi ferro magnum fuit cum reliquiis eorum, quos ego florentes atque integros sinè ferro viceram ? Consules post hominum memoriam teterrimi atque turpissimi, sicut et illa principia, et hi recentes rerum exitus declarârunt, quorum alter exercitum perdidit, alter vendidit, emtis provinciis, a senatu, a republicâ, a bonis omnibus defecerant : qui exercitibus, qui armis, qui opibus plurimum poterant, .quum, quid sentirent, nesciretur, furialis illa vox nefariis stupris, religiosis altaribus effeminata, secum et illos et consules facere, acerbissimè personabat. Egentes in locupletes, perdit in bonos, servi in dominos armabantur. Aderat mecum senatus, et quidem veste mutatâ quod pro me uno post hominum memoriam publico consilio susceptum est. Sed recordare, qui tum fuerint consulum nomine hostes ; qui soli in hac urbe senatum senatui parere non siverint, edictoque suo non luctum patribus conscriptis, sed indicia luctûs ademerint. Aderat mecum cunctus equester ordo ; quem quidem in concionibus saltator ille Catilinæ consul proscriptionis denuntiatione

terrebat. At tota Italia convenerat : cui quidem belli intestini et vastitatis metus inferebatur.

Hisce ego auxiliis studentibus atque incitatis uti me, Laterensis, potuisse confiteor : sed erat non jure, non legibus, non disceptando decertandum. Nam profectò, præsertim tam bonâ in causâ, nunquam, quo ceteri sæpe abundârunt, id mihi ipsi auxilium meum defuisset. Armis fuit, armis, inquam, fuit dimicandum : quibus a servis atque a servorum ducibus cædem fieri senatûs et bonorum, reipublicæ exitiosum fuisset. Vinci autem improbos a bonis, fateor fuisse præclarum, si finem eum vincendi viderem : quem profecto non videbam. Ubi enim præstò fuisset mihi aut tam fortis consul, quàm L. Opimius ? quàm C. Marius ? quàm L. Flaccus ? quibus ducibus improbos cives respublica .vicit armatis : aut, si minus fortes, attamen tam justi, quàm P. Mucius, qui arma, quæ privatus P. Scipio sumserat, ea, T. Graccho interemto, jure optimo sumta esse defendit ? Esset igitur pugnandum cum consulibus. Nihil ampliùs dico, nisi illud, victoriæ nostræ graves adversarios paratos, interitûs nullos ultores esse videbam. Hisce ego auxiliis salutis meæ si idcirco defui, quia nolui dimicare, fatebor, id quod vis, non mihi auxilium, sed me auxilio defuisse. Sin autem, quo majora studia in me bonorum fuerunt, hoc iis magis consulendum et parcendum putavi : tu id in me reprehendis, quod D. Metello laudi datum est, hodieque est, et semper erit maximæ gloriæ ? Quem, ut potes ex multis audire, qui tum affuerunt, constat invitissimis viris bonis cessisse ; nec fuisse dubium, quin contentione et armis superior posset esse. Ergo ille quum suum, non quum senatûs factum defenderet ; quum perseverantiam sententiæ suæ, non salutem reipublicæ retinuisset : tamen, quod illud voluntarium vulnus accepit, justissimos omnium Metellorum et clarissimos triumphos gloriæ laude superavit, quod et illos ipsos improbissimos cives interfici noluit, et ne quis bonus interiret in eâdem cæde, providit : ego, tantis periculis propositis, quum, si victus essem, interitus reipublicæ, si vicissem, infinita dimicatio pararetur, committerem, ut idem perditor reipublicæ nominarer, qui servator fuisset ?

Mortem me timuisse dicis. Ego vero ne immortalitatem quidem contra rempublicam accipiendam putarem, nedum emori cum pernicie reipublicæ vellem. Nam, qui pro republica vitam ediderunt, licèt me desipere dicatis,

nunquam mehercule eos mortem potiùs, quàm immortalitatem assecutos putavi. Ego vero, si tum illorum impiorum ferro ac manu concidissem, in perpetuum respublica civile præsidium salutis suæ perdidisset. Quin etiam, si me vis aliqua morbi, aut natura ipsa consumsisset, tamen auxilia posteritatis essent imminuta, quod peremtum esset mea morte id exemplum, qualis futurus in me retinendo fuisset senatus populusque Romanus. An, si unquam in me vitæ cupiditas fuisset, ego mense Decembri mei consulatûs, omnium parricidarum tela commôssem ? quæ, si viginti quîessem dies, in aliorum consulum jugulum recidissent. Quamobrem, si vitæ cupiditas contra rempublicam est turpis, certè multò mortis cupiditas mea turpior fuisset cum pernecie civitatis. (XXXV-XXXVII.)

Laterensis lui reproche encore de parler avec moins de liberté depuis son retour, et d'être devenu partisan de certaines personnes dont il avait combattu jusque-là les sentiments. Il lui répond que la liberté ne consiste point à attaquer toujours ceux dont nous avons été quelquefois les adversaires, à rester aveuglément attaché aux mêmes opinions, mais à soutenir celles que demandent l'intérêt de l'Etat et le bien de la paix, selon la vicissitude des temps :

Tu libertatem requires meam ? quam tu ponis in eo, si semper cum iis, quibuscum aliquando contendimus, depugnemus. Quod est longe secûs. Stare enim omnes debemus tanquam in orbe aliquo reipublicæ, qui quoniam versatur, eam deligere partem, ad quam nos illius utilitas salusque converterit. (XXXVIII.)

Non inconstantis puto, sententiam, tanquam aliquod navigium atque cursum ex reipublicæ tempestate moderari. Ego verò hæc didici, hæc vidi, hæc scripta legi ; hæc de sapientissimis et clarissimis viris, et in hac republicâ et in aliis civitatibus monumenta nobis litteræ prodiderunt : non semper easdem sententias ab iisdem, sed, quascumque reipublicæ status, inclinatio temporum, ratio concordiae postularet, esse defendendas. Quod ego et facio, Laterensis, et semper faciam : libertatemque, quam in me requiris, quam ego neque dimisi unquam, neque dimittam, non in pertinaciâ, sed in quâdam moderatione positam putabo. (XXXIX.)

Enfin, revenant à Plancius, il raconte d'une manière touchante les soins que cet ami véritable lui a prodigués dans son exil. Ce récit le conduit à la *péroration*, qui est une des plus pathétiques de ses discours :

In Macedoniam ad Plancium perrexi. Hic verò simul atque mare me transisse cognovit (audi, audi, atque attende, Laterensis, ut scias, quid ego Plancio debeam, confiteareque aliquando, me, quod faciam, et gratè, et piè facere ; huic, quæ pro salute meâ fecerit, si minus profutura sint, obesse certè non oportere) : nam, simul ac me Dyrrhachium attigisse audivit, statim ad me, lictoribus dimissis, insignibus abjectis, veste mutatâ, profectus est.

O acerbam mihi, iudices, memoriam temporis illius et loci, quum hic in me incidit, quum complexus est, conspersitque lacrimis, nec loqui præ mœrore potuit ! o rem quum auditu crudelem, turn visu nefariam ! o reliquos omnes dies noctesque eas, quibus iste a me non recedens, Thessalonicam me, in quæstoriumque perduxit ! Hic ego nunc de prætore Macedoniae nihil dicam ampliùs, nisi eum et civem optimum semper, et mihi amicum fuisse, sed eadem timuisse, quæ ceteros. Cn. Plancium fuisse unum, non qui minus timeret, sed, si acciderent ea quæ timerentur, mecum ea subire et perpeti vellet. Qui, quum ad me L. Tubero, meus necessarius, qui fratri meo legatus fuisset, decedens ex Asiâ venisset, easque insidias, quas mihi paratas ab exsulibus conjuratis audierat, animo amicissimo detulisset, in Asiam me ire (propter ejus provinciæ mecum et cum meo fratre necessitudinem) comparantem non est passus ; vi me, inquam, Plancius et complexu suo retinuit, multosque menses a capite meo non discessit, abjectâ quæstoriâ personâ, comitisque sumptâ.

O excubias tuas, Cn. Planci, miseras ! o flebiles vigilias ! o noctes acerbæ ! o custodiam etiam mei capitis infelicem ! siquidem ego tibi vivus non prosum, qui fortasse mortuus profuissem. Memini enim, memini, neque unquam obliviscar noctis illius, quum tibi vigilantem, assidentem, moerentem vana quædam miser atque inania, falsâ spe inductus, pollicebar : me, si essem in patriam restitutus, præsentem tibi gratiam relaturum ; sin autem vitam mihi sors ademisset, aut vis aliqua major reditum peremisset, hos, hos, (quos enim ego tum alios animo intuebar ?) omnia tibi illorum laborum præmia pro me persoluturos. Quid me adspectas ? quid mea promissa repetis ? quid meam fidem imploras ? Nihil tibi ego tum de meis opibus pollicebar, sed de

horum erga me benevolentia promittebam ; hos pro me lugere, hos gemere, hos decertare pro meo capite vel vitae periculo velle videbam ; de eorum desiderio, luctu, querelis quotidie aliquid tecum simul audiebam : nunc timeo ne nihil tibi præter lacrimas queam reddere, quas tu in meis acerbitatibus plurimas effudisti. Quid enim possum aliud, nisi mœrere ? nisi flere ? nisi te cum mea salute complecti ? Salutem tibi iidem dare possunt, qui mihi reddiderunt. Hue tamen exsurge, quæso. Retinebo et complectar : nec me solùm deprecatorem fortunarum tuarum, sed comitem sociumque profitebor. Atque, ut spero, nemo erit tam crudeli animo, tamque inhumano, nec tam immemor non dicam meorum in bonos meritorum, sed bonorum in me, qui a me mei servatorem capitis divellat ac distrahat. Non ego meis ornatum. beneficiis a vobis deprecor, iudices, sed custodem salutis meæ ; non opibus contendo, non auctoritate, non gratiâ ; sed precibus, sed lacrimis, sed miserieordiâ : mecumquevos simul hic miserrimus et optimus obtestatur parens, et pro uno filio duo patres deprecamur.

Nolite, iudices, per vos, per fortunas, per liberos vestros, inimicis meis, his præsertim, quos ego pro vestrâ salute suscepi, dare lætitiâ, gloriantibus vos jam oblitos meî salutisque ejus, a quo mea salus conservata est, hostes exstitisse. Nolite animum meum debilitare – tum luctu, tum etiam metu commutatæ vestræ voluntatis erga me : sinite me, quod vobis fretus huic sæpe promisi, id a vobis ei persolvere.

Teque, C. Flavi⁹⁶, oro et obtestor, qui meorum consiliorum in consulatu socius, periculorum particeps, rerum, quas gessi, adjutor fuisti, meque non modò salvum semper, sed etiam ornatum florentemque esse voluisti : ut mihi per hos conserves eum, per quem me tibi et his conservatum vides. Plura ne dicam, tuæ me etiam lacrimæ impediunt, vestræque, iudices, non solùm meæ : quibus ego, magno in metu meo, subitò inducor in spem, vos eosdem in hoc conservando futuros, qui fueritis in me ; quoniam istis vestris lacrimis de illis recordor, quas pro me sæpe et multùm profudistis⁹⁷. XLI, XLII.)

Plancius fut renvoyé absous.

DISCOURS POUR P. SEXTIUS.

Le tribun P. Sextius, avec Milon, son collègue, avait eu la plus grande part au rappel de Cicéron. Bravant les gladiateurs et les sicaires de Clodius, opposant la force à la force, il avait enfin réduit au silence les ennemis de l'illustre exilé, et avait puissamment contribué à son glorieux retour dans sa patrie. Cependant Clodius, ayant obtenu l'édilité, poursuivit dans les tribunaux ceux qui avaient échappé à ses fureurs sur la place publique. Les attaques les plus vives furent dirigées contre Milon et Sextius. Clodius se chargea lui-même de la perte du premier. L'autre fut accusé, par M. Tullius Albinovanus, de violence contre l'Etat. Pompée prit la défense de Milon. Sextius confia la sienne à Hortensius. Cicéron demanda instamment qu'il lui fut permis de se joindre à cet orateur, quoique, depuis son retour, il eût quelques reproches à faire à Sextius.

Hortensius ayant démontré par les faits que son client n'était point coupable, Cicéron, qui ne pouvait rien ajouter à la discussion des moyens, s'appliqua surtout à exciter l'intérêt des juges en faveur de l'accusé. Le succès couronna ses efforts : Sextius fut absous d'une voix unanime.

Ce discours, extrêmement précieux pour l'histoire n'est guère qu'un récit éloquent de l'exil et du rappel de Cicéron, dont la cause se confondait véritablement avec celle de l'accusé. Comme l'orateur, dans l'exposé des faits multipliés qu'il rappelle, suit simplement l'ordre chronologique, sans établir aucune classification et division oratoires, et que l'analyse de sa harangue ne serait autre chose qu'un précis historique, nous n'en extrairons que quatre passages, sans établir de liaison entre eux :

I. *L'exorde*, où il rend compte des motifs qui lui font prendre la défense de Sextius :

Si quis antea, iudices, mirabatur, quid esset, quòd, pro tantis opibus reipublicæ, tantæque dignitate imperii, nequaquam satis multi cives forti et magno animo invenirentur, qui auderent se et salutem suam in discrimen offerre pro statu civitatis et pro communi libertate : ex hoc tempore miretur potiùs, sit quem bonum et fortem civem viderit, quàm si quem aut timidum, aut sibi potiùs quàm reipublicæ consulentem. Nam, ut omittatis de uniuscujusque casu cogitando recordari, uno aspectu intueri potestis eos, qui cum senatu, cum bonis omnibus rempublicam afflictam excitârint, et latrocinio domestico liberârint, mœstos, sordidatos, reos, de capite, de famâ, de civitate, de fortunis, de liberis dimicare ; eos autem, qui omnia divina et humana violârint, vexârint, perturbârint, everterint, non solùm alacres lætosque volitare, sed etiam voluntarios fortissimis atque optimis civibus periculum moliri, de se nihil timere. In quo quum multa sunt indigna, tum nihil minus est ferendum, quàm quòd jam, non per latrones suos, non per homines egestate et scelere perditos, sed per vos nobis, per optimos viros optimis civibus periculum inferre conantur ; et, quos lapidibus, quos ferro, quos facibus, quos vi, manu, copiis delere non potuerunt, hos vestrâ auctoritate, vestrâ religione, vestris sententiis se oppressuros arbitrantur. Ego autem, iudices, quia, quâ voce mihi in agendis gratiis, commemorandoque eorum, qui de me optimè sunt meriti, beneficia, esse utendum putabam, eâ nunc uti cogor in eorum periculis depellendis : iis potissimùm vox hæc serviat, quorum o perâ, et mihi et vobis, et populo Romano restituta est.

Et quanquam a Q. Hortensio, clarissimo viro atque eloquentissimo, causa est P. Sextii perorata, nihilque ab eo prætermisum est, quod aut pro reipublicâ conquerendum fuit, aut pro reo disputandum : tamen aggrediar ad dicendum, ne mea propugnatio ei potissimùm defuisse videatur, per quem est perfectum, ne ceteris civibus deesset. Atque ego sic statuo, iudices, a me in hac causâ, atque hoc extremo dicendi loco, pietatis potiùs, quàm defensionis, querelæ, quàm eloquentise, doloris, quàm ingenii partes esse susceptas. Itaque, si aut acriùs egero, aut liberiùs quàm qui ante me

dixerunt, peto a vobis, ut tantum orationi meæ concedatis, quantum et pio dolori, et justæ iracundiæ concedendum putetis. Neque enim officio conjunctior dolor ullius esse potest, quàm hic meus, susceptus ex hominis de me optimè meriti periculo ; neque iracundia magis ulla laudanda, quàm ea, quæ me inflammat eorum scelere, qui cum omnibus salutis meæ defensoribus bellum esse sibi gerendum judicaverunt.

Sed, quoniam singulis criminibus ceteri responderunt, dicam ego de omni statu P. Sextii, de genere vitæ, de naturâ, de moribus, de incredibili amore in bonos, de studio conservandæ salutis communis atque otii, contendamque, si modò id consequi potero, ut in hac confusâ atque universâ defensione nihil a me, quod ad vestram quaestionem ; nihil, quod ad reum ; nihil, quod ad rempublicam pertineat, praetermissum esse videatur. Et, quoniam in gravissimis temporibus civitatis, atque in ruinis evexsæ atque afflictæ reipublicæ P. Sextii tribunatus est a fortunâ ipsa collocatus : non aggrediar ad illa maxima atque amplissima priùs, quam docuero, quibus initiis ac fund amentis hætantæ summis in rebus laudes excitatæ sint. (I, II.)

II. Ce passage où il proteste que, s'il n'a point résisté par les armes aux attaques de Clodius, ce n'était pas qu'il craignît la mort ; mais il a voulu épargner à la république les horreurs d'une guerre civile :

Unum mihi restabat illud, quod forsitan non nemo vir fortis et acris ariimi magnique dixerit : restitisses, repugnâsses, mortem pugnans oppetîsses. De quo te, te, inquam, patria, testor, et vos penates patriique dii, me vestrarum sedium templorumque causâ, me propter salutem meorum civium, quæ mihi semper fuit meâ carior vitâ, dimicationem cædemque fugisse. Etenim si mihi in aliquâ nave cum meis amicis naviganti hoc, judices, accidisset, ut multi ex multis locis prædones classibus eam navem se oppressuros minitarentur, nisi me unum sibi dedidissent ; si id vectores negarent, ac mecum simul interire, quàm me tradere hostibus mallent : jecissem me ipse potiùs in profundum, ut ceteros conservarem, quàm illos mei tam cupidos non modò ad certam mortem, sed in magnum vitæ discrimen adducerem. Quum verò in hanc reipublicæ navem, ereptis senatui gubernaculis, fluitantem in alto tempestatibus seditionum ac discordiarum, armatæ tot classes, nisi ego unus deditus essem, incursturæ viderentur ; quum

proscriptio, cædes, direptio denuntiarentur ; quum alii me suspitione periculi sui non defenderent, alii vetere odio bonorum incitarentur, alii inviderent a alii obstare sibi me arbitrarentur, alii ulcisci dolorem suum aliquemvellent, alii rem ipsam publicam atquehunc bonorum statum otiumque odissent, et ob hasce causas tot tamque varias me unum deposcereot : depugnarem potiùs cum summo, non dicam exitio, sed periculo certè vestro liberorumque vestrorum, quàm non id, quod omnibus impendebat, unus pro omnibus susciperem ac subirem ? Victi essent improbi ; at cives, at ab eo privato, qui sinè armis etiam consul rempublicam conservârat. Sin victi essent boni, quid superesset ? non ad servos videtis rem venturam fuisse ?

An mihi ipsi, ut quidam putant, fuit mors æquo animo oppetenda ? quid ? tum mortemne fygiebam ? an erat res ulla, quam mihi magis optandam putarem ? Aut ego illas res tantas, in tantâ improborum multitudine, quum gercbam, non mihi mors, non exsilium ob oculos versabantur ? non hæc denique tum a me tanquam fata in ipsâ re gerendâ canebantur ? an erat mihi in tanto luctu meorum, tantâ disjunctione, tantâ acerbitate, tantâ spoliatione omnium rerum, quas mihi aut natura, aut fortuna dederat, vita retinenda ? tam eram rudis ? tam ignarus rerum ? tam expers consilii, aut ingenii ? nihil audieram ? nihil videram ? nihil ipse legendo quærendoque cognoveram ? Nesciebam vitæ brevem esse cursum, gloriæ sempiternum ? quum esset omnibus definita mors, optandum esse, ut vita quæ necessitati deberetur, patriæ potiùs donata, quam reservata naturæ videre tur ? Nesciebam, inter sapientissimos homines hanc contentionem fuisse, ut alii dicerent animos hominum sensusque morte restingui, alii autem tum maximè mentes sapientium ac fortium virorum, quum e corpore excessissent, sentire ac vigere ? quorum alterum fugiendum non esse, carere sensu ; alterum -etiam optandum, meliore esse sensu. Denique quum omnia semper ad dignitatem retulissem, nec sinè eâ quidquam expetendum esse homini in vita putassem, mortem, quàm etiam virgines Athenis, regis, opinor, Erechthei filiæ, pro patriâ contempsisse dicuntur, ego vir consularis, tantis rebus gestis, timerem ? præser tim quum ejus essem civitatis, ex quâ Q. Mucius solus in castra Porsennæ venisset, eumque interficere, propositâ sibi morte, conatus esset ? ex quâ P. Decius primùm pater, post aliquot annos patriâ virtute

præditus filius, se ac vitam suam, instructâ acie, pro salute populi Romani victoriâque devovisset ? ex quâ innumerabiles alii partim adipiscendâ laudis, partim vitandae turpitudinis causâ mortem in variis bellis æquissimis animis oppetissent ? in quâ civitate ipse meminissem, patrem hujus M. Crassi fortissimum virum, ne videret victorem inimicum eâdem sibi manu vitam exhausisse, quâ mortem sæpe hostibus obtulisset. (xx, xxi.)

III..... Cette belle exhortation que, vers la fin de son discours, il adresse aux jeunes Romains qui l'écoutent. Il les a entretenus, dans toute sa harangue, des persécutions qu'il a essuyées pour prix de son attachement à la république. Il les engage à ne point se laisser effrayer par cet exemple, et à mériter, par une sage conduite et. par de nobles efforts, l'estime de leurs contemporains et de la postérité.

Vos, adolescentes, et qui nobiles estis, ad majorum vestrorum imitationem excitabo ; et qui ingenio et virtute nobilitatem potestis consequi, ad eam rationem in quâ multi homines novi et honore et gloriâ floruerunt, cohortabor. Hæc est una via, mihi credite et laudis, et dignitatis, et honoris : a bonis viris, sapientibus, et bene naturâ constitutis laudari et diligere ; nôtre descriptionem civitatis a majoribus nostris sapientissimè constitutam : qui quum regum potestatem non tulissent, ita magistratus annuos creaverunt, ut consilium senatûs reipublicæ præponerent sempiternum ; deligerentur autem in id consilium ab universo populo, aditusque in illum summum ordinem omnium civium industriæ ac virtuti pateret. Senatum reipublicæ custodem, præsidem, propugnatorem collocaverunt ; hujus ordinis auctoritate uti magistratus, et quasi ministros gravissimi consilii esse voluerunt ; senatum autem ipsum proximorum ordinum splendore confirmari, plebis libertatem et commoda tueri atque augere voluerunt.

Hæc qui pro virili parte defendunt, optimates sunt, cujuscumque sint ordinis ; qui autem, præcipuè suis cervicibus tanta munia atque rempublicam sustinent, ii semper habiti sunt optimatum principes, auctores et conservatores civitatis. Huic hominum generi fateor, ut antè dixi, multos adversarios, inimicos, invidos esse, multa proponi pericula, multas inferri injurias, magnos esse experiundos et sub-eundos labores : sed mihi omnis

oratio est cum virtute, non cum desidiâ ; cum diguitate, non cum voluptate ; cum iis, qui se patriae, qui suis civibus, qui laudi, qui gloriæ, non qui somno, et conviviiis, et delectationi natos arbitrantur. Nam, si qui voluptatibus ducuntur, et se vitiorum illecebris, et cupiditatum lenociniis dediderunt : missos faciant honores ; ne attingant rempublicam ; patiantur viros fortes labore, se otio suo perfrui. Qui autem bonam famam bonorum, quæ sola verè gloria nominari potest, expetunt, aliis otium quaerere debent et voluptates, non sibi. Sudandum est his pro communibus commodis, adeundæ inimiciæ, subeundæ sæpe pro republicâ tempestates ; cum multis audacibus, improbis, nonnunquam etiam potentibus, dimicandum. Hæc audivimus de clarissimorum virorum consiliis et factis : hæc accepimus, hæc legimus. Neque eos in laude positos videmus, qui incitarunt aliquando populi animos ad seditionem, aut qui largitione cæcarunt mentes imperitorum, aut qui fortes et claros viros, et bene de republicâ meritos in invidiam aliquam vocaverunt. Leves hos semper nostri homines, et audaces, et malos, et perniciosos cives putaverunt. At verò qui horum impetus et conatus represserunt ; qui auctoritate, qui fide, qui constantiâ, qui magnitudine animi, consiliis audacium restiterunt ; ii graves, ii principes, ii duces, ii auctores hujus ordinis, et diguitatis, atque imperii semper habiti sunt.....

Quòd si apud Athenienses, homines Græcos, longè a nostrorum hominum gravitate disjunctos, non deerant qui rempublicam contra populi temeritatem defenderent, quum omnes, qui ita fecerant, e civitate ejicerentur ; si Themistoclem, illum conservaioem patriae, non deterruit a republicâ defendendâ nec Miltiadis calamitas, qui illam chitatem paulò antè servârat, nec Aristidis fuga, qui unus omnium justissimus fuisse traditur ; si postea summi ejusdem civitatis viri, quos nominatim appellari non est necesse, propositis tot exemplis iracundiæ levitatisque popularis, tamen suam rempublicam illam defenderunt : quid nos tandem facere debemus, primùm in eâ civitate nati, unde orta mihi gravitas et magnitudo animi videtur ? tum in tantâ. gloriâ insistentes, ut omnia humana leviora videri debeant ? deinde ad eam rempublicam tuendam aggressi, quæ tantâ dignitate est, ut eam defendentem occidere non aliud sit, quam oppugnantem rerum potiri ?

Homines Græci, quos antea nominavi, iniquè a suis civibus damnati atque expulsi, tamen, quia bene sunt de suis civitatibus meriti, tantâ hodie gloriâ sunt, non in Græciâ solùm, sed etiam apud nos, atque in ceteris terris, ut eos, a quibus illi oppressi sunt, nemo nominet ; horum calamitatem dominationi illorum omnes anteponant. Quis Carthaginensium pluris fuit Annibale consilio, virtute, rebus gestis ? qui unus cum tot imperatoribus nostris per tot annos de imperio et de gloriâ decertavit. Hunc sui cives et civi – tate ejecerunt : nos etiam bostem litteris nostris, et memoriâ videmus esse celebratum.

Quare imitemur nostros Brutos, Camillos, Ahalas, Decios, Curios, Fabricios, Maximos, Scipiones, Lentulos, Æmilios, innumerabiles alios, qui hanc rempublicam stabiliverunt ; quos equidem in deorum immortalium cœtu ac numero repono. Amemus patriam, pareamus senatui, consulamus bonis ; præsentis fructus negligamus, posteritati et gloriæ serviapius ; id esse optimum putemus, quod erit rectissimum ; speremus, quæ volumus, sed, quod acciderit, feramus ; cogitemus denique, corpus virorum fortium magnorumque hominum esse mortale ; animi verò motus, et virtutis gloriam sempiternam : neque hanc opinionem si in illo sanctissimo Hercule consecratam videmus, cujus corpore ambusto, vitam ejus et virtutem impiortalitas excepisse dicitur, minus existimemus eos, qui hanc tantam rempublicam suis consiliis, aut laboribus, aut auxerint, aut defenderint, aut servârint, esse immortalem gloriam consecutos. (LXV-LXVIII.)

IV. La *péroration* amenée par une heureuse transition, immédiatement après le morceau précédent :

Sed me repente, judices, de fortissimorum et clarissimorum civium dignitate et gloriâ dicentem, et plura etiam dicere parantem, horum aspectus in ipso cursu orationis repressit. Video P. Sextium meæ salutis, vestræ auctoritatis, publicæ causæ defensorem, – propugnatorem, auctorem, reum ; video hunc prætextatum ejus filium oculis lacrymantibus me intuentem ; video Milonem, vindicem vestræ libertatis, custodem salutis meæ, subsidium afflictæ reipublicæ, extinctorem domestici latrocinii, repressorem cædis quotidianæ, defensorem templorum atque tectorum, presidium curiæ, sordidatum et reum ; video P. Lentulum, cujus ego patrem,

deum ac parentem statuo fortunae ac nominis mei, et fratris, rerumque nostrarum, in hoc misero squalore et sordibus : cui superior annus idem et virilem patris, et prætectam populi iudicio togam dederit, hunc hoc anno, in hac toga, rogationis injustissimæ⁹⁸ subitam acerbitatem pro patre fortissimo et clarissimo cive deprecantem.

Atque hic tot et talium civium squalor, hic luctus., hæ sordes susceptæ sunt propter unum me, quia. me defenderunt, quia meum casum luctumque doluerunt, quia me lugenti patriæ, flagitanti senatui, poscenti Italiae, vobis omnibus orantibus reddiderunt. Quod tantum est in me scelus ? quid tantopere deliqui illo, illo die, quum ad vos indicia, litteras, confessiones communis exitii detuli ? quum parui vobis ? At si scelestum est amare patriam, pertuli poenarum satis : eversa domus est, fortunæ vexatae, dissipati liberi, raptata conjux, frater optimus incredibili pietate, amore inaudito, maximo in squalore volutatus est ad pedes inimicissimorum : ego pulsus aris, focus, diis penatibus, distractus a meis, carui patriâ, quam (uti levissimè dicam) certè texeram ; pertuli crudelitatem inimicorum, sce lus infidelium, fraudem invidorum.

Si hoc non est satis, quod hæc omnia deleta videntur reditu meo : multò mihi, multò, inquam, iudices, præstat, in eandem illam recidere fortunam, quàm tantam importare meis defensoribus et conservatoribus calamitatem. An ego in hac urbe esse possim, his pulsus, qui me hujus urbis compotem fecerunt ? Non ero ; non potero esse, iudices : neque hic unquam puer, qui his lacrymis quâ sit pietate declarat, amisso patre suo propter me, ipsum me incolunaemvidebit ; nec quotiescumque me viderit, ingemiscet, ac pestem suam, et patris sui, sese dicet videre. Ego vero, vos in omni fortunâ, quæcumque erit oblata, complectar : nec me ab iis, quos meo nomine sordidatos videtis, unquam ulla fortuna divellet. ; neque eæ natianes, quibus me senatus commendavit, quibus de me gratias egit, hunc exsulem propter me sinè mevidebunt. Sed hæc dii ihmortales, qui me suis templis advenientem receperunt, stipatum ab his viris, et P. Lentulo consule, atque ipsa respublica qui nihil est sanctius, vestræ potestati, iudices, commiserunt : – vos hoc iudicio omnium bonorum mentes confirmare, improborum reprimere potestis ; vos his civibus uti optimis, vos me reficere, et renovare rempublicam potestis. Quare vos obtestor atque

obsecro, ut, si me salvum esse voluistis, eos conservetis, per quos me recuperavistis. (LXIX.)

DISCOURS POUR M. CELIUS RUFUS.

(An de Rome 697.)

Célius, chevalier romain, formé par les leçons de Cicéron et de Crassus, s'était distingué de bonne heure dans le barreau. Avant l'âge où l'on pouvait demander les magistratures, il avait accusé C. Antonius, collègue de Ciceron dans le consulat, et l'avait fait condamner comme complice de Catilina.

Ayant depuis échoué dans une première accusation de brigue et de corruption contre L. Sempronius Atratinus, il venait de renouveler ses poursuites, lorsqu'il se vit obligé de songer à sa propre défense. Clodia, sœur de P. Clodius, et veuve de Métellus Celer, femme impudique, dont les séductions avaient quelque temps captivé Célius, mais que bientôt il avait méprisée, résolut de se venger de ses dédains en le faisant accuser d'empoisonnement. Quatre orateurs, Herennius, Balbus, Clodius et le fils d'Atratinus, se partagèrent la cause. Outre le grief principal, ils chargèrent Célius de plusieurs autres crimes : d'avoir maltraité son père, frappé un sénateur, envahi les biens de Palla, excité une sédition à Naples, corrompu les suffrages du peuple, et fait assassiner les députés d'Alexandrie, On insinua même qu'il avait été complice de Catilina. On insista surtout sur le dérèglement de ses mœurs.

Crassus le justifia par rapport aux biens de Palla, à la sédition de Naples, et à l'assassinat des députés d'Alexandrie. Cicéron le défendit sur tout le reste.

L'affaire se plaidait un jour de fête ; ce qui ne pouvait avoir lieu que pour les crimes de violence et de sédition envers le sénat, les magistrats et la république. L'orateur part de cette circonstance, et s'étonne, dans son exorde, qu'on semble assimiler la cause de son client aux crimes spécifiés dans la loi Lutatia :

Si quis, judices, fortè nunc adsit, ignarus legum, judiciorum, consuetudinis nostræ ; miretur profectò, – quæ sit tanta atrocitas hujusce causæ, quòd diebus festis ludisque publicis, omnibus negotiis forensibus intermissis, unum hoc judicium exerceatur ; nec dubitet quin tanti facinoris reus arguatur, ut, eoneglecto, civitas stare non possit. Idem, quum audiat esse legem, quæ de seditiosis consceleratisque civibus, qui armati senatum obsederint, magistratibus vim attulerint, rempublicam oppugnârint, quotidie quæri jubeat : legem non improbet ; crimen, quod versetur in judicio, requirat. Quum audiat nullum facinus, nullam audaciam, nullam vim in judicium vocari ; sed adolescentem illustri ingenio, indûstriâ, gratiâ, accusari ab ejus filio, quem ipse in judicium et vocet, et vocarit ; oppugnari autem hunc opibus meretriciis : Atratinus illius pietatem non reprehendat, muliebrem libidinem comprimendam putet ; vos laboriosos existimet, quibus otiosis ne in communi quidem otio liceat esse. Etenim, si attendere diligenter et existimare verè de omni hac causa volueritis ; sic constitueris, judices, nec descensurum quemquam ad hanc accusationem fuisse, cui, utrùm vellet, liceret ; nec, quum descendisset, quidquam habiturum spei fuisse, nisi alicujus intolerabili libidine, et nimis acerbo odio niteretur, Sed ego Atratinus, humanissimo atque optimo adolescenti, meo necessario, ignosco, qui habet excusationem, vel pietatis, vel necessitatis, vel ætatis. Si voluit accusare, pietati tribuo ; si jussus est, necessitati ; si speravit aliquid, pueritiæ. Ceteris non modò nihil ignoscendum, sed etiam acriter est resistendum. (I.)

L'orateur répond ensuite successivement à tous les griefs élevés contre Célius :

I. On lui reproche une naissance obscure : il est fils d'un chevalier romain. Peut-on lui reprocher cette origine devant des juges dont plusieurs

appartiennent à l'ordre des chevaliers, et dans une cause défendue par Cicéron ?

II. Il a, dit-on, manqué aux devoirs de la piété filiale : c'est de quoi son père est seul juge ; et le deuil de ce vieillard, ému des dangers de son fils, réfute assez une telle imputation.

III. Il n'est point estimé dans Pouzzoles, son pays natal : cependant ses concitoyens l'ont agrégé, en son absence et sans aucune demande de sa part, au premier ordre de leur cité ; et le voyant accusé, ils ont député des sénateurs et des chevaliers romains, chargés de faire son éloge dans les termes les plus honorables.

IV. On attaque ses mœurs ; mais il est constant que toute sa jeunesse a été consacrée à de louables et utiles exercices.

V. On lui objecte ses liaisons avec Catilina ; mais ce conspirateur a trompé beaucoup d'honnêtes gens par d'heureux dehors :

Habuit enim ille, sicuti meminisse vos arbitror, permulta maximarum non expressa signa, sed adumbrata virtutum. Utebatur hominibus improbis multis ; et quidem optimis se viris deditum esse simulabat. Erant apud illum illecebrae libidinum multae ; erant etiam industriae quidam stimuli ac laboris. Flagrabant vitia libidinis apud illum ; vigeabant etiam studia rei militaris. Neque ego unquam fuisse tale monstrum in terris ullum puto ; tam ex contrariis diversisque inter se pugnantibus naturae studiis cupiditatibusque conflatum. Quis clarioribus viris quodam tempore jucundior ? quis turpioribus conjunctior ? quis civis meliorum partium aliquando ? quis tetrior hostis huic civitati ? quis in voluptatibus inquinatior ? quis in laboribus patientior ? quis in rapacitate avaricior ? quis in largitione effusior ? Illa vero, judices, in illo homine mirabilia fuerunt, comprehendere multos amicitia, tueri obsequio, cum omnibus communicare quod habebat, servire temporibus suorum omnium, pecunia, gratia, labore corporis, scelere etiam, si opus esset, et audacia ; versare suam naturam, et regere ad tempus, atque huc et illuc torquere et flectere ; cum tristibus severè, cum remissis jucundè, cum senibus graviter, cum juventute comiter, cum facinorosis audacter, cum libidinosè luxuriosè vivere. Hac ille tam

varia multiplicative naturâ, quum omnes omnibus ex terris homines improbos audacesque collegerat, tum etiam multos fortes viros et bonos specie quadam virtutis assimilatae tenebat. Neque unquam ex illo delendi hujus imperii tam sceleratus impetus exstisset, nisi tot vitiorum tanta immanitas quibusdam facilitatis et patientiae radicibus niteretur. Quare ista conditio, iudices, respuatur, nec Catilinæ familiaritatis crimen hæreat. Est enim commune cum multis, et cum quibusdam etiam bonis. Me ipsum, me, inquam, quondam pæne ille decepit⁹⁹, quum et civis mihi bonus, et optimi cujusque cupidus et firmus amicus ac fidelis videretur. Cujus ego facinora oculis prius, quàm opinione, manibus antè, quàm suspicione, deprehendi ; hujus in magnis catervis amicorum si fait etiam Coelius, magis est, ut ipse molestè ferat errasse se, sicut et nonnunquam in eodem homine me quoque erroris mei pœnitet, quàm ut istius amicitiae crimen reformidet. (V, VI.)

Du reste, celui qui a fait condamner C. Antonius, comme complice de Catilina, ne peut être soupçonné d’avoir trempé dans la conjuration :

Posuistis enim, atque id tamen titubanter et strictim, conjurationis hunc propter amicitiam Catilinæ participem fuisse ; in quo non modò crimen non hærebat, sed vix disertis adolescentis cohærebat oratio. Qui enim tantus furor in Cœlio ? quod tantum aut in moribus naturâque vulnus, aut in re atque fortunâ ? ubi denique est in istâ suspicione Cœlii nomen auditum ? Nimiùm multa de re minimè dubiâ loquor ; hoc tamen dico : non modò si socius conjurationis, sed nisi inimicissimus istius sceleris fuisset, nunquam conjurationis accusatione adolescentiam suam potissimùm commendare¹⁰⁰ voluisset. (VII.)

VI. On blâme les dépenses de Célius. L’orateur passe légèrement sur ce grief peu important.

VII. Celius a frappé un sénateur dans les comices pour l’élection des pontifes. Si le fait est vrai, pourquoi ce sénateur a-t-il tant différé sa plainte ? Pourquoi, en se présentant tardivement, non pas comme accusateur, mais seulement comme témoin, laisse-t-il à penser qu’il n’est que l’agent et l’instrument de la courtisane qui dirige toute l’accusation ?

Après avoir réfuté ces objections ou imputations préliminaires avec clarté et précision, et avoir rappelé les lieux de la cause que Crassus a déjà traités, l'orateur passe à ce qui regarde Clodia. Cette partie de l'accusation roule sur deux points : il est question d'or emprunté par Célius à Clodia, et de poison préparé pour la faire périr. Avant de discuter ces deux imputations, il fait sentir que le témoignage d'une femme irritée et décriée doit être suspect ; et, par l'organe d'un des ancêtres de Clodia, Appius Clodius Cæcus, qu'il évoque du tombeau, il l'interroge sur ses relations avec Célius :

Aliquis mihi ab inferis excitandus est, ex barbatis illis, non hac barbulâ, quâ ista delectatur, sed illâ horridâ, quam in statuis antiquis et imaginibus videmus : qui ohjurget mulierem, et pro me loquatur, ne ista mihi fortè succenseat. Exsistat igitur ex hac ipsâ familiâ aliquis, ac potissimùm Cæcus ille. Minimum enim 'dolorem capiet, qui istam non videbit ; qui profecto si exstiterit, sic aget, et sic loquetur : Mulier, quid tibi cum Cœlio ? quid cum homine adolescentulo ? quid cum alieno ? cur aut tam familiaris huic fuisti, ut aurum commodares ; aut tam inimica, ut venenum timeres ? Non patrem tuum videras ? non patruum, non avum, proavum, atavum audieras consules fuisse ? non denique modò te Quinti Metelli matrimonium tenuisse sciebas, clarissimi et fortissimi viri, patriæque amantissimi ? qui simul ac pedem limine extulerat, omnes propè cives virtute, gloria, dignitate superabat ? cui quum ex amplissimo genere in familiam clarissimam nupsisses, cur tibi Cœlius tam conjunctus fuit ? Cognatus ? affinis ? viri tui familiaris ? nihil horum. Quid igitur fuit, nisi quaedam temeritas ac libido ? Nonne te si nostræ imagines viriles non commovebant, ne progenies quidem mea, Q. illa Claudia, æmulam domesticæ laudis in gloriâ muliebri esse admonebat ? non virgo illâ Yestalis Claudia, quæ patrem complexa triumphantem ab inimico tribuno plebis de curru detrahi passa non est ? Cur te fraterna vitia potiùs, quàm bona paterna et avita, et usque a nobis quum in viris, tum etiam in fœmini repetita, moverunt ? (XIV.)

Ensuite, développant des principes plus conformes à l'intérêt de son client qu'à la vertu sévère, et qui honorent peu la morale des anciens, il essaye de justifier les liaisons de Célius avec Clodia, en les représentant

comme une de ces faiblesses passagères qu'il faut pardonner à la jeunesse. Au reste, si les plaisirs ont quelquefois distrahit son client, ils ne l'ont jamais enchaîné. Il en donne pour preuve les travaux auxquels s'est livré Célius, et les succès qu'il a obtenus :

Audistis, quum pro se diceret : audistis antea, quum accusaret : defendendi hæc causâ, non gloriandi loquor. Genus orationis, facultatem, copiam sententiarum atque verborum, quæ vestra prudentia est, perspexistis. Atque, in eo non solùm ingenium elucere ejus videbatis ; quod sæpe, etiamsi industriâ non alitur, valet tamen ipsum suis viribus : sed inerat (nisi me propter benevolentiam fortè fallebat) ratio et bonis artibus instituta, et curâ et vigiliis elaborata. Atqui scitote, judices, eas cupiditates quæ objiciuntur Cœlio, atque hæc studia, de quibus disputo, non facilè in eodem homine esse posse. Fieri enim non potest, ut animus libidini deditus, amore, desiderio, cupiditate, sæpe nimîâ copiâ, inopiâ etiam nonnunquam impeditus, hoe, quidquid est, quòd nos facimus in dicendo, non modò agendo, verùm etiam cogitando possit sustinere. An vos aliam causam esse ullam putatis, cur in tantis præmiis eloquentiæ, tantâ voluptate dicendi, tantâ laude, tantâ gloria, tanto honore, tam sint pauci, semperque fuerint, qui in hoc labore versentur ? Obterendæ sunt omnes voluptates ; relinquenda studia delectationis : ludus, jocus, convivium, sermo etiam pæne omnium familiarium deserendus : quæ res in hoc genere homines a labore studioque dicendi deterret, non, quo aut ingenia deficient, aut doctrina puerilis. An hie, si sese isti vitæ dedisset, consuiarem hominem admodum adolescens in judicium vocavisset ? hie, si laborem fugeret, si obstrictus voluptatibus teneretur, in hac acie quotidie versaretur ? appeteret inimicitias ? in judicium vocaret ? subiret periculum¹⁰¹ capitis ? ipso inspectante populo Romano, tot menses aut de salute, aut de gloriâ dimicaret ? (xix.)

Il revient alors aux griefs principaux :

I. Célius aurait emprunté de l'or à Clodia, pour le donner aux esclaves de L. Lucceius, afin qu'ils assassinassent Dion d'Alexandrie, qui logeait chez Luccejus. L'orateur démontre qu'une telle imputation est absurde en elle-même, un crime de cette nature ne se confiant pas à des esclaves inconnus

et étrangers ; elle n'est appuyée d'aucune preuve ; elle est démentie par le caractère de Célius, par la déposition de Lucceius. L'emprunt en question n'est qu'une fable inventée par le ressentiment de Clodia.

II. Célius aurait voulu empoisonner cette femme. L'orateur s'étonne d'abord que, soupçonnée d'avoir abrégé par le poison les jours de son époux Métellus Celer, elle ose réveiller ce souvenir en parlant d'empoisonnement. De là, il prend occasion de présenter un tableau pathétique des derniers moments de Métellus.

Vidi enim, vidi : et ilium hausì dolorem vel acerbissimum in vitâ, quum Metellus abstraheretur e sinu gremio que patriæ, quumque ille vir, qui se natum huic imperio putavit, tertio die post, quàm in curiâ, in rostris, in republicâ floruisset, integerrimâ ætate, optimo habitu, maximis viribus, eriperetur indignissimè bonis omnibus atque universæ civitati. Quo quidem tempore ille moriens, quum jam ceteris ex partibus oppressa mens esset, extremum sensum ad memoriam reipublicæ reservabat : quum me intuens flentem significabat interruptis atque morientibus vocibus, quanta impenderet procella urbi, quanta tempestas civitati ; et quàm parietem sæpe feriens eum, qui cum Q. Catulo fuerat ei communis, crebrò Catulum, sæpe me, sæpissime rempublicam nominabat : ut non tam se emori, quàm spoliari suo præsidio quum patriam, tum etiam me doleret. Quem quidem virum si nulla vis repentini sceleris sustulisset ; quonam modo ille furenti fratri suo patrueli cotisularis restitisset, qui consul incipientem furere atque conantem, suâ se manu interfecturum, audiente senatu, dixerit ? Ex hac igitur domo progressa ista mulier de veneni celeritate dicere audebit ? nonne ipsam domum metuet, ne quam vocem eliciat ? non parietes conscios, non noctem illam funestam ac luctuosam perhorrescet ? Sed revertar ad crimen. Etenim hæc facta illius clarissimi ac fortissimi viri mentio, et vocem meam fletu debilitavit, et mentem dolore impedivit. (XXIV.)

Mais, après tout, sur quoi repose cette accusation d'empoisonnement ? On ne trouve ni preuve quant au fait, ni soupçon quant au motif, ni résultats quant à l'exécution : « *Nullum argumentum in re, nulla suspicio in causa nullus exitus criminis reperitur.* »

Ayant épuisé la discussion de la cause, l'orateur démontre ce qu'il a déjà insinué dans son exorde, qu'on ne peut faire à son client l'application de la loi Lutatia ; il intéresse les juges en sa faveur par un récit abrégé de sa vie, où il ne trouve rien que d'honorable ou d'excusable ; enfin, dans une *péroration* touchante, il les exhorte à le conserver à sa famille et à la république :

Dicta est a me causa, judices, et perorata. Jam intelligitis, quantum judicium sustineatis, quanta res sit commissa vobis. De vi quæritis : quæ lex ad imperium, ad majestatem, ad statum patriæ, ad salutem omnium pertinet ; quam legem Q. Catulus, armatâ dissensione civium, reipublicæ paene extremis temporibus tulit ; quæque lex, sedatâ illâ flammâ consulatûs mei, fumantis reliquias conjurationis exstinxit. Hac enim lege Cœlii adolescentia non ad reipublicæ pœnas, sed ad mulieris libidines et delicias deposcitur..... Cur enim Cœlius in hoc judicium vocatur ? cui neque proprium quæstionis crimen objicitur, nec verò aliquid ejusmodi, quod sit a lege sejunctum, et cum vestrâ severitate conjunctum. Cujus prima ætas dedita disciplinis fuit iisque artibus, quibus instruimur ad hunc usum forensem, ad capessendam rempublicam, ad honorem, gloriam, dignitatem ; iis autem fuit amicitiiis majorum natu, quorum imitari industriam continentiamque maximè velit ; iis æqualium studiis, ut eundem, quem optimi ac nobilissimi, petere cursum laudis videretur. Quum autem paulum jam roboris accessisset ætati, in Africam profectus est, Q. Pompeio proconsuli contubernalis, castissimo viro atque omnis officii diligeritissimo : in quâprovinciâ quum res erant et possessiones paternæ, tum etiam usus quidam provincialis non sinè causâ a majoribus huic ætati tributus. Discessit illinc Pompeii judicio probatissimus, ut ipsius testimonio cognoscetis. Voluit vetere instituto, eorum adolescentium exemplo, qui post in civitate summi viri et clarissimi cives exstiterunt, industriam suam a populo Romano ex aliquâ illustri accusatione cognosci.

Vellem aliò potiùs eum cupiditas gloriæ detulisset ; sed abiit hujus tempus querelæ. Accusavit C. Antonium, collegam meum, cui misero præclari in rempublicam beneficii memoria nihil profuit, nocuit opinio maleficii cogitati. Postea nemini concessit sequalium plus ut in foro, plus ut

in negotiis versaretur causisque amicorum, plus ut valeret inter suos gratiâ. Quæ nisi vigilantes homines, nisi sobrii, nisi indutstrii, consequi non possunt, omnia labore et diligentiâ est consecutus. In hoc flexu quasi ætatis (nihil tamen occultabo, fretus humanitate ac sapientia vestrâ) fama adolescentis paulum hæsit ad metas notitiæ novæ mulieris, et infelici vicinitate, et insolentiâ voluptatum : quæ quàm inclusæ diutius, et primâ ætate compressæ et constrictæ fuerunt, subito se nonnunquam profundunt atque ejiciunt universæ. Quæ ex vitâ, vel, dicam quo ex sermone (nequaquam enim tantum erat, quantum homines loquebantur), verum ex eo, quidquid erat, emersit, totumque se ejecit atque extulit ; tantumque abest ab illius familiaritatis infamiâ, ut ejusdem nunc ab sese inimicitias odiumque propulset. Atque ut iste interpositus sermo deliciarum desidiæque moreretur (fecit me mehercule invito, et multum repugnante, sed tamen fecit), nomen amici mei de ambitu detulit : quem absolutum insequitur, revocat : nemini nostrum obtemperat ; est violentior ; quam vellem. Sed ego non loquor de sapientiâ, quæ non cadit in hanc ætatem ; de impetu animi loquor, de cupiditate vincendi, de ardore mentis ad gloriam : quæ studia in his jam ætatibus nostris contractiora esse debent ; in adolescentiâ vero, tanquam in herbis, significant, quæ virtutis maturitas, et quantæ fruges industriæ sint futurae. Etenim semper magno ingenio adolescentes refrenandi potius a gloria, quam incitandi fuerunt ; amputanda plura sunt illi ætati, siquidem efflorescit ingenii laudibus, quàm inserenda. Quare, si cui nimium, effervere videtur hujus vel in suscipiendis, vel in gerendis inimicitiis vis, ferocitas, pertinacia ; si quem etiam minorum horum aliquid offendit, si purpuræ genus, si amicorum catervæ, si splendor, si nitor : jam ista deferverint ; jam ætas omnia, jam ista dies mitigarit.

Conservate igitur reipublicæ, judices, civem bonarum artium, bonarum partium, bonorum virorum. Promitto hoc vobis, et reipublicæ spondeo, si modò nos ipsi reipublicæ satisfacimus, nunquam hunc a nostris rationibus sejunctum fore. Quod quum frertus nostra familiaritate promitto, tum quod durissimis se ipse legibus jam obligarit. Neque enim potest, qui hominem consularem, quòd ab eo rempublicam violatam diceret, in iudicium vocarit, ipse esse in reipublicâ civis turbulentus : non potest, qui ambitu ne absolutum quidem patitur esse absolutum, ipse impunè unquam esse

largitor. Habet a M. Cœlio respublica, judices, duas accusationes, vel obsides periculi, vel pignora voluntatis. Quare oro obtestorque vos, judices, ut quâ in civitate paucis his diebus Sex. Clodius absolutus sit, quem vos per biennium aut ministrum seditionis, aut ducem vidistis, qui ædes sacras, qui censum populi Romani, qui memoriam publicam suis manibus incendit, hominem sinè re, sine fide, sine spe, sine sede, sine fortunis, ore, linguâ, manu, vitâ omni inquinatum ; qui Catuli monumentum afflixit, meam domum diruit, mei fratris incellidit ; qui in Palatio atque in urbis oculis servitia ad cædem et inflammandam urbem incitavit : in eâ civitate ne patiamini illum absolutum muliebri gratiâ, M. Cœlium libidini muliebri condonatum ; ne eadem mulier cum suo conjuge et fratre, turpissimum latronem eripuisse, et honestissimum adolescentem oppressisse videatur.

Quod quum hujus vobis adolescentiam proposueritis, constituite vobis ante oculos etiam hujus miseri senectutem, qui hoc unico filio nititur, in hujus spe requiescit, hujus unius casum pertiniescit : quem vos supplicem vestræ misericordiæ, servum potestatis, abjectum non tam ad pedes, quam ad mores senusque vestros, vel recordatione parentum vestrorum, vel liberorum jucunditate sustentate : ut in alterius dolore, vel pietati, vel indulgentiæ vestræ serviatis. Nolite, judices, aut hunc jam natura ipsâ occidentem velle maturius extinguere vulnere vestro, quam suo fato : aut hunc nunc primùm florentem, firmatâ jam stirpe virtutis, tanquam turbine aliquo, aut subilâ tempestate pervertere. Conservate parenti filium, parentem filio : ne aut senectutem jam propè desperatam contempsisse, aut adolescentiam plenam spei maximæ non modò non aluisse vos, sed etiam perculisse atque afflxisse videamini. Quem si vobis, si suis, si rei publicæ conservatis, addictum, deditum, obstrictum vobis ac liberis vestris habebitis ; omniumque hujus nervorum ac laborum vos potissimùm, judices, fructus uberes diuturnosque capietis. (XXIX-XXXII.)

DISCOURS SUR LES PROVINCES CONSULAIRES.

(An de Rome 697.)

Le consul Lentulus, l'an de Rome 697, avait convoqué le sénat avant les comices consulaires, pour délibérer, suivant la loi Sempronia, sur le choix des provinces qui devaient être confiées, au bout de dix-sept mois, aux consuls désignés. La Macédoine était alors gouvernée par Pison, consul de l'an 695, et la Syrie, par Gabinius, son collègue. D'un autre côté, César réunissait l'administration de la Gaule Cisalpine et de la Gaule Transalpine, provinces jusqu'alors séparées et indépendantes l'une de l'autre. Plusieurs sénateurs, soupçonnant déjà ses desseins ambitieux, étaient d'avis de le rappeler, et de partager ses gouvernements entre les consuls. Cicéron propose au contraire de rappeler Pison et Gabinius, et de maintenir César dans les deux Gaules.

Ce discours se *divise* en deux parties.

La *première*, dont nous ne donnerons aucun extrait, est une violente invective contre Pison et Gabinius. L'orateur présente les actes de leur administration sous les couleurs les plus odieuses. Il prouve, par l'histoire de leur vie, qu'on a déjà laissé trop longtemps à ces indignes magistrats un pouvoir qu'ils ont acquis par le crime, et dont ils n'usent que pour le malheur des peuples. Mais fussent-ils irréprochables l'un et l'autre, le temps n'est pas encoie venu de donner un successeur à César. Cette transition conduit l'orateur à la seconde partie de son discours.

Tib. Sempronius Gracchus l'ayant interrompu, en lui marquant son étonnement de le voir se déclarer pour César, dont il devait être l'ennemi, il répond que toute inimitié doit céder à l'intérêt de la patrie :

Quod si essent illi optimi viri, tamen ego, meâ sententiâ, C, Cæsari succedendum nondum putarem. Qui de re dicam, patres conscripti, quod sentio : atque illam. interpellationem mei familiarissimi, qua paulò antè interrupta est oratio mea, non pertimescam, Negat me vir optimus inimiciorem Gabinio debere esse, quàm Cæsari : omnem enim illam tempestatem, cui cesserim, Cæsare impulsore atque adjutore esse excitatam. Cui si primùm sic respondeam, me communis utilitatis habere rationem, non doloris mei, possimne probare, quum id me facere dicam, quod exemplo fortissimorum et clarissimorum civium facere possim ? Annon Tib. Gracchus (patrem dico, cujus utinam filii non deigenerassent a gravitate paternâ) tantam laudem est adeptus, quòd tribunus plebis solus ex toto illo collegio L. Scipioni auxilio fuit, inimicissimus et ipsius, et fratris ejus Africani, juravitque in concione, seingratiamnon rediisse, sed alienum sibi videri dignitate imperii, quò duces essent hostium, Scipione triumphante, ducti, eòdem ipsum duci, qui triumphasset ? Quis plenior inimicorum fuit C. Mario ? L. Crassus, M. Scaurus, aliine inimici ? omnes Metelli. At hi non modò illum inimi. cum ex Galliâ sententiis suis non detrahebant, sed et propter rationem Gallici belli provinciam extra ordinem decernebant. Bellum in Galliâ maximum gestum est ; domitæ sunt a Cæsare maximæ nationes, sed nondum legibus, nondum jure certo, nondum satis firmâ pace devinctæ. Bellum affectum videmus, et, verè ut dicam, pæne confectum : sed ita, ut, si idem extrema perscquitur, qui inchoavit, jam omnia perfecta videamus ; si succeditur, periculum sit, ne instauratas maximi belli reliquias ac renovatas audiamus. Ergo ego senator, inimicus, si ita vultis, homini, amicus esse, sicut semper fui, reipublicæ debeo. Quid, si ipsas inimicitias depono reipublicæ causa ? quis me tandem jure reprebendat ? præsertim quum ego omnium meorum consiliorum atque factorum exempla semper ex summorum hominum factis mihi censuerim petenda.... (VIII).

... An autem possum ego huic esse inimicus, cujus litteris, famâ, nuntiis, celebrantur aures quotidie meæ novis nominibus gentium, nationum,

locorum ? Ardeo, mihi credite, patres conscripti (id quod vosmet de me existimatis, et facitis ipsi), incredibili quodam amore patriæ : qui me amor et subvenire olim impendentibys periculis maximis cum dimicatione capitis, et rursum, quum omnia tela undique esse intenta in patriam viderem, subire coegit atque excipere unum pro universis. Hic me meus in rempublicam animus pristinus ac perennis cum C. Cæsare reducit, reconciliat, restituit in gratiam. Quod vult denique, homines existiment : nemini ego esse possum bene de republicâ. merenti non amicus. (IX.)

Lorsque pour le bien de l'État, César, déjà maître de presque toute la Gaule, consent à différer son triomphe jusqu'à l'entière réduction de cette contrée, lui fera-t-on l'injure de le révoquer ? l'arrêtera-t-on au milieu de ses succès ?

Ipse Cæsar, quid est, cur in provinciâ commorari velit, nisi ut ea, quæ per eum affecta sunt, perfecta reipublicæ tradantur ? Amœnitas eum, credo, locorum, urbium pulchritudo, hominum nationumque illâ rum hmoianitas et lepos, victoriæ cupiditas, finium imperii nostri propagatio, retinet. Quid illis terris asperius ? quid incultius oppidis ? quid nationibus immanius ? quid porrò tot victoriis præstabilius ? quid Oceano longius inveniri potest ? An reditus in patriam habet aliquam offensionem ? utrùm apud populum, a quo missus est, an apud senatum, a quo ornatus est ? an dies auget ejus desiderium ? an magis oblivionem, ac laurea illâ magnis periculis parta amittit longo intervallo viriditatem ? Quare, si qui hominem non diligunt, nihil est, quòd eum de provinciâ devocent. Ad gloriam devocant, ad triumphum, ad gratulationem, ad summum honorem senatûs, equestris ordinis gratiam, populi caritatem. Sed si ille hac tam eximiâ fortunâ propter utilitatem reipublicæ frui non poterat, ut omnia illa conficiat ; quid ego senator facere debeo, quem, etiam si ille aliud vellet, reipublicæ consulere oporteret ? (XII.)

Avant lui, les Romains n'avaient qu'un sentier dans la Gaule ; maintenant leurs armes la parcourent dans tous les sens. Encore une ou deux campagnes, et sa soumission sera complète. Mais c'est à César, qui a si bien

commencé ce grand ouvrage, qu'il appartient de l'achever. Quand lui-même il demanderait son rappel, le sénat devrait, s'y opposer :

Semitam tantum Galliæ tenebamus antea, patres conscripti : ceteræ partes a gentibus aut inimicis huic imperio, aut infidis, aut incognitis, aut certè immanibus et barbaris, et bellicosis tenebantur ; quas nationes nemo unquam fuit, qui non frangi domarique cuperet : nemo'sapienter de republicâ nostra cogitavit jam inde a principio hujus imperii, quia Galliam maximè timendam huic imperio putaret : sed propter vim, ac multitudinem gentium illarum nunquam est antea cum omnibus dimicatum. Restitimus semper lacesiti. Nunc denique est perfectum, ut imperii terrarumque illarum idem esset extremum.

Alpibus Italiam munierat antè naturâ, non sinè aliquo divino numine. Nam, si ille aditus Gallorum immanitati multitudinique patuisset, nunquam hæc urbs summo imperio domicilium ac sedem præbuisset : quæ jam licet considant. Nihil est enim ultra illam altitudinem montium usque ad Oceanum, quod sit Italiæ pertimescendum. Sed tamen una atque altera ætas, vel metu, vel spe, vel pœnâ, vel præmiis, vel armis, vel legibus potest totam Galliam sempiternis vinculis adstringere. Impolitæ verò res et acerbæ si erunt relictæ, quanquam sunt accisae, tamen efferent se aliquando, et ad renovandum bellum revirescent. Quare sit in ejus tutelâ Gallia, cujus virtuti, fidei, felicitati commendata est. Etenim si fortunæ muneribus amplissimis ornatus, sæpius ejus deæ periculum facere nollet ; si in patriam, si ad deos penates, si ad eam dignitatem, quam in civitate sibi propositam videt, si ad jucundissimos liberos¹⁰², si ad clarissimum generum redire properaret ; si in Capitolium invehi victor cum insigni laureâ gestiret ; si denique timeret casum aliquem, qui illi tantum addere jam non potest, quantum auferre : vos tamen oporteret ab eodem illa omnia, a quo profligata sunt, confici velle. Quum verò ille suæ gloriæ jampridem, reipublicæ nondum satisfecerit, et malit tamen tardiùs ad suorum laborum fructus pervenire, quàm non explere susceptum reipublicæ munus : nec imperatorem incensum ad rempublicam bene gerendamrevocare, nec totam Gallici belli rationem, propèjam explicat m¹⁰³, perturbare atque impedire debemus. (XIII, XIV.)

L'orateur, après de nouveaux éclaircissements sur les motifs qui lui font prendre le parti de César, *conclut* qu'il est de l'intérêt de la république, et même de celui du sénat, que ce général soit maintenu dans le gouvernement des deux Gaules.

INVECTIVE CONTRE PISON.

(An de Rome 698.)

Pison, rappelé de la Macédoine après le discours sur les provinces consulaires, se plaignit dans le sénat de Cicéron, qui lui répondit par cette invective.

Première partie. L'orateur examine le manière dont Pison et lui-même sont parvenus aux honneurs. L'un a surpris les suffrages de ses concitoyens par son adresse à dissimuler ses vices, et à la faveur du nom de ses ancêtres. L'autre, homme nouveau, ne les a dus qu'à son mérite.

Pauci ista tua lutulenta vitia noveramus, pauci tarditatem ingenii, stuporem, debilitatem linguæ. Nunquam erat audita vox in foro, nunquam periculum factum consilii ; nullum non modò illustre, sed ne notum quidem factum aut militiæ, aut domi. Obrepsisti ad honores errore hominum, commendatione fumosarum imaginum, quarum simile habes nihil, præter colorem. Is mihi etiam gloriabitur, se omnes magistratus sinè repulsâ assecutum ? Mihi ista licet de me verâ cum gloria prædicare ; omnes enim honores populus Romanus mihi ipsi, homini novo, detulit. Nam, tu quum quaestor es factus, etiam qui te nunquam viderant, tamen ilium honorem nomini mandabant tuo. Ædilis es factus. Piso est a populo Romano factus, non iste Piso. Prætura item majoribus delata est tuis ; noti erant illi mortui ; te vivum nondum noverat quisquam. Me quum quæstorem in primis, ædilem priorem¹⁰⁴, prætorem primum cunctis suffragiis populus Romanus faciebat : homini ille honorem, non generi ; moribus, non majoribus meis ;

virtuti perspectæ, non auditæ nobilitati deferebat. Nam quid ego de consulatu loquar ? parto vis, anne gesto ? Miserum me ! cum hac me nunc peste atque labe confero ? sed nihil comparandi causa loquar : ac tamen ea, quæ sunt longissimè disjuncta, comprehendam. Tu consul es renunciatus (nihil dicam gravius, quàm quodomnes fatentur,) impeditis reipublicæ temporibus, dissidentibus consulibus Cæsare et Bibulo, quum hoc non recusares, quin ii, a quibus dicebare consul, te luce dignum non putarent, nisi nequior quàm Gabinius exstitisses. Me cuncta Italia, me omnes ordines, me universa civitas non priùs tabella, quàm voce priorem consulem declaravit. (I.)

Cicéron, pendant son consulat, a sauvé la république d'un complot parricide. Au contraire, Pison et son collègue Gabinius se sont montrés les dignes émules de Lentulus et de Catilina.

Quid enim interfuit inter Catilinam, et eum, cui tu senatûs auctoritatem, salutem civitatis, totam rempublicam provinciæ præmio vendidisti ? Quæ enim L. Catilinam conantem consul probibui, ea P. Clodium facientem consules adjuverunt. Voluit ille senatum interficere, vos sustulistis : leges incendere¹⁰⁵, vos abrogastis : interire patriam, vos adjuvistis.... Illud verò geminum consiliis Catilinæ et Lentuli, quòd me domo mea expulistis, Cn. Pompeium domum suam compulistis. Neque enim, me stante, et manente in urbis vigilia, neque resistente Cn. Pompeio, omnium gentium victore, unquam se illi rempublicam delere posse duxerunt. A me quidem etiam pœnas expetistis, quibus conjuratorum manes mortuorum expiaretis : omne odium inclusum nefariis sensibus impiorum, in me profudistis. Quorum ego furori nisi cessissem, in Catilinæ busto, vobis ducibus, mactatus essem. Quod autem majus indicium expectatis, nihil inter vos et Catilinam interfuisse, quàm quòd eandem illam manum ex intermortuis Catilinæ reliquiis concitastis ? quòd omnes undique perditos collegistis ? quòd in me carcerem effudistis ? quòd conjuratos armastis ? quòd eorum ferro meum corpus, atque omnium bonorum vitam objicere voluistis ? (VII.)

Ils se vantent de leur consulat, comme si le nom de consul était fait pour des brigands, des traîtres, des tyrans !

Tu etiam mentionem facies consuâtus tui, aut te' fuisse Romæ consulem dicere audebis ? Quid ? tu in lictoribus, in togâ et prætextâ esse consulatum putas ? quæ ornamenta etiam in Sex. Clodio, te consule, esse voluisti. Hujus tu Clodiani canis insignibus consulatum declarari putas ? Animo consulem esse oportet, consilio, fide, gravitate, vigilantîâ, curâ ; toto denique munere consulatûs omni officio tuendo, maximèque, id quod vis nominis præscribit, reipublicæ consulendo. Ego consulem esse putem, qui senatum esse in republica non putavit ? et sinè eo consilio consulem numerem, sinè quo Romæ ne reges quidem esse potuerunt ? Etenim illâ jam omitto : quum servorum delectus haberetur in foro ; arma in templum Castoris luce et palàm comportarentur ; id autem templum, sublato aditu, revulsis gradibus a conjuratorum reliquiis, atque a Catilinæ prævaricatore¹⁰⁶ quondam, tum ultore, armis tenèretur ; quum equites Romani relegarentur¹⁰⁷, viri boni lapidibus e foro pellerentur, senatui non solùm juvare rempublicam, sed ne lugere quidem liceret ; quum civis is, quem hic ordo, assentiente Italiâ, cunctisque gentibus, conservatorem patriæ judicârat, nullo judicio, nullâ lege, nullo more, servitio atque armis pelleretur, non dicam auxilio vestro, quod vere licet dicere, sed certè silentio : tum Romæ Fuisse consules quisquam existimabit ? Qui latrones igitur, si quidem vos consules ? qui prædones, qui hostes, qui proditores, qui tyranninominabuntur ? (x.)

Pison ose faire un crime à Cicéron de son départ. L'orateur compare le jour où il s'éloigna de Rome, accompagné des regrets et des vœux de ses concitoyens, et celui où Pison partit pour sa province, chargé de l'exécration publique :

Ut tuum lætissimum diem cum tristissimo meo conferam, utrum tandem bono viro et sapienti optabilius putas, sic exire e patriâ, ut omnes sui cives salutem, incolumitatem, reditum precentur, quod mihi accidit : an, quod tibi in provinciam proficiscenti evenit, ut omnes exsecrarentur, malè precarelltur, unam tibi. illam viam et perpetuam esse vellent ? Mihi medius fidius in tanto omnium mortalium odio, justo praesertim et debito, quævis fuga, quàm ulla provincia, esset optatior. (XIV.)

En l'absence de Cicéron, un décret porté dans les termes les plus magnifiques pour son rappel et son rétablissement, attesta l'intérêt qu'il

inspirait au sénat, aux magistrats, à toute l'Italie. En son absence, Pison n'a pas même osé écrire au sénat (car que pouvait – il lui écrire dont il dût se féliciter ?) ; Gabinius a eu plus d'audace. Après avoir pillé et dévasté sa province, il a demandé au sénat, par une lettre, des prières publiques pour des succès supposés. Mais on a refusé d'ajouter foi à son message, et sa prière a été rejetée. Et voilà les hommes qui dépriment la conduite de Cicéron !

O dii immortales ! tunc etiam, atque adeo vos, geminæ voragines scopulique reipublicæ, vos meam fortunam deprimitis ? vestram extollitis ? quum de me ea senatusconsulta absente facta sint, eæ conciones habitæ, is motus fuerit municipiorum et coloniarum omnium, ea decreta publicanorum, collegiorum, ea denique generum ordinumque omnium, quæ ego non modò optare nunquam auderem, sed cogitare non possem ? vos autem sempiternas fœdissimæ turpitudinis notas subieritis ? An ego, si te et Gabinium cruci suffixos viderem, majore afficerer lætitia ex corporis vestri laceratione, quàm afficior ex famæ ? (XVIII.).

His ego rebus pascor, his del ector, his perfruor : quòd de vobis hic ordo opinatur non secùs, ac de teterrimis hostibus ; quòd vos equites Romani, quòd ceteri ordines, quòd cuncta civitas odit, quòd nemo bonus, nemo denique civis est, qui modò se civem esse meminerit, qui vos non oculis fugiat, auribus respuat, animo aspernetur, recordatione denique ipsâ consulates vestri perhorrescat. Hæc ego semper de vobis expetivi, hæc optavi, hæc precatus sum. (XX.)

Quant au retour de Cicéron, il a été aussi brillant que – celui de son adversaire a été obscur :

Tuum, si placet, reditum cum meo conferamus. Ac meus quidem is fuit, ut a Brundisio usque Romam agmen perpetuum totius Italiæ viderem. Neque enim regio fuit ulla, neque municipium, neque præsfectura, aut colonia, ex qua non publicè ad me venerint gratulatum. Quid dicam adventus meos ? quid effusiones hominum ex oppidis ? quid concursus ex agris patrumfamilias cum conjugibus ac liberis ? quid eos dies, qui, quasi deorum immortalium festi ac solemnes, sunt apud omnes adventu meo

redituque celebrati ? Unus ille dies mihi quidem immortalitatis instar fuit, quo in patriam redii, quum senatum egressum vidi, populumque Romanum universum, quum mihi ipsâ Roma prope convulsa sedibus suis ad complectendum conservatorem suum progredi visa est. Quæ me ita accepit, ut non modò omnium generum, setatum, ordinum omnes viri ac mulieres, omnis fortunæ ac loci, sed etiam mœnia ipsa viderentur, et tecta urbis ac templa laetari. Me consequentibus diebus in eâ ipsâ domo, qua tu me expuleras, quam expilâras, quam incenderas, pontifices, consules, patres conscripti collocaverunt, mihique (quod ante me nemini) pecuniâ publicâ. ædificandam domum censuerunt.

. Habes redditum meum. Confer nunc vicissim tuum, quandoquidem, amisso exercitu, nihil incolume domum, præter os illud pristinum tuum retulisti : qui primùm, quâ veneris cum laureatis¹⁰⁸ tuis lictoribus, quis scit ? quos tu mæandros, dum omnes solitudines persequeris, quæ diverticula flexionesque quæsisisti ? Quod te municipium vidit ? quis amicus invitavit ? quis hospes adspexit ? Nonne tibi nox erat pro die ? non solitudo pro frequentiâ, caupona pro oppido ? non ut redire ex Macedoniâ nobilis imperator, sed ut mortuus infamis referri videretur ? Romam verò ipsam foedavit adventus tuus. (XXII.)

Pison est le seul qui, revêtu d'un commandement consulaire, soit revenu de la Macédoine sans obtenir le triomphe. *Il est*, dit-il, *peu jaloux de cet honneur*. Cicéron admire cette philosophie, et regrette ironiquement, pour Pompée et d'autres grands hommes, qu'ils n'aient point été nourris de pareilles leçons :

Non est integrum Cn. Pompeio consilio jam uti tuo. Erravit enim. Non gustárat istam tuam philosophiam. Ter jam homo stultus triumphavit. Crasse, pudet me tuî : quid est, quod confecto formidolosissimo bello, coronam illam lauream tibi tantopere decerni volueris a senatu ? P. Servili, Q. Metelle, C. Curio, P. Africane, cur non hunc audîstis tam doctum hominem, tam eruditum, priusquam in istum errorem induceremini ? C. ipsi Pontinio, necessario meo, jam non est integrum : religionibus enim susceptis impeditur. O stultos Camillos, Curios, Fabricios, Calatinos, Scipiones, Marcellos, Maximos ! o amentem Paulum ! rusticum Marium !

nullius consilii patres horum amborum consulum, qui triumphârint !
(XXIV.)

A ce sujet, il suppose un discours de Pison à César, son gendre, pour lui inculquer le mépris de la gloire, et le détourner de triompher :

Quid cessat hic homullus ex argillâ et luto fictus Epicureas, dare hæc præclara præcepta sapientiæ clarissimo et summo imperatori, genero suo ! Fertur ille vir, mihi crede, gloriâ ; flagrat, ardet cupiditate justi et magni triumphî ; non didicit eadem.ista, quæ tu. Mitte ad eum libellum. Sed jam, si ipse coràm congredi poteris, meditare, quibus verbis incensam illius cupiditatem comprimas atque restringuas. Valebis apud hominem volitantem gloriæ cupiditate vir moderatus et constans, apud indoctum eruditus, apud generum socer. Dices enim ut es homo facetus, ad persuadendum concinnus, perfectus, politus e scholâ. Quid est, Cæsar, quod te supplicationes toties decretæ tot dierum tantopere delectent ? in quibus homines errore ducuntur ; quas dii negligunt : qui, ut noster ille divinus dixit Epicurus, neque propitii cuiquam esse solent, neque irati. Non facies fidem scilicet, quum hæc disputabis. Tibi enim et esse et fuisse deos videbis iratos. Vertes te ad alteram scholam ; disseres de triumpho : quid tandem habet iste currus ? quid vincti ante currum duces ? quid simulacra oppidorum ? quid aurum ? quid argentum ? quid legati in equis et tribuni ? quid clamor militum ? quid tota illa pompa ? inania sunt ista, mihi crede, delectamenta paene puerorum, captare plausus, vehi per urbem, conspici velle. Quibus ex rebus nihil est, quod solidum tenere ; nihil quod referre ad voluptatem corporis possis. Quin tu me vides, qui, ex quâ provinciâ T. Flaminius, L. Paulus, Q. Metellus, T. Didius, innumerabiles alii, levi cupiditate commoti, triumphârunt, ex eâ sic redii, ut ad portam Esquilinam, Macedonicam lauream conculcârim ; ipse cum hominibus quindecim malè vestitis ad portam Cœlimontanam sitiens pervenerim : quo in loco mihi libertus, præclaro imperatori, domum ex hac die biduo antè conduxerat ; quæ vacua si non fuisset, in campo Martio mihi tabernaculum collocassem. Nummus interea mihi, Cæsar, neglectis vehiculis triumphalibus, domi manet et manebit. Rationes ad ærarium retuli continuò, sicut tua lex jubebat : neque aliâ ullâ in re legi tuæ parui. Quas rationes si co-gnôris,

intelliges, nemini plus, quàm mihi litteras profuisse : ita enim sunt perscriptæ scitè et litteratè, ut scriba, ad ærarium qui eas retulit, perscriptis rationibus, secum ipse, caput sinistrâ manu perfricans, commurmuratus sit : *Ratio quidem hercle apparet, argentum* oiXeTai¹⁰⁹. Hac tu oratione non dubito, quin illum jam adscendentem in currum possis revocare. (xxv.)

Récapitulation.

Jam vides, quandoquidem ita mihi met fui inimicus, ut me tecum compararet, et degressum meum, et absentiam, et reditum ita longe tuo præstitisse, ut mihi illa omnia immortalem gloriam dederint, tibi sempiternam turpitudinem inflixerint. (XXVI.)

Deuxième partie. Cicéron examine de quelle considération jouit son adversaire dans la vie privée et civile, quel est son crédit, le nombre de ses clients, son autorité dans le sénat. Il dévoile ses honteuses débauches. Pison lui reprochant de ménager Pompée et César, quoiqu'il dût en vouloir à l'un et à l'autre, il réfute cette allégation, et montre qu'il n'a aucun sujet d'être leur ennemi :

Me Cn. Pompeius, multis obsistentibus ejus erga me studio atque amori, semper dilexit, semper suâ conjunctione dignissimum judicavit, semper non modò incolumein, sed etiam amplissimum atque ornatissimum voluit esse. *Quod ad Cæsarem attinet*, equidem dicam ex animo, patres conscripti, quod sentio, et quod, vobis audientibus, Sæpe jam dixi. Si mihi nunquam amicus C. Cæsar fuisset, sed semper iratus, pî aspernaretur amicitiam meam, seseque mihi implacabilem inexpiabilemque præberet, tamen ei, quum tantas res gessisset, gereretque quotidie, non amicus esse non possem. Cujus ego imperio non Alpium vallum contra adscensum transgressionemque Gallorum, non Rheni fossam gurgitibus illis redundantem, Germanorum immanissimis gentibus objicio et oppono. Perfecit ille, ut, si montes resedissent, amnes exaruisent, non naturæ præsidio, sed victoriâ suâ, rebusque gestis Italiam munitam haberemus. Sed quum me expetat, diligat, omni laude dignum putet ; tu me a tuis inimiciis ad simultatem revocabis ? sic tuis sceleribus reipublicæ præterita fata refricabis ? (XXXIII.)

Troisième partie. L'orateur rappelle les cruautés, les exactions, les iniquités de toute espèce dont Pison s'est rendu coupable dans sa province. Il n'a point été accusé à son retour ; mais il mérite et il tremble de l'être ; il est condamné par l'opinion générale et par la sienne même :

Omnes memoriam consulatus tui, facta, mores, faciem denique ac nomen a republicâ detestantur. Legati, qui unâ fuere, alienati ; tribuni militum inimici ; centuriones, et si qui ex tanto exercitu reliqui milites exstant, non dimissi abs te, sed dissipati te oderunt, tibi pestem exoptant, te execrantur. Achaia exhausta ; Thessalia vexata ; laceratae Athenae ; Dyrrachium et Apollonia exinanita ; Ambracia direpta ; Parthini et Bullienses illusi ; Epirus excisa ; Locri, Phocii, Bceotii exusti ; Acarnania, Amphilochia, Perrhaebia, Athamanumque gens vendita ; Macedonia condonata barbaris ; Aetolia amissa ; Dolopes finitimique montani oppidis atque agris exterminati ; cives Romani, qui in iis locis negotiantur, te unum solum suum depeculatorem, vexatorem, praedonem, hostem, venisse senserunt. Ad horum omnium judicia tot atque tanta, domesticum iudicium accessit sententiae damnationis tuae : occultus adventus, furtivum iter per Italiam, introitus in urbem desertus ab amicis, nullae ad senatum e provinciâ litterae, nulla ex trinis aesti vis gratulatio, nulla triumphi mentio : non modò, quid gesseris, sed ne quibus in locis quidem fueris, dicere audes. Ex illo fonte et seminario triumphorum quum arida folia laureae retulisses ; quum ea abjecta ad portam reliquisti, tum tu ipse de te *fecisse videri* pronuntiavisti. (XL.)

– Au reste, Cicéron aime mieux voir son ennemi dans cet état d'humiliation et d'alarmes que sous le poids d'une accusation formelle :

Nunquam ego sanguinem expetivi tuum ; nunquam illud extremum, quod posset esse improbis et probis commune, supplicium legis ac iudicii ; sed abjectum, contemptum, despectum a ceteris, a te ipso desperatum et relictum, circumspectantem omnia, quidquid increpisset, pertimescentem, diffidentem tuis rebus, sinè voce, sinè libertate, sinè auctoritate, sinè ullâ specie consulari, horrentem, trementem, adulantem omnes videre te volui ; vidi. Quare, si tibi evenerit quod metuis, ne accidat, equidem non molestè feram : sin id tardiùs fortè fiet, fruar tamen tua indignitate ; nec minus

libenter meluentem videbo, ne reus fias, quàm reum ; nec minus lætabor,
quum te semper sordidum, quàm si' paulisper sordidatum viderem. (XLI.)

DISCOURS POUR T. A. MILON.

Clodius briguait la préture, l'an de Rome 700, et s'ef forçait en même temps d'écarter du consulat Milon, son ennemi particulier. Leurs querelles ensanglantèrent plus d'une fois la place publique. Ces troubles retardèrent l'élection des consuls. Enfin, une rencontre fortuite, où Clodius fut tué par les esclaves de Milon, ruina les espérances de ce dernier. Quoique l'événement ne fût pas prémédité, Milon n'osa d'abord rentrer dans Rome. Mais le Corps de Clodius y ayant été transporté par ses partisans, et la flamme du bûcher qu'ils lui dressèrent s'étant communiquée au palais du sénat, cet incendie excita contre eux une indignation générale. Milon reparut alors, et essaya de se concilier la faveur publique par des largesses, tandis que les tribuns, par des harangues véhémentes, irritaient contre lui la multitude. Sur ces entrefaites, Pompée fut créé seul consul, et bientôt après, sur une loi portée par ce magistrat unique, Appius, neveu de Clodius, accusa son meurtrier devant une commission extraordinaire. Dès le premier jour du procès, les partisans de Clodius troublèrent l'audience par des cris de fureur. Cn. Domitius Ahenobarbus, président de la commission, recourut à l'autorité du consul, qui, les jours suivants, plaça dans le Forum des troupes dont il augmenta encore le nombre le jour de la plaidoirie. Cicéron, naturellement timide, fut déconcerté par tout cet appareil. Le désordre qu'il éprouva d'abord influa sur tout son discours, et lui ôta de son éloquence ordinaire. Nous n'avons point son plaidoyer tel qu'il le prononça. C'est

après le jugement du procès qu'il composa celui qui nous reste, et qui est un de ses chefs-d'œuvre.

Dans l'*exorde*, il avoue qu'il ne peut se garantir d'un sentiment de crainte, à la vue de l'appareil nouveau qui entoure le tribunal. Cependant il est loin de penser que les mesures prises par le consul soient dirigées contre Milon, Elles ont pour but d'assurer le cours de la justice. Les satellites de Clodius ont troublé de leurs clameurs la dernière assemblée : Cicéron exhorte les juges à ne point se laisser intimider par leur audace et leur insolence :

Etsi vereor, judipes, ne turpe sit, pro fortissimo viro dicere incipientem, timere, minimèque deceat, quum T. Annius, Milo ipse niagis de reipublicæ salute, quàm de suâ perturbetur, me ad ejus causam parem animi magnitudinem afferre non posse : tamen hæc novi judicii nova forma terret oculos ; qui ; quòcumque inciderint, vetprem consuetudinem fori, et pristinum morem judiciorum requirunt. Non enim cpronâ consessus yester cinctus est, ut solebat ; non usitatâ frequentiâ stipati sumus. Nam illa præsidia, quæ pro templis omnibus¹¹⁰ cernitis, etsi contra vim¹¹¹ collocata sunt, non afferunt tamen oratori aliquid, ut in foro et pdicio, quanquam præsidiis salutaribus et necessariis septi sumus, tamen ne non timere quidem sinè aliquo timore possimus. Quæ si opposita Miloni putarem, cederem terppori, judices, nec inter tantain vim armorum existimarem oratori locum esse. Sed me recreat et re ficit Cn. Pompeii, sapientissimi et justissimi viri, consilium : qui profectò nec justitiæ suæ putaret esse, quem reum sentiis judicum tradidisset, eundem telis militum dedere ; nec sapientiæ, temeritatem concitatae multitudinis auctoritate publicâ armare. Quamobrem illa arma, centuripnes, cohortes, non periculum nobis, sed presidium denuntiant ; neque solùm, ut quieto, sed etiam ut magno animo simus, hortantur ; neque auxilium modò defensionis meæ, verùm etiam silentium pollicentur. Reliqua vero rnultitudo, quæ quidem est civium, tota nostra est ; neque eorum quidquam, quos undique intuentes ex hoc ipso loco cernitis, unde aliqua pars fori adspici potest, et hujus exitum judicii exspectantes, non, quum virtuti Milonis favet, tum, de se, de liberis suis, de patriâ, de fortunis hodierno die decertari putat.

Unum genus est adversum infestumque nobis, eorum quos P. Clodii furor rapinis et incendiis et omnibus exitiis publicis pavit ; qui hesternâ etiam concione incitati sunt¹¹², ut vobis voce præirent, quid judicaretis. Quorum clamor si quis fortè fuerit, admonere vos debet, ut eum civem retineatis, qui semper genus illud hominum clamoresque maximos pro vestrâ salute neglexit. Quamobrem adeste animis, iudices, et timorem, si quem habetis, deponite. Nam si unquam de bonis et fortibus viris, si unquam de bene meritis civibus potestas vobis judicandi fuit, si denique unquam locus amplissimorum ordinum delectis viris datus est, ubi sua studia erga fortes et bonos cives, quæ vultu et verbis sæpe significassent, re et sentiis declararent : hoc profecto tempore eam potestatem omnem vos habetis, ut statuatis, utrùm nos, qui semper vestræ auctoritati dediti fuimus, semper miseri lugeamus ; an diu vexati a perditissimis civibus, aliquando per vos ac vestram fidem, irtutem sapientiamque recreemur. (I, II.)

Réfutation préliminaire. Avant de passer à la *narration*, il se propose de détruire certaines préventions que ses adversaires ont cherché à répandre contre l'accusé :

Antequam ad eam orationem venio, quæ est propria nostræ quæstionis, videntur ea esse refutanda, quæ et in senatu ab inimicis sæpe jactata sunt, et in concione sæpe ab improbis, et paulò antè ab accusatoribus : ut, omni terrore sublato, rem planè, quæ venit in iudicium, videre possitis. (III.)

Les accusateurs prétendent : I. Que tout homme qui se reconnaît homicide ne peut plus jouir de la vie ; comme si le meurtre n'était pas légitime en certaines circonstances ; et surtout lorsqu'on repousse la force par la force.

Insidiatori verò et latroni quæ potest afferri injusta nex ? Quid comitatus nostri, quid gladii volunt ? quos habere certè non liceret, si uti illis nullo pacto liceret. Est enim hæc, iudices, non scripta, sed nata lex, quam non didicimus, accepimus, legimus, verùm ex naturâ ipsâ arripuimus, hausimus, expressimus ; ad quam non docti, sed facti ; non instituti, sed imbuti sumus : ut, si vita nostra in aliquas insidias, si in vim, si in tela aut latronum aut inimicorum incidisset, omnis honesta ratio esset expediendæ salutis.

Silent enim leges inter arma, nec se exspectari jubent, quum ei, qui exspectare velit, antè injusta pœnâ luenda sit, quàm justa repetenda. (IV.)

II. Que le sénat a jugé que le combat où Clodius a péri était un attentat contre la sûreté publique. Sang doute l'emploi de la force contre la force est toujours un inconvénient, lors même qu'il est une nécessité. Le sénat a pu en juger ainsi sans condamner Milon. Le vrai coupable, c'est l'agresseur.

III. Que Pompée, par sa loi, a prononcé sur l'espèce même de la cause. Mais si Pompée, après l'aveu de l'accusé, l'envoie devant un tribunal, au lieu d'ordonner son châtiment, en quoi la loi du consul est-elle un fâcheux préjugé contre Milon ?

IV. Que la nomination d'une commission extraordinaire est encore un indice des préventions du même Pompée. Peut-on tenir un pareil langage, quand le consul a composé cette commission des hommes les plus intègres et les plus éclairés ?

Narration. Après cette discussion préliminaire, l'orateur rappelle en peu de mots le sujet des querelles journalières de Milon et de Clodius, les efforts de celui-ci pour écarter son ennemi du consulat, ses fureurs, ses violences, ses menaces ; il raconte ensuite le fait de la cause avec des détails qui excluent toute idée de préméditation de la part de l'accusé.

P. Clodius, quum statuisset omni scelere in præturâ vexare rempublicam, videretque ita tracta esse comitia anno superiore, ut non multos menses præturam gerere posset : qui non honoris gradum spectaret, ut ceteri, sed et L. Paullum collegam effugere vellet, singulari virtute civem, et annum integrum ad dilacerandam rempublicam quæreret, subito reliquit annum suum, seque in annum proximum transtulit, non, ut fit, religione aliquâ, sed ut haberet, quod ipse dicebat, ad præturam gerendam, hoc est, ad evertendam rempublicam, plenum annum atque integrum. Occurrebat ei, mancam ac debilem præturam suam futuram, consule Milone ; eum porrò summo consensu populi Romani consulem fieri videbat. Contulit se ad ejus competitores ; sed ita, totam ut petitionem ipse solus, etiam invitis illis, gubernaret ; totâ ut comitia suis, ut dictitabat, humeris sustineret. Convocabat tribus ; se interponebat ; Collinam novam delectu

perditissimorum civium conscribebat. Quantò ille plura miscebat, tanto hic magis in dies convalescebat, Ubi vidit homo ad omne facinus paratissimus fortissimum virum, inimicissimum suum, certissimum consulem, idque intellexit non solùm sermonibus, sed etiam suffragiis populi Romani sæpe esse declaratum, palàm agere cœpit et apertè dicere, occidendum Milonem. Servos agrestes et barbaros, quibus silvas publicas depopulatus erat, Etruriamque vexârat, ex Apennino duxerat, quos videbatis. Res erat minimè obscura. Etenim palam dictitabat, consulatum Miloni eripi non posse, vitam posse. Significavit hoc sæpe in senatu ; dixit in concione. Quin etiam Favonio, fortissimo viro, quærenti ex eo, quâ spe fureret, Milone vivo, respondit, triduo illum, ad sum mum quadriduo periturum. Quam vocem ejus ad hunc M. Catonem statim Favonius detulit.

Interim quum sciret Clodius (neque enim erat difficile scire) iter solemne, legitimum, necessarium, ante diem XIII kalendarum Februarii Miloni esse Lanuvium ad flaminem prodendum, quòd erat dictator Lanuvii Milo : Româ subitò ipse profectus pridie est, ut ante suum fundum (quod re intellectum est) Miloni insidias collocaret. Atque ita profectus est, ut concionem turhulentam, in qua ejus furor desideratus est, quæ illo ipso die habita est, relinqueret : quam, nisi obire facinoris locum tempusque voluisset, nunquam reliquisset. Milo autem quum in senatu fuisset eo die, quoad senatus dimissus est, domum venit ; calceos et vestimenta mutavit ; paulisper dum se uxor (ut fit) comparat, commoratus est ; deinde profectus est id temporis, quum jam Clodius, siquidem eo die Romam venturus erat, redire potuisset. Obviam fit ei Clodius expeditus, in equo, nulla rhedâ, nullis impedimentis, nullis Græcis comitibus, ut solebat ; sinè uxore, quod nunquam ferè : quum hic insidiator, qui iter illud ad cædem faciendam apparasset, cum uxore veheretur in rhedâ, pænulatus, magno impedimento, ac muliebri et delicato ancillarum puerorumque comitatu.

Fit obviam Clodio ante fundum ejus horâ ferè undecimâ, aut non multò secùs. Statim complures cum telis in hunc faciunt de loco superiore impetum : adversi rhedarium occidunt. Quum autem hic de rhedâ, rejectâ pænulâ, desiluisset, seque acri animo defenderet, illi, qui erant cum Clodio, gladiis eductis, partim recurrere ad rhedam, ut. a tergo Milonem adorirentur ; partim, quòd hunc jam interfectum putarent, cædere incipiunt

ejus servos, qui post erant. Ex quibus, qui animo fideli in dominum et praesenti fuerunt, partim occisi sunt : partim, quum ad rhedam pugnari viderent, et domino succurrere prohiberentur, Milonemque occisum etiam ex ipso Clodio audirent, et ita esse putarent, fecerunt id servi Milonis (dicam enim non derivandi criminis causâ, sed ut factum est) neque imperante, neque sciente, neque praesente domino, quod suos quisque servos in tali re facere voluisset. (IX, X.)

Proposition. Toute la question se réduit à savoir qui de Milon ou de Clodius a dressé des embûches à l'autre. Il faut punir Milon, s'il est l'agresseur ; s'il ne l'est pas, il doit être absous.

Confirmation. – *Première partie.* L'orateur examine les circonstances qui ont précédé, accompagné et suivi le combat ; et il en tire la conséquence que l'agresseur est Clodius.

I. Clodius avait le plus grand intérêt à tuer Milon qu'il redoutait. Milon n'en avait aucun à tuer Clodius, dont la mort lui porte même préjudice, en rendant moins nécessaire l'élévation d'un homme courageux et ferme au consulat.

Quonam pacto probari potest, insidias Miloni fecisse Clodium ? Satis est quidem illâ tam audaci, tam nefariâ belluâ docere, magnam ei causam, magnam spem in Milonis morte propositam, magnas utilitates fuisse. Itaque illud Cassianum, cui BONO FUERIT, in his personis valeat : etsi boni nullo emolumento impelluntur infraudem, improbi sæpe parvo. Atqui, Milone interfecto, Clodius hoc assequabatur, non modo ut prætor esset non eo consule, quo sceleris nihil facere posset ; sed etiam ut his consulibus prætor esset, quibus si non adjuvantibus, at conniventibus certè, sperasset se posse rempublicam eludere in illis suis cogitatis furoribus. (XII.)

Fræturam verò P. Clodii non sinè maximo rerum novarum metu proponi, et solutam fore videbatis, nisi esset is consul, qui eam auderet possetque constringere. Eum Milonem esse quum sentiret universus populus Romanus, quis dubitaret suffragio suo se metu, periculo rempublicam liberare ? At nunc, P. Clodio remoto, usitatis jam rebus enitendum est Miloni, ut tueatur dignitatem suam. Singulis illa huic uni concessa gloria,

quæ quotidie augebatur frangendis furoribus Clodianis, jam morte Clodii cecidit. Vos adepti estis, ne quem civem metueretis ; hic exercitationem virtutis, suffragationem consulatûs, fontem perennem gloriæ suæ perdidit, Itaque Mîlonis consulatus, qui vivo Clodio labefactari non poterat, mortuo denique tentari cœptus est. Non modò igitur nihil prodest, sed obest etiam P. Clodii mors Miloni. (XIII.)

II. Clodius était animé d'une haine furieuse contre Milon. Celui-ci ne ressentait, à l'égard de Clodius, que cette haine patriotique que les gens de bien portent aux méchants.

III..... Clodius n'a jamais respiré que le meurtre et la violence, Milon, modéré par caractère, n'a quelquefois employé la force, au défaut des moyens juridiques, que pour empêcher Clodius de tenir Rome dans l'oppression. S'il avait cherché à le tuer, combien de fois en a – t – il eu les occasions les plus favorables et les plus glorieuses ! combien de fois l'a-t-il épargné, lorsqu'il pouvait en tirer une juste vengeance, et qu'il était assuré de l'impunité !

IV. Trois jours avant le combat, Clodius s'est vanté que dans trois jours son ennemi ne serait plus. Milon n'a jamais fait aucune menace.

V. Clodius n'était pas obligé de quitter Rome ; au contraire, il avait des motifs pour y rester. Le devoir, la nécessité même appelaient Milon à Lanuvium.

VI. Clodius savait l'époque à laquelle Milon était obligé d'aller à Lanuvium ; et Milon ne pouvait même soupçonner qu'il rencontrerait Clodius.

VII. A qui le lieu du combat était-il le plus favorable ? La rencontre s'est faite devant une terre de Clodius, dans un endroit où il employait plus de mille esclaves à ses constructions insensées. Si Milon avait voulu l'assassiner, est-ce là le lieu qu'il aurait choisi ?

Videamus nunc id, quod caput est : locus ad insidias ille ipse, ubi congressi sunt, utri tandem fuerit aptior. Id verò, iudices, etiam dubitandum, et diutiùs cogitandum est ? Ante fundum Clodii, quo in fundo propter

insanas illas substructiones facilè mille hominum versabatur valentium, edito adversarii atque excelso loco superiorem se fore putabat Milo, et ob eam rem eum locum ad pugnam potissimùm delegerat ? an in loco est potiùs exspectatus ab eo, qui ipsius loci spe facere impetum cogitarat ? (xx.)

VIII. Qui des deux, a en juger par l'équipage de l'un et de l'autre, semble s'être préparé à un coup de main ?

Res loquitur, iudices, ipsa : quæ semper valet plurimùm. Si hæc non gesta audiretis, sed picta videretis ; tamen appareret, uter esset insidiator, uter nihil cogitaret mali, quum alter veheretur in rhedâ pænulatus, unà sederet uxor. Quid horum non impeditissimum ? vestitus, an vehiculum, an comes ? Quid minus promptum ad pugnam, quum pænulâ irretitus, rhedâ impeditus, uxore pæne constrictus esset ?.

Age nunc, iter expediti latronis cum Milonis impedimentis comparete. Semper ille antea cum uxore, tum sinè eâ ; nunquam non in rhedâ, tum in equo. Comites Graeculi, quòcumque ibat, etiam quum in castra Etrusca properabat ; tum nugarum in comitatu nihil. Milo, qui nunquam, tum casu pueros symphonicos uxoris ducebat, et ancillarum greges. Ille qui semper secum scorta, semper exoletos, semper lupas ducebat, tum neminem, nisi ut virum a viro lectum esse diceres. Cur igitur victus est ? Quia non semper viator a latrone, nonnunquam etiam latro a viatore occiditur ; quia, quanquam paratus in imparatos Clodius, tamen mulier inciderat in viros. Nec verò sic erat unquam non paratus Milo contra illum, ut non satis ferè esset paratus. Semper ille, et quantum interesset P. Clodii se perire, et quanto illi odio esset, et quantum ille auderet, cogitabat. Quamobrem vitam suam, quàm maximis præmiis propositam et pæne addictam sciebat, nunquam in periculum sinè præsidio et sinè custodiâ projiciebat. Adde casus, adde incertos exitus pugnarum, Martemque communem, qui sæpe spoliantem jam et exsultantem evertit, et perculit ab abjecto. (XX, XXI.)

IX. Si Milon, après le combat, a affranchi ses esclaves, ce n'est pas qu'il craignît, les aveux que la question pourrait leur arracher, puisqu'il ne s'agit pas de savoir s'il a tué Clodius (il convient du fait), mais de savoir s'il en a eu le droit ; ce qui ne peut être décidé par les bourreaux. Il a voulu

seulement soustraire aux horreurs de la torture des serviteurs fidèles, les vengeurs et les sauveurs de leur maître.

X. D'autres esclaves déposent contre lui ; mais ce sont ceux de Clodius. Ils ont été cent jours au pouvoir de l'accusateur, qui les a menacés de la croix, s'ils ne parlaient à son gré.

Sed quæstiones urgent Milonem, quæ sunt habitæ nunc in atrio Libertatis. Quibusnam de servis ? rogas ? de P. Clodii. Quis eos postulavit ? Appius. Quis produxit ? Appius. Unde ? ab Appio. Dii boni ! quid potest agi severius ? De servis nullâ lege quæstio est in dominos, nisi de incestu, ut fuit in Clodium. Proxime deos accessit Clodius, propius quàm tu, quum ad ipsos penetrâret : cujus de morte, tanquam de cærimoniis violatis, quæritur. Sed tamen majores nostri in dominum de servo quæri noluerunt, non quia non posset verum inveniri, sed quia videbatur indignum et dominis morte ipsâ tristius. In reum de servis accusatoris quum quæritur, verum inveniri potest ? Age verò, quæ erat, aut qualis quæstio ? Heus tu, Ruscio, verbi causâ, cave sis mentiaris. Clodius insidias fecit Miloni ? Fecit. Certa crux. Nullas fecit Sperata libertas. Quid hac quæstione certius ? Subitò arrepti in quæstionem, tamen separantur a ceteris, et in areas conjiciuntur, ne quis cum iis colloqui possit. Hi centum dies penes accusatorem quum fuissent, ab eo ipso accusatore producti sunt. Quid hac quæstione dici potest integrius ? quid incorruptius ? (XXII.)

XI. Milon est revenu à Rome avec la sécurité de l'innocence ; sans s'alarmer des bruits, calomnieux répandus par ses ennemis, des soupçons et des défiances de ses concitoyens, il s'est remis au pouvoir du sénat, du peuple, des troupes, de Pompée lui-même, qu'il savait prévenu contre lui.

L'orateur termine cette première partie de sa confirmation par une péroraison, où, mêlant adroitement l'éloge et le blâme, il montre à Pompée que dans cette affaire il n'a peut-être pas été exempt de quelque préoccupation. Milon n'est point son ennemi, comme il paraît le supposer ; c'est au contraire un ami véritable, dont il pourrait un jour avoir à regretter l'absence :

Omnia falsa atque insidiosè ficta comperta sunt. Quòd si tamen metuitur etiam nunc Milo, non hoc jam Clodianum crimen timemus, sed tuas, Cn, Pompei (te enim jam appello eâ voce, ut me audire possis), tuas, tuas, inquam, suspensiones perhorrescimus. Si Milonem times, si hunc de tuâ vita nefariè aut nunc cogitare, aut molitum aliquando aliquid putas ; si Italiæ delectus, ut nonnulli conquisitores tui dictitant, si hæc arma, si Capitolineæ cohortes, si excubiæ, si vigiliæ, si delecta juvenus, quæ tuum corpus domumque custodit, contra Milonis impetum armata est, atque illa omnia in hunc unum instituta, parata, intenta sunt : magna in hoc certè vis et incredibilis animus, et non unius viri vires atque opes indicantur, si quidem in hunc unum et præstantissimus dux electus, et tota respublica armata est. Sed quis non intelligit, omnes tibi reipublicæ partes ægras et lab antes, ut eas his armis sanares et confirmares, esse commissas ? Quòd si Miloni locus datus esset, probasset profectò tibi ipsi, neminem unquam. hominem homini cariorem fuisse, quam te sibi ; nullum se unquam periculum pro tua dignitate fugisse ; cum ipsâ illâ teterrima peste se sæpissime pro tua gloriâ contend isse ; tribunatum suum ad salutem meam, quæ tibi carissima fuisset, consiliis tuis gubernatum ; se a te postea defensum in periculo capitis, adjutum in petitione præturæ ; duos se habere semper amicissimos sperasse, te tuo beneficio, me suo. Quæ si non probaret ; si tibi ita penitùs inhæsisset ista suspicio, nullo ut evelli modo posset ; si denique Italia a delectu, urbs ab armis sinè Milonis clade nunquam esset conquietura : næ iste haud dubitans cessisset patriâ, is, qui ita natus est, et ita consuevit ; te, Magne, tamen antestaretur, quod nunc etiam facit.

Vide quam sit varia vitæ commutabilisque ratio, quàm vaga volubilisque fortuna, quantæ infidelitates in amicis, quàm ad tempus aptæ simulationes, quantæ in periculis fugæ proximorum, quantæ timiditates. Erit, erit illud profecto tempus, et illucescet aliquando ille dies, quum tu, salutaribus, ut spero, rebus tuis, sed fortasse motu aliquo communium temporum immutatis (qui quàm crebrò accidat, experti debemus scire), et amicissimi benevolentiam, et gravissimi hominis fidem, et unius post homines natos fortissimi viri magnitudinem animi desideres. (xxv, XXVI.)

Deuxième partie. Cicéron a exposé toutes les circonstances qui prouvent que Clodius a été l'agresseur. Dans la seconde partie de sa confirmation, il

va plus loin, et soutient que Milon, eût-il tué Clodius de dessein prémédité, il pourrait s'en glorifier. Il n'aurait point à craindre d'être désavoué par ses concitoyens, qui se félicitent de la mort de Clodius, et qui frémiraient tous à l'idée de le voir rappelé à la vie, si ce prodige était possible :

Si jam nollem ita diluere crimen, ut dilui, tamen impunè Miloni palàm clamare, atque mentiri gloriosè liceret : Occidi, occidi, non Sp. Melium, qui annonâ levandâ, jacturisque rei familiaris, quia nimis amplecti plebem putabatur, in suspicionem incidit regni appetendi ; non Tiberium Gracchum, qui collegæ magistratum per seditionem abrogavit ; quorum interfectores implârunt orbem terrarum nominis sui gloriâ ; sed eum (auderet enim dicere, quum patriam periculo suo liberasset) cujus nefarium adulterium in pulvinaribus sanctissimis nobilissimæ fœminae comprehenderunt ; eum, cujus supplicio senatus solemnes religiones expiandas sæpe censuit ; eum, quem ; cum sorore germanâ nefarium stuprum fecisse L. Lu-j cullus juratus se, quæstionibus habitis¹¹³, dixit comperisse ; eum, qui civem, quem senatus, quem populus, quem omnes gentes urbis ac vitæ civium conservatorem judicabant, servo rum armis exterminavit : eum, qui regna dedit, ademit, orbem terrarum, quibuscum voluit, partitus est ; eum, qui pluribus cædibus in foro factis, singulari virtute et gloriâ civem domum vi et armis compulit ; eum, cui nihil unquam nefas fuit nec in facinore, nec in libidine ; eum, qui ædem Nympharum incendit, ut memoriam publicam recensiois¹¹⁴, tabulis publicis impressam, exstingeret ; eum denique, cui jam nulla lex erat, nullum civile jus, nulli possessionum termini.... (XXVII.)

Quonam modo ea aut depellere potuissetis, aut ferre, imperium si ille nactus esset ? Omitto socios, exteras nationes, reges, tetrarchas ; vota enim faceretis, ut in eos se potiùs mitteret, quàm in vestras possessiones, vestra tecta, vestras pecunias : pecunias dico ? a liberis, a liberis, medius fidiis, et a conjugibus vestris nunquam ille effrenatas suas libidines cohibuisset. Fingi hæc putatis, quæ patent ? hæc quæ nota sunt omnibus ? quæ tenentur ? servorum exercitus illum in urbe conscripturum fuisse, per quos totam rempublicam resque privatas omnium possideret ?

Quamobrem, si cruentum gladium tenens clamaret T. Annius : Adeste, quæso, atque audite, cives : P. Clodium interfeci ; ejus furores, quos nullis jam legibus, nullis judiciis frenare poteramus, hoc ferro, et hac dexterâ a

cervicibus vestris repuli ; per me ut unum jus, æquitas, leges, libertas, pudor, pudicitia in civitate manerent : esset verò timendum, quonam modo id ferret civitas ? Nunc enim quis est, qui non probet ? qui non laudet ? qui non unum post hominum memoriam T. Annium plurimùm reipublicæ profuisse, maximâ lætitiâ populum Romanum, cunctam Italiam, nationes omnes affecisse et dicat, et sentiat ? (XXVIII,)

Fingite animis : liberæ enim sunt cogitationes nostræ ; et quæ volunt sic intuentur, ut ea cernimus quæ videmus. Fingile igitur cogitatione imaginem hujus conditionis meæ, si possim efficere, ut Milonem absolvatis, sed ita, si P. Clodius revixerit. Quid vultu extimuisitis ? quonam modo ille vos vivus afficeret, quos mortuus inani cogitatione percussit ?

Quid ? si ipse Cn. Pompeius, qui eâ virtute ac fortune est, ut ea potuerit semper, quæ nemo præter illum : si is, inquam, potuisset, aut quætionem de morte P. Clodii ferre, aut ipsum ab inferis excitare, utrum putatis potiùs facturum fuisse ? Etiam si propter amicitiam vellet illum ab inferis evocare, propter rempublicam non fecisset. Ejus igitur mortis sedetis ultores, cujus vitam si putetis per vos restitui posse, nolletis ; et de ejus nece lata quaestio est, qui si eâdem lege reviviscere posset, lata lex nunquam esset. Hujus ergo interfector qui esset, in confitendo ab iisne pœnam timeret, quos liberavisset ? (XXIX.)

Milon avouerait donc qu'il a voulu tuer Clodius, si tel avait été son dessein. Mais il n'a été que l'instrument de la Providence qui s'est servie de son bras pour punir Clodius, ce profanateur, cet ennemi des dieux :

Sed hujus beneficii gratiam, judices, fortuna populi Romani, et vestra felicitas, et dii immortales sibi deberi putant. Nec verò quisquam aliter arbitrari potest, nisi qui nullam vim cœlestem existimat, mimenve divinum ; quem neque imperii vestri magnitudo, neque sol ille, nec cœli signorumque motus, nec vicissitudines rerum atque ordines movent, neque id, quòd maximum est, majorum nostrorum sapientia, qui sacra, qui cærimonias, qui auspicia et ipsi sanctissime coluerunt, et nobis suis posteris prodiderunt.

Est, est profectò illa vis : neque in his corporibus, atque in hac imbecillitate nostrâ inest quiddam quod vigeat et sentiat, et non inest in hoc

tanto naturæ tam præclaro motu. Nisi fortè idcirco esse non putant, quia non apparet, nec cernitur : proinde quasi nostram ipsam mentem, qua sapimus, quâ providemus, quâ hæc ipsa agimus ac dicimus, videre, aut planè qualis, aut ubi sit, sentire possimus. Ea vis, ea igitur ipsa, quæ sæpe incredibiles huic urbi felicitates atque opes attulit, illam perniciem exstinxit ac sustulit : cui primùm mentem injecit, ut vi irritare, ferroque lacessere fortissimum virum auderet, vincereturque ab eo, quem si vicisset, habiturus esset impunitatem et licentiam sempiternam. Non est humano consilio, ne mediocri quidem, judices, deorum immortalium curâ, res illa perfecta. Religiones, mehercule, ipsæ, quæ illam belluam cadere viderunt, commovisse se videntur, et jus in illo suum retinuisse. Vos enim jam, Albani tumuli atque luci, vos, inquam, imploro atque obtestor, vosque Albanorum obrutæ aræ, sacrorum populi Romani sociæ et æquales, quas ille praeceps amentia cæsis prostratisque sanctissimis lucis, substructionum insanis molibus oppresserat ; vestræ tum aræ, vestræ religiones viguerunt ; vestra vis valuit, quam ille omni scelere polluerat : tuque ex tuo edito monte, Latiaris sancte Jupiter, cujus ille lacus, nemora, finesque sæpe omni nefario stupro et scelere maculârat, aliquando ad eum puniendum oculos aperuisti : vobis illæ, vobis vestro in conspectu serae, sed justæ tamen et debitæ pœnæ solulæ sunt, (XXX, XXXI.)

Les immortels ont sauvé la république des attentats d'un furieux qui, même après sa mort, a embrasé le palais du sénat par les mains de ses satellites :

An ille praetor, ille verò consul, si modo hæc templa atque ipsa mcenia stare eo vivo tamdiu, et consulatum ejus exspectare potuissent, ille denique vivus, mali nihil fecisset, qui mortuus, uno ex suis satellitibus Sex. Clodio duce, curiam incenderit ? Quo quid miserins, quid acerbius, quid luctuosius vidimus ? Templum sanctitatis, amplitudinis, mentis, consilii publici, caput urbis, aram sociorum, portum omnium gentium, sedem ab universo populo Romano concessam uni ordini, inflammari, exscindi, funestari ? neque id fieri a multitudine imperitâ (quanquam esset miserum id ipsum), sed ab uno ? qui quum tantum ausus sit ultor pro mortuo, quid signifer pro vivo non esset ausus ? In curiam potissimùm abjecit, ut eam mortuus incenderet,

quam vivus everterat. Et sunt, qui de via Appiâ querantur, taceant de curiâ ? et qui ab eo spirante forum putent potuisse defendi, cujus non restiterit cadaveri curia ? Excitate, excitate eum, si potestis, ab inferis : frangetis impetum vivi, cujus vix sustinetis furias insepulti ? nisi verò sustinuistis eos, qui cum facibus ad curiam cucurrerunt, cum facibus ad Castoris, cum gladiis toto foro volitarunt. (XXXIII.)

Péroration. Dans sa péroration, l'orateur prie les juges de ne point prendre en mauvaise part la fermeté de son client, qui n'a point eu recours aux larmes, aux prières, aux habits de deuil, moyens ordinaires des accusés pour obtenir la compassion :

Quid restat, nisi ut orem obtesterque vos, judices, ut eam misericordiam tribuatis fortissimo viro, quam ipse non implorat, ego autem, repugnante hoc, et imploro, et exposco ? Nolite, si in nostro omnium fleta nullam lacrymam adspexistis Milonis, si vultum semper eundem, si vocem, si orationem stabilem ac non mutatam videtis, hoc minùs ei parcere : atque haud scio, an multò etiam sit adjuvandus magis. Etenim si in gladiatoriiis pugnis, et in infimi generis hominum conditione atque fortunâ timidos et supplices, et, ut vivere liceat, obsecrantes, etiam odisse solemus ; fortes, et animosos, et se acriter ipsi morti offerentes servare cupimus ; eorumque nos magis miseret, qui nostram misericordiam non requirunt, quam qui illam efflagitant : quantò hoc magis in fortissimis civibus facere debemus ? (XXXIV.)

Il rappelle les discours touchants que Milon, résigné à l'exil, lui tient chaque jour, et les adieux anticipés qu'il adresse à ses concitoyens, en faisant des vœux pour leur prospérité :

Me quidem, judices, exanimant et interimunt hæ voces Milonis, quas audio assiduè, et quibus intersum quotidie. Valeant, valeant, inquit, cives mei, valeant ; sint incolumes, sint florentes, sint beali ; stet hæc urbs præclara, mihi que patria carissima, quo quo modo merita de me erit. Tranquillâ republicâ cives mei, quoniam mihi cum illis non licet, sinè me ipsi, sed per me tamen, perfruantur. Ego cedam atque abibo. Si mihi republicâ bonâ frui non licuerit, at carebo malâ ; et quam primùm tetigero

bene moratam et liberam civitatem, in eâ conquiescam. O frustra, inquit, suscepti mei labores ! O spes fallaces ! o cogitationes inanes meæ ! Ego, quum tribunus plebis, republicâ oppressâ, me senatui dedissem, quem extinctum acceperam ; equitibus Romanis, quorum vires erant debiles ; bonis viris, qui omnem auctoritatem Clodianis armis abjecerant : mihi unquam bonorum presidium defuturum putarem ? Ego, quum te (mecum enim sæpissime loquitur) patriæ reddidissem, mihi futurum in patriâ non putarem locum ? Ubi nunc senatus est, quem secuti sumus ; ubi equites Romani illi, illi, inquit, tui ? ubi studia municipiorum ? ubi Italiae voces ? ubi denique tua, M. Tulli, quæ plurimis fuit auxilio, vox et defensio ? mihi ne ea soli, qui pro te toties morti me obtuli, nihil potest opitulari ?

Nec verò hæc, iudices, ut ego nunc, flens, sed hoc eodem loquitur vultu, quo videtis. Negat enim se, negat ingratis civibus fecisse quæ fecit ;—timidis et omnia circumspicientibus pericula, non negat. Plebem et infimam multitudinem, quæ, P. Clodio duce, fortunis vestris imminebat, earn, quo tutior esset vita nostra, se fecisse commemorat, ut non modo virtute flecteret, sed etiam tribus suis patrimoniis deliniret ; nec timet, ne, quum plebem muneribus placârit, vos non conciliârit meritis in rempublicam singularibus. Senatûs erga se benevolentiam temporibus his ipsis sæpe esse perspectam ; vestras verò et vestrorum ordinum occurriones, studia, sermones, quemcumque cursum fortuna dederit, secum ablaturum esse dicit. Meminit etiam, sibi vocem præconis modo defuisse, quam minimè desiderârit ; populi verò cunctis suffragiis, quod unum cupierit, se consul em declaratum. Nunc denique, si hæc arma contra se sint futura, sibi facinoris suspicionem, non facti crimen obstare. Addit hæc, quæ certè vera sunt, fortes et sapientes viros non tam præmia sequi solere rectè factorum, quàm ipsa rectè facta ; se nihil in vita nisi præclarissime fecisse, siquidem nihil sit præstabilius viro, quàm periculis patriam liberare ; beatos esse, quibus ea res honori fuerit a suis civibus ; nec tamen eos miseros, quibus beneficio cives suos vicerint : sed tamen ex omnibus præmiis virtutis, si esset habenda ratio præmiorum, amplissimum esse præmium, gloriam ; esse hanc unam, quæ brevitatem vitæ posteritatis memoriâ consolaretur ; quæ efficeret, ut absentes adessemus, mortui

viveremus ; hanc denique esse, cujus gradibus etiam homines in cœlum viderentur adscendere.

De me, inquit, semper populus Romanus, semper omnes gentes loquentur, nulla unquam obmutescet vetustas. Quin hoc tempore ipso, quum omnes a meis inimicis faces meæ invidiæ subjiciantur, tamen omni in hominum cœtu gratiis agendis, et gratulationibus habendis, et omni sermone celebramur. Omitto Etruriæ festos et actos, et institutos dies ; centesima lux est hæc ab interitu P. Clodii, et, opinor, altera : qua fines imperii populi Romani sunt, eà non solùm fama jam de illo, sed etiam laetitia peragravit. Quamobrem, ubi corpus hoc sit, non, inquit, laboro ; quoniam omnibus in terris et jam versatur, et semper habitabit nominis mei gloria. (XXXIV, xxxv.)

Enfin, l'orateur supplie les juges de ne point arracher de ses bras un des principaux auteurs de son rappel, un ami dont le courage et le zèle l'ont rendu à sa patrie :

Hæc tu mecum sæpe, his absellitibus ; sed iisdem audientibus, hæc ego tecum, Milo. Te quidem, quum isto animo es, satis laudare non possum ; sed, quò est ista magis divina virtus, eò majore a te dolore divellor. Nec vero, si mihi eriperis, reliqua est illa.. saltern ad consolandum querela, ut his irasci possim, a quibus tantum vulnus accepero. Non enim inimici mei te mihi eripient, sed amicissimi ; non malè aliquando de me merili, sed semper optimè, Nullum unquam, judices, mihi tantum dolorem inuretis, (etsi quis potest esse tantus ?) sed ne hunc quidem ipsum, ut obliviscar, quanti me semper feceritis. Quæ si vos cepit oblivio, aut si in me aliquid offendistis, cur non id meo capite potiùs luitur, quàm Milonis ? præclarè enim vivero, si quid mihi acciderit priùs, quàm hoc tantum mali videro. Nunc me una consolatio sustentat, quod tibi, T. Anni, nullum a me amoris, nullum studii, nullum pietatis officium defuit. Ego inimicitias potentium pro te appetivi ; ego meum sæpe corpus et vitam objeci armis inimicorum tuorum ; ego me, plurimis pro te supplicem abjeci ; bona, fortunas meas ac liberorum meorum in communionem tuorum temporum contuli ; hoc denique ipso die, si qua vis est parata, si qua dimicatio capitis futura, deposco. Quid jam restat ? quid habeo, quod dicam, quod faciam pro tuis in me meritis, nisi ut

eam fortunam, quaecumque erit tua, ducam meam ? Non recuso, non abnuo ; vosque obsecro, judices, ut vestra beneficia, quæ in me contulistis, aut in hujus salute augeatis, aut in ejusdem exitio occasura esse vidætis.

Hic lacrymis non movetur Milo. Est quodam incredibili robore animi ; exsilium ibi esse putat, ubi virtuti non sit locus ; mortem naturæ finem esse, non pœnam. Sit hic eadem mente, quæ natus est. Quid ? vos, judices, quo tandem animo eritis ? memoriam Milonis retinebitis, ipsum ejicietis ? et erit dignior locus in terris ullus, qui hanc virtutem excipiat, quàm hic, qui procreavit ? Vos, vos appello, fortissimi viri, qui multum pro republicâ sanguinem effudistis ; vos in viri, et in civis invicti appello periculo, centuriones, vosque milites : vobis non modo inspectantibus, sed etiam armatis, et hîc judicio præsidentibus, hæc tanta viribus ex hac urbe expelletur ? exterminabitur ? projicietur ? O me miserum ! o me infelicem ! revocare tu me, in patriam, Milo, potuisti per hos : ego te in patriâ per eosdem retinere non potero ? Quid respondebo liberis meis, qui te parentem alterum putant ? quid tibi, Q. frater, qui nunc abes, consorti mecum temporum illorum ? me non potuisse Milonis salutem tueri per eosdem, per quos nostram ille servasset ? At in quâ causâ non potuisse ? quæ est grata gentibus. A quibus non potuisse ? ab iis, qui maximè P. Clodii morte acquiêrunt. Quo deprecante ? me. Quodnam ego concepi tantum scelus ? aut quod in me tantum facinus admisi, judices, quum illa indicia communis exitii indagavi, patefeci, protuli, exstinxî ? Omnes in me meosque redundant ex fonte illo dolores. Quid me reducem esse voluistis ? an ut, inspectante me, expellerentur, per quos essem restitutus ? Nolite, obsecro vos, pati mihi acerbiorum redditum esse, quàm fuerit ille ipse discessus. Nam qui possum putare me restitutum esse, si distrahor ab iis, per quos restitutus sum ?

Utinam dii immortales fecissent (pace tua, patria, dixerim ; metuo enim, ne sceleratè dicam in te, quod pro Milone dicam piè) ; utinam P. Clodius non modo viveret, sed etiam prætor, consul, dictator esset potiùs, quam hoc spectaculum viderem. O dii immortales ! fortem, et a vobis, judices, conservandum virum ! Minimè, minimè, inquit. Imò verò pœnas ille debitas luerit ; nos subeamus, si ita necesse est, non debitas. Hiccinè vir patriæ natus, usquam nisi in patriâ morietur ? aut, si fortè pro patriâ, hujus vos

animi monumenta retinebitis, corporis in Italiâ nullum sepulcrum esse
patiemi ? Hunc suâ quisquam sentiâ ex hac urbe expellet, quem omnes
urbes expulsum a vobis ad se vocabunt ? O terrain illam beatam, quæ hunc
virum exceperit ; hanc ingratam, si ejecerit ; miseram, si amiserit ! Sed finis
sit : neque enim præ lacrymis jam loqui possum ; et hic se lacrymis defendi
vetat. Vos oro obtestorque, judices, ut, in sentiis ferendis, quod sentietis,
id audeatis Vestram virtutem, justitiam, fidem, mihi credite, is maximè
probat, qui in iudiciis legendis, optimum, et sapientissimum, et
fortissimum quemque legit. (XXXVI, XXXVIII.)

DISCOURS POUR MARCELLUS.

(An de Rome 707.)

M. Claudius Marcellus, consul en 705, s'était dès lors hautement déclaré contre César. Après la journée de Pharsale, ne voulant point solliciter la clémence du vainqueur, il se retira à Mytilène, dans l'île de Lesbos. Il avait résolu d'y achever ses jours loin de la tyrannie. Cependant, ébranlé par les instances de son frère et de Cicéron, son ami, il permit enfin qu'on fit des démarches pour son rappel, que César accorda à l'intercession du sénat. Cicéron fut transporté de joie de cet événement ; et, rompant le silence auquel il s'était condamné depuis la guerre civile, il crut devoir adresser au dictateur un discours d'actions de grâces.

Dans son *exorde*, il expose les motifs qui l'engagent à rompre le silence dont il semblait s'être fait une loi depuis son retour à Rome. Ce n'était point par crainte qu'il se taisait ; mais, séparé d'un fidèle ami, du compagnon de ses études et de ses travaux, il ne pouvait se résoudre à rentrer seul dans une carrière qui leur avait été commune. En lui rendant Marcellus, César met fin à ce long silence. Sa clémence est son plus beau titre de gloire. Elle surpasse l'éclat de ses triomphes ; elle lui assure à jamais la reconnaissance et l'admiration des Romains. Honneur au vainqueur généreux qui sait pardonner aux vaincus, qui sait vaincre la victoire même !

Diuturni silentii, patres conscripti, quo eram his temporibus usus, non timore aliquo, sed partim dolore, partim verecundiâ, finem hodiernus dies attulit ; idemque initium, quæ vellem, quæque sentirem, meo pristino more

dicendi. Tantam enim mansuetudinem, tam inusitatam inauditamque clementiam, tantum in summâ potestate rerum omnium modum, tam denique incredibilem sapientiam ac paene divinam, tacitus nullo modo præterire possum.

M. enim Marcello vobis, patres conscripti, reique publicae reddito, non solùm illius, sed meam etiam vocem et auctoritatem, et vobis, et reipublicæ conservatam ac restitutam puto. Dolebam enim, patres conscripti, et vehementer angebar, quum viderem virum talem, qui in eâdem causâ esset, in qua ego fuisset, non in eâdem esse fortunâ : nec mihi persuadere poteram, nec fas esse ducebam, versari me in nostro veteri curriculo, . illo æmulo atque imitatore studiorum ac laborum meorum, quasi quodam socia a me et comite distracto. Ergo et mihi meæ pristinae vitæ consuetudinem, C. Cæsar, interclusam aperuisti, et his omnibus ad bene de omni reipublicâ sperandum quasi signum aliquod sustulisti.

Intellectum est enim mihi quidem in multis, et maximè in me ipso, sed paulò antè omnibus, quum M. Marcellum senatui populoque Romano concessisti, commemoratis præsertim offensionibus, te auctoritatem hujus ordinis dignitatemque reipublicæ tuis vel doloribus, vel suspicionibus anteferre. Ille quidem fructum omnis antè actæ ætatis hodierno die maximum cepit, quum summo consensu senatus, tum præterea judicio tuo gravissimo et maximo : ex quo profectò intelligis, quanta in dato beneficio sit laus, quum in accepto tanta sit gloria. Est verò fortunatus ille, ejus ex salute non minor paene ad omnes, quàm ad illum ventura sit, laetitiâ pervenerit. Quod ei quidem meritò atque e optimo jure contigit. Quis enim est illo aut nobilitate, aut probitate, aut optimarum artium studio, aut innocentia, aut ullo genere laudis præstantior ?

Nullius tantum est flumen ingenii, nullius dicendi aut scribendi tanta vis, tanta. copiâ, quæ, non dicam exornare, sed enarrare, C. Cæsar, res tuas gestas possit. Tamen affirmo, et hoc pace dicam tua, nullam in his esse laudem ampliorem, quàm eam, quam hodierno die consecutus es. Soleo sæpe ante oculos ponere, idque libenter crebris usurpare sermonibus, omnes nostrorum imperatorum, omnes exterarum gentium, potentissimorumque populorum, omnes clarissimorum regum res gestas cum tuis nec contentionum magnitudine, nec numero præliorum, ne varietate regionum,

nec celeritate conficiendi, nec dissimilitudine bellorum posse conferri ; nec verò disjunctissimas terras citius cujusquam passibus potuisse peragrari, quàm tuis non dicam cursibus, sed victoriis lustratæ sunt.

Quæ quidem ego nisi tam magna esse fatear, ut ea vix cujusquam mens, aut cogitatio capere possit, amens sim : sed tamen sunt alia majora. Nam bellicas laudes solent quidam extenuare verbis, easque detrahare ducibus, communicare cum multis, ne propriae sint imperatorum, Et certè in armis militum virtus, locorum opportunitas, auxilia sociorum, classes, commeatus, multum juvant. Maximam verò partem quasi suo jure fortuna sibi vindicat ; et quidquid est prosperè gestum, id pæne omne ducit suum.

At verò hujus gloriæ, C. Cæsar, quam es paulò antè adeptus, socium habes neminem. Totum hoc, quantumcumque est, quod certè maximum est, totum est, inquam, tuum. Nihil sibi ex ista laude centurio, nihil praefectus, nihil cohors, nihil turma decerpit. Quin etiam illa ipsa rerum humanarum domina, Fortuna, in istius se societatem gloriæ non offert ; tibi cedit ; tuam esse totam et propriam fatetur. Nunquam enim temeritas cum sapientiâ commiscetur, nec ad consilium casus admittitur.

Domuisti gentes immanitate barbaras, multitudine innumerabiles, locis infinitas, omni copiarum genere abundantes : sed tamen ea vicisti, quæ et naturam et conditionem, ut vinci possent, habebant. Nulla est enim tanta vis, quæ non ferro ac viribus debilitari frangique possit. Animum vincere, iracundiam cohibere, victoriam temperare, adversarium nobilitate, ingenio, virtute præstantem, non modo extollere jacentem, sed etiam amplificare ejus pristinam dignitatem : hæc qui facit, non ego eum cum summis viris comparo, sed simillimum deo judico.

Itaque, C. Cæsar, bellicae tuæ laudes celebrabuntur illæ quidem non solum nostris, sed pæne omnium gentium litteris atque linguis ; nec ulla unquam ætas de tuis laudibus conticescet. Sed tamen ejusmodi res, nescio quomodo, etiam quum leguntur, obstrepi clamore militum videntur et tubarum sono. At verò quum aliquid clementer, mansuetè, justè, moderatè, sapienter factum, in iracundiâ præsertim, quæ est inimica consilio, et in victoriâ, quæ naturâ insolens et superba est, aut audimus, aut legimus : . quo studio incendimur, non modo in gestis rebus, sed etiam in fictis, ut eos sæpe quos nunquam vidimus, diligamus ?

Te verò, quem præsensem intuemur, cujus mentem sensusque eos cernimus, ut, quidquid belli fortuna reliquum reipublicæ fecerit id esse salvum velis, quibus laudibus efferemus ? quibus studiis prosequemur ? quâ benivolentiâ complectemur ? Parietes, medius fidius, ut mihi videtur, hujus curiæ, tibi gratias agere gestiunt, quòd brevi tempore futura sit illâ auctoritas in his majorum suorum et suis sedibus.

Equidem quum C. Marcelli, viri optimi, et commemorabili pietate praediti lacrymas modo vobiscum viderem ; omnium Marcellorum meum pectus memoria obfudit. Quibus tu etiam mortuis, M. Marcello conservato, dignitatem suam reddidisti, nobilissimamque familiam, jam ad paucos redactam, paene ab interitu vindicasti. Hunc tu igitur diem tuis maximis et innumerabilibus gratulationibus jure antepones. Hæc enim res unius est propria C. Cæsaris : ceteræ duce te gestæ, magnæ illæ quidem, sed tamen multo magnoque comitatu. Hujus autem rei tu idem et dux es et comes : quæ quidem tanta est, ut tropaeis monumentisque tuis allatura finem sit ætas (nihil est enim opere aut manu factum, quod non aliquando conficiat et consumat vetustas) ; at hæc tua justitia et lenitas animi florescet quotidie magis, ita ut, quantum operibus, tuis diuturnitas detrahet, tantum afferat laudibus.

Et ceteros quidem omnes victores bellorum civilium jam antè æquitate et misericordiâ viceras ; hodierno verò die te ipsum vicisti. Vereor ut hoc, quod dieam, perinde intelligi auditu possit, atque ipse cogitans sentio : ipsam victoriam vicisse videris, quum ea, quæ illa erat adepta, victis remisisti. Nam quum ipsius victoriæ conditione jure omnes victi occidisse» mus, clementiæ tuæ judicio conservati sumus. Rectè igitur unus invictus es, a quo etiam ipsius victoriæ conditio vis que devicta est. (I-IV.)

Dans la guerre, Cicéron a toujours fait des vœux pour la paix. Tels furent aussi les sentiments de Marcellus. C'est par là surtout qu'il a mérité d'éprouver la modération du vainqueur, vertu précieuse, dans laquelle César doit persévérer :

Quare gaude tuo isto tam excellenti bono, et fruire quum fortunâ et gloriâ, tum etiam naturâ et moribus tuis : ex quo quidem maximus est fructus jucuriditasque sapienti. Cetera quum tua recordabere, etsi persæpe

virtuti, tamen plerumque felicitati tuæ congratulabere : de nobis, quos in republicâ tecum simul salvos esse voluisti, quoties cogitabis, toties de maximis tuis beneficiis, toties de incredibili liberalitate, toties de singulari sapientia tua cogitabis : quæ non modo summa bona, sed nimirum audebo vel sola dicere. Tantus est enim splendor in laude verâ, tanta in magnitudine animi et consilii dignitas, ut hæc a virtute donata, cetera a fortuna commodata esse videantur. Noli igitur in conservandis bonis viris defatigari, non cupiditate præsertim, aut pravitate aliquâ lapsis, sed opinione officii, stultâ fortasse, certè non improbâ, et specie quâdam reipublicæ. Non enim tua ulla culpa est, si te aliqui timuerunt : contra que summa laus, quòd plerique minimè timendum fuisse senserunt. »(VI.)

César a conçu quelques alarmes ; il redoute, il soupçonne des complots. Qu'il se rassure ; il n'a plus d'ennemis dans une république qui attend de lui seul la guérison de ses maux :

Omnia sunt excitanda tibi, C. Cæsar, uni quæ jacere sentis, belli ipsius impetu, quod necesse fuit, perculsa atque prostrata : constituenda judicia, revocanda fides, comprimendæ libidines, propaganda soboles, omnia quæ dilapsa jam fluxerunt, severis legibusvincienda sunt. Non fuit recusandum in tanto civili bello tantoque animorum ardore et armorum, quin quassata respublica, quicumque belli eventus fuisset, multa perderet et ornamenta dignitatis, et præsidia stabilitatis suæ ; multaque uterque dux faceret armatus, quæ idem togatus fieri prohibuisset. Quæ quidem nunc tibi omnia belli vulnera curanda sunt, quibus præter te mederi nemo potest, (VIII.)

Cependant il doit se garder de négliger le soin d'une vie si nécessaire aux Romains :

Itaque illam tuam præclarissimam et sapientissimam vocem invitus audivi, satis te diu vel naturæ vixisse, vel gloriæ : satis, si ita vis, naturæ fortasse : addo etiam, si placet, gloriæ : at, quod maximum est, patriæ certè parùm. Quare omitte, quæso, istam doctorum hominum in contemnenda morte prudentiam : noli nostro periculo sapiens esse. Sæpe enimvenit ad aures meas, te idem istud nimis crebrò dicere, satès te tibi vixisse. Credo : sed tum id audirem, si tibi soli viveres, aut si tibi etiam soli natus esses.

Nunc, quum omnium salutem civium cunctamque rempublicam res tuæ gestæ complexæ sint, tantum abes a perfectione maximorum operum, ut fundamenta, quæ cogitas, nondum jeceris. Hic tu modum tuæ vitæ non salute reipublicæ, sed æquitate animi definies ? Quid, si istud ne gloriæ quidem tuæ satis est ? cujus te esse avidissimum, quàm vis sis sapiens, non negabis. Parumne igitur, inquires, gloriam magnam relinquemus ? imò verò aliis, quàmvis multis, satls : tibi uni parum. Quidquid enim est, quàmvis amplum sit, id certè parum est turn, quum est aliquid amplius. (VIII.)

Il a fait beaucoup pour sa gloire ; il peut faire encore davantage :

Non hæc tua vita ducenda est, quæ corpore et spiritu continetur : illa, inquam, illâ vita est tua, Cæsar, quæ vigeat memoriâ sæculorum omnium, quam postcritas alet, quam ipsa æternitas semper intuebitur. Huic tu inservias, huic te ostentes oportet : quæ quidem, quæ miretur, jampridem multa habet ; nunc etiam, quæ laudet, exspectat. Obstupescent posteri certè imperia, provinciæ, Rhenum, Oceanum, Nilum, pugnas innumerabiles, incredibiles victorias, monumenta, munera, triumphos audientes et legentes tuos. Sed nisi hæc urbs stabilita tuis consiliis et institutis erit, vagabitur modo nomen tuum longè at que latè, sedem quidem stabilem et domicilium certum non habebit. Erit inter eos etiam, qui nascentur, sicut inter nos fuit, magna dissensio, quum alii laudibus ad cælum res tuas gestas efferent, alii fortasse ; aliquid requirent ; idque vel maximum, nisi belli civilis incendium salute patriæ, restinxeris : ut illud fati fuisse videatur, hoc consilii. Servi igitur iis etiam iudicibus, qui multis pòst sæculis de lo judicabunt. (IX,)

Après lui avoir conseillé de travailler au rétablissement et au bonheur de la république, l'orateur revient à son sujet, et termine son discours par de nouvelles assurances de sa gratitude et de celle du sénat pour le rappel de Marcellus.

DISCOURS POUR LIGARIUS.

(An de Rome 707.)

Quintus Ligarius, après la bataille de Pharsale, avait été du nombre des Romains qui, sous la conduite de Métellus Scipion et de Varus, avaient renouvelé la guerre civile en Afrique, et remis en question ce que Pharsale avait décidé. Quoique la cause des Ligarius fût bien différente de celle de Marcellus, ses frères, secondés de Cicéron et de quelques autres sénateurs entreprirent d'obtenir son rappel de la clémence de César. Il paraissait devoir céder à leurs sollicitations, lorsque Tubéron, ennemi personnel de Ligarius, accusa formellement ce dernier d'avoir fait la guerre en Afrique, et le dénonça comme implacable ennemi du dictateur. César, prévenu contre Ligarius, et cherchant un prétexte de refuser sa grâce à ses frères et à ses amis, encouragea secrètement l'accusateur. Il décida que la cause serait plaidée au Forum, et s'en réserva toutefois le jugement. Cicéron défendit Ligarius, et fléchit un juge qui s'était promis d'être inflexible. Jamais l'éloquence n'a remporté de plus beau triomphe.

Exorde. L'orateur convient que Ligarius a été en Afrique. Dès lors il n'a d'espoir que dans la générosité du dictateur.] Mais il n'appartient point à Tubéron de lui reprocher une faute ou une erreur qu'il a partagée :

Novum crimen, C. Cæsar, et ante hunc diem : inauditum, propinquus meus ad te Q. Tubero detulit, Q. Ligarium in Africâ fuisse : idque C. Pansa, præstanti vir ingenio, fretus fortasse eâ familiaritate, quae est ei tecum,

ausus est confiteri, Itaque, quò me vertam, nescio. Paratus enim veneram, quum tu id neque per te scires, neque audire aliunde potuisses, ut ignorance tua ad hominis miseri salutem abuterer. Sed quoniam diligentia inimici investigatum est id, quod latebat, confitendum est, ut opinor, praesertim quum meus necessarius, C. Pansa, fecerit, ut id jam integrum non esset ; omissaque contimersiâ, omnis oratio ad misericordiam tuam conferenda est, qua plurimi sunt conservati, quum a te non liberationem culpæ, sed errati veniam impetravissent.

Habes igitur, Tubero, quod est accusatori maximè optandum, confitentem reum ; sed tamen hoc confitentem, se in eâ parte fuisse, quâ te, Tubero, quâ virum omni laude dignum, patrem tuum. Itaque prius de vestro delicto confiteamini necesse est, quàm Ligarii ullam culpam reprehendatis. (I.)

Narration. Ligarius était employé comme lieutenant dans la province d'Afrique, lorsque la guerre éclata. Dans cette circonstance, il ne voulut prendre aucun engagement. Son seul désir était de retourner à Rome et d'y rejoindre une famille chérie :

Q. enim Ligarius, quum esset nulla belli suspicio, legatus in Africam cum C. Considio profectus est : quâ in legatione et civibus, et sociis ita se probavit, ut decedens Considius provinciâ satisfacere hominibus non posset, si quemquam alium provinciæ præfecisset. Itaque Q. Ligarius, quum diu recusans nihil profecisset, provinciam accepit invitus : cui sic praeftuit in pace, ut et civibus, et sociis gratissima esset ejus integritas et fides. Bellum subito exarsit, quod, qui erant in Africa, antè audierunt geri, quàm parari. Quo audito, partim cupiditate inconsideratâ, partim cæco quodam timore, primò salutis, pòst etiam studii sui quærebant aliquem ducem : quum Ligarius domum spectans et ad suos redire cupiens, nullo se implicari negotio passus est. Interim P. Attius Varus, qui prætor Africam obtinuerat, Uticam venit : ad eum statim concursus est. Atque ille non mediocri cupiditate arripuit imperium, si illud imperium esse potuit, quod ad privatum clamore multitudinis imperitæ, nullo publico consilio, deferebatur. Itaque Ligarius, qui omne tale negotium cuperet fugere, paulùm adventu Vari conquievit. (I.)

Confirmation. Que s'il demeura dans la province, ce ne fut point de son choix, mais par nécessité. Au reste, quand sa libre volonté l'aurait retenu dans le parti de Pompée, son défenseur craindrait-il de faire pour Ligarius un aveu qu'il fait pour lui-même ? La guerre était commencée, lorsque Cicéron, sans nulle contrainte et de son propre mouvement, alla joindre ceux qui étaient armés contre César, et cependant César lui a rendu tous ses honneurs. Si Ligarius fut coupable, Cicéron le fut encore plus. Et Tubéron lui-même n'a-t-il pas combattu à Pharsale sous les drapeaux de Pompée ?

Adhuc, C. Cæsar, Q. Ligarius omni culpâ vacat. Domo est egressus non modo nullum ad bellum, sed ne ad minimam quidem suspicionem belli : legatus in pace profectus, in provinciâ pacatissimâ ita se gessit, ut ei pacem esse expediret. Profectio certè animum tuum non debet offendere. Num igitur remansio ? multò minùs. Nam profectio voluntatem habuit non turpem, remansio etiam necessitatem honestam. Ergo hæc duo tempora carent crimine : unum, quum est legatus profectus, alterum, quum efflagitatus a provinciâ, præpositus Africæ est.

Tertium est tempus, quo post adventum Vari in Africa restitit. Quod si est criminis, necessitatis crimen est, non voluntatis. An ille, si potuisset illinc ullo modo evadere, Uticæ potiùs, quàm Romæ ; cum P. Attio, quàm cum concordissimis fratribus ; cum alienis esse, quàm cum suis maluisset ? Quum ipsa legatio plena desiderii ac sollicitudinis fuisset, propter incredibilem quemdam fratrum amorem, hic æquo animo esse potuit belli discidio distractus a fratribus ?

Nullum igitur habes, Cæsar, adhuc in Q. Ligario signum alienæ a te voluntatis : cujus ego causam, animadvertes, quæso, qua fide defendam, quum prodo meam. O clementiam admirabilem atque omni laude, prædicatione, litteris, monumentisque decorandam ! M. Cicero apud te defendit, alium in eâ voluntate non fuisse, in quâ seipsum confitetur fuisse ; nec tuas tacitas cogitationes extimescit ; nec, quid tibi de alio audienti, de se ipso occurrat, reformidat.

Vide, quàm non reformidem ; vide quanta lux liberalitatis et sapientiæ tuæ mihi apud te dicenti oboriatur. Quantum potero voce contendam, ut populus hoc Romanus exaudiat. Suscepto bello, Cæsar, gesto etiam ex magnâ parte, nullâ vi coactus, iudicio ac voluntate ad ea arma profectus

sum, quæ erant sumpta contra te. Apud quem igitur hoc dico ? nempe apud eum, qui quum hoc sciret, tamen me antequam vidit, reipublicæ reddidit, qui ad me ex Ægypto litteras misit, ut essem idem, qui fuisset ; qui quum ipse imperator in toto imperio populi Romani unus esset, esse me alterum passus est ; a quo, hoc ipso C. Pansa mihi nuntium perferente, concessos fasces laureatos tenui, quoad tenendos putavi ; qui mihi tum denique se salutem putavit dare, si eam nullis spoliata ornamentis dedisset. Vide, quæso, Tubero, ut, qui de meo facto non dubitem dicere, de Ligarii non audeam confiteri. Atque hæc propterea de me dixi, ut mihi Tubero, quum de se eadem dicerem, ignosceret : cujus ego industriæ gloriaeque faveo, vel propter propinquam cognationem, vel quòd ejus ingenio studiisque delector, vel quòd laudem adolescentis propinqui existimo etiam ad meum aliquem fructum redundare.

Sed hoc quæro, quis putet esse crimen, fuisse in Africâ Ligarium ? Nempeis, qui et ipse in eâdem Africâ esse voluit, et prohibitum se a Ligario queritur, et certè contra ipsum Cæsarem est congressus armatus. Quid enim, Tubero, destrictus ille tuus in acie Pharsalica gladius agebat ? cujus latus ille mucro petebat ? qui sensus erat armorum tuorum ? quæ tua mens ? oculi ? manus ? ardor animi ? quid cupiebas ? quid optabas ? Nimisurgeo : commoveri videtur adolescens : ad me revertar. Iisdem in armis fui.

Quid autem aliud egimus, Tubero, nisi, ut, quod hic potest, nos possemus ? Quorum igitur impunitas, Cæsar, tuæ clementiæ laus est, eorum ipsorum ad crudelitatem te acuet oratio ? Atque in hac causâ nonnihil equidem, Tubero, tuam, sed multò magis patris tui prudentiam desidero : quòd homo quum ingenio, tum etiam doctrina excellens, genus hoc causæ quod esset non Viderit. Nam, si vidisset, quovis profectò, quàm isto modo a te agi maluisset. Arguis fatentem. Non est satis. Accusas eum, qui causam habet, aut, ut ego dico, meliorem quàm tu ; aut, ut tu vis, parem. (II, III, iv.)

De quel front vient-il donc s'opposer à la clémence de César, et lui défendre de pardonner ?

Hæc admirabilia sunt, sed prodigii simile est quod dicam. Non habet eam vim ista accusatio, ut Q. Ligarius condemnetur, sed ut niecetur. Hoc egit civis Romanus ante te nemo. Externi isti sunt mores : usque ad sanguinem

incitari sol et odium aut levium Græcorum, au imm anium barbarorum. Nam quid aliud agis ? ut Romæ ne sit ? ut domo careat ? ne cum optimis fratribus, ne cum hoc T. Broccho, avunculo suo, ne cum ejus filio, consobrino suo, ne nobiscum vivat ? ne sint in patriâ ? Num est ? num potest magi carere his omnibus, quàm caret ? Italiâ prohibetur, exsulat. Non tu ergo hunc patriâ privare, quâ caret, sed vita vis. At istud ne apud eum quidem dictatorem, qui omnes, quos oderat, morte multabat, quisquam egit isto modo. Ipse jubebat occidi, nullo postulante ; praemiis etiam invitabat. Quæ tamen crudelitas ab eodem aliquot annis pòst, quem nunc crudelem esse vis, vindicata est¹¹⁵.

Ego verò istud non postulo, inquires. Ita me hercle exislimo, Tubero : novi enim te, novi patrem, novi domum nomenque vestrum ; studia denique generis ac familiae vestrae, virtutis, humanitatis, doctrinæ, plurimarum artium atque optimarum, nota sunt mihi omnia. Itaque certò scio, vos non petere sanguinem : sed parùm attenditis. Res enim eò spectat, ut eâ poena, in quâ adhuc Q. Ligarius sit, non videamini esse contenti. Quæ est igitur alia, præter mortem ? Si enim in exilio est, sicuti est, quid ampliùs postulalis ? An ne ignoscat ? hoc verò multò acerbius, multoque est durius. Quod nos domi petimus, precibus, lacrymis, strati ad pedes, non tam nostræ causæ fidentes, quam hujus humanitati, id ne impetremus pugnabis ? et in nostrum fletum irrumpes ? et nos jacentes ad pedes, supplicum voce prohibebis ?

Si, quum hoc domi faceremus, quod et fecimus, et, ut spero, non frustra fecimus, tu der repente irrupisses, et clamare cœpisses : Cæsar, cave ignoscas ; cave te fratrum pro fratris salute obsecrantium misereatur : nonne omnem humanitatem exuisses ? quantò hoc durius, quod nos domi petimus, id a te in foro oppugnari ? et in tali miseriâ multorum perfugium misericordiæ tollere ?

Dicam planè, C. Cæsar, quod sentio. Si in hac tantâ tua fortunâ lenitas tanta non esset, quantam tu per te, per te, inquam obtines, (intelligo, quid loquar) acerbissimolucta redundaret ista victoria. Quàm multi enim essent de victoribus, qui te crudelem esse vellent, quum etiam de victis reperiantur ? quàm multi qui, quum a te nemini ignosci vellent, impedirenti

clementiam tuam, quum etiam ii, quibus ipse ignovisti, nolint te in alios esse misericordem ?

Quod si probare Cæsari possemus, in Africâ Ligarium omnino non fuisse ; si honesto et misericordi mendacio saluti civis calamitosi consultum esse vellemus : tamen hominis non esset, in tanto discrimine et periculo civis refellere et coarguere nostrum mendacium ; et, si esset alicujus, ejus certè non esset, qui in eâdem causâ et fortunâ fuisset. Sed tamen aliud est errare Cæsarem nolle, aliud nolle misereri. Tu diceres : cave, Cæsar, credas ; fuit in Africa Ligarius ; tulit arma contra te. Nunc quid dicis ? Cave ignoscas. Hæc nec hominis, nec ad hominem vox est : quâ qui apud te, C. Cæsar, utetur, suam citiùs abjiciet humanitatem, quam extorquebit tuam. (IV, V.)

La faute de Ligarius, Tubéron l'appelle crime. Mais César a jugé ses adversaires avec plus d'indulgence ; il ne les a point regardés comme des scélérats et des criminels. Si, croyant suivre la bonne cause, ils ont embrassé la mauvaise, il a excusé leur erreur ; et par ce pardon généreux, il les a tous forcés d'applaudir à sa victoire :

Ac primus aditus et postulatio Tuberonis¹¹⁶ hæc, ut opinor, fuit, velle se de Q. Ligarii scelere dicere. Non dubito, quin admiratus sis, vel quod de nullo alio quisquam, vel quòd is, qui in eâdem causâ fuisset, vel quidnam novi facinoris afferret. Scelus tu illud vocas, Tubero ? cur ? isto enim nomine illâ adhuc causa caruit. Alii errorem appellant, alii timorem ; qui duriùs, spem, cupiditatem, odium, pertinaciam ; qui gravissime, temeritatem ; scelus præter te adhuc nemo. Ac mihi quidem, si proprium et verum nomen nostri mali quærat, fatalis quædam calamitas incidisse videtur, et improvidas hominum mentes occupavisse : ut nemo mirari debeat, humana consilia divinâ necessitate esse superata. Liceat esse miseros, quanquam hoc victore esse non possumus. Sed non loquor de nobis ; de illis loquor, qui occiderunt. Fuerint cupidi, fuerint irati, fuerint pertinaces : sceleris verò crimine, furoris, parricidii, liceat Cn. Pompeio mortuo, liceat multis aliis carere. Quando hoc quisquam ex te, Cæsar, audivit, aut tua quid aliud arma voluerunt, nisi a te contumeliam propulsare ? Quid egit tuus ille invictus exercitus, nisi ut suum jus tueretur

et dignitatem tuam ? Quid ? tu, quum pacem esse cupiebas, idne agebas, ut tibi cum sceleratis, an ut cum bonis civibus conveniret ?

Mihi verò, Cæsar, tua in me maxima merita tanta certè non viderentur, si me ut sceleratum a te conservatum putarem. Quomodo autem tu de republicâ bene meritus esses, si tot sceleratos incol umi dignitate esse voluisses ? Secessionem tu illam existimavisti, Cæsar, initio, non bellum ; non hostile odium, sed civile dissidium ; utrisque cupientibus rempublicam salvam, sed partim consiliis, partim studiis a communi utilitate aberrantibus. Principum dignitas erat paene par ; non par fortasse eorum, qui sequebantur : causa tum dubia, quòd erat aliquid in utrâque parte, quod probari posset ; nunc melior certè ea judicanda est, quam etiam dii adjuverunt. Cognitâ ero clementiâ tuâ, quis non eam victprium probet, in qui occiderit nemo, nisi armatus ? (VI.)

Si l'on compare la conduite de Ligarius et de Tubéron dans la guerre civile, on verra lequel des deux a montré le plus de haine contre César. Les détails dans lesquels entre l'orateur prouvent que ce ne fut pas Ligarius :

Sed ut omittam communem causam, veniamus ad nostram : utrum tandem existimas facilius fuisse, Tubero, Ligario ex Africâ exire, an vobis in Africam non venire ? Poteramusne, inquis, quum senatus censuisset ? Si me consulis, nullomodo. Sed tamen Ligarium senatus idem legaverat. Atque ille eo tempore paruit, quum parere senatui necesse erat : vos tum paruistis, quum paruit nemo, qui noluit. Reprehendo igitur ? minimè verò. Neque enim licuit aliter vestro generi, nomini, familiæ, disciplinæ. Sed hoc non concedo, ut, quibus rebus gloriemini in vobis, easdem in aliis reprehendatis.

Tuberonis sors conjecta est ex senatusconsulto, quum ipse non adesset, morbo etiam impediretur ; statuerat excusare. Hæc ego novi propter omnes necessitudines, quæ mihi sunt cum L. Tuberone. Domi unâ eruditi, militiae contubernales, post affines, in omni denique vitâ familiares. Magnum etiam vinculum, quod iisdem studiis semper usu sumus. Scio igitur Tuberonem domi manere voluisse. Sed ita quidam agebant, ita reipublicæ sanctissimum nomen opponebant, ut, etiamsi aliter sentiret, verborum tamen ipsorum pondus sustinere non posset.

Cessit auctoritati amplissimi viri, vel potius paruit. Unà est profectus cum iis, quorum erat unâ causa ; tardiùs iter fecit. Itaque in Africam venit jam occupatam. Hinc in Ligarium crimen oritur, vel ira potiùs, Nam si crimen est ullum voluisse, non minus magnum est, vos Africam, omnium provinciarum arcem, natam ad bellum contra hanc urbem gerendum, obtinere voluisse, quàm aliquem se maluisse. Atque is tamen aliquis Ligarius non fuit. Varus imperium se habere dicebat, fasces certè habebat. Sed quoquo modo se illud habet, hæc querela veslra, Tubero, quid valet ? Recepti in provinciam non sumus. Quid si essetis ? Cæsarine eam tradituri fuissetis, an contra Cæsarem retenturi ?

Vide quid licentiæ, Cæsar, nobis tua liberalitas det, vel potiùs audaciæ. Si responderit Tubero, Africam, quo senatus eum sorsque miserat, tibi patrem suum traditurum fuisse, non dubitabo apud ipsum te, cujus id eum facere interfuit, gravissimis verbis ejus consilium reprehendere. Non enim si tibi ea res grata fuisset, esset etiam probata. Sed jam hoc totum omitto, non tam ut ne offendam tuas patientissimas aures, quàm ne Tubero, quod nunquam cogitavit, facturum fuisse videatur. Veniebatis igitur in Africam provinciam, unam ex omnibus huic victoriæ maximè infestam ; in quâ erat rex potentissimus¹¹⁷, inimicus huic causæ ; aliena voluntas, conventus us firmi atque magni. Quæro, quid facturi fuistis ? quanquam quid facturi fueritis non dubitem, quum videam., quid feceritis. Prohibiti estis in provinciâ vestrâ pedem ponere, et prohibiti, ut perhihetis, summâ cum injuriâ. Quomodo id tulistis ? acceptæ injuriæ querelam ad quem detulistis ? Nempe ad eum, cujus auctoritatem secuti in societatem belli veneratis. Quod si Caesaris causâ in provinciam veniebatis, ad eum profecto exclusi provinciâ venissetis. Venistis ad Pompeium. Quæ est hæc. ergo apud Cæsarem querela, quum eum accusatis, a quo queramini vos prohibitos contra Cæsarem bellum gerere ? Atque in hoc quidem vel cum mendacio, si vultis, gloriemini per me licet, vos provinciam fuisse Cæsari tradituros, nisi a Varo et a quibusdam aliis prohibiti essetis. Ego autem confitebor culpam esse Ligarii, qui vos tantæ laudis occasione privaverit..

Sed vide, quæso, C. Cæsar, constantiam ornatissimi viri, L. Tuberonis : quàm ego, quàmvis ipse probarem, ut probo, tamen non commemorarem, nisi a te cognovissem in primis eam virtutem solere laudari. Quæ fuit igitur

unquam in ullo homine tanta constantia ? constantiam dico ? nescio, an meliùs patientiam possem dicere. Quotus enim istud quisque fecisset, ut, a quibus in dissensione civili non esset receptus, essetque etiam cum crudelitate rejectus, ad eos ipsos rediret ? Magni cujusdam animi, atque ejus viri est, quem de susceptâ causa propositâque sententiâ, nulla contumelia, nulla vis, nullum periculum possit depellere. Ut enim cetera paria Tuberoni cum Varo fuissent ; honos, nobilitas, splendor, ingenium, quæ nequaquam fuerunt : hoc certè præcipuum Tuberonis fuit, quod justo cum imperio. ex senatusconsulto in provinciam suam venerat. Hinc prohibitus non ad Cæsarem, ne iratus, non domum, ne iners, non aliquam in regionem, ne condemnare causam illam, quam secutus esset, videretur ; in Macedoniam ad Cn. Pompeii castra venit, in eam ipsam causam, a quâ erat rejectus cum injuriâ.

Quid ? quum ista res nihil commovisset ejus animum, ad quem veneratis, languidiore, credo, studio in causâ fuistis. Tantummodo in præsidiis eratis ; animi verò a causâ abhorrebant. An, ut fit in civilibus bellis, nec in vobis magis, quam in reliquis, omnes vincendi studio tenebamur ? Pacis equidem semper auctor fui ; sed tum serò. Erat enim amentis, quum aciem videres, pacem cogitare. Omnes, inquam, vincere volebamus ; tu certè præcipuè, qui in eum locum venisses, ubi tibi esset pereundum, nisi vicisses : quanquam, ut nunc se res habet, non dubito, quin hanc salutem anteponas illi victoriæ.

Hæc ego non dicerem, Tubero, si aut vos constantiæ vestræ, aut Cæsarem beneficii sui pœniteret. Nunc quæro, utrùm vestras injurias, an reipublicæ persequamini. Si reipublicæ, quid de vestrâ in eâ causâ perseverantiâ respondebitis ? si vestras, videte, ne erretis, qui Cæsarera vestris inimicis iratum fore putetis, quum ignoverit suis. Itaque num tibi videor, Cæsar, in causâ Ligarii occupatus esse ? num de ejus facto dicere ? (VII, x.)

Cependant Cicéron ne prétend point absoudre son client par les fautes d'un autre ; et après avoir confondu Tubéron, il revient à sa première proposition : Ligarius n'a d'espoir que dans la clémence de César :

Quidquid dixi, ad unam summam referri volo vel humanitatis, vel clementiæ, vel misericordiæ tuæ. Causas, Cæsar, egi multas, et quidem tecum, dum te in foro tenuit ratio honorum tuorum ; certè nunquam hoc

modo, *Ignoscite, judices : erravit : lapsus est : non putavit : si unquam posthac*. Ad parentem sic agi solet. Ad judices, Non fecit, *non cogitavit, falsi testes, fictum crimen*. Dic, te, Cæsar, de facto Ligarii judicem esse : quibus in præsiidiis fuerit, quære. Taceo. Ne hæc quidem colligo, quæ fortasse valerent etiam apud judicem. Legatus ante bellum profectus, relictus in pace, bello oppressus, in eo ipso non acerbus, tum etiam totus animo et studio tuus. Ad judicem sic agi solet. Sed ego ad parentem loquor : Erravi, temerè feci, prenitet ; ad clementiam tuam confugio ; delicti veniam peto ; ut ignoscas oro. Si nemo impetravit, arroganter ; si plurimi, tu idem fer opem, qui spem dedisti. An sperandi Ligario causa non sit, quum mihi apud te sit locus etiam pro altero deprecandi ? (x.)

Péroration. Les frères de l'accusé et un grand nombre d'illustres personnages demandent sa grâce : César ne la refusera pas :

Quanquam neque in hac oratione spes est posita causæ, nec in eorum studiis, qui a te pro Ligario petunt, tui necessarii. Vidi enim et cognovi, quid maxime spectares, quum pro alicujus salute multi laborarent ; causas apud te rogantium gratiosiores esse, quàm vultus ; neque te spectare, quàm tuus esset necessarius is, qui te oraret, sed quàm illius, pro quo laboraret. Itaque tribuis tu quidem tuis ita multa, ut mihi beatiores illi esse videantur interdum, qui tuâ liberalitate fruuntur, quàm tu ipse, qui illis tam multa concedis. Sed video tamen apud te causas, ut dixi, rogantium valere plùs quàm preces ; ab iisque te moveri maximè, quorum justissimum dolorem videas in petendo.

In Q. Ligario conservando multis tu quidem gratum facies necessariis tuis ; sed hoc, quæso, considera, quod soles. Possum fortissimos viros, Sabinos, tibi probatissimos, totumque agrum Sabinum, florem Italiæ ac robur reipublicæ, proponere. Nosti optimè homines. Animadvertite horum omnium mœstitiam et dolorem. Hujus T. Brocchi, de quo non dubito quid existimes, lacrymas squaloremque ipsius et filii vides. Quid de fratribus dicam ? Noli, Caesar, putare de unius capite nos agere. Aut tres tibi Ligarii retinendi in civitate sunt, aut tres civitate exterminandi. Quodvis exsilium his est optatius quàm patria, quam domus, quam dii penates, uno illo exsulante. Si fraternè, si pie, si cum dolore faciunt, moveant te horum

lacrymæ, moveat pietas, moveat germanitas : valeat tua vox illa, quæ vicit. Te enim dicere audiebamus, nos omnes adversarios putare, nisi qui nobiscum essent : te omnes, qui contra te non essent, tuos. Videsne igitur hunc splendorem, omnem hanc Brocchorum domum, hunc L. Marcium, C. Cæsetium, L. Corfidium, hosce omnes equites Romanos, qui adsunt, veste mutatâ, non solum notos tibi, verùm etiam probatos viros, tecum fuisse ? Atque his irascebamur, hos requirebamus, et his nonnulli etiam minabamur. Conserva igitur tuis suos, ut, quemadmodum cetera, quæ dicta sunt a te, sic hoc verissimum reperiatur.

Quòd si penitùs perspicere posses concordiam Ligariorum, omnes fratres tecum judicares fuisse. An potest quisquam dubitare, quin, si Q. Ligarius in Italiâesse potuisset, in eòdem sententiâ futurus fuerit, in qua fratres fuerunt ? Quis est, qui horum consensum conspirantem, et paene conflatum, in hac propè æqualitate fraternâ non noverit ? qui hoc non sentiat, quidvis priùs futurum fuisse, quàm ut hi fratres diversas sententias fortunasque sequerentur ? Voluntate igitur omnes tecum fuerunt : tempestate abreptus est unus : qui, si consilio id fecisset, esset eorum similis, quos tu tamen salvos esse voluisti.

Sed ierit ad bellum ; .discesserit non a te solùm, verùm etiam a fratribus. Hi te orant tui. Equidem quum tuis omnibus negotiis interesssem, memoriâ teneo, qualis T. Ligarius quæstor urbanus fuerit erga te et dignitatem tuam. Sed parurn est me hoc meminisse : spero etiam te, qui ohlisvici nihil soles nisi injurias, quoniam hoc est animi, quoniam etiam ingenii tui, te aliquid de hujus illo quæstorio officio cogitantem, etiam de aliis quibusdam quæstoribus¹¹⁸ reminiscentem recordari. Hic igitur T. Ligarius, qui tum nihil egit aliud (neque enim hæc divinabat), nisi ut tu eum tui studiosum, et bonum virum judicares, nunc a te supplex fratris salutem petit. Quam, hujus admonitus officio, quum utrisque his dederis, tres fratres optimos et integerrimos, non solùm sibi ipsos, neque his tot ac talibus viris, neque nobis necessariis suis, sed etiam reipublicæ condonaveris. Fac igitur, quod de homine nobilissimo et clarissimo. M. Marcello, fecisti nuper in curiâ, nunc idem in foro de optimis, et huic omni frequentiæ probatissimis fratribus. Ut concessisti illum senatui, sic da hunc populo, cujus voluntatem carissimam semper habuisti. Et, si ille dies tibi gloriosissimus, populo

Romano gratissimus fuit, noli, obsecro, dubitare, C. Cæsar, similem illi gloriæ laudem quàm sæpissime quærere. Nihil est enim tam popolare, quàm bonitas ; nulla de virtutibus tuis plurimis nec, admirabilior nec gratior misericordia est. Homines enim ad deos nulla re propiùs accedunt, quàm salutem hominibus dando. Nihil habet nec fortuna tua majus, quàm ut possis, nec natura tuâ melius, quàm ut velis servare quàm plurimos.

Longiorem orationem causa forsitan postulat, tua certè natura brevior. Quare, quum utilius esse arbitrer, te ipsum, quàm autme, aut quemquam, loqui tecum, finem jam faciam : tantùm te ipsum admonebo, si illi absenti salutem dederis, præsentiibus his omnibus te daturum. (XI, XII.)

DISCOURS POUR LE ROI DÉJOTARUS.

(An de Rome 708.)

Déjotarus, tétrarque de Galatie, avait été fait, par le sénat, roi de la Petite-Arménie, pour prix de son attachement aux Romains. Ayant suivi le parti de Pompée, il fut, après la bataille de Pharsale, forcé de se soumettre au vainqueur qui le dépouilla des bienfaits du sénat, et même d'une partie de la Galatie, mais lui laissa le titre de roi. On sait, par le plaidoyer de Cicéron, que Déjotarus fournit alors à César des secours d'hommes et d'argent, que depuis il renouvela plusieurs fois, et qu'il le reçut dans son palais, où il lui offrit des présents. Quelque temps après cette réception, Castor, petit-fils de Déjotarus, engagea Phidippe, médecin et esclave de ce prince, à l'accuser d'avoir voulu, en cette occasion, attenter aux jours de César. Cicéron défendit le roi des Galates. La cause fut plaidée à Rome, dans la maison de César.

Dans l'*exorde*, l'orateur expose adroitement les circonstances qui se réunissent dans cette cause pour ajouter au trouble qu'il a coutume d'éprouver lorsqu'il commence à parler. Ces circonstances sont le genre même de l'accusation, qui menace la vie et la fortune d'un roi, la bassesse de l'accusateur Phidippe, la cruauté de Castor, dont ce misérable n'est que l'instrument, la présence d'un juge qui est partie dans la cause, enfin le lieu même où elle est plaidée, et qui est peu favorable au développement de l'éloquence :

Quum in omnibus causis gravioribus, C. Cæsar, initio dicendi commoveri soleam vehementiùs, quàm videtur vel usus, vel ætas mea postulare : tum in hac causa ita me multa perturbant, ut, quantum mea fides studii mihi afferat ad salutem regis Dejotari defendendam, tantum facultatis timor detrahat. Primùm dico pro capite fortunisque regis : quod ipsum etsi non iniquum est, in tuo duntaxat periculo, tamen est ita inusitatum, regem capitis reum esse, ut ante hoc tempus non sit auditum. Deinde eum regem, quem ornare antea cuncto cum senatu solebamus pro perpetuis ejus in nostram rempublicam meritis, nunc contra atrocissimum crimen cogor defendere. Accèdit, ut accusatorum alterius crudelitate, alterius indignitate perturber. Crudelis Castor, ne dicam sceleratum et impium, qui nepos avum in discrimen capitis adduxerit, adolescentiæque suæ terrorem intulerit ei, cujus sencctutem tueri et tegere debebat, commendationemque ineuntis ætatis ab impietate et scelere duxerit ; avi servum corruptum præmiis ad accusandum dominum impulerit, et a legatorum pedibus ab – duxerit. Fugitivi autem dominum accusantis, et dominum absentem, et dominum amicissimum nostræ reipublicæ, quum os videbam, quam verba audiebam, non tam afflictam regiam conditionem dolebam, quàm de fortunis communibus extimescebam. Nam quum more majorum de servo in dominum, ne tormentis quidem, quæri liceat ; in quâ quæstione dolor veram vocem elicere possit, etiam ab invito : exortus es servus, qui, quem in equuleo appellare non posset, eum accusaret solutus.

Perturbat me, C. Cæsar, etiam illud interdum : quod tamen, quum te penitùs recognovi, timere desino. Re enim iniquum est, sed tuâ sapientiâ fit æquissimum. Nam dicere apud eum de facinore, contra cujus vitam consilium facinoris inîsse arguare, si per se ipsum consideres, grave est ; nemo enim ferè est, qui sui periculi judex, non sibi se æquiorem, quàm reo præbeat. Sed tua, C. Cæsar, præstans singularisque natura hunc mihi metum minuit. Non enim tam timeo, quid tu de rege Dejotaro, quàm intelligo, quid de te ceteros velis judicare. Moveor etiam loci ipsius insolentiâ., quòd tantam causam, quanta nulla unquam in disceptatione versata est, dico intra domesticos parietes, dico extra conventum et eam frequentiam, in quâ oratorum studia niti solent. In tuis oculis, in tuo ore vultuque acquiesco : te unum intueor : ad te unum omnis mea spectat oratio. Quæ mihi ad spem

obtinendae veritatis gravissima sunt, ad motum animi et ad omnem impetum dicendi contentionemque leviora. Hanc enim, C. Cæsar, causam si in foro dicerem, eodem audiente et disceptante te, quātam mihi alacritatem populi Romani concursus afferret ? Quis enim civis ei regi non faveret, cujus omnem ætatem in populi Romani bellis consumptam esse meminisset ? Spectarem curiam, intuerer forum, coelum denique testarer ipsum. Sic, quum et deorum immortalium, et populi Romani et senatus beneficia in regem Dejotarum recordarer, nullomodo mihi deesse posset oratio. Quæ quoniam angustiora parietes faciunt, actioque causæ maximè debilitatur loco : tuum est, Cæsar, qui pro multis sæpe dixisti, quid nunc mihi animi sit, ad te ipsum referre ; quò faciliùs tum æquitas tua, tum audiendi diligentia minuat hanc perturbationem meam. (I, II.)

Avant de parler sur le fond de l'accusation, il prie César de bannir de son esprit tout souvenir des anciens torts de Déjotarus :

Hoc nos primùm metu, C. Cæsar, per fidem, et constantiam, et clementiam tuam, libera, ne residere in te ullam partem iracundiæ suspicemur. Per dexteram te istam oro, quam regi Dejotaro hospes hospiti porrexisti : istam, inquam, dexteram, non tam in bellis et in præliis, quàm in pro missis et fide firmiorem. Tu illius domum inire, tu vetus hospitium renovare voluisti ; te ejus dii penates acceperunt ; te amicum et placatum Dejotari regis aræ focique viderunt. Quum facilè exorari, Cæsar, tum semel exorari soles. Nemo unquam te placavit inimicus, qui ullas resedissee in te simultatis reliquias senserit. (III.)

Comblé des bienfaits du sénat, ce prince est excusable d'avoir suivi le parti de Pompée, où il voyait les sénateurs, et dont le chef avait d'ailleurs avec lui d'anciennes relations d'amitié et d'hospitalité. Déjotarus a failli sans doute ; mais son erreur a été celle de la moitié des Romains ; et cette erreur, il l'a bien réparée par les services qu'il a rendus à César depuis la journée de Pharsale :

Is rex, quem senatus hoc nomine sæpe honorificentissimis decretis appellavisset, quique illum ordinem ab adolescentiâ gravissimum

sanctissimumque duxisset, iisdem rebus est perturbatus, homo longinquus et alienigena, quibus nos in mediâ republicâ nati semperque versati.

Quum audiret senatûs consentientis auctoritate arma sumta ; consulibus, prætoribus, tribunis plebis, nobis imperatoribus¹¹⁹ rempublicam defendendam datam ; movebatur animo, et vir huic imperio amicissimus, de salute populi Romani extimescebat, in quâ etiam suam inclusam videbat. In summo tamen timore quiescendum sibi esse arbitrabatur. Maxime verò perturbatus est, ut audivit, consules ex Italiâ profugisse, omnesque consulares (sic enim ei nuntiabatur), cunctum senatum, totam Italiam esse effusam. Talibus enim nuntiis et rumoribus patebat, ad Orientem via, nec ulli veri subsequebantur. Nihil ille de conditionibus tuis, nihil de studio concordiæ et pacis, nihil de conspiratione¹²⁰ audiebat certorum hominum contra dignitatem tuam. Quae quum ita essent, tamen usque eò se tenuit, quoad a C. Pompeio ad eum legati litteræque venerunt. Ignosce, ignosce, Cæsar, si ejus viri auctoritati rex Dejotarus cess'it, quem nos omnes scuti sumus ; in quem quum dii atque homines omnia ornamenta conguessissent, tum tuiipse plurima et maxima¹²¹. Neque enim si tuæ res gestæ ceterorum laudibus obscuritatem attulerunt, idcirco C. Pompeii memoriam amisimus. Quantum nomen ejus fuerit, quantæ opes, quanta in omni genere bellorum gloria, quanti honores populi Roraani, quanti senatûs, quanti tui, quis ignorat ? tantò ille superiores vicerat gloria, quantò tu omnibus præstitisti. Itaque C. Pompeii bella, victorias, triumphos, consulatus admirantes numerabamus : tuos enumerare non possumus.

Ad eum igitur rex Dejotarus venit hoc misero fatalique bello, quem antea justis hostilibusque bellis adjuverat, quocum erat non hospitio solùm, verùm etiam familiaritate conjunctus : et venit vel rogatus, ut amicus ; vel arcessitus, ut socius ; vel evocatus, ut is, qui senatui parere didicisset : postremò venit, ut ad fugientem, non ut ad insequentem, id est, adpericuli, non ad victoriæ societatem. Itaque, Pharsalico prælio facto, a Pompeio discessit ; spem infirmiitiam persequi noluit ; vel officio, si quid debuerat ; vel errori, si quid nescierat, satisfactum esse duxit ; domum se contulit ; teque Alexandrinum bellum gerente, utilitatibus tuis paruit. Ille exercitum C. Domitii, amplissimi viri, suistectis et copiis sustentavjt ; ille Ephesum ad eum, quem tu ex tuis fidelissimum et probatissimum omnibus delegisti,

pecuniam misit ; ille iterum, ille tertiò, auctionibus factis, pecuniam dedit, quâ ad bellum uteris ; ille corpus suum periculo objecit, tecumque in acie contra Pharnacem fuit, tuumque hostem esse duxit suum. Quæ quidem a te in eam partem accepta sunt, C. Cæsar, ut eum amplissimo honore et Regis nomine affeceris. Is igitur non modò a te periculo liberatus, sed etiam honore amplissimo ornatus, arguitur domi te suæ interficere voluisse. Quod tu, nisi eum furiosissimum judicas, suspicari profectò non potes. (IV, v.)

A ce préambule succède l'examen de l'accusation. L'orateur démontré que les mœurs et la conduite de Déjotarus rendent invraisemblable de sa part un projet aussi téméraire que celui qu'on lui impute. Du reste, toutes les circonstances supposées par l'accusateur pour prouver ce qu'il avance, présentent le caractère d'une fable. Après en avoir fait ressortir l'absurdité, et réfuté quelques griefs accessoires que les adversaires appelaient au secours de l'accusation principale, Cicéron implore pour Déjotarus cette bonté généreuse que César a déjà signalée tant de fois.

DEUXIÈME PHILIPPIQUE.

(An de Rome 709.)

Brutus et Cassius, en assassinant César, n'avaient pas eu autant de prévoyance que d'audace. N'ayant rien préparé pour soutenir le grand coup qu'ils avaient frappé, ils ne purent empêcher le consul Antoine de recueillir l'héritage du dictateur, qu'on eut bientôt lieu de regretter. Cicéron, gémissant de l'impuissance des républicains, et craignant pour sa sûreté personnelle, quitta Rome, et passa en Sicile, dans l'intention de s'embarquer pour la Grèce. Repoussé deux fois par les vents contraires sur la côte d'Italie, et apprenant qu'Antoine paraissait disposé à rétablir le cours des lois, et à reconnaître l'autorité du sénat, il changea de résolution, et revint à Rome après une absence de cinq mois. Le lendemain de son arrivée (1^{er} septembre 709), il fut invité par Antoine à se rendre au sénat. Craignant, sur des avis qu'il avait reçus, de se mettre à la discrétion du consul, il alléguait, pour ne point déférer à cette invitation, le mauvais état de sa santé et la fatigue du voyage. Antoine l'accusa de couvrir de vains prétextes une défiance injurieuse ; et, dans un mouvement de fureur que ses amis réprimèrent, il menaça d'aller lui-même avec des ouvriers démolir la maison de l'orateur. Le lendemain, il s'absenta à son tour de l'assemblée du sénat. Cicéron y vint, au contraire, et y prononça sa première Philippique, où, sans se déclarer encore l'ennemi d'Antoine, il exprime le désir de le voir gouverner avec plus de justice et de modération.

Antoiné, irrité des reproches de Cicéron, déclama violemment contre lui dans une autre assemblée du sénat, tenue le 19 septembre suivant. Les amis

de l'orateur l'ayant empêché de s'y trouver, il composa depuis, dans une de ses maisons de campagne aux environs de Naples, un second discours en réponse aux invectives du consul. Il ne le publia point immédiatement, mais seulement après sa troisième et sa quatrième Philippique, lorsque le sénat eut pris le parti d'une résistance ouverte aux desseins d'Antoine.

Dans l'*exorde*, Cicéron demande à Antoine par quel motif, sans avoir été provoqué, il se déclare son ennemi. Sans doute, à l'exemple de Catilina et de Clodius, il veut se faire un titre de cette inimitié auprès des mauvais citoyens :

Quonam meo fato, patres conscripti, fieri dicam, ut nemo his annis viginti reipublicæ hostis fuerit, qui non bellum eodem tempore mihi quoque indixerit ? Nec verò necesse est a me quemquam nominari : vobiscum ipsi recordamini. Mihi poenarum illi plus, quàm optarem, dederunt. Te miror, Antoni, quorum facta imitere, eorum exitus non perhorrescere. Atque hoc in aliis minus mirabar. Nemo illorum inimicus mihi fuit voluntarius, omnes a me reipublicæ causâ lacerasti. Tu ne verbo quidem violatus, ut audacior quam L. Catilina, furiosior quàm P. Clodius viderere, ultro maledictis me lacerasti, tuamque a me alienationem ad cives impios tibi gloriæ fore putavisti. Quid putem ? contemptumne me ? non video nec in vitâ, nec in gratiâ, nec in rebus gestis, nec in hac meâ mediocritate ingenii quid despiciere possit Antonius. An in senatu facilè de me detrahi posse credidit ? qui ordo clarissimis civibus bene gestæ reipublicæ testimonium multis, mihi uni conservatæ dedit. An decertare mecum voluit contentione dicendi ? hoc quidem beneficium est. Quid enim plenius, quid uberius, quam mihi et pro me, et contra Antonium dicere ? Illud profectò est : non existimavit, sui similibus probari posse, se esse hostem patriæ, nisi mihi esset inimicus, (I.)

Ensuite, dans la première partie de son discours, l'orateur réfute les reproches et les calomnies d'Antoine.

D'abord, il n'est pas vrai, comme celui-ci le prétend, que Cicéron ait manqué envers lui aux devoirs de la reconnaissance. Cicéron n'a jamais reçu d'Antoine aucun bienfait :

At beneficio sum usus tuo. Quo ? quanquam illud ipsum, quod commemoras, semper præ me tuli. Malui me tibi debere confiteri, quàm cuiquam minus prudenti non satès gratus videri. Sed quo beneficio ? quod me Brundisii non occideris ? Quem ipse victor, qui tibi, ut tute gloriari solebas, detulerat ex latronibus suis principatum, salvum esse voluisset, in Italiam ire jussisset, eum tu occideres ? Fac potuisse : quod est alilld, patres conscripti, beneficium latronum, nisi ut commemorare possint, iis se dedisse vitam, quibus non ademerint ? Quod si esset beneficium, nunquam ii, qui ilium interfecerunt, a quo erant servati, quos tu ipse viros clarissimos appellare soles, tantam essent gloriam consecuti. Quale autem beneficium est, quod te abstineris nefario scelere ? quâ in re non tam jucundum videri mihi debuit, non interfectum a te, quàm miserum, id te impunè facere potuisse. Sed sit beneficium, quandoquidem majus accipi a latrone nullum potuit : in quo potes me dicere ingratum ? An de interitu reipublicæ queri non debui, ne in te ingratus viderer ? At in illâ querela, miserâ quidem et luctuosâ, sed mihi pro hoc gradu, in quo me senatus populusque Romanus collocavit, necessariâ, quid est dictum a me cum conturneliâ ? quid non moderatè ? quid non amicè ? Quod quidem cujus temperantiæ fuit, de M. Antonio querentem abstinere maledicto ? præsertim quàm tu reliquias reipublicæ dissipavisses ? quum domi tuæ turpissimo mercatu omnia essent venalia ? quum leges eas, quæ nunquam promulgatae essent, et de te, et a te latas confiterere ? quum auspicia augur, intercessionem consul sustulisses ? quum esses fœdissimè stipatus armatis ? quum omnes imipuritates pudicâ in domo quotidie susciperes vino lustrisque confectus ? At ego, tanquam mihi cum M. Crasso contentio esset, quocum multæ et magnæ fuerunt, non cum uno gladiatore nequissimo, de reipublicâ. graviter querens, de bomine nihil dixi. Itaque hodie perficiam ut intelligat, quantum a me beneficium tum acceperit. (III.)

C'est avec aussi peu de raison qu'Antoine ose attaquer les actes de son consulat : ils sont justifiés par le suffrage des plus illustres personnages de la république, par l'approbation du sénat tout entier.

Ut intelligeretis, qualem ipse se consulem profiteretur, objecit mihi consulatum meum. Qui consulatus, verbo mens, patres conscripti, re vester

fuit. Quid enim constitui, quid gessi, quid egi nisi ex huius ordinis consilio, auctoritate, sententiâ ? Hæc tu homo sapiens, non solùm eloquens, apud eos, quorum consilio sapientiâque gesta sunt, ausus es vituperare ? Quis autem meum consulatum, præter P. Clodium, qui vituperet inventus est ? Non placet M. Antonio consulatus meus : at placuit P. Servilio, ut eum primùm nominem ex illius temporis consularibus, qui proximè est mortuus ; placuit Q. Lutatio Catulo, cujus semper in hac republicâ vivet auctoritas ; placuit duobus Lucullis, M. Crasso, Q. Hortensio, C. Curioni, M. Lepido, C. Pisoni, M. Glabrioni, L. Volcatio, C. Figulo, D. Silano, L. Murænae, qui tum erant consules designati ; placuit idem, quod consularibus, M. Gatoni : qui quum multa, vitâ excedens, providit, tum quod te consulem non vidit. Maxime verò consulatum meum Cn. Pompeius probavit : qui ut me primùm decedens ex Syriâ vidit, complexus et gratulans, meo beneficio patriam se visurum esse dixit. Sed quid singulos commemoro ? frequentissimo senatui sic placuit, ut esset nemo, qui mihi non ut parenti gratias ageret, qui non mihi vitam suam, liberos, fortunas, rempublicam referret acceptam. (V.)

Le même Antoine l'accuse d'avoir entouré les avenues du Capitole d'esclaves armés, lorsque le sénat délibérait sur le sort des conjurés ; et au moment où Cicéron réfute cette imposture, les satellites d'Antoine remplissent les bancs des sénateurs ; la compagnie est comme assiégée par les soldats ithyréens :

Jam illud cujus est non dico audaciae (cupit enim se audacem dici), sed, quod minimè vult, stultitiæ, quæ vincit omnes, clivi Capitolini mentionem facere, quum inter subsellia nostra versentur armati ? quum in hac cellâ Concordiæ, dii immortales ! in quâ me consule, salutare sententiæ dictæ sunt, quibus ad hanc diem viximus, cum gladiis homines collocati stent ? Accusa senatum ; accusa equestrem ordinem, qui tum cum senatu copulatus fuit ; accusa omnes ordines, omnes cives, dum confiteare, hunc ordinem hoc ipso tempore ab Ithyreis circumsederi. Hæc tu non propter audaciam dicis tam impudenter, sed qui tantam rerum repugnantiam non videas, nihil profectò sapis. Quid est enim dementius, quàm quum ipse reipublicæ perniciose arma ceperis, objicere alteri salutaria ? (VIII.)

On accuse l'orateur d'avoir conseillé la mort de Clodius. Il avoue qu'il l'a désirée. Antoine lui-même n'a-t-il pas, un jour, dans le Forum, aux yeux de tout le peuple, poursuivi ce factieux l'épée à la main ? Mais cette mort dont Cicéron s'est réjoui, il ne l'avait pas conseillée.

A entendre son accusateur, il aurait été la première cause de la guerre civile par ses efforts pour désunir César et Pompée. Il convient qu'il s'est présenté deux circonstances où il a parlé à Pompée contre César. Ce fut lorsque ce dernier demanda sa prorogation dans le gouvernement des Gaules pour cinq années, et la faculté de briguer le consulat, étant absent. La résistance était alors opportune. Dès qu'elle a cessé de l'être, il a cessé de la conseiller, et n'a plus cherché qu'à inspirer la paix et la concorde :

Duo tamen tempora inciderunt, quibus aliquid contra Cæsarem Pompeio suaserim. Ea velim reprehendas, si potes – unum, ne quinquennii imperium Cæsari prorogaret ; alterum, ne pateretur fieri, ut absentis ejus ratio haberetur. Quorum si utrumvis persuasissem, in has miserias nunquam incidissemus. Atque idem ego, quum jam omnes opes, et suas, et reipublicæ Pompeius ad Cæsarem detulisset, seroque ea sentire cœpisset, quæ ego antè multò provideram, inferrique patriæ bellum nefarium viderem, pacis, concordiae, compositionis auctor esse non destiti : meaque illa vox est nota multis : UTINAM, Cn. Pompei ; cum C. Cæsare societatem aut nunquam coïsses, aut nunquam diremisses. Fuit alterum gravitatis, alterum prudentiæ tuæ. Hæc mea, M. Antoni, semper et de Pompeio, et de reipublicâ consilia fuerunt. Quæ si valuissent, respublica staret : tu tuis flagitiis, egestate, infamiâ, concidisses. (X.)

On prétend que le meurtre de César est encore l'effet de ses instigations. Mais les auteurs de cette action, que Cicéron, aveuglé par son enthousiasme républicain, appelle très-glorieuse et presque divine, n'ont pas eu besoin d'être animés par lui à la commettre :

Etenim si auctores ad liberandam patriam desiderarentur illis auctoribus, Brutos ego impellerem, quorum uterque L. Bruti imaginem quotidie videret, alter etiam Ahalæ ? His igitur majoribus orti ab alienis potiùs consilium peterent, quàm a suis ? et foris potiùs, quàm domo ? (XI.)

Aucun des conspirateurs ne l'a nommé comme complice. Toutefois, il ne refuse point d'être placé sur la liste des conjurés :

Quæ enim res unquam (pro sancte Jupiter !) non modò in hac urbe, sed in omnibus terris est gesta major ? quæ gloriosior ? quæ commendatior erit hominum memoriae sempiternæ ? In hujus me consilii societatem, tanquam in equum Trojanum cum principibus includis ? non recuso. Ago etiam gratias, quoquo animo facis. Tanta enim res est, ut invidiam istam quam tu in me vis concitare, cum laude non comparem. Quid enim beatius illis, quos tu expulsos a te prædicas et relegatos ? qui locus est aut tam desertus, aut tam inhumanus, qui illos, quò accesserint, non affari atque appetere videatur ? qui homines tam agrestesqui se, quum eos adspexerint, non maximum cepisse vitæ fructum putent ? quæ verò tam immemor posteritas, quæ tam ingratae litterae reperientur, quæ eorum gloriam non immortalitatis memoriâ prosequantur ? Tu verò adscribe me in talem numerum¹²² (XII.)

Ou lui reproche d'avoir suivi Pompée. Il l'a déjà dit : si, dans ce temps, ses avis eussent prévalu, la république aurait été sauvée.

Castra mihi Pompeii, atque illud omne tempus objecisti. Quo quidem tempore si, ut dixi, meum consilium auctoritasque valuisset, tu hodie egeres, nos liberi essemus ; respublica non tot duces et exercitus amisisset. Fateor enim, me, quum ea, quae acciderunt, providerem futura, tantâ in mœstitia fuisse, quantâ ceteri optimi cives, si idem providissent, fuissent. Dolebam, dolebam, patres conscripti, rempublicam, vestris quondam meisque consiliis conservatam, brevi tempore esse perituram. Neque verò eram tam indoctus ignarusque rerum, ut frangerer animo propter vitæ cupiditatem, quæ me manens conficeret angoribus, dimissa molestiis omnibus liberaret. Illos ego præstantissimos viros, lumina reipublicæ, vivere volebam, tot consulares, tot prætorios, tot honestissimos senatores, omnem præterea florem nobilitatis ac juventutis, tum optimorum civium exercitus : qui si viverent, quàmvis iniqua conditione pacis (mihi enim omnis pax cum civibus bello civili utilior videbatur), rempublicam hodie teneremus. (xv.)

Après cette *réfutation* des griefs qui lui sont personnels, l'orateur, dans la *seconde partie* de son discours, trace le tableau de toutes les infamies et de tous les crimes d'Antoine, depuis son enfance jusqu'à son consulat. Nous n'extrairons de ce récit que les passages les plus oratoires.

I. Celui où Cicéron reproche à Antoine de s'être enfui au camp de César, après avoir vainement combattu le décret qui déclarait ce dernier ennemi public, et d'avoir, par ses plaintes sur la violation prétendue des droits du tribunat en sa personne, donné, le premier, à l'ambition du vainqueur des Gaules, un prétexte pour faire la guerre à la patrie :

Accipite nunc, quæso, non ea, quæ ipse in se atque in domesticum dedecus impurè atque intemperanter, sed quæ in nos fortunasque nostras, id est, in universam rempublicam impie ac nefariè fecerit : ab hujus enim. scelere omnium malorum principium natum reperietis. Nam, quum L. Lentulo, C. Marcello consulibus, kalendis Januariis labentem et propè cadentem rempublicam fulcire cuperetur, ipsique C. Cæsari, si sanè mente esset, consul ere velletis, tum iste venditum atque emancipatum tribunatum consiliis vestris opposuit, cervicesque suas ei subjecit securi, quâ multi minoribus in peccatis occiderunt. Tn te autem, M. Antoni, id decrevit senatus, et quidem incolumis, nondum tot luminibus extinctis, quod in hostem togatum decerni est solitum more majorum. Et tu apud patres conscriptos contra me dicere ausus es, quum ab hoc ordine ego conservator essem, tu hostis reipublicæ judicatus ? Commemoratio illius tui sceleris intermissa est, non memoria deleta. Dum genus hominum, dum populi Romani nomen exstabit (quod quidem erit, si per te licebit, sempiternum), tua illa pestifera intercessio nominabitur. Quid cupidè a senatu, quid temerè fiebat, quum tu unus adolescens universum ordinem decernere de salute reipublicæ prohibuisti ? neque id semel, sed saepius ? neque tecum de senatus auctoritate agi passus es ? Quid autem agebatur, nisi ne delere et evertere rempublicam funditus velles ? Quum te neque principes civitatis rogando, neque majores natu monendo, neque frequens senatus agendo, de venditâ atque addictâ sententiâ movere potuit, tum illud, multis rebus antè tentatis, necessariò tibi vulnus inflictum, quod paucis ante te ; quorum incolumis fuit nemo. Tum contra te dedit arma hic ordo consulibus

reliquisque imperiis et potestatibus : quæ non effugisses, nisi te ad arma Cæsaris contulisses.

Tu, tu, inquam, Antoni, princeps C. Cæsari, omnia perturbare cupienti, causam belli contra patriam inferendi dedisti. Quid enim aliud ille dicebat ? quam causam dementissimi sui consilii et facti afferebat, nisi quòd intercessio neglecta, jus tribunitium sublatum, circumscriptus a senatu esset Antonius ? Omitto quàm hæc falsa, quàm levia : præsertim quum omnino nulla causa justa cuiquam esse possit contra patriam arma capiendi. Sed nihil de Cæsare : tibi certe confilendum est causam perniciosissimi belli in personâ tuâ constitisse.

O miserum te, si intelligis ; miseriorem, si non intelligis hoc litteris mandari, hoc memorise prodi, hujus rei ne posteritatem quid em omnium sæculorum unquam immemorem fore, consules ex Italiâ expulsos, cumque his Cn. Pompeium, qui imperii populi Romani decus ac lumen fuit ; omnes consulares, qui per valetudinem exsequi fugam illam clademque potuissent, prætores, prætorios, tribunos plebis, magnam partem senatûs, omnem sobolem juventutis, unoque verbo rempublicam expulsam atque exterminatam suis sedibus ! Ut igitur in seminibus causa est arborum et stirpium : sic hujus luctuosissimi belli semen tu fuisti. Doletis tres exercitus populi Romani interfectos : interfecit Antonius. Desideratis clarissimos cives : eos quoque eripuit vobis Antonius. Auctoritas hujus ordinis afflicta est : afflixit Antonius. Omnia denique, quæ postea vidimus (quid autem mali non vidimus ?) in rectè ratiocinabimur, uni accepta referemus Antonio. Ut Helena Trojanis, sic iste huic reipublicæ causa belli, causa pestis atque exitii fuit. (XXI, XXII.)

II. Celui où il raconte la vente des biens de Pompée, dont Antoine seul osa se rendre adjudicataire :

Hastâ positâ pro æde Jovis Statoris, bona (miserum me ! consumptis enim lacrymis, tamen infixus animo hæret dolor), bona, inquam, Cn. Pompeii magni, voci acerbissimæ subjecta præconis. Unâ in illâ re servitutis oblita civitas ingemuit : servientibusque animis quum omnia metu tenerentur, gemitus tamen populi Romani liber fuit. Expectantibus omnibus, quisnam esset tam impius, tam demens, tam diis hominibusque

hostis, qui ad illud scelus sectionis auderet accedere, inventus est nemo, praeter Antonium ; praesertim quum tot essent circum hastam illam, qui alia omnia auderent. Unus inventus est, qui id auderet, quod omnium fugisset et formidasset audacia. Tantus igitur te stupor oppressit, vel, ut veriùs dicam ; tantus furor, ut primùm, quum sector sis isto loco natus, deinde, quum Pompeii sector, non te exsecrandum populo Roinano, non detestabilem, non omnes tibi deos, non omnes homines, et esse inimicos, et futaros scias ? At quàm insolenter statim helluo invasit in ejus viri fortunas, cujus virtute terribior erat populus Romanus exteris gentibus, justitiâ carior ? (XXVI.)

III. Celui où il demande à Antoine de quel front il est venu s'établir dans la maison du grand homme dont il usurpait les dépouilles :

O audaciam immanem ! tu etiam. ingredi illam domum ausus es ? tu illud san et issimum limen intrare ? tu illarum ædium diis penatibus os importunissimum ostendere ? Quam domum aliquandiu nemo adspicere poterat, nemo sinè lacrymis præterire, hac te in domo tam diu diversari non pudet ? in quâ, quàmvis nihil sapias, tamen nihil tibi potest esse jucundum. An tu illâ in vestibulo rostra, an spolia quum adspexisti, domum tuam introire putâsti ? fieri non potest. Quàmvis enim sinè mente, sinè sensu sis, ut es, tamen et te, et tua, et tuos nôsti. Nec verò te unquam neque vigilantem, neque in somnis credo mente posse consistere. Necesse est, quàmvis sis, ut es, violentus et furens, quum tibi objecta sit species singulari s viri, perterritum te de somno excitari, furere etiam sæps vigilantem. Me quidem miseret parietum ipsorum atque tectormn. Quid enim unquam domus ilia viderat, nisi pudicum, nisi ex optimo more et sanctissimâ disciplinâ ? Fuit enim ille vir, patres conscripti, sicut scitis, quum foris clarus, tum domi admirandus : neque rebus externis magis laudandus, quàm institutis domesticis. Hujus in ædibus pro cubiculis stabula, pro tricliniis popinæ sunt. (XXVII, XXVIII.)

IV. Celui où il lui rappelle la tentative qu'il fit, aux Lupercales, pour couronner César et le faire proclamer roi :

Sedebat in rostris collega tuus, amictus togâ purpureâ, in sellâ aureâ, coronatus : adscendis ; accedis ad sellam, (ita eras Lupercus, ut te esse

consulem meminisse deberes) ; diadema ostendis ; gemitus toto foro. Unde diadema ? non enim abjectum sustuleras, sed attuleras domo meditatum et cogitatum scelus. Tu diadema imponebas cum plangore populi ; ille cum plausu rejiciebat. Tu ergo unus, scelerate, inventus es, qui, quum auctor regni esses, eum, quem collegam habebas, dominum habere velles, et idem tentares, quid populus Romanus ferre et pati posset. At etiam misericordiam captabas ; supplex te ad pedes abjiebas : quid petens ? ut servires ? Tibi uni peteres, qui ita a puero vixeras, ut omnia paterere, ut facilè servires ; a nobis populoque Romano mandatum id certè non habebas. O præclaram illam eloquentiam tuam, quum es nudus concionatus ! quid hoc turpius ? quid fœdus ? quid suppliciis omnibus dignius ? Num exspectas dum te stimulis fodiam ? hæc te, si ullam partem habes sensûs, lacerat, hæc cruentat oratio. (XXXIV.)

V. Celui où il lui annonce que, malgré le nombre des satellites dont il marche entouré, il n'échappera point à la vengeance du peuple romain. Ceux qui n'ont pu souffrir César pourraient-ils supporter Antoine ?

Sed præterita omittamus. Hunc unum diem, hunc unum, inquam, hodiernum diem, hoc punctum temporis, quo loquor, defende, si potes. Cur armatorum coronâ senatus septus est ? cur me tui satellites cum gladiis audiunt ? cur valvæ Concordiæ non patent ? cur homines omnium gentium maximè barbaros, Ithyræos cum sagittis deducis in forum ? Præsidii sui causâ se facere dicit. Nonne igitur millies perire est melius, quàm in suâ civitate sinè armatorum præsidio non posse vivere ? Sed nullum est istuc, mihi crede, præsidium. Caritate et benevolentia. civium septum oportet esse, non armis. Eripiet, extorquebit tibi ista populus Romanus, utinam salvis nobis : sed quoquo modo nobiscum egeris, dum istis consiliis uteris, non potes esse, mihi crede, diuturnus : . — —

Habet populus Romanus ad quos gubernacula reipublicæ deferat : qui ubicumque terrarum sunt, ibi est omne reipublicæ præsidium, vel potiùs. ipsa respublica, quæ se adhuc tantummodo ulta est, nondum recuperavit. Habet quidem certè respublica adolescentes nobilissimos, paratos defensores. (XLIV.)

Quod si non metuis viros fortes egregiosque cives, quod a corpore tuo prohibentur armis ; tui te, mihi crede, diutius non ferent. Quæ est autem vita dies et noctes timere a suis ? nisi verò aut maioribus habes beneficiis obligator, quàm ille quosdam habuit ex iis, a quibus est iniunctus ; apt tu es ullâ re eum eo comparandus. Fuit in illo ingenium, ratio, memoria, litteræ, cura, cogitatio, diligentia ; res bello gesserat, . quàmvis reipublicæ calamitosas, attamen magnas ; multos annos regnare meditatus, magno labore, multis periculis, quòd cogitârat, effecerat ; muneribus, monumentis, congiariis, epulis multitudinem imperitam lenierat ; suos præmiis, adversarios clementiæ specie devinxerat. Quid multa ? attulerat jam liberæ civitati partim metu, partim patientiâ consuetudinem serviendi.

Cum illo ego te dominandi cupiditate conferre possum ; ceteris verò rebus nullo modo es comparandus. Sed ex plurimis malis, quæ ab illo reipublicæ sunt iniusta, hoc tamen boni est, quod didicit jam populus Romanus quantum cuique crederet, quibus se committeret, a quibus caveret. Haec, non cogitas ? nec intelligis satis esse viris fortibus didicisse, quàm sit re pulchrum, beneficio gratum, famâ gloriosum, tyrannum occidere ? an, quum illum homines non tulerint, te ferent ? Certatim posthac, mihi crede, ad hoc opus curretur, nee occasionis tarditas expectabitur, (XLV, XLIV.)

Nous remarquerons surtout 4 fin de sa *péroration*, où, du fond de son cœur, et avec l'accent de la vérité, l'orateur déclare qu'il est prêt à mourir pour la liberté de sa patrie :

Respice, quæso, aliquando rempublicam, M. Antoni ; quibus ortus sis, non quibuscum vivas, considera : mecum, ut voles ; cum republicâ redi in gratiam. Sed de te tu ipse videns : ego de me ipso profitebor. Defendi rempublicam adolescens, non deseram senex ; contempsisti Catilinæ gladios, non pertimescam tuos. Quin etiam corpus libenter obtulerim, si repræsentari morte meâ libertas civitatis potest ; ut aliquando dolor populi Romani pariat, quod jamdiu parturit. Etenim si abhinc annos prope viginti hoc in ipso templo negavi posse mortem immaturam esse consuli, quantò veriùs nunc negabo seni ? Mihi verò, patres conscripti, jam etiam optanda mors est, perfuncto rebus iis, quas adeptus sum, quasque gessi. Duo modò hæc opto : unum, ut moriens populum Romanum liberum relinquam ; hoc

mihi majus a diis immortalibus dari nihil potest ; alterum, ut ita cuique
eveniat, ut de republic quisque mereatur. (XLVI.)

QUATORZIÈME PHILIPPIQUE.

Les deux consuls Hirtius et Pansa, avec Octave, nommé pro-préteur, ayant marché au secours de Modène, Pansa, dans une première action, reçut deux blessures, dont il mourut peu de temps après. Hirtius vengea sa mort par une brillante victoire, à laquelle Octave ne fut point étranger. Ce fut à cette occasion. que Cicéron prononça dans le sénat la quatorzième Philippique.

Il réfute d'abord Servilius, qui, en demandant que de solennelles actions de grâces fussent rendues aux dieux pour le succès des armes de la république, avait été d'avis que l'on quittât l'habit militaire pour reprendre la toge, comme si la guerre eût été terminée. Cicéron rappelle que l'objet de la guerre est la délivrance de Décimus ; et Décimus étant encore assiégé dans Modène, il en conclut qu'il y aurait de l'inconséquence à reprendre l'habit de paix avant d'avoir atteint le but qu'on s'est proposé :

Si, ut ex litteris, quae recitat sunt, P.C., sceleratissimorum hostium exercitum cæsum fusumque cognovi ; sic id, quod et omnes maximè optamus, et ex eâ victoriâ, quæ parta est, consecutum arbitramur, D. Brutum egressum jam Mutinâ esse cognovissem : propter cujus periculum ad saga issemus, propter ejusdem salutem redeundum ad pristinum – vestitum sinè ullâ dubitatione censerem. Antè verò quàm sit ea res, quam avidissimè civitas exspectat, allata, lætitiæ usus satis est maximæ præclarissimæque

pugnæ : reditum ad vestitum confectæ victoriæ reservate. Confectio autem hujus belli est, D. Bruti salus. Quæ autem est ista sententia, ut in hodiernum diem vestitus mutetur, deinde eras sagati prodeamus ? Nos verò quum semel ad eum, quem cupinius optamusque, vestitum redierimus, id agamus, ut eum in perpetuum retineamus. Nam hoc quidem quum turpe est, tum ne diis quidem immortalibus gratum, ab eorum aris, ad quas togati aderimus, ad saga sumenda discedere. Atque animadverto, P.C. quosdam huic favere sententiæ. quorum ea mens idque consilium est, ut, quum videant gloriosissimum illum D. Bruto futurum diem, quo die propter ejus salutem redierimus ad vestitum, hunc ei fructum eripere cupiant, ne memoriæ posteritæque prodatur, propter unius civis periculum populum Romanum ad saga iisse, propter ejusdem salutem redisse ad togas. Tollite hanc, nulæ lam tam pravæ sententiæ causam reperietis. Vos verò, P.C. conservate auctoritatem vestram, manete in sententia, tenete vestrâ memoriâ, quod sæpe ostendistis, hujus totius belli in unius viri fortissimi et maximi vita positum esse discrimen.

Ad D. Brutum liberandum legati missi principes civitatis, qui illi hosti ac parricidæ denuntiarent, ut a Mutinâ discederet : ejusdem D. Bruti conservandi gratiâ consul sortitu ad bellum profectus A. Hirtius, cujus imbecillitatem valitudinis animi virtus et spes victoriæ confirmavit. Caesar, quum exercitu per se comparato primis pestibus rempublicam liberasset, ne quid postea sceleris oriretur, profectus est ad eundem Brutum liberandum, vicitque dolorem aliquem domesticum patriæ caritate. Quid C. Pansa egit aliud delectibus habendis, pecuniis comparandis¹²³, senatusconsultis faciendis gravissimis in Antonium, nobis cohortandis, populo Romano ad causam libertatis vocando, nisi ut, D. Brutus liberaretur ? a quo populus Romanus frequens ita salutem D. Bruti unâ voce depoposcit, ut eam non solùm commodis suis, sed etiam necessitati victûs anteferebat. Quod sperare nos quidem debemus, P.C. aut inibi esse, aut jam esse confectum : sed spei fructum rei convenit et eventui reservari, ne aut deorum immortalium beneficium festinatione præripuisse, aut vim fortunæ stultitiâ contempsisse videamur. (I, II.)

Ensuite, en approuvant qu'on rende aux dieux des actions de grâces, il s'étonne qu'Antoine ne soit point qualifié d'ennemi dans le décret :

Imbuti sanguine gladii, patres conscripti, legionum exercituumque nostrorum, vel madefacti potiùs, duobus consulum, tertio Caesaris prælio. Si hostium fuit ille sanguis, summa militum pietas : nefarium scelus, si civium. Quousque igitur is, qui omnes hostes scelere superavit, nomine hostis carebit ? nisi mucrones etiam nostrorum militum tremere vultis, et dubitare utrùm in cive an in hoste figantur. Supplicationem decernitis : hostem non appellatis. Gratae verò nostræ diis immortalibus gratulatipnes erunt, gratae victimæ, quum interfecta sit civium multitudo.

Est igitur quisquam, qui hostes appellare non audeat, quorum scelere crudelitatem Carthaginiensium victam esse fateatur ? quâ enim in urbe tam immanis Annibal captâ, quam in Parmâ surreptâ Antonius ? nisi fortè hujus coloniæ, et ceterarum, in quæ eodem est animo, non est hostis Antonius putandus. Si verò coloniarum et municipiorum sinè ullâ dubitatione hostis est, quid tandem hujus censetis urbis, quam ille ad explendas egestates latrocinii sui concupivit ; quam jam peritus metator et callidus decempedâ suâ Saxa diviserat ? Recordamini, per deos immortales, patres conscripti, quid hoc biduo timuerimus a domesticis hostibus, rumoribus improbissimis dissipatis. Quis liberos, quis conjugem adspicere poterat sinè fletu ? quis domum ? quis tecta ? quis larem familiarem ? Jam aut fœdissimam mortem omnes, aut miserabilem fugam cogitabant. Hæc a quibus timebantur, eos hostes appellare dubitamus ? gravius si quis attulerit nomen, libenter assentiar : hoc vulgari contentus vix sum ; levioere non utar. (III, IV.)

Il réclame pour les trois généraux le titre d'*imperator* qu'ils ont mérité par leurs services :

Quomodo enim potiùs Pansam appellem ? etsi habet honoris amplissimi nomen. Quo Hirtium ? est ille quidem consul : sed alterum nomen beneficii est populi Romani ; alterum virtutis atque victoriæ. Quid ? Cæsarem, deorum beneficio reipublicæ procreatum, dubitemne appellare imperatorem ? qui primus Antonii immanem et fœdam crudelitatem, non solùm a jugulis nostris, sed etiam a membris et visceribus avertit. Unius autem diei quot et quantæ virtutes, dii immortales, fuerunt ? Princeps enim omnium Pansa prselii faciendi, et cum Antonio confligendi fuit ; dignus imperator legione Martiâ, digna legio imperatore. Cujus si acerrimum

impetum cohibere potuisset, uno prælio confecta res esset. Sed quum libertatis avida legio effrenatiùs in aciem hostium irrupisset, ipseque in primis Pansa pugnaret, duobus periculosus vulneribus acceptis, sublatus e prælio, reipublicæ vitam reservavit. Ego verò hunc non solùm imperatorem, sed etiam clarissimum imperatorem judico, qui quum aut morte, aut victoriâ se satisfacturum reipublicæ spopondisset, alterum fecit, alterius dii immorrales omen avertant !

Quid dicam de Hirtio ? qui, re auditâ, e castris duas legiones eduxit incredibili studio atque virtute, quartam illam, quæ, relicto Antonio, se olim cum Martiâ legione conjunxit, et septimam, quæ constituta ex veteranis docuit illo prælio, militibus iis, qui Caesaris beneficia servassent, senatus populi que Romani carum nomen esse. His viginti cohortibus, nullo equitatu, Hirtius ipse aquilam quartæ legionis quum inferret, quâ nullius pulchriorem speciem imperatoris accepimus, cum tribus Antonii legionibus equitatuque confligit, hostesque nefarios, huic Jovi maximo ceterisque deorum immortalium templis, urbis tectis, libertati populi Romani, nostræ vitæ, sanguinique imminentes prostravit, fudit, occidit : ut cum admodum paucis nocte tectus, metu perterritus, princeps latronum duxque fugerit. O solem ipsum beatissimum qui antequam se abderet, stratis cadaveribus parricida rum, cum paucis fugientem vidit Antonium !

An verò quisquam dubitabit appellare Cæsarem imperatorem ? Ætas ejus certè ab hac sententiâ neminem deterrebit, quandoquidem virtute superavit ætatem. Ac mihi semper eò majora beneficia Cæsaris visa sunt, quò minus erant ab ætate illâ postulanda. Cui quum imperium, eodem tempore et spem ejus nominis deferebamus ; qubd, quum est secutus aucloritatem nostri decreti, rebus gestis suis comprobavit. Hic ergo adolescens maximi animi. ut verissimè scribit Hirtius, castra multarum legionum paucis cohortibus tutatus est, secundum que praelium fecit. Ita trium imperatorum virtute, consilio, felicitate, uno die locis pluribus respublica est conservata. Decerno igitur eorum trium nomine quinquaginta dierum supplicationes. (IX, X.)

Mais la gloire des soldats est inséparable de celle des chefs. Il faut, par des actes de reconnaissance, consacrer la mémoire des guerriers morts pour la patrie, et modérer l'affliction de leurs familles :

Est autem fidei pietatisque nostræ, declarare fortissimis militibus, quàm memores simus, quàmque grati. Quamobrem promissa nostra, atque ea, quæ legionibus, bello confecto, tributuros nos spopondimus, hodierno senatusconsulto renovanda censeo. Æquum est enim militum, talium præsertim, honorem conjungi. Atque utinam, patres conscripti, civibus omnibus solvere nobis præmialiceret ! Quanquam nos ea, quæ promisimus, studiosè cumulata reddemus. Sed id quidem restat, ut spero, victoribus, quibus senatûs fides præstatur : quam quidem quum difficillimo reipublicæ tempore secuti sunt, eos nunquam oportebit consilii sui pœnitere. Sed facile est bene agere cum iis, a quibus etiam tacentibus flagitari videmur. Illud admirabilius et majus, maximè que proprium senatus sapientis est, gratâ eorum virtutem memoriâ prosequi, qui pro patriâ vitam profuderunt Quorum de honore utinam mihi plura in mentem venirent ! Duo certè non præteribo, quæ maximè occurrunt ; quorum alterum pertinet ad virorum fortissimorum gloriam sempiternam ; alterum ad leniendum moerorem et luctum proximorum.

Placet igitur mihi, patres conscripti, legionis Martiæ militibus, et eis, qui unà pugnantes occiderunt, monumentum fieri quàm amplissimum. Magna atque incredibilia sunt in rempublicam hujus merita legionis. Hæc se prima latrocinio abruptit Antonii ; hæc tenuit Albam ; hæc se ad Cæsarem contulit : hanc imitata quarta legio parem virtutis gloriam consecuta est. Quarta victrix desiderat neminem : ex Martia nonnulli in ipsâ victoria conciderunt. O fortunata mors, quæ naturæ debita, pro patriâ est potissimùm reddita !

Vos verò patriæ natos judico, quorum etiam nocmen a Marte est : ut idem deus urbem hanc gentibus vos huic urbi genuisse videatur. In fugâ fœda mors in victoria gloriosa. Etenim Mars ipse ex acie fortissimum quemque pignerari solet. Illi igitur impii quos cecidistis, etiam ad inferos pœnas parricidii luent. Vos vero, qui extremum spiritum in victoriâ effudistis, piorum estis sedem et locum consecuti. Brevis a naturâ vita vobis data est : at memoria bene redditæ vitæ sempiterna. Quæ si non esset longior, quàm hæc vitâ, quis esset tam : ameris, qui maximis laboribus et periculis ad summam laudem gloriamque contenderet ?

Actum igitur præclarè vobiscum, fortissimi, dum vixistis, nunc verò etiam sanctissimi milites, quod vestra virtus nec oblivione eorum, qui nunc

sunt, nec reticentiâ posterorum insepulta esse poterit, quum vobis immortale monumentum suis pæsne manibus senatus populusque Romanus exstruxerit. Multi sæpe exercitus Punicis, Gallicis, Italicis bellis clari et magni fuerunt : nec tamen ullis tale genus honoris tributum est. Atque utinam majora possemus, quandoquidem a vobis maxima àcepimus ! Vos ab urbe furem Antonium avertistis, vos redire molientem repulistis. Erit igitur exstructa moles opere magnifico, incisæque litteræ, divinæ virtutis testes sempiternæ : nunquam de vobis, eorum, qui aut videbunt vestrum monumentum, aut audient, gratissimus sermo conticescet. Ita pro mortali conditione vitæ, immortalitatem estis consecuti.

Sed quoniam, patres conscripti, gloriæ munus optimis et fortissimis civibus monumenti honore persolvitur, consolemur eorum proximos, quibus optima est hæc quidem consolatio ; parentibus, quod tanta reipublicæ præsidia genuerunt ; liberis, quod habebunt domestica exempla virtutis ; conjugibuis, quod ils viris carebunt, quos laudare quàm lugere præstabit ; fratribus, quod in se, ut corporum, sic virtutum similitudinem esse conifdent. Atque utinam his omnibus abstergere fletum sententiis nostris consultisque pos, semus, vel aliqua talis his adhiberi publicè posset oratio, quâ depone ent mœrorem atque luctum, gauderentque potiùs, quum multa et varia impenderent hominibus genera mortis, id genus, quod esset pulcherrimum, suis obtigisse, eosque nec inhumatos esse, nec desertos, quod tamen ipsum pro patriâ non miserandum putatur ; nec dispersis bustis. humili sepultura crematos, sed contectos publicis operibus atque muneribus, eâque exstrukione, quæ sit ad memoriam æternitatis ara virtutis. Quamobrem maximum quidem solatium erit propinquorum, eodem monumento declarari et virtutem suorum, et pietatem, et senatûs fidem, et crudelissimi memoriam belli : in quo, nisi tanta militum virtus exstitisset, parricidio M. Antonii nomen populi Romani occidisset. (XI, XIII.)

L'orateur termine en présentant un projet de décret dans lequel il propose, entre autres choses, d'assigner aux pères et aux mères, aux femmes, aux enfants et aux frères des soldats morts les armes à la main, les récompenses qu'ils auraient eux-même recues, s'ils avaient vécu.

FIN

854 . – Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.



lien vers <http://www.bnf.fr>



lien vers <http://gallica.bnf.fr>

Cicéron. Analyse et extraits des principaux discours, par F. Ragon,...

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63501064>

À propos de cette édition numérique

Cette édition numérique est issue d'un programme de numérisation du patrimoine mené par la Bibliothèque nationale de France pour enrichir Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires. En ligne depuis 1997, Gallica s'enrichit chaque semaine de milliers de nouveautés et offre aujourd'hui accès à plusieurs

millions de documents numérisés : imprimés (livres, revues et fascicules de presse), manuscrits, estampes et photographies, documents sonores, partitions, cartes et plans...

Les imprimés sont d'abord numérisés en mode image (prise de vue photographique) puis le texte est extrait de manière automatique grâce aux techniques de reconnaissance optique de caractères (*optical character recognition* ou OCR). Les algorithmes informatiques utilisés définissent également de manière automatique la structure de l'ouvrage (en-têtes et pieds de page, illustrations, tableaux, etc.). L'état du document imprimé (taches, pages déchirées) et les caractéristiques de la typographie employée peuvent entraîner des erreurs lors de l'étape d'OCR. Le texte ainsi produit est ensuite relu, corrigé, et converti au format EPUB (*electronic publication*), format ouvert standardisé pour les livres numériques. Malgré tous nos efforts pour respecter au mieux le format original du livre, il est possible que vous retrouviez des coquilles ou des problèmes de mise en page qui auraient échappé au relecteur. N'hésitez pas à nous signaler ces anomalies à l'adresse gallica@bnf.fr.

Conditions d'utilisation

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.

Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici [pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

3/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

4/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

5/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non-respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

6/ Pour obtenir la reproduction d'un document de Gallica en haute définition, contacter reproduction@bnf.fr

7/ Pour utiliser un document de Gallica sur un support de publication commercial, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr

Notes

1 *Accedit illa quoquē. arbitrarentur*, ajoutez à cela que les autres orateurs auxquels on s'est adressé, ont pu penser qu'il leur était également permis de parler ou de se taire.

2 *Quæ sunt sexagies* soixante fois cent mille sesterces ou six millions de sesterces (un million trois cent cinquante mille francs). Le sesterce valait environ vingt centimes.

3 *Quem mihi.... attribuit*. Cicéron était très-timide. Il avoue dans plusieurs de ses discours que la parole, il coup

4 *Etenim quid tam est, etc.* Ce passage excita les plus vives acclamations. Voici le jugement qu'en porta Cicéron dans un âge plus avancé : « *Quantis a ilia clamoribus adolescentuli « diximus de supplicio parrici-« darum ? Quæ nequaquam « satis deferbuisse post ali-« quantò sentire cœpimus. « Sunt enim omnia, sicut ado-« lescentis, non tam re et matua ritate, quam spe et exspectatione laudati, »*(*L'Orateur.*)

5 *Omnium sectorum audacissimus*. On entendait par *sectores* ceux qui se rendaient adjudicataires des biens des pro—scrits ou des condamnés. Ces hommes formaient des compagnies. Ils se faisaient adjuger à vil prix les dépouilles de ces malheureux, et les revendaient en détail. De là peut-être ce nom de *sectores*, du mot *secare*, couper, diviser, à moins qu'on n'aime mieux le faire venir du vieux mot latin *secari*, pour sequi, être à la suite, à l'affût de ces ventes.

6 *Ad eorum liberos, etc.* Dans Salluste, Lépide parle en ces termes de cette iniquité : « *Quin « solus omnium (Sulla), post « memoriam hominum, supplicia in post futuros compo-« suit, quæ prius injuria quàm « vita certa esset. »* César, étant dictateur, abolit cette loi de Sylla, et rendit aux enfants la jouissance de tous leurs droits civiques..

7 *Pro frumento*. Les pro—vincs devaient fournir aux gouverneurs une certaine quantité de blé pour la provision de leur maison. Ils pouvaient prendre de l'argent au lieu de blé.

8 *Si litteras Græcas Athenis, non Lilybæi, Latinas Romæ, non in Siciliâ, didicisses*. Il paraît que les Siciliens, peuple formé de plusieurs colonies, et conquis successivement par plusieurs maîtres, parlaient mal le grec et le latin.

9 *Concionibus et legibus*. Les tribuns cherchaient à animer le peuple contre les jugements des sénateurs, et le préteur L.A. Cotta se disposait à porter une loi pour transférer aux chevaliers romains le département des tribunaux.

10 *In ipsis periculis*. Au retour de sa province, Dolabella avait été accusé, de concussion. Verrès, son questeur, et son émule « brigandage, se joignirent aux accusateurs, et échappèrent ainsi à la peine par la trahison.

11 *Post hæc constituta judicia, qui i bus nunc utimur* : depuis l'établissement des tribunaux, tels qu'ils sont aujourd'hui, c'est-à-dire composés des seuls sénateurs.

12 *Neque hoc.... contentus esse*. On dirait qu'il ne serait pas content s'il ne subissait que la punition commune des concussionnaires avarés, c'est-à-dire une amende et l'exil.

13 *Hanc ego*, etc., quand je plaiderai cette cause du haut de la tribune, par le droit que m'en donne le bienfait du peuple. Cicéron était édile, et, en cette qualité, il pouvait monter à la tribune et parler au peuple, de qui il tenait cette dignité.

14 *Marcellæ*. La fête de Claudius Marcellus, celui qui prit Syracuse.

15 *Recentibus beneficiis*. C. Marcellus, récemment préteur en Sicile, avait réparé les vexations de son prédécesseur, M. Lepidus.

16 *Mucia non sustulit*, n'a abolie pas la fête de Mucius. Il s'agit de la fête de Q. Mucius Scévola, qui, étant gouverneur d'Asie, administra sa province avec tant d'intégrité, que les peuples établirent une fête en son honneur.

17 *Eversum*, par tirage de *everrere*, balayer.

18 *Quem mihi tu Bulbum, quem Stalenum n ?* Bulbus et Stalénus, deux juges fameux par leur vénalité.

19 *Non modo cerâ*. Allusion à une fraude d'Hortensius. Dans les causes importantes, où il y avait un certain nombre de juges, on leur donnait à chacun une tablette sur laquelle ils mettaient leur avis, et qu'ils jetaient dans une boîte nommée *cista*. Un parent d'Hortensius ayant été accusé de concussion, cet orateur corrompit les juges, et de peur qu'ils ne tinssent pas la parole qu'ils lui avaient donnée, il fit distribuer à chacun d'eux des tablettes d'une autre couleur : en sorte que si quelqu'un des juges avait manqué à son engagement, on s'en serait aperçu en examinant sa tablette.

20 *Ingrati*. Hortensius avait reçu des présents de Verres. C'est ce que Cicéron fait entendre ici à mots couverts.

21 Phasélis était le repaire des pirates de Cilicie,

22 *P. Scipio*. Ce Scipion est Métellus Scipion, qui depuis fut consul et censeur, beau-père de Pompée, et qui se donna la mort en Afrique après la bataille de Thapsus ;

23 *In judicio M'. Aquillii*. Manius Aquillius, collègue de Marius dans son cinquième consulat, étouffa la seconde révolte des esclaves de Sicile, et tua de sa propre main Athénion leur chef. Mais, aussi avare qu'il était brave, il fut accusé de concussion à son retour. Le célèbre orateur Marcus Antonius plaida sa cause et le fit absoudre. Dans la suite, Aquillius ayant été livré par les Lesbiens à Mithridate, ce prince, après lui avoir fait subir les plus cruels traitements, lui versa de l'or fondu dans la bouche pour insulter à son avidité et à celle de tous les Romains.

24 Métellus, successeur de Verres dans la préture de Sicile.

25 *O Lex Porcia !* Vers l'an 300 de Rome, Porcius Lecca, tribun du peuple, fit recevoir une loi qui défendait à tout magistrat de faire battre de verges et de condamner à mort un citoyen romain. La peine capitale ne pouvait être prononcée que par le peuple dans l'assemblée des centuries, ou par les tribunaux, en vertu d'une loi spéciale contre tel ou tel délit. En 658, la loi Porcia fut renouvelée par C. Sempronius Gracchus.

26 *Tribunitia potestas*. Pompée venait de rendre au tribunat les prerogatives dont Sylla l'avait dépouillé pendant sa dictature.

27 *Recuperatores*. Cicéron, s'adressant aux juges, les appelle souvent *judices*, et d'autres fois *recuperatores*. Il est difficile de déterminer la nuance précise que mettaient les Romains entre ces deux termes. Il paraît que dans les accusations publiques, les juges choisis par le préteur, étaient appelés *judices*, et que dans les discussions de propriété on les nommait *recuperatores*. Cette dernière appellation peut se traduire en français par, le mot *commissaires*.

28 *Sagatos braccatosque*. Le *sagum* était une espèce de manteau que portaient les soldats. On donnait le nom de *bracca* au long justau corps qui formait l'habit ordinaire des Gaulois. Du nom de ce vêtement, on appelait la Gaule d'au delà des Alpes *Gallie Braccata*.

29 *Ut majorum.... præscribunt.* Dans les guevres contre les Gaulois, personne n'était exempt du service militaire.

30 *Ter prætor primus.* Il y avait huit préteurs. Le premier préteur était celui qui avait eu le premier le nombre de suffrages requis ; et ainsi des autres.

31 *Magnæ res occupatæ,* de grandes sommes engagées.

32 *Huic qui successerit.* M. Aquillius Glabion, le même qui avait présidé le tribunal dans le procès de Verrès,

33 *Legatum. populi Romani consularem.* M. Aquillius qui avait étouffé en Sicile la révolte des esclaves.

34 *Neque ex portu... vecigal conservari potest,* plus de droits à percevoir ni sur les morts ni sur les terres, ni sur les pâturages. La république irait une rente des pâturages qui avaient été pris sur les ennemis ; les fermiers avaient les noms écrits de tous ceux qui – tenaient ces sortes de pâturages ; de là ils s'appelaient *scripturæ magistri* ;

35 *Fani locupletissimi.* Le temple de Bellone, dans la ville de Comane.

36 *Imperii diuturnitati.* Lucullus commandait depuis sept ans en Asie.

37 *Bello maximo.* La guerre civile contre Cinna.

38 *Si quid eo factum esset,* pour : *si quid ei humanitus accdisset, si obiisset.*

39 *Regnis interiorum nationum.* Les royaumes lointains, qui sont dans l'intérieur des terres.

40 *Fabriciorum.* Scamander, affranchi de Fabricius, portait le nom de son patron ; pour confondre les deux causes en une, Cicéron les désigne tous deux par le même nom.

41 *judicia senatoria.* Sylla avait ôté les jugements aux chevaliers, pour les attribuer aux seuls sénateurs. La partialité et la vénalité des nouveaux juges excitèrent des plaintes nombreuses. L'an 684 le préteur L. Aurélius Cotta fit rendre une loi qui appelait indistinctement aux fonctions de juges, les sénateurs, les chevaliers et les tribuns du trésor.

42 *Auctoritas censoria.* Cicéron parle ici de Cn. Lentulus et de L. Gellius, qui étaient censeurs l'an 684.

43 *Judices quosdam concilii Juniani.* Junius présidait le tribunal qui condamnait Oppianus à l'exil.

44 *De eo, qui coisset, quò quis condemnaretur.* Texte de la loi : *Quiconque se sera ligué pour faire condamner quelqu'un.*

45 *Quid M. Pletorii et C. Flamini inter sicarios ?* Sousen tendu quæstio. Quel droit regit le tribunal de M. Plétorius et de C. Flamiuius, qui doivent juger les assassins ?

46 *Quid mea de pecuniis repetundis ?* Cicéron était alors preteur et la présidence du tribunal qui connaissait des accusations contre les concussionnaires lui avait été assignée.

47 *Exsulis testimonio*. Un exilé, ne pouvant plus paraître dans Rome, ne pouvait, à plus forte raison, ni soutenir une accusation, ni déposer devant les tribunaux.

48 *Imagines familiae suæ*. Les charges curules, la dictature, la censure, le consolat, la priture et l'edilite, donnaient *le droit d'images*, c'est-à-dire d'avoir dans sa maison les portraits de ses aïeux. Les hommes nouveaux, non encore élevés aux dignités ne pouvaient avoir que leur propre image.

49 *Tabellam, vindicem tacitæ libertatis*, ces tablettes, gage muet de la liberté des suffrages. On distribuait au peuple des tablettes de bois sur lesquelles étaient écrits les noms des candidats : les électeurs mettaient dans une urne la tablette du compétiteur qu'ils préféraient.

50 *Munitissimus locus*. Le temple de Jupiter Stator.

51 *Avo* désigne le premier Scipion Africain, aïeul maternel des Gracques.

52 *Inter falcarios*, dans le quartier ou dans la rue des fabricants de faux.

53 *Domum vacuefecisses*. Catilina était épris d'une folle passion pour Aurelia Orestilla, femme décriée. Comme elle balançait à l'épouser, à cause d'un fils qu'il avait d'un premier lit, il leva cet obstacle en faisant périr ce fils.

54 *Idibus proximis*. C'était le jour des ides que les débiteurs payaient à leurs créanciers l'intérêt des sommes empruntées.

55 *Ad forum Aurelium*. Le bourg d'Aurelius, sur la voie Aurelia, conduisant de Rome en Étrurie.

56 Selon Plutarque, il emmena trois cents hommes.

57 *Unius virtute*, par la valeur d'un seul, de Pompée.

58 *Tabulas novas*. L'abolition des dettes, qui nécessitait le renouvellement des registres qui servaient à constater les droits des créanciers

59 *Tabulæ auctionariæ*. Les affiches par lesquelles on mettait les biens à l'encan. Cicéron joue sur le double sens du mot *tabulæ*.

60 *Pro provinciâ*. La province de Macédoine était échue à Cicéron ; illa céda à son collègue Antoine, en échange de la Gaule, qu'il abandonna elle-même au préteur Métellus Céler, afin de rester à Rome.

61 *Pro clientelis, etc.* « Pour me dédommager des liaisons de clientele et d'hospitalité qu'un proconsul forme dans sa province, et que même dans Rome je cultive avec autant de zèle que j'en mets à les rechercher. »

62 *In equis triumphantium*. Si le triomphateur avait des enfants très-jeunes de l'un et l'autre sexe, il les faisait asseoir pres de lui sur son char de triomphe ; si ses fils étaient plus âgés, ils montaient sur les chevaux mêmes du char.

63 *Testificatio*, l'action de rassembler des temoins ; *seductio testium*, de faire venir chez soi les témoins, pour concerter- avec eux leurs dépositions ; *subscriptores*, ceux qui se joignaient à l'accusateur et ajoutaient leur nom au sien. Le mot *secessio* désigne leurs conférences avec l'accusateur principal sur le meilleur mdyen de disposer l'accusation.

64 *Nomenclatorem*. Esclave qui suivait la candidat, et lui nommait les citoyens qu'il voulait aborder en les appelant par leur nom. Plutarque prétend que Caton n'en usa jamais.

65 *Junonis Sospitæ*. Murena était originaire de Lanuvium ; il y avait dans cette ville un temple de Junon Sospita.

66 *Ex domesticis imaginibus*. M. Manlius, un des ancêtres de Torquatus, soupçonné d'aspirer a la royauté, fut précipité de la roche Tarpéieune.

Quinque hominibus. Lentulus, Cethegus, Statilius, Gabinius et Cepafius.

67 *Lege retineretur*. La loi punissait point alors de il celui qui était condampo brigue. Cettc peine fut ajontee depuis d'apres une loi portée par Cicéron lui-même, pendant son consulat.

68 , *Aperientur ma jorum imagines*. Les Patriciens consorvaient les portraits en cire de leurs aïeux. Ils les couvraient quand ils étaient dans la tristesse et dans le deuil.

69 *Confirmationem auctoritatis suæ*. En condamnant Flaccus, les juges sembleraient décider que le sénat a eu tort de faire périr les conjurés.

70 *Ejus ordinis quinquaginta*. D'après la loi Aurélia, les tribunaux etaient composés de sénateurs, de chevaliers et de tribuns du trésor.

71 *Is qui interemit*. C. Antonius, collègue de Cicéron.

72 *Da mihi testimonium mutuum*, prête-moi ton témoignage.

73 *Quibus verbis*. La formule grecque était : *Aaveioón μοι μαρτυρίαν*.

74 *Inter deos certamen*. Selon les poètes, Minerve et Neptune se disputèrent la possession d'Athènes, et ce fut la déesse qui l'emporta.

75 *Nunquammutatismoribus vivunt*. Les lois de Lycurgue, abolies par les Achéens, furent rétablies à Lacédémone par les Romains.

76 *Falcidii, Sextilii, Deciani*. Citoyens romains qui portaient plainte contre Flaccus.

77 *Quamdam infamiam suam*. L'ancien collègue de Cicéron a vait été convaincu de concussion.

78 *Ab nullius tempore, pour utilitate*.

79 *Proavus Cato*. Caton le censeur, bisaïeul de Caton d'Utique.

80 *Radium hominem*. Ennius était originaire de Rudia, ville de la Pouille.

81 *Epigramma in eum*, une petite pièce de vers écrite à sa louange.

82 *Quas tunc vendebat*. Les dépouilles des proscrits vendues à l'encan sur le forum.

83 *Flumine sanguinis*. Le sénat avait décrété qu'une loi sera it proposée au peuple pour le retablissement de Cicéron. Le jour de l'Assemblée, Clodius occupa avec ses satellites toutes les avenues du Forum ; et lorsque le tribun Fabricius se présenta pour proposer la loi, il se jeta sur lui avec violence. Les deux partis en vinrent aux mains, et il y eut un carnage horrible.

84 *Tribuni plebis*. Le tribun P. Sextius fut grièvement blessé dans cette affaire.

85 *Gradus Castoris convellisti*. C'est dans le temple de Castor que Clodius porta sa loi pour l'exil de Cicéron. Il en avait fait enlever les degrés, pour qu'on ne vint pas l'empêcher de porter sa loi, en annonçant des auspices contraires.

86 *Exsilii simillimum*. C'est-a-dire qu'on fuit partout l'approche de Clodius,

87 *Si est pœnâ damnati*. Que la condamnation soit d'ailleurs injuste ou méritée.

88 *Pagani aut montani*, les habitants des bourgs et des collines dans le territoire de Rome. Les uns et les autres faisaient partie du peuple de la ville.

89 *Præsertim illo pontifice*. Ce pontife était son beaufrère, L. Pinarius Natta, jeune homme qui n'était entré que depuis quelques jours dans le collège des pontifes.

90 *Minerva adjutrix consihorum, testis laborum*. Cicéron avait parmi ses dieux domestiques une statue de Minerve pour laquelle H montrait une vénération particulière. Lorsqu'il avait été obligé de sortir de Rome, il l'avait déposée dans le Capitole auprès de la statue de Jupiter.

91 *Vir amplissimus*. Pompée.

92 *Decuriatio tribulium, descriptio populi*. Ces expressions désignent ici l'action de partager les tribus et le peuple en cabales et en factions.

93 , *Tulerit*. On disait *ferre* ou *conficere tribum*, obtenir les suffrages d'une tribu.

94 *Puteolos*. Auj. Pouzzoles.

95 *Syracusis*. Il y avait deux questeurs en Sicile, l'un à Lilybée, l'autre à Syracuse. Cicéron avait été questeur à Lilybée.

96 *Flavi*. Flavius, prêtre, devant qui se plaidait cette cause.

97 *Quas pros me profudistis*. Particulièrement quand il partit pour l'exil. (*Pro domo*, 22.)

98 *Rogationis injustissimæ*. Lentulus Sura ayant été chargé de rétablir Ptolémée dans ses Etats, un tribun du peuple proposa une loi pour révoquer cette commission, sous prétexte que les livres sibyllins défendaient aux Romains d'entrer en Égypte avec une armée.

99 *Pæne ille decepit*. Au retour d'Afrique, Catilina fut accusé de concussion, et Cicéron fut sur le point de plaider pour lui.

100 *Commendare*. C'était la tactique des jeunes ambitieux : prendre à partie un citoyen illustre, et se faire connaître par un coup d'éclat.

101 *Periculum capitis*. Si l'accusé était absous, il pouvait quelquefois faire condamner l'accusateur à la peine du talion.

102 *Liberos*. Cicéron emploie le mot *liberos* au pluriel, quoique César n'eût point d'autre enfant que Julia femme de Pompée. C'était l'usage de se servir de ce mot *liberi* pour signifier même un seul fils ou une seule fille.

103 *Explicatam*, achevée.

104 *Quæstorem in primis ædilem priorem*. Être nommé premier questeur, premier édile c'était avoir le nombre requis de suffrages. L'orateur dit

ædilem priorem, parce qu'il n'y avait que deux édiles.

105 *Leges incendere*. Catilina avait mis le feu aux archives publiques.

106 *Catilinæ prævaricatore*. Catilina, au sortir de sa province d'Afrique, fut accusé par Clodius, qui s'entendit avec lui pour le faire absoudre.

107 *Quum equites romani relegarentur*. Ælius Lamia, chef de l'ordre équestre, ami de Cicéron, avait été exilé par le consul Gabinius

108 *Cum laureatis lictoribus*. Pison s'était fait donner en Macédoine le titre d'*inperator* ; ceux qui portaient ce titre se faisaient précéder dans les provinces par des licteurs dont les faisceaux étaient ornés de lauriers.

109 *Itatio quidem...* Vers de Plaute, dans le *Trinummus* ; ἀγέστα, mot grec, en latin, *abiit*.

110 *Pro templis omnibus*. Les temples de Saturne, de Castor et Pollux, de Vesta et de la Concorde, étaient bâtis autour du Forum.

111 *Contra vim collocata*. Cicéron cherche adroitement à se concilier Pompée, qu'il savait favorable aux partisans de Clodius.

112 *Incitati suut*. La veille du procès, le tribun Munatius Plancus avait harangué le peuple pour l'exciter à demander énergiquement la condamnation de Milon.

113 *Quæstionibus habitis*. L. Lucullus avait épousé Clodia, sœur de Clodius. Une esclave mise à la question lui révéla l'inceste qu'il soupçonnait,

114 *Memoriam recensionis*. 1 Les rôles des censeurs et le dénombrements étaient con- 4 servés dans le temple des Nym- 4 phes.

115 *Vindicata est*. César, sortant de l'édilité, fut nommé commissaire, *judex quæstionis*, pour les causes de meurtre. Il condamna comme assassins ceux qui avaient été les agents de la proscription, et qui avaient reçu un salaire pour avoir tué des proscrits. Il les obligea à restituer au trésor l'argent qu'ils avaient touché en paiement de leurs infâmes services.

116 *Postulatio Tiberonis*, la déclaration de Tiberon. On ne pouvait intenter un procès sans l'aveu du magistrat. L'accusateur jurait qu'il n'agissait que d'après sa conscience et sa conviction intime. Alors il présentait l'acte d'accusation, qui contenait le nom de l'accusé, le délit avec ses principales circonstances. *Postulatio*, c'est la requête en autorisation de poursuivre, qui devrait précéder l'action.

117 *Rex potentissimus*. Juba, roi de Mauritanie.

118 *Quibusdam quæstoribus*. Tous les questeurs n'en avaient pas usé envers César comme le frère de Ligarius. Au commencement de la guerre civile, César ayant voulu s'emparer du trésor public, les questeurs tentèrent de s'y opposer.

119 *Nobis imperatoribus*. A nous qui avons le titre d'*imperator*. Cicéron avait obtenu ce titre après une victoire qu'il avait remportée en Cilicie. César le lui conserva après la bataille de Pharsale.

120 *De conspiratione*. On voulait empêcher César de demander un second consulat, et le rappeler de sa province avant le temps.

121 *Maxima*. En mariant à Pompée sa fille Julia.

122 Deux années auparavant, rassurant le dictateur contre les complots qu'il redoutait, Cicéron lui demandait quel serait l'homme assez insensé pour attenter à une vie de laquelle dépendait le salut de la république :
« *Sed quisnam est iste tam demens ?... Quisest omnium tam ignarus rerum, tam rudis in republica, tam nihil unquam nec de sua, nec de communi salute cogitans, qui non intelligat tuam salutem contineri suam et ex unius tua vita pendere omnium ?* » (Pro Marcello.)

123 *Pecuniis comparandis*. Les trésors des rois et des nations, incessamment transportés à Rome, y firent cesser les impôts, l'an 586. Mais, sous le consulat d'Hirtius et de Pansa, le trésor étant épuisé, on ordonna que tous les citoyens payeraient le vingt cinquième de la valeur de leurs propriétés mobilières. Une taxe pécuniaire, fut, en outre, imposée aux sénateurs.

Table des matières

1. Page de titre
2. AVERTISSEMENT.
3. ANALYSE ET EXTRAITS DES PRINCIPAUX DISCOURS DE CICÉRON.
4. DISCOURS POUR SEXTUS ROSCIUS D'AMERIE. (An de Rome 673.)
5. DISCOURS CONTRE Q. CÉCILIUS. (An de Rome 683.)
6. PREMIÈRE ACTION CONTRE VERRÈS.
7. SECONDE ACTION CONTRE VERRES.
 1. LIVRE I. SUR SA PRETURE DE ROME, ETC.
 2. LIVRE II. SUR SA PRÉTURE EN SICILE.
 3. LIVRE III. SUR LES BLÉS.
 4. LIVRE IV. DES STATUES.
 5. LIVRE V. DES SUPPLICES
8. DISCOURS POUR CÉCINA. (Date incertaine.)
9. DISCOURS POUR FONTÉIUS. (An de Rome 684.)
10. DISCOURS POUR LA LOI MANILIA. (An de Rome 687.)
11. DISCOURS POUR A. CLUENTIUS AVITUS. (An de Rome 688.)
12. DISCOURS SUR LA LOI AGRAIRE. (An de Rome 690.)
13. PREMIER DISCOURS CONTRE CATILINA. (An de Rome 690.)
14. DEUXIÈME DISCOURS CONTRE CATILINA.
15. TROISIÈME DISCOURS CONTRE CATILINA.
16. QUATRIÈME DISCOURS CONTRE CATILINA.
17. DISCOURS POUR L. MURENA. (An de Rome 690.)
18. DISCOURS POUR P. C. SYLLA, ACCUSÉ DE COMPLICITÉ AVEC CATILINA. (An de Rome 691.)
19. DISCOURS POUR L. FLACCUS, ACCUSÉ DE CONCUSSION. (An de Rome 694.)
20. DISCOURS POUR LE POÈTE ARCHIAS, ACCUSÉ, PAR UN CERTAIN GRATIUS, D'USURPER LE TITRE ET LES DROITS DE

CITOYEN ROMAIN.

21. DISCOURS DE CICÉRON AU PEUPLE, APRÈS SON RETOUR.
22. DISCOURS DE CICÉRON POUR SA MAISON, DEVANT LES PONTIFES. (An de Rome 696.)
23. DISCOURS DE CICÉRON POUR CN. PLANCIUS, ACCUSÉ DE BRIGUE. (An de Rome 698.)
24. DISCOURS POUR P. SEXTIUS.
25. DISCOURS POUR M. CELIUS RUFUS. (An de Rome 697.)
26. DISCOURS SUR LES PROVINCES CONSULAIRES. (An de Rome 697.)
27. INVECTIVE CONTRE PISON. (An de Rome 698.)
28. DISCOURS POUR T. A. MILON.
29. DISCOURS POUR MARCELLUS. (An de Rome 707.)
30. DISCOURS POUR LIGARIUS. (An de Rome 707.)
31. DISCOURS POUR LE ROI DÉJOTARUS. (An de Rome 708.)
32. DEUXIÈME PHILIPPIQUE. (An de Rome 709.)
33. QUATORZIÈME PHILIPPIQUE.
34. Notes
35. À propos de cette édition numérique